

LIBRAIRE D'UN JOUR
ÉMILE PROULX-CLOUTIER

DANS CE NUMÉRO
HÉLÈNE RIOUX
GENEVIÈVE PETTERSEN
BRIGITTE VAILLANCOURT
PAOLO PROIETTI
BERNARD LAVALLÉE
GENEVIÈVE ROCHETTE

MYLÈNE GILBERT-DUMAS
FRANCINE OUELLETTE
SARA HÉBERT
VAL-BLEU
KEELAN YOUNG
JACQUES GOLDSTYN

MICHEL HELLMAN
JULIE ROCHELEAU
CATHON
SOPHIE BÉDARD
PATRICK BLANCHETTE
MARIANNE DUBUC

DOSSIER
DES PLANCHES
ET DES MOTS :
LA BANDE DESSINÉE
QUÉBÉCOISE À L'HONNEUR

DÉCEMBRE
JANVIER
GRATUIT N°134
2022-2023

Les libraires

LE BIMESTRIEL DES LIBRAIRIES INDÉPENDANTES

Poste-publications 40034260



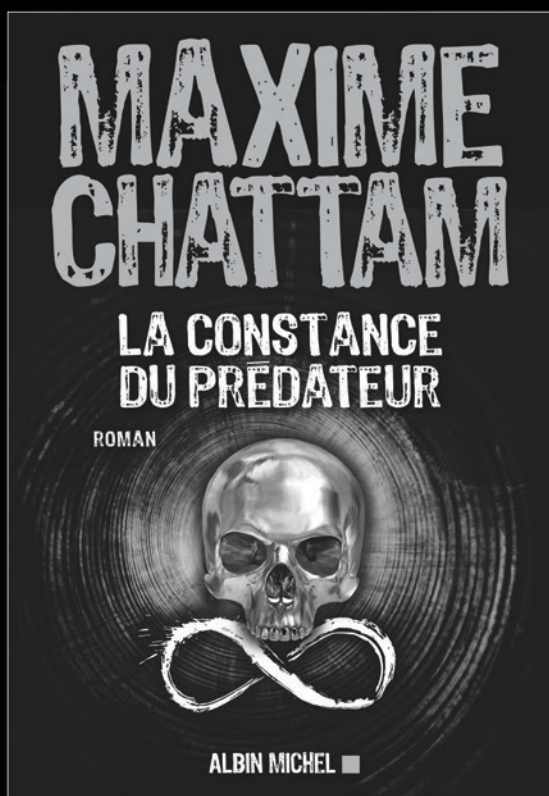


Photo de l'auteur : © Richard Dumas

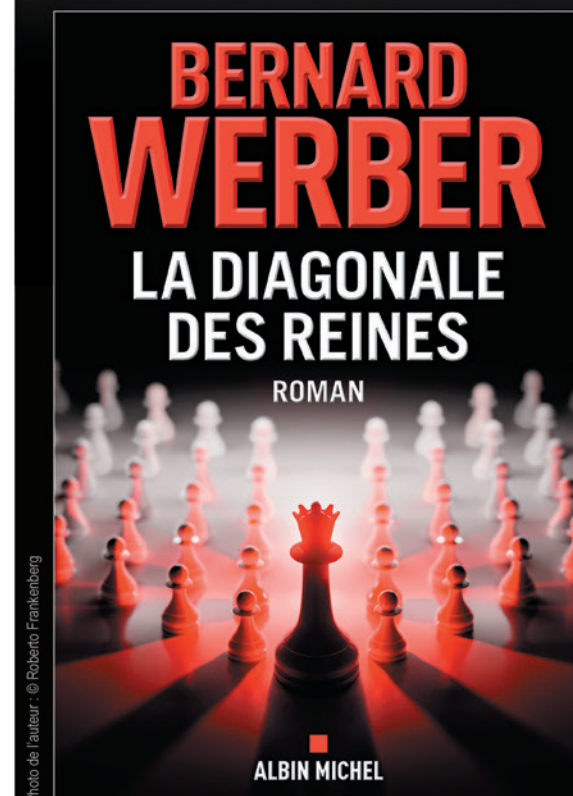
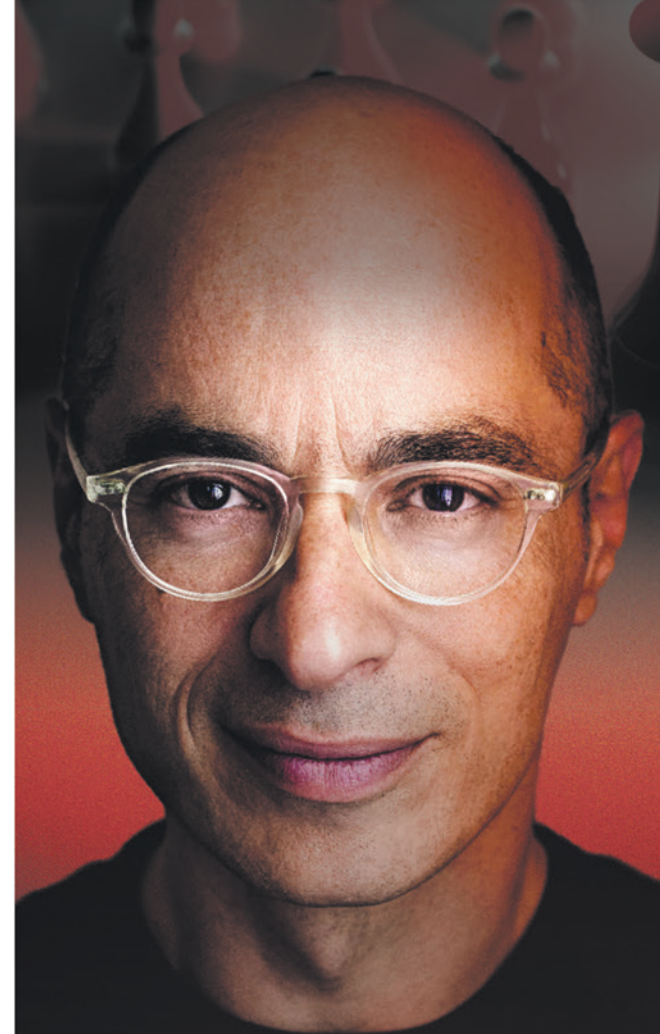
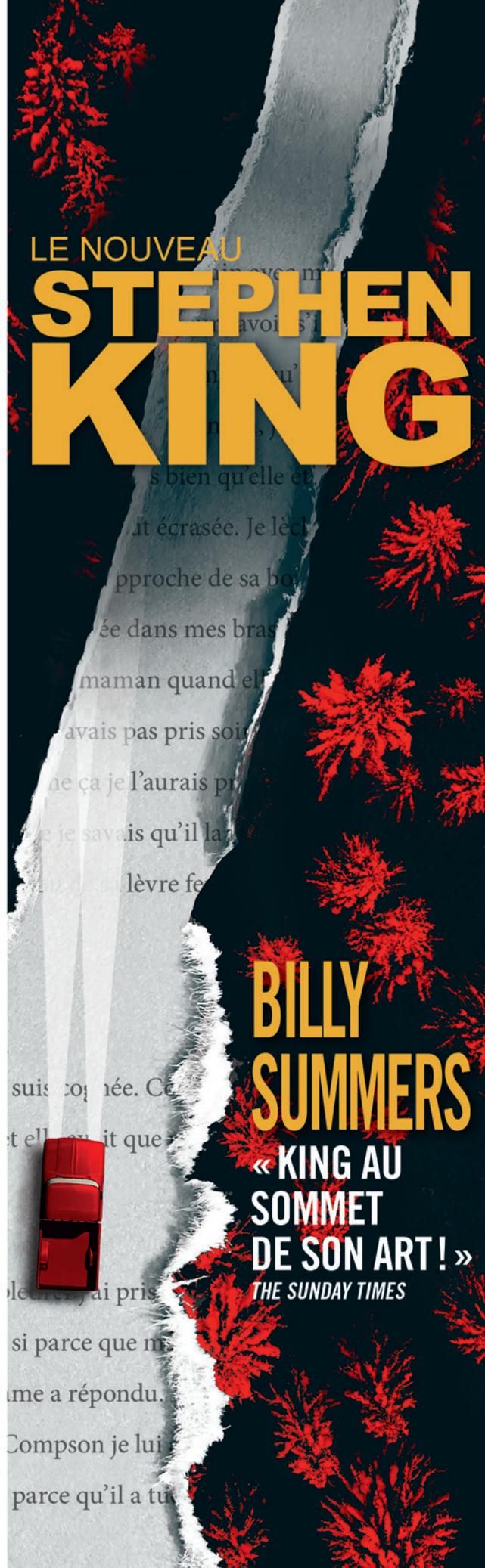


Photo de l'auteur : © Roberto Frankenberg

 Albin Michel



RÉPARER LE MONDE UN ESSAI À LA FOIS



XYZ



www.editionsxyz.com

Offerts en versions numériques

LEMÉAC



Jean-François Caron
BEAU DIABLE

« Un romancier proche du magicien, du sorcier. Il écrit des livres qui s'installent dans notre tête pour ne plus la quitter. »

Karyne Lefebvre, *Pénélope*



Sylvie Drapeau
LE JEU DE L'OISEAU

Liste préliminaire
Prix des libraires du Québec
2023



Jean-Michel Leprince
LA FAUTE À PABLO ESCOBAR

Fort de ses trente-sept années de journalisme en Amérique latine, Jean-Michel Leprince nous offre un essai sur la Colombie qui se dévore à la manière d'un roman policier.



Antonine Maillet
MON TESTAMENT

« Un récit savoureux qui donne à la foule de personnages créés par Antonine Maillet au fil de son œuvre la juste part qui leur revient. »

Marie-France Bornais,
Le Journal de Québec



Marianne Marquis-Gravel
DANS LA LUMIÈRE DE NOTRE IGNORANCE

« Une auteure est née. »
Chrystine Brouillet, *Salut bonjour*



Pascale Navarro
LA CLASSE DE DANSE

« Sous des airs de roman sur la danse, on a là un véritable (quoique pudique) récit initiatique. »

Silvia Galipeau, *La Presse*



Mali Navia
LA BANALITÉ D'UN TIR

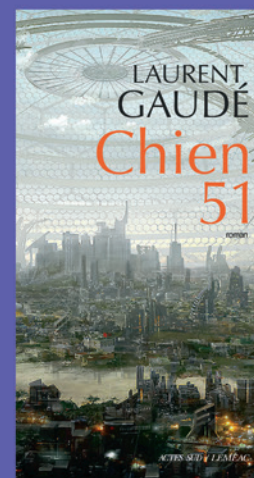
Liste préliminaire
Prix des libraires du Québec
2023



Marc Séguin
UN HOMME ET SES CHIENS

« Une fable où l'amour tente de trouver sa place dans un monde qui fonce droit vers un mur. »

Il restera toujours la culture



Laurent Gaudé
CHIEN 51

« Un roman qui joue avec nos nerfs, avec notre histoire, avec notre mémoire, tout ce qui nous reste peut-être pour résister à ce qui nous attend. »

Augustin Trapenard,
La Grande Librairie



Michel Tremblay
LA SHÉHÉRAZADE DES PAUVRES

« Un "roman à bâtons rompus" où l'humour, l'amertume et l'émotion forment un cocktail acidulé qu'on savoure à petites gorgées pour prolonger le plaisir de retrouver une vieille connaissance. »

Manon Dumais, *Le Devoir*

ENTREVUE

SARA HÉBERT
Recoller les pots cassés



12

LIBRAIRE D'UN JOUR

ÉMILE PROULX-CLOUTIER
En cercle autour du feu



8

- LE MONDE DU LIVRE
- 7

Éditorial (Jean-Benoît Dumais)
- 31

Des chiffres et des lettres : Spécial anniversaire
- 36

Les grands prix littéraires 2022
- 43

Instagram : Portfolio 2.0
- 98

Champ libre (Brigitte Vaillancourt)

- LIBRAIRE D'UN JOUR
- 8

Émile Proulx-Cloutier : En cercle autour du feu

- ENTRE PARENTHÈSES
- 10-23

- DANS LA POCHE
- 11

- LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE
- 12

Sara Hébert : Recoller les pots cassés
- 14-15-19

Les libraires craquent !
- 16

Mylène Gilbert-Dumas
dans l'univers de Francine Ouellette
- 21

Geneviève Pettersen : La vraie de vraie vie
- 25

Hélène Rioux : Ressusciter Fanny
- 27

Ici comme ailleurs (Dominique Lemieux)



- LITTÉRATURE AUTOCHTONE
- 29

Tshitapatamunieu (Marie-Andrée Gill)

- LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE
- 32-34

Les libraires craquent !
- 35

Sur la route (Elsa Pépin)
- 39

En état de roman (Robert Lévesque)

- ESSAI
- 44

Bernard Lavallée :
L'urgence de sauver la biodiversité alimentaire
- 46

Les libraires craquent !
- 47

Sens critique (Normand Baillargeon)

- DOSSIER
- 53 à 75

Des planches et des mots :
La bande dessinée québécoise à l'honneur

- POLAR ET LITTÉRATURES DE L'IMAGINAIRE
- 76

Les libraires craquent !
- 77

Indices (Norbert Spehner)

- LITTÉRATURE JEUNESSE
- 80

Gallimard Jeunesse :
Un demi-siècle d'histoire littéraire
- 84

Les grands défis des petits
- 87

Paolo Proietti : Des couleurs venues de loin
- 88-90

Les libraires craquent !
- 89

Les illustrateurs à l'honneur
- 91

Au pays des merveilles (Sophie Gagnon-Roberge)

- BANDE DESSINÉE
- 92-93-94

Les libraires craquent !
- 95

Quoi de 9 ? (Jean-Dominic Leduc)

LE MOT DE LA

RÉDACTRICE EN CHEF



FILLE DE LIBRAIRE,
JOSÉE-ANNE PARADIS
A GRANDI ENTRE LIVRES,
PARTIES DE SOCCER ET
SORTIES CULTURELLES.

UN TAS DE FEUILLES

Je n'ai pas eu le temps de ramasser toutes les feuilles. Et on oublie le feuillicyclage : faute de surface de verdure suffisante et de tondeuse électrique (oui, on préfère s'échiner sur la manuelle, à couteaux), on ne peut suivre les conseils de notre arrondissement. Bref, cet automne, je n'ai pas eu le temps de ramasser l'entièreté de mes trente-huit sacs de feuilles annuels. La neige est arrivée, en grand et d'un coup. En même temps que la pénurie de Tylenol, que les virus qui accablent mon fils, que la Coupe du monde du Qatar et les questions politiques qu'elle soulève, que les révoltes en Iran dont la situation géopolitique semble avoir déserté nos ondes médiatiques. Bref, l'automne a passé sans que j'aie eu le temps de cligner des yeux. Ce troisième numéro de la saison, après celui de septembre et celui d'octobre, part sous presse alors qu'on est encore en novembre, alors qu'on se prépare pour le Salon du livre de Montréal, que les prix littéraires sont presque tous accordés. Pas eu le temps de cligner des yeux avec ces 316 pages produites en quatre mois, ce catalogue pour vos idées-cadeaux des fêtes, la rédaction des articles Web et la (les ?) centaine de livres lus : oui, il y a de quoi négliger de ramasser ses feuilles pour se concentrer sur celles, plus artistiques, à lire.

Il est minuit moins une, je dois rendre ce texte. Je sais que, par le passé, ceux qui m'ont précédée à la direction de cette revue avaient, pour certains d'entre eux du moins, l'habitude de rédiger leur éditorial à même le logiciel du graphiste, alors que les presses n'allaient plus tarder à s'enclencher. Je savais d'avance, en plus, que ce numéro serait coïncé, qu'on manquerait de temps. Avec plus de quatre-vingts numéros derrière la cravate, j'avais anticipé la chose. C'est pourquoi j'avais trouvé totalement géniale l'idée de Thomas-Louis Côté (voir son portrait en page 54), partagée lors du lancement caniculaire de Christian Quesnel, de reproduire des bandes dessinées québécoises inédites sur papier, réalisées pour différentes expositions, concours, etc. Un dossier entièrement consacré à la création, de belles planches à faire découvrir à nos lecteurs et *basta* la charge rédactionnelle dans cette période on ne peut plus achalandée !

Mais... les choses étant ainsi faites... notre équipe s'est totalement prise au jeu. En plus de vous présenter ces cinq planches, il fallait aussi vous en présenter les créateurs, non ? Et pourquoi pas une analyse formelle de leur travail par le médiateur en BD qu'est Michel Giguère ? Oh, et ces deux BD mettant de l'avant le voyage, il faudrait que Jean-Dominic Leduc en fasse un article ! Et la BD jeunesse québécoise, on en parle peu ailleurs, non ? Allez, hop, entrevues et article avec des éditeurs du genre ! Ah, et impossible de passer sous silence tous ces prix, décès, anecdotes, brèves concernant le 9^e art ! Ouï, vous saviez qu'un éditeur de BD est aussi médecin et doyen d'une faculté de médecine, et qu'il publie cette saison plusieurs BD totalement inspirantes ? Il *fallait* vous en parler... Bref, l'idée de génie de ne proposer que des planches en dossier s'est finalement mutée en 22 pages qui mettent de l'avant tout ce que la BD québécoise a de meilleur à offrir — et encore, nous savons à quel point nous avons laissé de grands de côté Julie Doucet, Yannick Paquette, Mikaël, Delaf et Dubuc, Francis Desharnais, pour ne nommer qu'eux. Un flop terrible quant à notre objectif de départ de soulager notre charge rédactionnelle, mais plusieurs moments merveilleux à découvrir ce que la BD québécoise fait de mieux. La faute à la passion du livre, faut croire...

J'en ai donc finalement raclé pas mal, des feuilles, cet automne. Seulement... elles n'étaient pas dans ma cour, mais plutôt dans mon bureau.

Les 10 meilleures raisons

d'acheter ses livres dans une librairie indépendante ou sur leslibraires.ca



On bénéficie de la passion et de la connaissance des livres des libraires.



On reçoit un service humain et personnalisé en librairie.



On peut lire les recommandations des libraires sur le site leslibraires.ca avant d'acheter.



On peut lire l'avis d'autres lecteurs sur quialu.ca avant d'acheter.



On reçoit une infolettre hebdomadaire personnalisée en fonction de ses intérêts et contenant les nouveautés à surveiller.



On peut obtenir gratuitement en librairie la revue *Les libraires* publiée six fois par année ou s'informer sur l'actualité littéraire sur revue.leslibraires.ca.



On peut choisir la cueillette en librairie pour réduire son empreinte écologique.



On investit dans l'économie locale et on la renforce.



On soutient une entreprise qui contribue à la vie culturelle de sa communauté.



Les
libraires
.ca



On contribue à la vitalité d'un réseau de plus de 120 librairies qui savent mettre en valeur les livres et les éditeurs d'ici.

LE PLUS
BEAU CADEAU

J'AI UN SOUHAIT POUR NOËL : QU'ON SOIT CAPABLES DE PRÉPARER COLLECTIVEMENT NOS JEUNES AUX ENJEUX DU MONDE QUI LES ATTENDENT DEMAIN, NOTAMMENT AVEC LE GOÛT DE LIRE.

J'ai encore dans ma bibliothèque l'exemplaire du recueil *Le petit Nicolas et les copains* de Sempé et Goscinny que ma sœur aînée m'a donné en 1985. Je pense que ce qui m'avait fasciné, c'était de comprendre qu'il existait des petits Français quelque part et de penser qu'ils devaient regarder, eux aussi, *Le Manège enchanté*! Mais il y avait plus que ça : il n'y avait pas que l'histoire qui était tendre : le geste de transmission de ma sœur l'était, même inconsciemment, pour moi, à l'époque. C'est pour cela que dans tous les ménages et déménagements, jamais je n'ai quitté Nicolas.

J'aime croire, moi aussi, que la lecture entraîne une spirale vers le haut!. Que plus on lit, plus on devient meilleur à lire... et que plus il est facile de lire, plus on en tire du plaisir. C'est développer un muscle jusqu'à avoir la piqûre. Lire tôt dans la vie et s'imprégner d'un vocabulaire riche, c'est vital et c'est parfois aussi un remède quand des difficultés jonchent le parcours d'une vie.

Si ce plaisir de la lecture fait partie des offrandes que vous voulez faire à Noël et que vous vous procurez vos livres dans une librairie indépendante, vous nous faites aussi le cadeau de nous aider collectivement à maintenir un réseau de librairies fort.

Nos librairies sont par ailleurs partenaires des bibliothèques publiques du Québec qui offrent un accès démocratique et universel au savoir et à la culture. Et, ces jours-ci, il y a un autre succès collectif qui a de quoi nous réjouir : le 10^e anniversaire de pretnumerique.ca, la plateforme qui permet aux lecteurs québécois d'emprunter des livres numériques à partir de leur bibliothèque. Depuis 2012, c'est près de 18 millions d'emprunts² qui ont été effectués sur la plateforme et ce sont près de 1,5 million d'exemplaires de livres numériques qui

ont été achetés par les bibliothèques publiques du Québec. La chaîne de vente du livre a été reproduite dans le numérique et les bibliothèques font ces acquisitions auprès de nos librairies agréées. On compte 850 000 livres publiés au Québec, pour une valeur de plus de 13 M\$. Saluons les éditeurs d'ici qui ont été visionnaires et qui se sont ralliés à un modèle de licence de prêt unique qui a fortement favorisé ce grand succès. Enfin, comme le souligne Jean-François Cusson, directeur général de Bibliopresto, qui administre pretnumerique.ca : « Les bibliothèques publiques ont joué un rôle crucial, au Québec, dans le développement de la lecture numérique. Non seulement par la mise à disposition de livres et de collections, mais peut-être surtout par la médiation, la formation et le soutien technique aux citoyens québécois. » L'ensemble de l'écosystème du livre numérique québécois s'est développé avec l'appui et l'expertise du leader mondial dans le domaine De Marque, dont le siège social est toujours à Québec.

Là ne s'arrête pas la liste de ceux qui croient que cultiver le plaisir de lire est le plus beau présent : je pense à la Fondation pour l'alphabétisation avec La lecture en cadeau, la Fondation Lire pour réussir avec le Prix des Horizons imaginaires, Communication-Jeunesse ainsi que les initiatives Lire et faire lire et La puce à l'oreille, pour n'en nommer que quelques-unes.

Baromètre de l'époque dans laquelle nous vivons, notre littérature prend à bras le corps des questions de société actuelles qui sont délicates. Notre littérature s'invite aux fêtes, sans avoir pour mandat d'être festive. Et c'est précisément sa richesse : à Noël, vous pouvez trouver les bons mots avec un livre. ◇

Les
libraires,

C'EST UN REGROUPEMENT
DE PLUS DE 120 LIBRAIRIES
INDÉPENDANTES DU QUÉBEC,
DU NOUVEAU-BRUNSWICK
ET DE L'ONTARIO. C'EST
UNE COOPÉRATIVE DONT
LES MEMBRES SONT DES
LIBRAIRES PASSIONNÉS ET
DÉVOUÉS À LEUR CLIENTÈLE
AINSI QU'AU DYNAMISME
DU MILIEU LITTÉRAIRE.

LES LIBRAIRES, C'EST LA
REVUE QUE VOUS TENEZ
ENTRE VOS MAINS, DES
ACTUALITÉS SUR LE WEB
(REVUE.LESLIBRAIRES.CA),
UN SITE TRANSACTIONNEL
(LESLIBRAIRES.CA),
UNE COMMUNAUTÉ
DE PARTAGE DE LECTURES
(QUALU.CA) AINSI QU'UNE
TONNE D'OUTILS QUE
VOUS TROUVEREZ
CHEZ VOTRE LIBRAIRE
INDÉPENDANT.

LES LIBRAIRES, CE SONT
VOS CONSEILLERS
EN MATIÈRE DE LIVRES.

Les
libraires

1. Raising Kids Who Read, Daniel Willingham, Jossey-Bass, 2015, cité dans *The Gift of Reading*, Frank Bruni, *The New York Times*, le 25 novembre 2015.
2. Au plus fort du confinement du printemps 2020, pretnumerique.ca comptait jusqu'à 11 000 emprunts quotidiens.

LIBRAIRE D'UN JOUR

/

ÉMILE PROULX-CLOUTIER EST CE QU'ON APPELLE UN ARTISTE POLYVALENT. ACTEUR, AUTEUR, COMPOSITEUR, INTERPRÈTE, IL ENDOSSE CETTE SAISON DANS LA SÉRIE TÉLÉ *AVANT LE CRASH* LE RÔLE DE FRANÇOIS LECOMPTE, UN AVIDE BANQUIER D'INVESTISSEMENT PRÊT À BEAUCOUP POUR OBTENIR CE QU'IL VEUT. ON LE RETROUVE ÉGALEMENT SUR PLUSIEURS SCÈNES DU QUÉBEC DANS *À MAINS NUES*, SON PLUS RÉCENT SPECTACLE SOLO DANS LEQUEL IL NOUS OFFRE SA MUSIQUE ET SES MOTS PORTEURS. EN NOVEMBRE DERNIER, IL A AUSSI FAIT PARAÎTRE AUX ÉDITIONS PLANÈTE REBELLE *LE GRILLON ET LA LUCIOLE*, UN CONTE TIRÉ D'UNE DE SES CHANSONS ET MIS EN IMAGES PAR ÉLISE KASZTELAN. L'OCCASION ÉTAIT BELLE POUR L'INVITER ENTRE NOS PAGES À SE METTRE DANS LA PEAU D'UN LIBRAIRE ET À NOUS POINTER QUELQUES-UNES DE SES LECTURES LES PLUS SIGNIFICATIVES.

—
PAR ISABELLE BEAULIEU
—

Émile Proulx-Cloutier

EN CERCLE
AUTOUR
DU FEU

© Danila Razykov



«Lecteur intermittent», c’est comme ça qu’Émile Proulx-Cloutier se définit. Bien sûr, par son métier de comédien, il lui faut lire et absorber régulièrement une quantité substantielle de textes, mais pour ce qui est de livres en tant que tels, cela varie selon sa disponibilité de temps et d’esprit. L’élan pour la lecture est cependant bien là et il survient assez tôt dans sa vie. Cet intérêt indéfectible pour les mots, il le doit d’abord à la poésie, dont la découverte fut déterminante pour lui. Le recueil *Paroles* du poète Jacques Prévert fait office de porte d’entrée dans ce qui sera plus tard pour l’artiste un véritable terrain de jeu, c’est-à-dire l’univers infini des histoires.

Lame tranchante

À travers les personnages qu’il incarne ou encore par le biais de ses chansons, notre invité déploie ses talents pour raconter le meilleur comme le pire d’un peuple qui a besoin des récits pour se construire et s’émanciper. «Je me souviens de ma vive impression en lisant *Le grand cahier* d’Agota Kristof, explique le comédien. Il y avait une sorte de violence et d’intransigeance juste dans la façon dont les personnages étaient dessinés, d’un rapport tellement sensoriel, précis et méticuleux, que j’avais été happé viscéralement.» La lecture de certaines nouvelles de Tchekhov lui fait un pareil effet, un ressenti ardent d’impitoyabilité qui laisse son lecteur hébété. D’ailleurs, Émile Proulx-Cloutier semble prêt à faire mentir quiconque lui dira que la nouvelle représente un art mineur par rapport au roman puisqu’il aime fréquemment revenir à la forme courte. À ce propos, il enchaîne avec *S’abandonner à vivre*, de l’auteur Sylvain Tesson, «un voyageur qui a un vrai bon sens de la chute, de la phrase et de l’imagerie. Il nous fait voir des paysages, des lieux en très peu de mots et la petitesse, la lâcheté, le caractère clownesque et risible de l’humain». Encore là, un portrait corrosif de ce que la société donne parfois à voir.

À des fins professionnelles, l’acteur a été mandaté pour enregistrer la version audio de la trilogie *La bête* de David Goudreault. Essai singulier que celui d’être entre les quatre murs d’un studio à tenter de rendre ce récit impossible d’un homme en proie au délire. Moment tout aussi pittoresque pour une lectrice ou un lecteur de s’adonner à l’exploration de ces romans par l’écoute de la voix juste et investie d’Émile Proulx-Cloutier. Dernièrement, et dans un tout autre registre, il a été subjugué par la lecture de *Quand je ne dis rien je pense encore* de Camille Readman Prud’homme, elle qui a remporté le prix Alain-Grandbois et le Prix de poésie des libraires du Québec pour ce premier recueil poétique. «J’avais l’impression qu’elle me parlait à moi — et non qu’elle essayait de faire de la littérature ou de me montrer une habileté — avec une franchise brutale et en même temps subtile et délicate, dit-il d’un ton convaincu. Très, très fort comme expérience!» Cette candeur mêlée à d’implacables constats s’annonce comme des directs foudroyants. «*quand je parle je me dédouble, je suis dans ce que je dis mais aussi dans ce qui me raconte, et souvent il me semble parler en retard ou parler en second.*» Une excursion vertigineuse dans nos décalages et nos failles avouées.



Tous les possibles

En écoutant les pièces musicales du chanteur, plusieurs constateront sa parenté avec le conte; chacune est une mise en situation où émotions et péripéties se déplient au fil des couplets. Chez Planète rebelle, on voyait clairement sa chanson *Le grillon et la luciole* se métamorphoser en livre pour enfants. Malgré «la profonde mélancolie et une certaine cruauté» qui nimbent le texte dans lequel il est question d’une séparation amoureuse, l’artiste ne souhaitait pas édulcorer ses propos sous prétexte d’épargner le public jeunesse «comme on l’a fait avec tant de contes à travers les âges», précise-t-il. Il fut donc décidé que plus d’une fin serait proposée, tout en réservant une place pour que l’enfant puisse imaginer sa propre conclusion s’il le souhaite. Selon Émile Proulx-Cloutier, les histoires jouent un rôle essentiel puisque «de tout temps, l’humain, après avoir répondu à ses besoins primaires, s’est rassemblé autour du feu et a senti la nécessité du récit». Comme un moyen de créer collectivement sa trajectoire, d’entrevoir différentes perspectives et «de retrouver un chemin vers soi-même». D’après le chanteur, la mémoire physique est tout aussi importante que la transmission des mythes et des légendes. Afin de nous en convaincre, il nous dirige vers le livre *L’habitude des ruines* de Marie-Hélène Voyer qui nous ouvre les yeux sur la manière dont les lieux et la nature nous constituent, formant une véritable poétique du territoire à préserver.

Pour s’approvisionner, notre lecteur passe chez Raffin où il prend parfois un conseil d’un ou une libraire ou s’empare d’un livre suggéré par quelqu’un qui le connaît bien. Il se constitue des piles conséquentes qui s’érigent sur sa table de chevet sur laquelle on trouve en ce moment des recueils de poésie, un essai sur l’œuvre de Richard Desjardins et une anthologie des textes de Jacques Brel. «*Parce qu’un malheureux/Brûle encore, bien qu’ayant tout brûlé/Brûle encore, même trop, même mal/Pour atteindre à s’en écarteler/Pour atteindre l’inaccessible étoile*». Ainsi, Émile Proulx-Cloutier garde toujours des mots à sa portée. Ludiques, provocateurs, impérieux ou engagés, ils l’apaisent ou le galvanisent, le secouent ou le confortent, l’entraînant à poursuivre la marche du monde. ♦

LES LECTURES D’ÉMILE PROULX-CLOUTIER

Paroles

Jacques Prévert (Folio)

Le grand cahier

Agota Kristof (Points)

Nouvelles

Anton Tchekhov (Le Livre de Poche)

S’abandonner à vivre

Sylvain Tesson (Folio)

La bête

David Goudreault (Stanké)

Quand je ne dis rien je pense encore

Camille Readman Prud’homme
(L’Oie de Cravan)

L’habitude des ruines

Marie-Hélène Voyer (Lux)

Richard Desjardins :
l’activiste enchanteur

Jacques Julien (Triptyque)

Tout Brel

Jacques Brel (10/18)

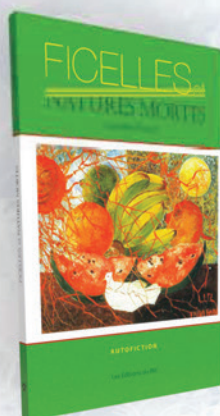
PARUTIONS 2022



Les Didascalies

Lyne Gareau
Roman

Une histoire d'amour
qui navigue entre le
théâtre et la fiction.



Ficelles et Natures mortes

Claudine Potvin
Autofiction

Plus qu'un récit de vie,
Ficelles et natures mortes
se veut un éclatement
du genre mémoriel.



Le petit bruit du poème

Laurent Poliquin
Poésie

Le petit bruit émis par
chaque poème de ce
recueil dispose du
pouvoir de faire vibrer les
tréfonds de nos êtres.



Le radeau

Jean-Pierre Dubé
Roman

Des secrets enfouis
de six frères et sœurs
rejaillissent lorsqu'ils
se retrouvent après
vingt ans. Comment
vont-ils gérer
tout cela ?



quatre écarts

Lise Gaboury-Diallo
Poésie

L'aventure de la vie et
les relations humaines
sont explorées dans ce
recueil trilingue.



Les Éditions du Blé
Saint-Boniface (Manitoba)

ble.refc.ca

ENTRE

PARENTHÈSES

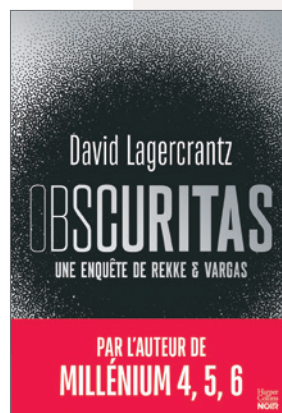


DEUX VEDETTES PUBLIENT LEUR PREMIER LIVRE

Pour l'auteur-compositeur-interprète et animateur **Marc Dupré**, l'apéro « permet d'ouvrir la conversation, de passer un bon moment avec les gens » et de jaser autour d'un verre. C'est pourquoi ce passionné de mixologie et de spiritueux propose *L'apéro avec Marc Dupré* (L'Homme), un ouvrage mettant en vedette ce moment si apprécié. Ce beau livre rassemble des recettes de cocktails (avec des variantes sans alcool) et de bouchées (canapés, tartares, tatakis, etc.), autant pour un 5 à 7 entre collègues que pour un apéro sur le patio, une soirée à deux ou pour recevoir la gang. On y retrouve aussi des conseils sur les bases et les techniques de la mixologie ainsi que le portrait de cinq microdistilleries québécoises. **Guillaume Pineault**, quant à lui, signe une première œuvre, *Elle r'viendra pas, Camille : Journal d'un amoureux (un peu niais)* (Cardinal). Quand l'humoriste a dû mettre sa passion première sur pause pendant la pandémie, soit celle de monter sur scène, il a eu envie d'écrire sur ce qu'il connaissait : les femmes de sa vie. Remplis d'autodérision et d'humour évidemment, les récits autobiographiques racontent des anecdotes qui s'échelonnent de l'enfance à la trentaine, allant de la première femme de sa vie, sa mère, jusqu'à ses histoires amoureuses, en passant par les premiers émois, le premier baiser et la première peine d'amour, sans oublier des histoires d'amitiés. À travers ces moments tendres, touchants, drôles ou maladroits, on ne peut que se reconnaître.



Deux nouveaux duos à découvrir



Après avoir repris le flambeau de Stieg Larsson pour les tomes 4, 5 et 6 de *Millenium*, l'auteur **David Lagercrantz** propose *Obscuritas* (HaperCollins), un titre qui entame une nouvelle série mettant en scène des personnages qui s'inspirent de Holmes et Watson. Il y a Vargas, une jeune policière ambitieuse qui manque d'expérience ainsi que Rekke, un brillant psychologue. Tous les deux feront équipe pour élucider le meurtre d'un arbitre de soccer. Les deux acolytes ne croient pas que le suspect principal est le coupable, une intuition qui les écartera de l'enquête. Ils devront donc investiguer sous le radar pour prouver leur hypothèse. De son côté, l'écrivaine **Viveca Sten** amorce elle aussi une nouvelle série avec *Une écharpe dans la neige* (Albin Michel). Comme Lagercrantz, elle met également en scène un duo original : un jeune inspecteur débordé par son travail et sa famille ainsi qu'une policière rebelle qui a été renvoyée de la police municipale et qui essaie de se relever de ses échecs. Les deux collègues devront travailler ensemble sur une affaire de meurtre alors qu'un corps gelé a été retrouvé dans une station de ski suédoise. Voilà deux polars au rythme effréné à dévorer !

DANS LA POCHE

1. LA CARTE POSTALE /

Anne Berest, **Le Livre de Poche**, 544 p., 15,95 \$

Couronné du prix Renaudot des lycéens en 2021, ce roman poignant retrace l'histoire familiale maternelle d'Anne Berest. En janvier 2003, sa famille a reçu une carte postale anonyme qui arborait les prénoms des grands-parents de sa mère, de sa tante et de son oncle, morts à Auschwitz en 1942. Avec l'aide de sa mère, d'un détective privé et d'un criminologue, l'écrivaine entreprendra, vingt ans plus tard, de plonger dans leur passé, tout en essayant de découvrir qui se cache derrière la missive reçue. En plus de sonder les racines juives et l'identité de Berest, son enquête déterrera l'horreur de la guerre et l'entraînera sur les traces de ses ancêtres, allant de leur fuite en Russie jusqu'à leur arrivée à Paris, en passant par la Lettonie, puis la Palestine.

2. SERGE / Yasmina Reza, Folio, 242 p., 14,95 \$

Dans ce roman doux-amer, Yasmina Reza dépeint avec acuité et ironie les relations humaines et les dynamiques familiales, empreintes d'amour, mais aussi de non-dits, de faux-semblants, de dissensions et d'imperfections. Avec sa plume acérée, la romancière et dramaturge déploie le quotidien de la vie avec son lot de ridicule, de tragique et de désenchantement. Après le décès de leur mère, deux frères et une sœur dans la cinquantaine naviguent tant bien que mal à travers les hauts et les bas de l'existence. Dans cette fratrie juive non pratiquante, il y a notamment Serge, l'aîné, qui se démène avec un mariage qui s'étirole et des échecs qui s'accumulent. La fille de ce dernier les entraîne à Auschwitz pour une visite. Et c'est là que les esprits pourraient bien s'échauffer...

3. 1984 / Éric Plamondon, Le Quartanier, 616 p., 22,95 \$

La trilogie 1984 suit par fragments le parcours de trois personnes qui ont marqué chacune à leur façon l'histoire de l'Amérique. Gabriel Rivages, le narrateur, arpente les étapes de sa propre vie à travers le prisme de ces trois icônes, à commencer par Johnny Weissmuller, l'homme qui interpréta Tarzan au grand écran et qui fut avant cela cinq fois champion olympique à la nage. Le premier volet *Hongrie-Hollywood Express* donne le ton à l'ensemble qui se déploie par petites chroniques documentaires relatant des événements de la trajectoire de gens qu'on a érigés en symboles. Dans *Mayonnaise*, le second tome, la lumière est dirigée sur l'écrivain Richard Brautigan, souffrant de schizophrénie paranoïaque et mort par suicide. Sous le titre de *Pomme S*, le dernier livre s'intéresse quant à lui à Steve Jobs, cofondateur et PDG d'Apple. Réunis, les romans forment une fresque originale du XX^e siècle qui se questionne sur la nature de nos histoires, tant celles qui nous arrivent que celles que l'on s'invente.

4. LA TÊTE DE VIOLON /

Jean Lemieux, Québec Amérique, 56 p., 4,95 \$

Initialement parue en 2016 dans l'ancienne revue *Alibis*, la nouvelle *La tête de violon* met en scène le sergent-enquêteur André Surprenant, personnage évoluant aussi dans d'autres livres de l'auteur. Lors d'une nuit printanière, un incendie éclate dans un chalet de Tewkesbury, en périphérie de la ville de Québec. Sur le site en ruines, une femme dans la cinquantaine est trouvée, ainsi qu'une tête de violon. Le mari de la victime ne sait pas comment ce morceau a pu être récupéré des cendres puisqu'il ignorait la présence d'un tel instrument de musique dans le chalet. Une voiture de location aurait été aperçue près de la demeure précisément cette nuit-là, conduite par un homme n'habitant pas la région. Que venait-il faire dans les parages? Encore une fois, Surprenant a de quoi s'occuper.

5. DIANE DEMANDE UN RECOMPTAGE /

Marie-Renée Lavoie, BQ, 240 p., 13,95 \$

Après l'éclatement de son mariage dans *Autopsie d'une femme plate*, Diane reprend du service dans *Diane demande un recomptage*. La plume de Marie-Renée Lavoie y est toujours aussi drôle et charmante. Maintenant remise de son divorce, propriétaire d'un duplex avec sa meilleure amie, récemment employée au service de garde d'une école primaire, Diane entame une nouvelle vie. À la fin de la quarantaine, ce personnage attachant et généreux — loin d'être une femme plate comme elle le pense — réalise que même si le quotidien ne cesse de tourbillonner, elle pourrait encore avoir de l'amour à offrir. Notez que vous pouvez aussi découvrir la suite de ses aventures dans *Boires et déboires d'une déchicaneuse*, parue cet automne chez XYZ.

6. LE CHEMIN DE L'ÉCOLE /

Yvon Rivard, Nomades, 184 p., 12,95 \$

L'éducation n'est pas qu'une affaire de bonnes notes, elle sert avant toute chose à transmettre un savoir, à enseigner l'importance d'un esprit libre, à nourrir le désir de connaître afin d'acquérir des habiletés à penser. Yvon Rivard l'a compris, lui qui a été professeur pendant plus de trente-cinq ans. L'école doit être un lieu accessible à tous où l'on encourage des humains à entretenir leur curiosité et leur ouverture sur le monde. L'essayiste déplore que les institutions scolaires soient essentiellement vouées à la spécialisation d'un marché du travail qui fait de la performance et de la croissance ses principales mesures de succès. Il rappelle également la primordialité du temps dont on doit disposer pour écouter, réfléchir, essayer, recommencer, faire des liens, créer une relation de confiance, aiguïser son sens critique. Ce livre est une interpellation à revenir aux sources mêmes de l'éducation qui ne peut être détachée du grand plaisir d'apprendre.

7. LUCKY LADY /

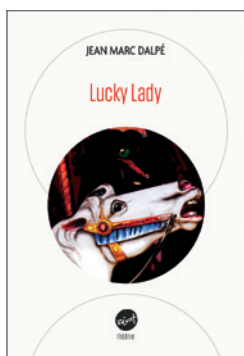
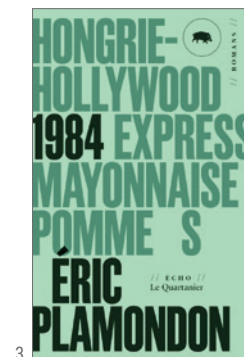
Jean Marc Dalpé, **Prise de parole**, 160 p., 14,95 \$

Dans la pièce de théâtre *Lucky Lady*, un classique du dramaturge Jean Marc Dalpé, on retrouve « sans doute la plus extraordinaire montée dramatique que notre littérature théâtrale ait jamais produite », selon Michel Nadeau, comédien, auteur, metteur en scène et directeur artistique du Théâtre La Bordée, qui signe la postface de cette réédition, publiée dans « Vivat », une nouvelle collection de poche chez Prise de parole. Dans ce texte rythmé, cinq personnages désespérés et paumés — qui essaient de survivre et d'améliorer leur sort — sont liés par un pari alors qu'un des leurs a tout misé sur le cheval Lucky Lady dans une course. Mais s'extirper de la misère n'est pas si simple... La chance penchera-t-elle enfin de leur côté?

8. KOMODO /

David Vann (trad. Laura Derajinski), Gallmeister, 304 p., 16,95 \$

Dans *Komodo*, on suit une famille volcanique, prête à exploser. La narratrice — 45 ans, mère épuisée de jumeaux de 5 ans et dont le mariage bat de l'aile — va rejoindre en Indonésie son frère, avec leur mère, pour y passer une semaine de plongée. On s'immerge alors dans les profondeurs marines pour assister à un impressionnant spectacle où raies mantas, tortues de mer, poissons-globes et requins barbotent sous nos yeux. Mais le lecteur sait que le danger guette, car Vann le laisse sous-entendre dès le départ; le lecteur reste ainsi sur le qui-vive, car nul ne sait ce qui éclatera, nul ne sait d'où ce danger arrivera... De la noirceur abyssale? De l'équipement complexe? De la relation des plus troubles et tendues entre un frère et sa sœur? Du ras-le-bol incommensurable de la narratrice? Oui, là réside tout le génie de ce roman...



ENTREVUE

Sara Hébert



RECOLLER

LES POTS CASSÉS

CLAUDIA

RENCONTRE



CLAUDIA LAROCHELLE EST AUTRICE ET JOURNALISTE SPÉCIALISÉE EN CULTURE ET SOCIÉTÉ, NOTAMMENT POUR LA RADIO ET LA TÉLÉ D'ICI RADIO-CANADA, POUR AVENUES.CA ET POUR *ELLE QUÉBEC*. ON PEUT LA SUIVRE SUR FACEBOOK ET TWITTER (@CLOLAROCHELLE).



BIJOU DE BANLIEUE
Sara Hébert
Marchand de feuilles
352 p. | 32,95\$

/
SUFFIT DE FAIRE UN TOUR EN LIBRAIRIE POUR CONSTATER QUE LES ESSAIS FÉMINISTES, LES RÉCITS LIBÉRATEURS, LES OUVRAGES CONTESTATAIRES, LES TEXTES DE DÉNONCIATIONS ET AUTRES LIVRES REVENDIQUANT L'ÉGALITÉ POUR TOUS ET TOUTES ET LA FIN DU PATRIARCAT SONT LÉGION. POUR NOTRE PLUS GRAND BONHEUR. DANS LE LOT, UN *BIJOU DE BANLIEUE* À LA COUVERTURE VINTAGE ROSÉE ÉMERGE, SORTE D'OVNI DE LA PENSÉE JOUXTANT COLLAGES ET RÉFLEXIONS SATYRIQUES AUTOUR DE LA POSITIVITÉ TOXIQUE, DU MYTHE DU PRINCE CHARMANT ET DU TRAVAIL SEXISTE, SIGNANT DU COUP L'ENVOI LITTÉRAIRE DE LA CRÉATRICE SARA HÉBERT QUI GRATTE LES BOBOS TROP LONGTEMPS CACHÉS SOUS DES COUCHES DE MERCUROCHROME. AMEN.

Regardez souvent les photos de femmes minces et musclées. Répétez-vous (parce que c'est vrai) qu'il suffit d'un petit effort de votre part pour devenir l'égale d'une de ces femmes. [...] L'homme n'aime pas que par lassitude, en fin de journée, vous gardiez la même robe pour le rejoindre au restaurant. Non, n'ajustez pas votre appareil. Ces « recommandations » existent bel et bien à l'intérieur de *L'Encyclopédie de la femme canadienne* de 1966, écrite par Michelle Tisseyre. Plus d'un demi-siècle plus tard, ces propos quasi surréalistes ont inspiré l'autrice et collagiste née à Laval en 1984 qui s'approprie avec humour acide et cynisme les codes des guides, magazines féminins et manuels de croissance personnelle auxquels nos aïeules étaient priées de se référer pour entrer dans les rangs. Dans chacune de ses pages, ses collages d'images deviennent des perles de gros bon sens, des pieds de nez savoureux, souvent touchants qui éclairent ce qui subsiste de comportements et attitudes démodés. Hélas, les réflexes et conditionnements sont parfois bien intégrés, indécrottables de mère en fille... Ce livre est un appel jouissif à la déprogrammation des horreurs qui mettent depuis trop longtemps du plomb dans les ailes des femmes, véritable coup de scalpel dans les corsets!

« C'est fou comme *L'Encyclopédie de la femme canadienne* était un outil de soumission. Je me suis demandé à quoi ça pourrait ressembler si on faisait un guide d'émancipation. Je cherchais à faire un ouvrage inclusif avec du collage et de l'humour, comme si je créais un gros zine (œuvres autopubliées à faible tirage issues du mouvement punk). Habituellement, je travaille dans un milieu plus *underground*, là, ça m'angoissait que ce soit largement accessible, j'avais peur que ce soit confrontant pour certaines personnes. Il y en a qui vivent dans leur carcan et qui se sont battus toute leur vie pour se conformer à certains stéréotypes. Je ne voulais pas les froisser », confie Sara Hébert, encore un peu dans le doute, craintive du jugement et coincée dans cette peur de déplaire, qu'elle envoie paître dans ce livre-thérapie qui aura certainement plus d'effets positifs que le contraire.

Sortir des gaines

« Ai-je le droit d'exister telle que je suis ? Parfois je suis triste de déborder de ma gaine..., écrit l'autrice au chapitre 6. Mais je ne me priverai pas de manger du fastfood ou de boire des milkshakes. Ça m'apporte trop de joie ! », poursuit-elle dans ses élans qui visent à la fois à rectifier des faits et à se détacher des injonctions de perfection entendues trop souvent, ces mantras auxquels il faudrait obtempérer pour correspondre aux standards, pour plaire, être supposément parfaite, donc heureuse.

À travers ses élans qui font sourire, difficile de ne pas ressentir la douleur de Sara Hébert quand elle partage aussi des extraits de son « journal intime », où doute de soi et manque d'amour propre rappellent les défis d'être soi-même. « *Cher journal [...]. J'assume pas toujours ma grande gueule pis encore moins mon apparence. Mon amie Delphine me dit souvent que je suis complexée pis elle a pas tort. [...] J'ai zéro le goût de me maquiller ou de me teindre les cheveux, j'me peigne pas vraiment pis je m'habille souvent avec des vêtements que les magasins étiquettent "pour hommes". [...] Mes amies coquettes se font peut-être pas appeler "monsieur", mais elles sont souvent harcelées et infantilisées par les gens qui pensent que les filles qui s'arrangent sont superficielles, que c'est impossible d'être mignonne ET intelligente. J'te l'dis, journal, on s'en sort pas* », exprime-t-elle dans *Bijou de banlieue*.

« C'est fou comme on apprend à s'haïr tôt. Si jeune tu ne t'aimes pas, que tu es insécure, il est fort possible que tu te mettes à penser que tu ne mérites pas de t'exprimer. C'est un sentiment fort qui joue en même temps sur tellement de plans, raconte l'artiste. Si tu ne te sens pas belle, tu ne sentiras pas que tu peux mériter de belles choses », note celle qui est aussi chercheuse et réalisatrice à ICI musique.

« Ces belles choses... » Comme l'amour. Le vrai. Celui qui vaut le détour. « *Lorsqu'un homme vous dit qu'il ne recherche "rien de sérieux", qu'il n'a pas envie d'être en couple avec vous, ÉCOUTEZ-LE ! Si vous avez les oreilles pleines de cire, procurez-vous un appareil auditif de qualité...* », prodigue comme « conseil de la semaine » la Madame Bijou. C'est très drôle, certes, mais sous ce vernis rose pétant plein d'humour, les histoires d'amour sans lendemain, celles qui font pleurer, qui déçoivent, qui remettent à tort en question notre intégrité font mal et rappellent avec vigueur celles de tellement d'autres femmes qui ont cherché quelqu'un pour combler des vides, se faire confirmer leur valeur, trouver un sens à leur existence...

Pour Sara Hébert, l'humour réussit à joindre un plus large public en jetant un autre regard sur nos failles, nos manques, ce sol qui se déploie sous nos pieds quand on ne se sent pas adéquate, quand on doute de soi au point de ne plus avoir suffisamment de recul pour se voir aller, se remonter. « En le faisant, je me suis demandé comment je pouvais être ma meilleure amie », se souvient celle qui a cofondé les plateformes éditoriales féministes *Filles missiles* et *Caresses magiques*.

Le monde en collages

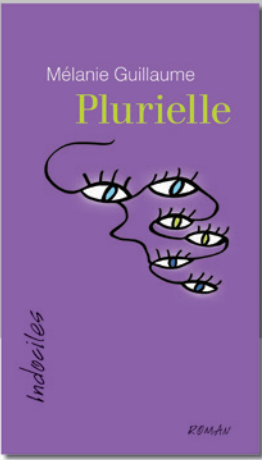
Son travail ne serait pas aussi unique et puissant sans ses épatants collages, ceux qui font sa renommée dans le milieu du zine et des arts certes, mais aussi en littérature quand elle conçoit les couvertures de livres remarquables pour leur singularité, leur beauté stupéfiante, leur charge poétique, par exemple celles de *La trajectoire des confettis* de Marie-Ève Thuot et de *La fille d'elle-même* de Gabrielle Boulianne-Tremblay. Sara Hébert est une magicienne qui insuffle une sorte d'aura sacrée aux titres déjà solides qu'elle magnifie.

Étrangement, c'est dans ses débuts à la radio universitaire de CISM qu'elle revient à ses premières amours pour le collage découvert plus jeune. En fouillant dans les journaux jetés au recyclage, elle trouve des images, joue avec elles pour rappeler à ses collègues de manière plutôt légendaire de partir le mix de nuit... « Ça me fait du bien de faire cette activité, ça m'apporte beaucoup de joie de découper, de recréer mon propre discours avec des illustrations qui me font mal en général ou qui minent ma confiance en moi depuis que je suis jeune. Il y a là un sentiment de reprise de pouvoir », explique celle qui a été influencée par le travail d'artistes comme l'Américaine Barbara Kruger ou l'Allemande Hannah Höch, dont les créations ont une force de frappe incandescente.

Elle y voit une manière de militer « dans un costume de clown » et vise une solidarisation entre les gens, la création de ponts, l'amorce de dialogues. En somme, faire autrement pour emmieser ses contemporains, créer des ouvertures pour que la lumière émerge. Puisqu'elle n'emprunte pas un chemin si conventionnel, nul doute que ça ne laisse personne indifférent, qu'il y a là une charge remplie d'espoir. C'est déjà ça. ♦

David ROMANS

MÉLANIE GUILLAUME
Plurielle



Féministe engagée, Mélanie Guillaume aborde avec humour des traumatismes de l'enfance dans une histoire de femme(s) milléniale(s) qui oscille entre génération #metoo, embrigadement religieux et rage de vivre.

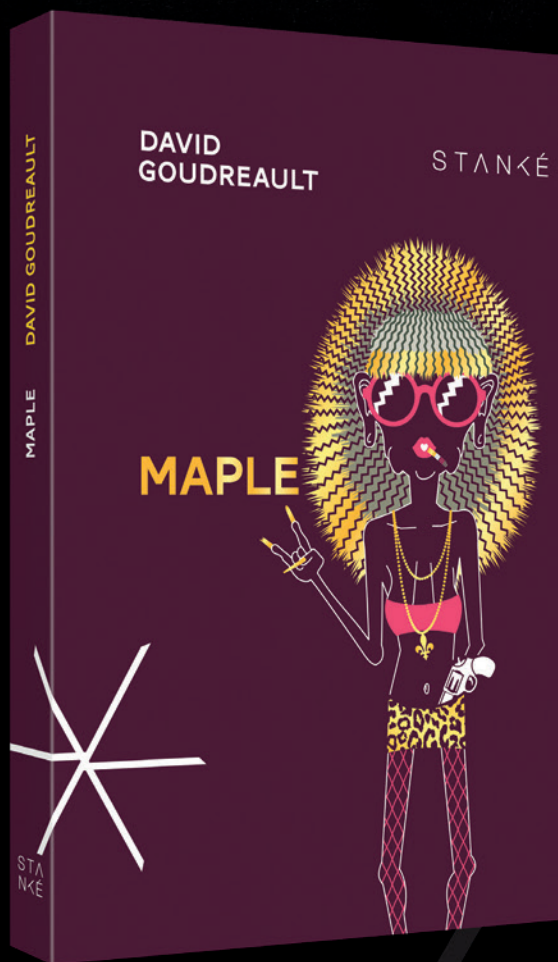
CINDY CÔTÉ
D'abord l'arrogance,
puis vint la guerre



Dès 1933, sous le régime d'Hitler, les personnes aveugles, sourdes, handicapées ou atteintes de troubles mentaux ont subi les affres des lois visant à les stériliser. Un roman bouleversant et poignant sur un épisode sombre de la persécution nazie.

DAVID
GOUDREULT

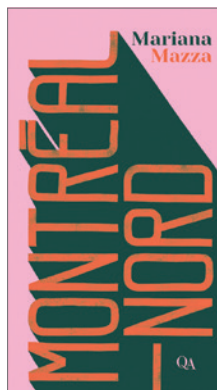
LA BÊTE
EST MORTE,
VIVE
LA BELLE!



STANKÉ



LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE



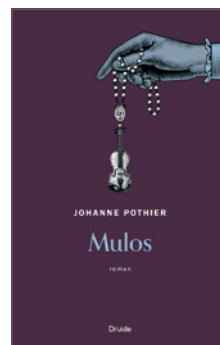
1



2



3



4

LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. MONTREAL-NORD / Mariana Mazza, Québec Amérique, 208 p., 19,95 \$

Avec ce premier roman écrit d'une main très personnelle, Mariana Mazza nous entraîne dans le Montréal-Nord de sa jeunesse, ce quartier qui, de par ses gens et ses endroits, a façonné l'adulte qu'elle est aujourd'hui. Les conversations avec sa mère guideront les réflexions et les souvenirs de l'autrice pour en brosser un portrait très humble d'une femme immigrante qui a porté sa famille à bout de bras, d'une enfant un peu trop perméable aux émotions qui l'entourent et des petits et grands moments qui les ont marquées. Mariana a su habilement isoler ces passages du temps avec candeur et avec toute l'authenticité qu'on lui connaît. Une rétrospective nécessaire qui rappelle que pleurer souvent ne nous rend pas moins fortes.

CHLOÉ LAROCHE / Harvey (Alma)

2. PRENDRE SON SOUFFLE / Geneviève Jannelle, Québec Amérique, 144 p., 21,95 \$

Quel malheur suffisamment sombre réussirait à vous séparer du Grand Amour? Quand Anaïs le rencontre, elle sait qu'elle se battra pour lui. Bien qu'elle soit prévenue qu'une ombre funeste plane sur sa relation, elle choisit de rester auprès d'Éden. Et alors que celui-ci devient prisonnier de son corps, qu'il disparaît à l'intérieur de lui-même et que leur relation se transforme, Anaïs s'obstine. Même lorsqu'elle est éventuellement confrontée à l'inévitable, Anaïs veut continuer. Geneviève Jannelle nous offre un roman court, mais poignant. Un véritable déchirement sur l'amour, la résilience et tout ce qu'on peut endurer (ou pas) au nom d'avoir trouvé l'amour de sa vie. Un récit bouleversant qu'il est impossible de lire sans verser une larme.

CHRISTINE PICARD / L'Option (La Pocatière)

3. BEAU DIABLE / Jean-François Caron, Leméac, 104 p., 16,95 \$

Approchez, tirez-vous une bûche et venez écouter les histoires de Jean-François Caron. Oui, oui, j'ai bien dit «écouter». Les talents de conteur de l'auteur sont tels qu'en se laissant prendre au jeu, on pourrait presque se croire au resto Chez Mado à l'écouter nous parler de Beau Diable et de sa formidable magie sauvage. Une narration qui nous plonge d'abord dans l'obscurité, puis qui étale peu à peu sa lumière sur une histoire où tout s'entrecroise sans jamais faire de sales nœuds. Court, mais efficace, ce roman est une pause dans nos vies mouvementées, une soirée spéciale autour du feu à se raconter des histoires, juste parce qu'on peut.

JACOB RIVERIN / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

4. MULOS / Johanne Pothier, Duide, 352 p., 26,95 \$

Une quête identitaire profonde, des relations où se mêlent laideur et beauté, des passés lourds aux multiples visages, un seul fil conducteur : la musique. Dans son roman, Johanne Pothier met de l'avant ces rencontres qui nous marquent si profondément qu'elles nous suivent tout au long de la vie, pour le meilleur ou pour le pire. Ses deux protagonistes, prisonnières de destins que d'autres leur ont imposés, se débattent tant bien que mal pour vivre malgré les fantômes du passé. Trop souvent, la fuite est leur seule réponse. Un texte vibrant au rythme d'une musique qui donne froid dans le dos.

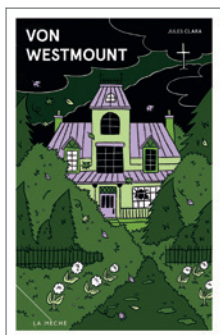
JACOB RIVERIN / Les Bouquinistes (Chicoutimi)



5



6



7



8

5. QUE NOTRE JOIE DEMEURE / Kevin Lambert, Héliotrope, 384 p., 28,95 \$

Dans l'œil de la tempête se trouve la prodigieuse architecte Céline Wachowski. Au sommet de sa carrière mondiale, elle s'apprête à prendre sa retraite pour enfin profiter du temps retrouvé lorsque la construction du mégaprojet du siège social de Webuy à Montréal déclenche une fronde populaire qui ébranlera jusqu'aux fondations de son empire. Grand roman social, *Que notre joie demeure* dépeint avec une grande acuité le microcosme des ultra-privilegiés, celui des milliards engrangés et des demeures tertiaires. Loin de la caricature et avec une minutie toute proustienne, Lambert expose les règles qui ne se confirment que par l'exception qui nous arrange, les amendements à la morale quand elle doit s'étendre sur nos proches. **THOMAS DUPONT-BUIST** / Librairie Gallimard (Montréal)

6. LA REINE DE RIEN / Geneviève Pettersen, Stanké, 224 p., 27,95 \$

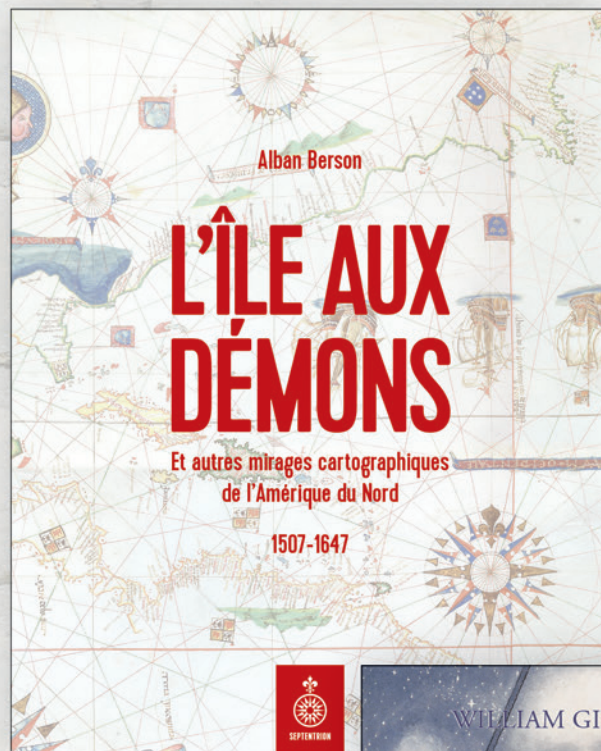
Un livre que j'attendais depuis un bon moment, le retour de Catherine, le personnage de *La déesse des mouches à feu*. Catherine, toujours aussi directe et crue, est désormais mère de famille avec un bon travail, un mari exemplaire et deux beaux enfants. Quoi rêver de mieux? Mais Catherine est prisonnière de son image et aussi de ce besoin de plaire, d'attirer l'œil du sexe opposé — et pourquoi pas d'en profiter un peu, car ça ne peut pas faire de mal, non? C'est un livre qui provoque, car on s'y reconnaît à l'occasion. On a tous un peu de Catherine en soi et ici, cette part de vous vous triturerait de l'intérieur sans pitié. Un livre dont la fin arrive trop rapidement, mais qui m'a habité un bon moment. **SHANNON DESBIENS** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

7. VON WESTMOUNT / Jules Clara, La Mèche, 228 p., 22,95 \$

Ce livre propose une plongée dans la vie chaotique d'une jeune femme mal dans sa peau qui en arrache, dans une famille et une société dysfonctionnelles et un couple à la dérive. L'écriture, erratique parfois, rend bien le malaise et la confusion. J'ai adoré les petites pointes acides, le ton désabusé. Le personnage et les lieux sont pleinement rendus. Puis, la narratrice trouve à Westmount l'occasion d'améliorer son sort, ce qui l'oblige à délaisser sa vie antérieure, mais aussi sa langue. L'auteur et l'écriture suivent cette dérive progressive, démarche intéressante et très à propos... mais il faut maîtriser l'anglais pour saisir la fin. **CORINNE BOUTTERIN** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

8. J'ÉTAIS JUSTE À CÔTÉ / Patrick Nicol, Le Quartanier, 208 p., 25,95 \$

Dans ce récit, il est question d'un professeur vieillissant, Pierre, qui s'identifie à la gauche, mais ne se reconnaît plus dans une société de plus en plus conservatrice. Il trouve du sens dans l'amour des livres et des oiseaux. On le suit à travers sa relation avec sa conjointe et ses collègues enseignants. Le texte est construit comme une autofiction, un assemblage de réflexions sur le métier d'enseignant et sur les événements majeurs qui ont eu lieu au Québec dans les dix dernières années, comme le printemps érable et la pandémie. L'écriture est polyphonique et révèle une lucidité, une justesse sur la société québécoise. La nostalgie, la mort et l'avenir sont abordés de manière magistrale. Un plaisir de lecture qui invite à la réflexion! **FRÉDÉRIC LALONDE** / De Verdun (Montréal)



LA RÉFÉRENCE
EN HISTOIRE
AU QUÉBEC



© Luc Paquette

LES AILES DU DESTIN

TEXTE ET PHOTOS DE
MYLÈNE GILBERT-DUMAS

Mylène Gilbert-Dumas dans l'univers de Francine Ouellette

J'AVAIS 25 ANS QUAND UNE AMIE M'A PRÊTÉ *LES AILES DU DESTIN*, LE QUATRIÈME ROMAN DE FRANCINE OUELLETTE. JE L'AI LU D'UNE TRAITE ET, EN TOURNANT LA DERNIÈRE PAGE, JE SAVAIS QUE LE JOUR OÙ JE ME METTRAIS SÉRIEUSEMENT À L'ÉCRITURE, J'ÉCRIRAIS COMME FRANCINE OUELLETTE. SA PLUME ÉTAIT SIMPLE ET BELLE. ELLE NE CHERCHAIT PAS À PLAIRE, ELLE TENTAIT SEULEMENT DE SERVIR LE PROPOS AVEC EFFICACITÉ ET JUSTESSE. C'ÉTAIT UN OUTIL. UN OUTIL QUE J'AI FAIT MIEN DÈS QUE J'AI ENTREPRIS MON PREMIER ROMAN.

Dix ans ont passé avant que je rencontre Francine en personne. Ma carrière était bien entamée. J'avais rendez-vous avec Pauline Gill pendant le Salon du livre de l'Outaouais. On est entrées ensemble dans la salle à manger de l'hôtel et, aussitôt, une femme s'est écriée depuis une table du fond :

— Pauline! Venez donc vous asseoir avec nous autres!

J'aurais dû me douter que Pauline et Francine se connaissaient puisque ce sont deux écrivaines de romans historiques. J'ai quand même été surprise. De l'invitation surtout. La première chose que j'ai faite, après les présentations, ça a été de raconter à Francine comment j'avais découvert sa plume et comment elle avait influencé l'auteure que j'étais devenue.

Après ça, on s'est échangé quelques lettres. De vraies lettres, écrites sur du papier et envoyées par la poste parce que, à cette époque, Internet ne se rendait pas chez elle.

Pour cette raison, quand on m'a proposé de l'interviewer en me suggérant de faire ça sur Zoom, j'ai éclaté de rire. Avec n'importe quelle autre auteure, ça aurait eu du sens étant donné qu'on habite à 500 kilomètres de distance, Francine et moi. Mais justement. Si je me considère moi-même néo-luddiste, Francine Ouellette l'est encore plus que moi. Quand je l'ai appelée pour lui proposer que je monte à Saint-Aimé-du-Lac-des-Îles au lieu de faire l'entrevue sur Internet, elle s'est esclaffée.

— Ça fait juste trois mois que je suis branchée, et il y a déjà un virus dans mon ordinateur. Je pense que je vais annuler ça, Internet.

◇◇

J'arrive chez elle à 18h15, un lundi de la fin d'octobre, après cinq heures de route et deux heures passées dans un garage à attendre qu'on répare ma voiture parce que j'ai perdu une roue en chemin. Je suis épuisée et encore sous le choc de l'accident. Le soleil est déjà bas. Francine m'attend sur la galerie. Je remarque tout de suite sa coiffure.

— J'ai cherché ta photo sur Internet, m'avait-elle dit au téléphone. Je voulais savoir de quoi tu avais l'air ces temps-ci. Ne sois pas surprise quand tu arriveras; depuis le premier confinement, je porte des tresses moi aussi.

Je descends de voiture avec un sourire. Francine me serre dans ses bras comme si on se connaissait bien. Il y a chez elle tant de vitalité que pendant mon séjour, il faudra constamment que je me rappelle qu'elle a 75 ans.

Elle me fait visiter les lieux. Je m'y sens déjà à l'aise.

— Il y a quarante-six ans, quand on a acheté la maison, il y avait une bécosse. Mon mari a tout de suite construit une belle grande salle de bain.

On rigole. Parce que sa maison est toute petite, elle avait hésité avant d'accepter de me recevoir. Pour la convaincre, je lui avais demandé si elle avait l'eau courante. C'était ma manière de lui faire savoir que j'avais l'habitude des conditions de vie rustiques. Plusieurs de mes amis yukonnais utilisent encore une bécosse.

Je sors sur la galerie, en arrière, et contemple la vue. Je constate que Francine habite dans le bois, au bord d'un lac entouré de montagnes. Ça se devine quand on la lit. La nature est toute proche, dans ses livres autant que dans sa vie.

Une chance que je suis allée voir le paysage, parce que dix minutes après mon arrivée, il fait noir comme chez le loup. Je pense encore à mes amis yukonnais, qui rentrent chez eux le soir avec une lampe frontale.





Francine m’attendait pour souper. Pain de viande, légumes et pommes de terre. Je dévore le tout ; après la route et l’accident, je suis affamée. Pendant le repas, elle me parle des nations autochtones, son principal champ d’intérêt.

— Tout existait avant l’arrivée des Blancs. Tout était cartographié, identifié. Nos ancêtres n’ont rien découvert du tout. Ils ont juste suivi un guide autochtone et changé les noms.

Je lui demande quel terme utiliser pour parler des membres des Premières Nations.

— Avant, c’étaient des Indiens. C’est devenu des Amérindiens. Puis les membres des Premières Nations. Puis des Autochtones. Personnellement, je n’aime pas trop « Autochtone », même si je m’y résigne. Je trouve qu’on perd une partie du sens de l’identification à l’Amérique. Il y a des autochtones partout dans le monde ! Je préfère « Amérindiens », mais je suis consciente que ce n’est plus le terme à privilégier aujourd’hui. On peut par contre les appeler par le nom de leur nation. Wendate (Huron), Anishinabeg, Innu, Naskapi, Abénaquis, Kanien’kéhá ka (Mohawk), etc.

Ce soir-là, je dors dans la chambre de sa fille, dans la rallonge, au-dessus de la salle de bain. Je n’entends rien du tout. Pas le moindre bruit de voiture. Comme quand je dors chez mes amis au Yukon.

Le lendemain matin, elle me sert du fromage de son coin de pays, du pain à la farine de blé rouge — une variété ancienne adaptée à notre climat — et de la gelée de pommettes qu’elle a faite elle-même. Ça goûte le ciel ! Dès qu’elle s’attable, Francine entre dans le vif du sujet : son univers, mais surtout sa manière de travailler.

— Avec la série *Feu*, je voulais raconter le destin d’une famille de Blancs en parallèle de celui d’une famille autochtone.

Elle continue de me raconter le passé, nomme les nations par leur nom, connaît le territoire de chacune, l’histoire de chacune. Discuter avec Francine Ouellette, c’est avoir accès

à une encyclopédie du territoire québécois. Elle cite des historiens avec la même aisance qu’elle cite Champlain, Pierre-Esprit Radisson ou les *Relations des Jésuites*. Elle parle des personnages historiques comme si elle les avait rencontrés. Tout est bien organisé dans sa tête et tout y est accessible en une fraction de seconde. Il faut dire qu’elle fait de la recherche depuis longtemps. Son premier roman, *Au nom du père et du fils*, est sorti en 1984. Elle y parlait déjà des Autochtones. Bien avant que le sujet soit d’actualité, avant qu’on ne commence tous les discours publics en reconnaissant qu’on se trouve sur le territoire non cédé de telle ou telle nation.

— Les Wendates cultivaient le maïs, qu’ils échangeaient contre de la viande. On ne peut pas chasser ni pêcher aux entre-saisons, quand la glace va prendre sur les rivières ou qu’elle est sur le point de se rompre. Dans ces périodes-là, les nations nomades mangeaient du maïs.

On sent la présence des Autochtones jusqu’à l’intérieur de sa maison. Au salon, sur les tablettes d’une bibliothèque se trouvent plusieurs sculptures. Ses œuvres. « J’ai étudié quatre ans les beaux-arts », dit-elle.

Elle me montre sa pièce préférée : un Innu sculpté dans une pierre de Schefferville. Francine me raconte être partie en train à Schefferville, avec son bébé et son mari, qui était pilote de brousse.

— Georges, c’était notre ami. Il venait prendre son thé chez nous tous les jours quand on vivait là-haut.

Je comprends que Georges, c’est un Innu. Et je me rappelle que c’est aussi un personnage du *Grand Blanc*. Je vois un parallèle entre sa capacité à tirer des personnages de la pierre et celle de faire vivre des personnages dans ses romans.

— Après la publication du *Grand Blanc*, des détenus ont voulu me rencontrer. Je suis allée à la prison et on m’a laissée seule avec eux. Il y en a un qui m’a dit : « Comment t’as fait pour être dans ma tête ? »

Il est là, le grand talent de Francine : écrire du point de vue de son personnage. Pour y arriver, elle devient son personnage, sent les choses comme lui, voit le monde comme lui. Et le lecteur y adhère tout de suite. Pour écrire *Les ailes du destin*, elle a visité trois pénitenciers en plus de la prison de Bordeaux.

— Je fais moi-même mes recherches et je vais sur les lieux. Dans les prisons, ce qui m’a fascinée, c’étaient les clés et les portes. Le bruit du métal. Tu entres, et ça se ferme derrière toi. Sans le gardien, tu ne sortirais jamais de là. Tu es comme dans un piège. Il y avait aussi les odeurs, la lumière.

Elle me raconte avoir jeûné pendant cinq jours pour connaître ce que vivrait Émile, un des personnages principaux de son roman *Le Grand Blanc*, qui survit à un accident d’avion dans la toundra.

— Après mon jeûne, je me suis aperçu que mes sens s’étaient amplifiés. J’ai mangé du lichen pour savoir quel goût ça a quand tu es affamé.

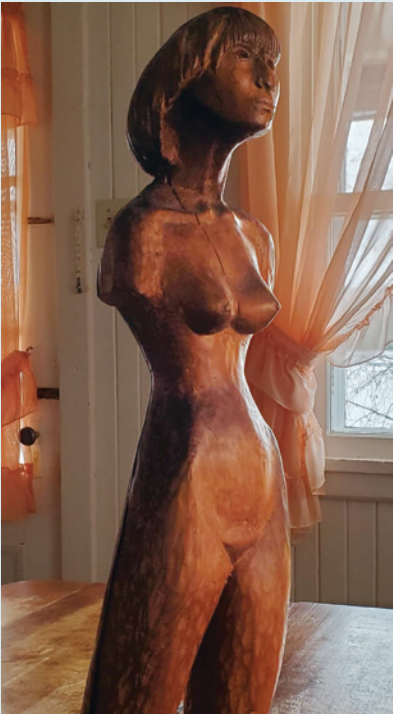
Elle ne me dit pas si c’était bon. Je n’ose pas l’interrompre pour lui poser la question. Elle m’explique maintenant qu’elle reconnaît parfois ses personnages dans des gens qu’elle rencontre.

— Luc Maltais (personnage principal de ses romans *Les ailes du destin* et *Le Grand Blanc*), je l’ai croisé par hasard.

Elle me raconte comment elle avait remarqué cet homme dans un wagon de métro. Tout chez lui correspondait à l’image qu’elle s’était faite de son personnage.

— Je l’ai tellement regardé qu’il m’a suivie quand je suis descendue du métro. Il pensait que je le *cruisais*.

Elle rit et je ris avec elle ; j’ai vécu la même chose une fois ou deux.



LES PRINCIPALES PUBLICATIONS DE FRANCINE OUELLETTE

Au nom du père et du fils
VLB éditeur

Le sorcier
VLB éditeur

Sir Gaby du lac
Quinze

Les ailes du destin
10/10

Le Grand Blanc
10/10

Feu (t. 1):
La rivière profanée
Libre Expression

Feu (t. 2):
L'étranger
Libre Expression

Feu (t. 3):
Fleur de lys
Libre Expression

Feu (t. 4): En 1837,
j'avais dix-sept ans
Libre Expression

Feu (t. 5):
Le Patriote errant
Libre Expression

Johanna,
un destin ébranlé
par le nazisme
Libre Expression

Feu (t. 6):
Wabasee
Libre Expression

Elle me prépare à dîner : des œufs et du bacon. Puis elle reprend :

— Émile (l'autre personnage principal des mêmes romans), je l'ai rencontré à l'aéroport de Mont-Laurier où je travaillais. Il était venu faire le plein pour son avion. J'étais à la caisse. Il s'est approché pour payer. Il faisait exprès de rester de profil. Quand il s'est retourné pour s'en aller, j'ai compris sa gêne. Il avait la moitié du visage brûlée.

Elle me parle de la relation intime qu'elle tisse avec ses personnages, de la manière dont ils prennent vie en elle.

— Quand je crée des personnages, ils sont toujours avec moi. Ils vivent avec moi, ils dorment avec moi. Mon objectif, c'est de ressentir ce qu'une personne pourrait ressentir dans telle situation.

Nous partons dans le bois, et elle me montre la coulée où elle observe les chevreuils. « Je ne chasse plus ; je suis rendue trop sensible. » Nous marchons encore un moment dans la forêt. Elle m'amène visiter un barrage de castors. On prend une chaloupe, et elle me conduit à la maison du castor. Je ne vois qu'un tas de branches et de brindilles en partie couvert de terre. Elle m'explique que la porte est sous l'eau à cause des prédateurs. Elle insiste sur l'intelligence, l'organisation et la prévoyance du castor.

— Tu vois l'immense tas de branches en avant ? C'est son garde-manger.

Sur le chemin du retour, on s'arrête au village de Saint-Aimé-du-Lac-des-Îles. La bibliothèque municipale porte son nom. Rien d'étonnant ! La majorité des romans de Francine se déroulent dans les environs. Elle connaît si bien l'histoire locale que des historiens et des archéologues partagent leurs découvertes avec elle. Et vice versa.

En après-midi, elle me fait visiter son bureau. Les murs sont couverts de vieilles cartes. Des étagères contiennent une multitude de cartables d'où dépassent des centaines d'étiquettes. Ce sont des fiches de personnages, de la documentation historique, des notes, des notes, des notes. Plus organisée que ça, tu meurs. Francine m'explique qu'elle a fait le plan de la série *Feu* au complet avant de s'installer pour écrire *La rivière profanée*.

— Tu connaissais l'histoire des six tomes avant même de commencer le premier ?

Ma surprise la fait rire.

— Évidemment !

Elle me montre ses cahiers. Elle est assez moderne pour envoyer à son éditeur le fichier électronique de son roman, mais le premier jet, lui, est toujours écrit à la main.

Ce soir-là, une fois au lit, je me dis qu'il y a vraiment quelque chose du Yukon chez Francine. Dans sa vision du monde, dans le choix de son mode de vie. Dans la proximité de la nature. Dans la simplicité des commodités, de sa maison, de ses habitudes et même de la nourriture qu'elle m'a servie. Elle investit ses énergies et sa créativité ailleurs. Ça me rejoint tellement !

Le matin de mon départ, le soleil se lève sur le lac. La brume s'installe à la surface. Tout brille. C'est féérique. Debout sur la galerie, j'inspire et tente de graver dans mes mémoires mes dernières minutes chez Francine. La lumière, le parfum de l'air du Nord, la brise sur mon visage. On est le 26 octobre, il fait 20 °C. Ça me réveille ; il fait quarante degrés de moins au Yukon à ce temps-ci de l'année. ♦

MYLÈNE
GILBERT-
DUMAS



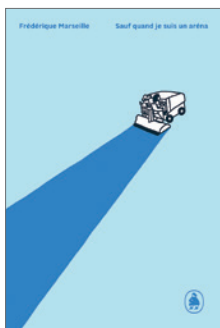
© Melany Bernier

L'ÉCRIVAIN MYLÈNE GILBERT-DUMAS A NOTAMMENT PUBLIÉ LES SÉRIES *LES DAMES DE BEAUCHÊNE* ET *LILI KLONDIKE* AINSI QUE LES ROMANS *L'ESCAPADE SANS RETOUR* DE SOPHIE PARENT, *YUKONNAISE*, *LE LIVRE DE JUDITH* ET *NOËL À KINGSCROFT*. AMORÇANT UN NOUVEAU CYCLE ET UNE PREMIÈRE INCURSION EN FANTASY, SON DERNIÈRE LIVRE, *SOUS LE CIEL DE TESSILA (T. 1) : LA COUPE DE DJAM* (FLAMMARION QUÉBEC), MET EN SCÈNE L'UNIVERS DE TESSILA, UNE CONTRÉE INVENTÉE, ET RACONTE UNE QUÊTE QUI CHARMERA LES LECTEURS, AMATEURS DU GENRE OU PAS. [AM]





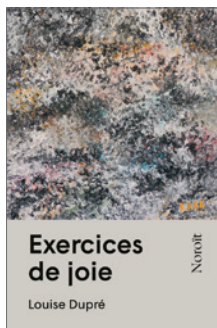
1



2



3



4

LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. L'ANGOISSE D'ÊTRE À JEUN / Sara Robinson, Triptyque, 162 p., 24,95 \$

Sara Robinson signe ici son premier roman, qui promet beaucoup pour la suite de sa carrière d'autrice. La narratrice, version *trash* de l'Esmeralda ou la Carrie Bradshaw des pauvres, nous emmène dans les confins du Vieux-Hull qu'elle fantasme à travers l'univers de Victor Hugo. Entre romantisme et désœuvrement, elle raconte ses amours, ses déboires, ses angoisses, rarement à jeun, toujours avec excès. Encore plus qu'un livre sur une génération perdue, c'est de la naissance d'une écrivaine qu'il est question. Robinson tente de s'inventer ou de se réinventer malgré une sexualité douloureuse et des idéaux romantiques inaccessibles. *L'angoisse d'être à jeun* est angoissant, déstabilisant et sans concession. Il nous rappelle que la perte de contrôle n'est jamais bien loin et que la fiction est là pour nous maintenir en vie. Repoussant et enivrant, un Quasimodo des temps modernes. **ISABELLE DION** / Hannenorak (Wendake)

2. SAUF QUAND JE SUIS UN ARÉNA / Frédérique Marseille, Ta Mère, 176 p., 22 \$

La narratrice n'a pas de nom. Avec sa mère, elle tient un aréna à la campagne. Ancienne patineuse, elle est grande, fine et musclée. Elle est célibataire, sans enfant. Elle a 29 ans, 11 mois et 2 semaines. Elle est toute cassée à l'intérieur. Nous sommes dans sa tête, qui bourdonne de solitude. La forme et le fond sont étrangement entremêlés dans cette tentative convaincante de mettre en texte l'interminable monologue intérieur de son personnage. Des associations d'idées sauvages produisent parfois des phrases étranges et poétiques. Ce livre n'est pas facile au premier abord. Quant à moi, je me suis plongé sans peine, mais non sans émotion dans cette fascinante introspection fictive. **QUENTIN WALLUT** / La maison des feuilles (Montréal)

3. AUSSI LOIN QUE LE VENT / Blanca Baquero, Éditions David, 102 p., 14,95 \$

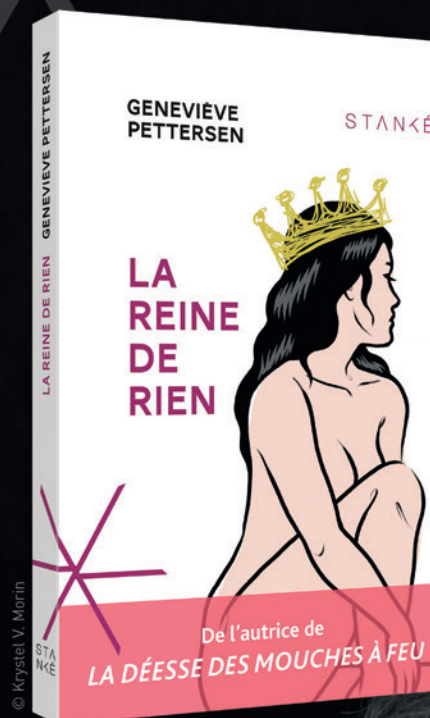
À travers ce premier recueil empreint d'une grande sensibilité, Blanca Baquero nous livre de rares moments de beauté ainsi que son amour pour la langue française. Fouillant dans ses plus beaux souvenirs, elle fait escale sur la Côte-Nord, lieu où elle peaufina autrefois ses talents de haïkiste. Son regard attentif survole également les paysages de la vallée d'Annapolis, en Nouvelle-Écosse. Sa poésie est celle d'une femme libre, flamboyante et ivre de vie, elle est porteuse de lumière et nous amène aussi loin que le vent. Une entrée remarquable dans le monde du haïku. **JIMMY POIRIER** / L'Option (La Pocatière)

4. EXERCICES DE JOIE / Louise Dupré, Le Noroît, 144 p., 22 \$

Avec ses *Exercices de joie*, Louise Dupré offre une poésie de la résistance. Elle déploie ses lignes au *tu* pour s'expliquer la joie en tant que pratique : une discipline de l'être pour faire face à un monde en dissolution. La poète refuse ainsi de se livrer au défaitisme. Au contraire, elle laisse entrevoir la joie comme une gymnastique de l'esprit à laquelle elle se livre entièrement. Jour après jour, elle fait le choix du vivant. Elle porte son attention sur ce qui fait lumière, sur ce que cette posture peut entraîner comme désirs, comme horizons, beautés et défaits. C'est un regard lucide que Louise Dupré pose sur la suite du monde et ce qu'elle laisse en héritage c'est « la douceur comme discipline du combat ». Un livre à conserver près de soi longtemps. **MAUDE DUFOUR-GAUTHIER** / Livresse (Montréal)

LES ROMANS STANKÉ

Des mots qui vous ouvrent au monde



© Krystel V. Morin



© Julien Faugère

Canada

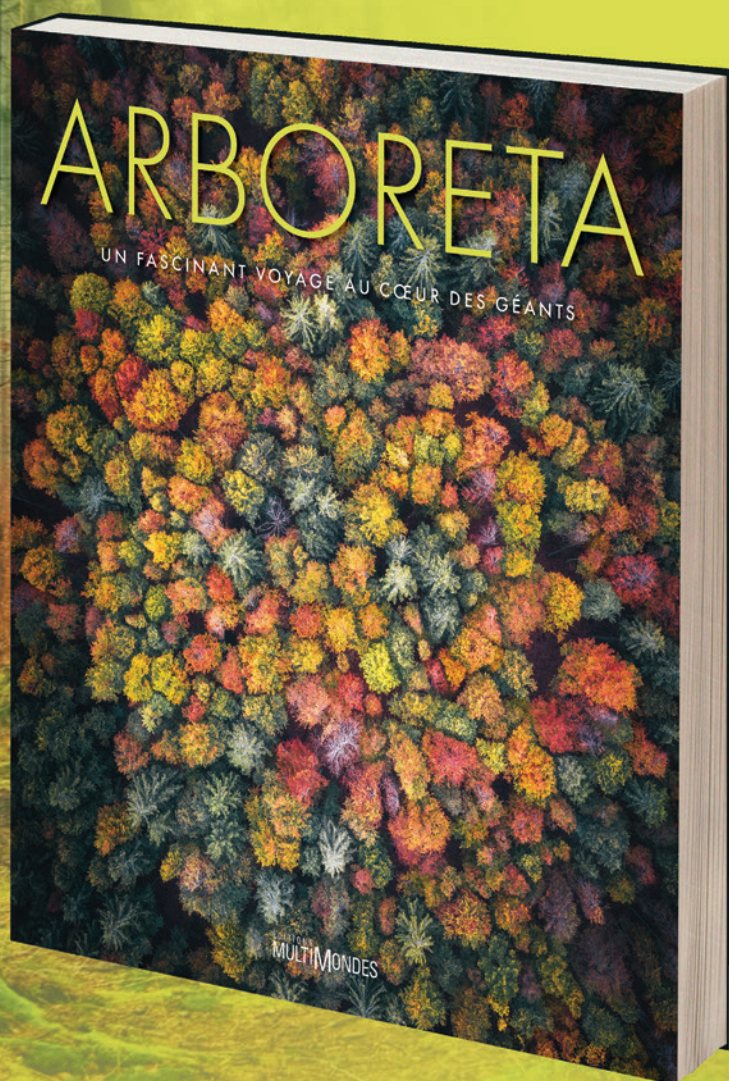
Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

SODEC
Québec

STANKÉ

UNE INCURSION UNIQUE DANS L'UNIVERS MAJESTUEUX DES ARBRES LES PLUS EXTRAORDINAIRES DU MONDE



© EML/Patrick Bourque

LES TROIS
LIVRES
QUI ONT
MARQUÉ...



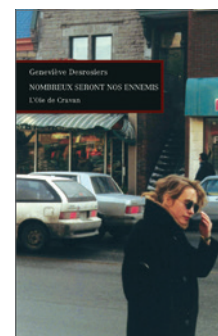
**Geneviève
Rochette**

Avec *Ofilao* (*Mains libres*), la dramaturge et comédienne Geneviève Rochette propose un premier roman, inspiré de l'histoire de sa grand-mère, à qui elle rend hommage à travers une fiction. En 2009, Inès part en Guadeloupe pour voir sa grand-mère avant qu'elle meure. Dans l'avion, elle lit un manuscrit de son père. Ce sera le début d'une quête identitaire, une plongée dans ses origines, ses racines, une façon de voir sa vie autrement, de se perdre dans son histoire pour mieux se retrouver. *Filao* est un arbre tropical; et «il est monté ofilao» est une expression créole poétique pour désigner l'espace qui nous lie à l'au-delà, comme si une personne morte grimpeait à l'arbre pour rejoindre le ciel, découvre-t-on dans le lexique du livre. Celle qui a parsemé son œuvre de références littéraires nous dévoile trois livres marquants.



FEMME FLEUVE
Anaïs Barbeau-Lavalette
(Marchand de feuilles)

La plume d'Anaïs Barbeau-Lavalette m'envoûte, et c'est depuis *La femme qui fuit* que je la suis! Partout où cette femme nous amène, on est baigné par sa poésie. Ici, que nous soyons sur les rives du fleuve ou dans un CHSLD à manger des guimauves, une poésie sensuelle surgit à chaque page, tantôt avec douceur, tantôt avec fougue, parfois même avec rage. L'autrice nous parle du désir, celui de faire corps avec l'autre, d'en être imprégné, et son écriture nous invite à y plonger, sans retenue, pour prendre le risque d'aimer.



NOMBREUX SERONT NOS ENNEMIS
Geneviève Desrosiers
(L'Oie de Cravan)

La poésie de Geneviève Desrosiers m'accompagne depuis qu'elle nous a quittés, trop tôt, en 1996. *Nombreux seront nos ennemis*, publié après sa mort en 1999, ne cesse d'être réimprimé, et je me réjouis à l'idée que son verbe vibre encore dans le cœur de plusieurs générations. «Tu me survivras, afin d'éviter la tristesse», écrivait celle qui est morte trop jeune, et qui, grâce à sa poésie, a fait un beau pied de nez à la mort!



TABLEAU FINAL DE L'AMOUR
Larry Tremblay
(La Peuplade)

Roman coup-de-poing! Je suis sortie de cette lecture littéralement sonnée! Larry Tremblay dépeint la violence d'une passion qui devient une sorte de combustible pour l'artiste Francis Bacon. Les œuvres célèbres de Bacon tissent des repères fascinants dans ce *Tableau final de l'amour*, où réalité et fiction atteignent une vérité bouleversante.



© Krystel V. Morin

ENTREVUE

Geneviève Pettersen

LA VRAIE

DE VRAIE VIE



LA REINE DE RIEN

Geneviève Pettersen

Stanké

192 p. | 27,95\$

L'adolescente de *La déesse des mouches à feu* est de retour. Quelles nouvelles libertés prend cette Catherine maintenant adulte ?

Elle prend toutes les libertés, mais contrairement à la Catherine adolescente, je pense qu'elle est davantage consciente des conséquences de cette liberté. Oser se l'accorder a un prix, et ça va lui coûter très cher. Maintenant, je pense aussi que son histoire remet en question certaines perceptions. Les choses qu'elle voit comme étant « empouvoirantes » le sont-elles vraiment, ou cette émancipation est-elle commandée par tous les diktats qu'elle s'impose ? Catherine s'avance dans ces questionnements et on a l'impression, je pense, qu'elle traverse une maison aux mille miroirs déformants.

Catherine se met sous pression, visant à être une femme à la hauteur de tout, mais se sentant comme « une mère de marde ». « Reine de rien » à ses dires, comment sa vie va-t-elle basculer ?

Je pense que la vie de bien des femmes, comme celle de Catherine d'ailleurs, bascule au moment de la maternité. Cela paraît éculé, mais il y a dans cette perte de contrôle totale de son corps et de son temps quelque chose de profondément

aliénant, mais qui nous ramène à notre essence même, à notre animalité. Ce n'est pas une position confortable et Catherine prend la décision de s'extirper à mi-temps de sa position de mère. Sauf que cette nouvelle existence aussi a ses limites. Et le poids de la culpabilité et du regard des autres est grand. Je pense qu'elle est perdante de toutes les façons.

L'héroïne est journaliste. Son boss l'encourage un jour à couvrir « [...] plus d'émotions pis d'histoires de vrai monde, et moins de concepts qui font pas l'unanimité ». Entre l'écriture journalistique et celle littéraire, y a-t-il un lieu pour parler de tout ?

C'est une bonne question, car pour moi, il y a un lien très clair entre l'écriture médiatique et la littérature. C'est juste une façon différente de raconter des histoires, finalement. Et si je pense que la littérature peut radicalement changer les choses, il y a dans l'instantanéité de l'écriture journalistique quelque chose de très particulier. Ça se passe ici et maintenant tandis que dans un livre, on peut prendre le temps de poser et de laisser respirer les choses. Les deux ont leurs avantages et leurs inconvénients. Les histoires que les gens me racontent à cause de mon travail nourrissent énormément mon travail

d'écrivaine. C'est une porte ouverte sur une humanité qui reste habituellement cachée. Les gens se livrent, et ça me permet d'avoir une meilleure idée de ce dont l'âme humaine est construite.

Sauver les apparences, soigner son apparence : ces questions traversent le récit, avec plein de ces choses qu'on peut penser tout bas. Décrivez-nous votre expérience d'écriture de ce second roman.

J'ai eu envie de dire les choses telles qu'elles sont, en ne me préoccupant pas de ce que les autres allaient penser de Catherine. On est dans sa tête, alors il n'y a pas de place pour les compromis ou le politiquement correct. Catherine me fait peur, car elle se permet de dire et de penser des choses inacceptables, violentes mêmes. J'avais envie d'écrire un personnage de son époque, c'est-à-dire qui aspire à être une meilleure personne, mais qui est pognée avec tous ses paradoxes et ses biais. Parce qu'on est faites comme ça. On dit une chose et son contraire, on a plein d'idéaux et ils sont terriblement difficiles à réaliser au quotidien. Je trouve qu'on se met la barre très haute et qu'on est souvent notre pire ennemie. Il faut se donner le droit à l'erreur. ♦



Cette entrevue est liée à notre catalogue de Noël

DÉCOUVREZ-LE SUR LESLIBRAIRES.CA/NOEL



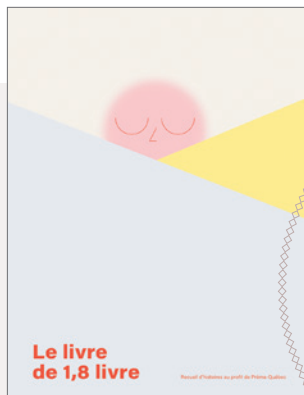
20
ANS
À DIRE
LE MONDE

MÉMOIRE

D'ENCRIER

ENTRE

PARENTHÈSES



UN LIVRE
EN RENFORT
POUR LA
PRÉMATURITÉ



Illustration : © Émilie Leduc

À l'occasion de la Journée mondiale de la prématurité, le 17 novembre dernier, Préma-Québec s'est associé aux éditions de La Bagnole afin de publier un livre magnifique, touchant, et dont tous les profits iront à l'organisme : *Le livre de 1,8 livre*. Car 1,8 livre, ce n'est pas seulement le poids de ce livre, c'est surtout le poids moyen d'un grand prématuré.

Le livre de 1,8 livre contient quatre histoires, écrites et illustrées par huit personnes différentes qui ont toutes accepté d'offrir leur créativité pour la cause. Illustrée par **Charles-Étienne Brochu**, l'histoire de *Pico* se déroule dans une forêt riche de couleurs chaudes. **Audrey Borduas** y raconte l'histoire de cet oisillon né trop tôt et de ses parents qui l'accompagnent dans ses apprentissages. Dans *Flocon*, **Stéphanie Lapointe** y va d'un texte poétique avec ce petit garçon qui s'interroge sur sa place dans le monde, lui qui est unique comme chacun des flocons qui tombent du ciel. Les illustrations de **Mathilde Filippi** complètent à merveille les réflexions de ce petit Flocon sympathique. Les illustrations d'**Émilie Leduc** toutes douces, un peu *vintage*, font honneur au texte de **Simon Boulerice**, qui met en scène un couple dont le bébé est prématuré, ce petit *Gédéon* qui ne récupérera son « n » que lorsqu'il sera tiré d'affaire. Avec son graphisme éclaté, **Cécile Gariépy** présente en BD l'histoire de **Guillaume Corbeil**, *Billie*, qui témoigne de la fébrilité et de l'attachement d'un oncle pour sa nièce prématurée.

Les ventes du *Livre de 1,8 livre* serviront notamment à financer des troussees d'accueil, la ligne d'écoute et de références, à offrir de l'aide à l'allaitement et à soutenir les parents financièrement. À ce jour, Préma-Québec est venu en aide à 40 000 familles.

Relire Jeanne-Mance Delisle

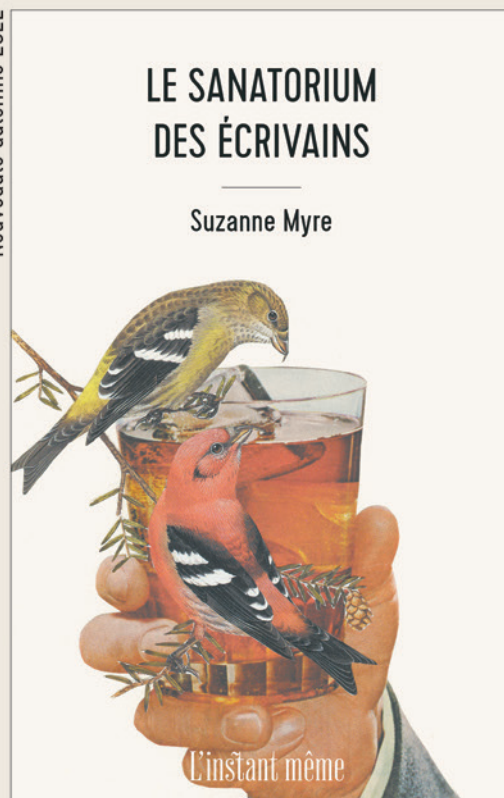


Le prix Hervé-Foulon, un livre à relire 2022 a été remis à Jeanne-Mance Delisle pour *La bête rouge*, paru en 1996 aux éditions Pleine Lune, avec l'objectif de faire briller à nouveau un ouvrage qui, malgré sa pertinence maintenue, est tombé dans l'oubli. Romancière et dramaturge née en 1939, en Abitibi, Jeanne-Mance Delisle a écrit plusieurs pièces de théâtre qui ont été jouées sur scène à plusieurs reprises. Elle a d'ailleurs remporté le Prix du Gouverneur général en 1987 pour sa pièce *Un oiseau vivant dans la gueule*, publiée chez Pleine Lune. L'autrice, qui s'inspire des profondeurs de l'âme, de ses côtés sombres afin de pousser ses personnages à transgresser les interdits, s'est ainsi exprimée : « J'ai toujours été fascinée par la violence tapie en nous et par les diverses formes qu'elle prend à notre insu. Dans mes livres, et plus particulièrement dans *La bête rouge*, je me suis appliquée à la regarder en face pour mieux la saisir et tenter de la faire voir, et de l'exorciser peut-être. »



L'instant même

Nouveauté automne 2022



Suzanne Myre
LE SANATORIUM DES ÉCRIVAINS
Roman

nouveauté automne 2022



Guy Ménard
LA SPHINX
Nouvelles

nouveauté automne 2022



Steve Gagnon
ANNA
CES TRAINS QUI FONCENT SUR MOI
Théâtre

Disponibles en format poche



François Blais
DOCUMENT 1



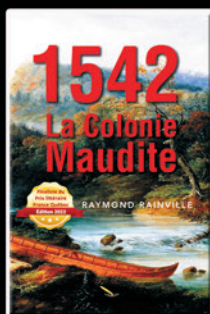
J. D. Kurtness
DE VENGEANCE

1608 Le potard d'Henri IV (Roman historique)



**Disponible dès maintenant
en numérique et papier
dans toutes les bonnes librairies**

**L'extraordinaire suite du roman à succès
1542- La colonie maudite
(Grand finaliste du
Prix littéraire France-Québec 2022)**



EN VITRINE

1. LA VIE FABULEUSE DES GENS FABULEUX /

David Cloutier, *La maison en feu*, 304 p., 25 \$

Dans ce roman polyphonique où les narrateurs se succèdent, chacun avec sa voix propre, ses défis et sa vision du monde, on plonge aux côtés de Jessica — dont l'originalité du nom la déprime — qui boit pour tourner les coins ronds à la vie; du beau Léo, dont le pénis est l'outil de travail; et de Mylène, qui ne se sent pas prête à devenir mère et ne sait plus comment aimer. Tous cherchent à faire de leur mieux pour ne pas faire éclater l'ordinaire, mais le célébrer sans heurts. La langue y est déliée, les tabous laissés de côté.

2. UNE SORTE DE RENAISSANCE /

Anaël Turcotte, *Triptyque*, 210 p., 25,95 \$

Le meurtre d'un mouton déclenche une véritable détonation dans le village de Monojoly, un bourg rural aux relents du passé, bien que l'action de cette histoire se déroule en 2153. On y rencontre un inspecteur avec bien peu de qualités sociales et de déduction, un enseignant moins philosophe qu'il ne voudrait le croire, une étudiante qui ne rêve que de se libérer de la société — figée — qui la contraint, un travailleur qui peine à s'affranchir de ses ancêtres. Un ouvrage original, qui touche plusieurs sujets graves, où enquêtes, anticipation, jeu de création et pamphlet politique s'amalgament.

3. LA JEUNE FILLE DES NÉGATIFS /

Véronique Cyr, *Les Herbes rouges*, 120 p., 22,95 \$

La poète Véronique Cyr propose un récit où s'entrelacent poèmes et souvenirs, questionnements et remises en question. Avec son « corps qui n'appartient plus à la poésie, mais au fœtus », puis avec cette vue sur l'incubateur « dans lequel un blond minuscule est livré au risque de la vie », elle écrit des vers, des notes, un journal d'hospitalisation. Un minuscule bébé prématuré, une impression de n'avoir à offrir à ce petit oisillon qu'une maison de paille, une mère qui a encore tout à apprendre. La chronologie est fragmentée pour mieux porter la voix de Cyr et son propos: grossesse à risque élevé, sang qui afflue sans cesse sur ses cuisses, mais aussi ses souvenirs de l'oncle, souvenirs qui planent et qui dévoilent au final une réflexion forte sur la violence faite au corps, aux désirs et à l'art des femmes.

4. LE MEILLEUR TOUR DE MAGIE DE DAVID CLOVERFIELD /

Louis-Philippe Hébert, *Levesque éditeur*, 360 p., 39,95 \$

Véritable exploration de l'âme humaine, enfin dénudée devant un vide imposé par un prestidigitateur, ce roman de Louis-Philippe Hébert — auteur loin d'en être à ses premières armes — fascine. On y croise Grégoire, fonctionnaire à la SAAQ engagé comme « éléments différents », qui reçoit par la poste un billet gratuit pour un spectacle de magie. Sur place, il doit monter sur scène aux côtés d'autres individus puis, ZOUFF!, un drap s'abat sur eux et les voilà « prisonniers » de la noirceur. Combien de temps cela durera-t-il? Le côté morose de Grégoire y sera-t-il exacerbé? Mais quel est donc le vrai tour de magie de ce roman?

1



2



3



4

ENTREVUE

Hélène Rioux

RESSUSCITER

FANNY

/

UN HOMME IMAGINE UNE DESTINÉE À DES GENS QUI SONT RESTÉS DANS L'OMBRE OU QUI N'ONT TOUT SIMPLEMENT PAS VÉCU. JUSQU'ICI, RIEN DE PARTICULIER, ON APPELLE ÇA UN ROMANCIER. MAIS CE DERNIER TIENT MORDICUS À CE QUE SES LIVRES SOIENT CONSIDÉRÉS COMME DES BIOGRAPHIES AU MÊME TITRE QUE CELLES DES ICÔNES LES PLUS CONNUES. AVEC *INVENTEURS DE VIES*, HÉLÈNE RIOUX CREUSE LA QUESTION DE L'IMPOSSIBLE VÉRITÉ ET CHERCHE PAR LÀ À SAVOIR SI NOS EXISTENCES NE SÉRAIENT PAS TOUTES DES SUPERCHERIES.

PAR ISABELLE BEAULIEU



INVENTEURS DE VIES

Hélène Rioux

Leméac

152 p. | 20,95\$



Stefan Dimov, le narrateur, pourrait être désigné sauveur des anonymes. Il invente des parcours de vies aux quidams qui n'ont pas eu le privilège de la postérité, leur octroyant ainsi la reconnaissance à laquelle ils n'ont pas eu droit. Bref, il floue la justesse des événements pour la bonne cause en publiant de fausses biographies. Mais n'est-ce pas toujours ce que l'on fait, interpréter ce qui est arrivé, arranger la vérité, tordre le réel ? À commencer par Hélène Rioux qui pousse l'usurpation jusqu'à employer un *je* masculin. « Souvent je ne décide pas, ça se décide en dehors de moi », explique celle qui, du plus loin qu'elle se souvienne, a voulu devenir écrivaine et qui compte maintenant plus de quinze romans à son actif. Une fois que le personnage de son plus récent livre s'est imposé, la toile du récit peut se tendre, façonnée d'un amalgame appartenant à la fiction, mais aussi aux choses vues, entendues, ressenties par l'autrice — et parce qu'on écrit forcément à partir de soi.

Le personnage de Stefan n'a aucun scrupule à endosser la vie extrapolée des gens à l'existence incertaine dont il fait le sujet de ses livres. De la fille supposée de Lénine à laquelle il a consacré une biographie, il dira : « *D'ailleurs elle a existé, elle existe, puisque je l'ai inventée.* » Entre lucidité et délire, par moments la ligne des écrivains est mince. Hélène Rioux accepte volontiers que les auteurs s'autorisent un « grain de folie », mais elle les considère comme clairvoyants surtout. « Stefan a étudié l'histoire et il s'est rendu compte qu'elle est contradictoire, on ne la connaît jamais vraiment au fond », affirme-t-elle. Que ce soit à cause de documents perdus, de parties omises ou trafiquées, les événements tels qu'ils ont eu lieu peuvent rarement être entérinés. « *L'histoire n'est finalement qu'une suite d'anecdotes aléatoires, vraies et fausses. Je n'utilise jamais la majuscule pour parler d'elle* », annonce le narrateur dans *Inventeurs de vies*. C'est pourquoi il n'hésite pas à intervertir création et réel, le premier ne se pouvant jamais sans le second, et vice versa.

Un deuil inaccessible

Cette fois-ci, en effectuant des recherches sur Federico García Lorca, Stefan Dimov tombe sur l'information voulant que le poète ait été exécuté avec deux ou trois individus. C'est cette tierce personne hypothétique, quelquefois évoquée, parfois non, qui stimule tout de suite l'écrivain et lui donne envie de restituer un destin à ce type indéfini. Les plans de l'auteur sont toutefois chamboulés lorsqu'il fait la rencontre de Florence, vivant dans le même édifice où il loue un appartement en Espagne. Au gré des hasards qui les mènent à s'asseoir pour se laisser couler dans la conversation, plus la femme se prête aux confidences, plus elle semble se dérober à lui. Des incohérences dans ses propos indiquent la présence d'un mystère qui finira par être dévoilé à Stefan : elle a perdu sa fille, Fanny, assassinée à l'âge de 13 ans il y a de cela deux décennies.

Maintenant, Florence souhaite que l'auteur lui remette les jours qui lui ont été volés en écrivant sa biographie. « *Je veux que sa vie soit légère, insiste-t-elle, une plume, un pétale. Je veux réaliser ses rêves. Je veux lui donner ça, une vie légère.* » Mais l'écrivain refusera, c'est une affaire trop intime pour qu'il veuille s'en mêler. Dans la mesure où rien n'est capable de rendre à Florence sa fille, pas même l'illusion d'une existence, aucune issue ne semble crédible à sa peine. La seule consolation éventuelle se trouve dans l'acceptation des faits, mais elle paraît également impossible, autant que la vérité, fuyante, insatisfaisante, fragmentaire. Et de toute façon, le meurtre d'une enfant est-il seulement concevable dans la réalité ? Comment consentir alors à ce qui ne peut s'envisager ?

Florence continuera d'habiter les pensées du narrateur malgré son retour chez lui en Bulgarie. Pareil pour les protagonistes d'Hélène Rioux qui occupent encore son esprit après le livre achevé. Ils reviennent d'ailleurs fréquemment d'un roman à l'autre. « Je ne les oublie pas, je ne les laisse pas tomber », déclare-t-elle comme s'il s'agissait d'êtres de chair. Qui sait, dans un roman subséquent, Stefan réapparaîtra peut-être. « Je l'aime, lui », atteste l'autrice. Et s'il revient, ce sera, espérons-le, pour nous raconter la trajectoire des âmes perdues, rompues à l'errance, mais repêchées in extremis de l'oubli. ♦

DE LA GRANDE VISITE POUR LE TEMPS DES FÊTES !



vib éditeur

vib éditeur

EXPLORER

D'AUTRES

HORIZONS



UN BALADO À ÉCOUTER

LES LONGUES ENTREVUES /

Disponible sur les différentes plateformes d'écoute en ligne

Parfois, on écoute un balado comme on mangerait des chips au ketchup. Parfois, on le fait comme on savourerait des rillettes de canard. C'est dans cette seconde catégorie que se trouve *Les longues entrevues*, où Félix Morin interview mensuellement et avec brio de grands intellectuels tels que Mark Fortier, Yvon Rivard ou encore Camille Toffoli et Alain Deneault. Les entrevues n'ont aucune contrainte de temps, sont profondes et s'intéressent aux idées, aux réflexions de l'invité, lequel est toujours un exemple d'érudition et de curiosité. Ça se savoure avec concentration et délectation et ça stimule les grandes réflexions. Le genre de balado essentiel pour faire grandir l'esprit.



UNE ADAPTATION À VOIR

ZAÏ ZAÏ ZAÏ ZAÏ /

Réalisation : François Desagnat

D'après *Zaï Zaï Zaï Zaï*, de Fabcaro (6 pieds sous terre)

Bienvenue dans l'univers déjanté et satirique, aux multiples situations absurdes, de Fabcaro! Adapté de la BD du même nom, le long métrage *Zaï Zaï Zaï Zaï* met en scène un homme (interprété par Jean-Paul Rouve) qui oublie sa carte de fidélité alors qu'il s'apprête à payer à l'épicerie. Le drame qui s'ensuit est terrible et ne ressemble en rien à ce qu'on pourrait s'imaginer; un poireau en guise d'arme, une fuite au loin, la dérive... Et tout ça, car il est bien entendu totalement impensable qu'un homme de bonne foi ait oublié sa carte. Divertissement assuré!



UN BALADO À ÉCOUTER

C'EST PLUS QUE DE LA FANTASY /

Disponible sur les différentes plateformes d'écoute en ligne

Amateurs de *fantasy*, vous serez ravis d'apprendre que le journaliste français Lloyd Chéry s'adonne hebdomadairement à des entrevues avec des auteurs, illustrateurs, scénaristes et universitaires afin de plonger dans différents sujets. *House of the Dragon* est-elle meilleure que *Game of Thrones*? *Les anneaux du pouvoir* est-elle une *fanfiction*? En quoi *La tour de garde*, *Vesper* et *La quête de l'oiseau du temps* sont des incontournables? *Léopard noir*, *léopard rouge* serait-il le meilleur roman de *fantasy* de 2022? Pour connaître les réponses, vous savez maintenant quoi écouter! Psst! Il existe également *C'est plus que de la SF*, dont est inspirée la série sur la *fantasy*!



DOMINIQUE

LEMIEUX

/
LECTEUR PASSIONNÉ, DOMINIQUE
LEMIEUX NAGE DANS LE MILIEU DU
LIVRE DEPUIS TOUJOURS ET DIRIGE
ACTUELLEMENT L'INSTITUT CANADIEN
DE QUÉBEC, QUI OPÈRE NOTAMMENT
LA BIBLIOTHÈQUE DE QUÉBEC,
LA MAISON DE LA LITTÉRATURE,
LE FESTIVAL QUÉBEC EN TOUTES
LETTRES ET LA DÉSIGNATION QUÉBEC,
VILLE DE LITTÉRATURE UNESCO.
/

CHRONIQUE

MARCHER HUMPLEMENT

IL Y A DE CES MOMENTS OÙ NOUS DEVRIONS ÉCRIRE, UN MOT, UN AUTRE, L'OBJECTIF CLAIR – CETTE CHRONIQUE – ET POURTANT LES PENSÉES SONT AILLEURS. J'ÉTAIS ASSIS À LA TABLE, LES ENFANTS DORMAIENT, À MES CÔTÉS LA SILENCIEUSE PILE DES LIVRES LUS RÉCEMMENT. POURTANT, À CE MOMENT, CELUI OÙ NOUS DEVRIONS ÉCRIRE, L'ESPRIT SE TOURNE VERS L'ACTUALITÉ DU JOUR MÊME, LE DÉCÈS DE JACQUES BRAULT, POÈTE ET PENSEUR QUE J'AI TANT AIMÉ, QUE J'AIME ENCORE, QUI M'A PERMIS DE MÉDITER AU SENS DE BIEN DES CHOSES. PLUTÔT QU'ÉCRIRE, JE ME SUIS DIRIGÉ VERS MA BIBLIOTHÈQUE. PLUTÔT QU'ÉCRIRE, J'AI RELU BRAULT, L'ESSENTIEL, LE MAJESTUEUX BRAULT.

Il y a de ces moments où nous n'écrivons pas, mais qui nous y préparent néanmoins. Replonger dans Brault a fait bifurquer la trajectoire de cette chronique, m'a permis de jeter un éclairage nouveau sur les lectures récentes. Je me suis gorgé du regard de Brault, de ses silences et ses paradoxes, de son dire doux, de sa pensée qui se dépose lentement, un réverbère allumé sur la complexe vie qui nous secoue jour après jour. Chez lui, toujours cette idée de la transmission, trait dominant des deux ouvrages abordés ici.

Mémoire

Œuvre de la mémoire, que ce *Correlieu* signé Sébastien La Rocque, symbole de toutes ces histoires qui meurent dans l'indifférence, de ces traces qui s'effacent, le temps passe et oublie. C'est aussi un roman de résistance, une résistance de l'ombre, une résistance qui se transmet au creux d'un atelier plein de poussière, une résistance de travaux faits main, avec attention, coup de marteau, sablage et finition. L'action se passe à Mont-Saint-Hilaire où l'on côtoie l'ébéniste Guillaume Borduas, 70 ans, santé fragile, qui revisite un demi-siècle marqué par le travail et le rythme lent de jours répétés à l'infini. Avec sa tribu de bons vivants et de conteurs qui se rassemblent les vendredis en fin de journée, Guillaume échange sur le monde qui l'entoure, la politique, les souvenirs du passé, la vie familiale. En parallèle apparaît Florence, mi-vingtaine, ébéniste en devenir, qui se dégotera, après une vilaine blessure, un stage dans l'atelier de Guillaume. Nous assistons alors à un transfert de flambeau, avec la tendresse de mouvements appris, façonnés des décennies durant. C'est la délicate rencontre de deux univers, celui d'un homme dont le parcours se termine et qui n'aspire plus à rien, et celui d'une femme pour qui tout commence.

Ici comme ailleurs

J'ai aimé l'écriture engageante de La Rocque, lui-même ébéniste, une écriture mouvante, agile, portée par une structure hybride, tantôt narration classique, tantôt dialogues théâtraux, magnifiée par des descriptions vibrantes. Un peu comme Pierre Perrault avec ses documentaires, comme Serge Bouchard avec ses récits, cette mise en capsule d'une mémoire qui mérite d'être sauvegardée fait du bien, même si on ne peut que pleurer ce monde, le nôtre, qui se noie peu à peu. Jacques Brault écrit : « Ce presque-quelque chose, en instance de surgissement, ce presque-rien, sur l'extrême rebord du néant, oui, voilà ma maison, mon chez-moi. » La Rocque a trouvé sa maison.

Au bras des ombres

Pour Brault, imaginer constitue « la seule révolution totale et permanente ». J'ai l'impression que l'écrivaine Ayavi Lake lui donnerait raison, elle qui publie *La sarzène*, ample roman sur la (pas toujours facile) transmission et la (pas toujours claire) identité. L'histoire se construit autour de Coumba Fleur, de sa mère Fatou Mbaye, de son père Ousmane et de ce large clan qui gravite autour d'eux, un clan partagé entre deux continents (l'Afrique et l'Amérique), entre deux villes (Dakar et Montréal), entre deux visions — plutôt mille — d'un même monde. Après leur mariage, Fatou Mbaye et Ousmane viennent s'installer au Québec, terre de promesses et de libertés. C'est dans le grouillant quartier Parc-Extension que grandit Coumba Fleur, écartelée entre deux univers, entre ce souhait de ses parents d'adopter et de faire aimer ce nouveau monde, sa culture, ses ambitions, et ce désir vif de préserver les traces de cette vie d'avant, mélange d'odeurs, de saveurs, de sons et de couleurs. Comment peut-on grandir entre des parents plus grands que nature, entre des frères et sœurs surgis dont on ne sait où, entre le poids des attentes et des traditions ? Rien ne sera ce qui devait être. Une vie peut-elle, d'ailleurs, être ce qu'elle devait être ?

La sarzène, inspiré d'un mot trouvé chez le poète Gérard Godin qui signifie étrangère, est un roman de transformation, d'affirmation, de construction, saupoudré d'une dose de magie et soutenu par de puissants personnages féminins. Le succès des uns se cogne aux préjugés des autres, les histoires d'amour se butent aux déceptions. Les luttes sont vives pour se défricher un sentier dans cette forêt de rêves brisés — une lumière cherche malgré tout à faire son chemin. Il faudra fuir pour se reconstruire et réparer les trahisons, pour se guérir de cette « souffrance de l'enfance qui cherche sa place » : seul l'appel du pays de ses parents permettra à Coumba Fleur de faire la paix avec les ombres qui la hantent.

Ayavi Lake, dans cet hommage au pouvoir des mots et de la littérature, réussit à incarner avec force, avec sincérité toutes ces vies qui nous voient, ces parcours de gens ayant vécu l'immigration et qui portent en elles et eux les blessures et les bonheurs qui ne peuvent qu'en émerger, autant de chants d'espoir que de cris de frustration qui cherchent à se faire entendre. L'imaginaire comme révolution, disait Brault, et Ayavi Lake comme preuve qu'il disait vrai.

Risquer un pas ou deux

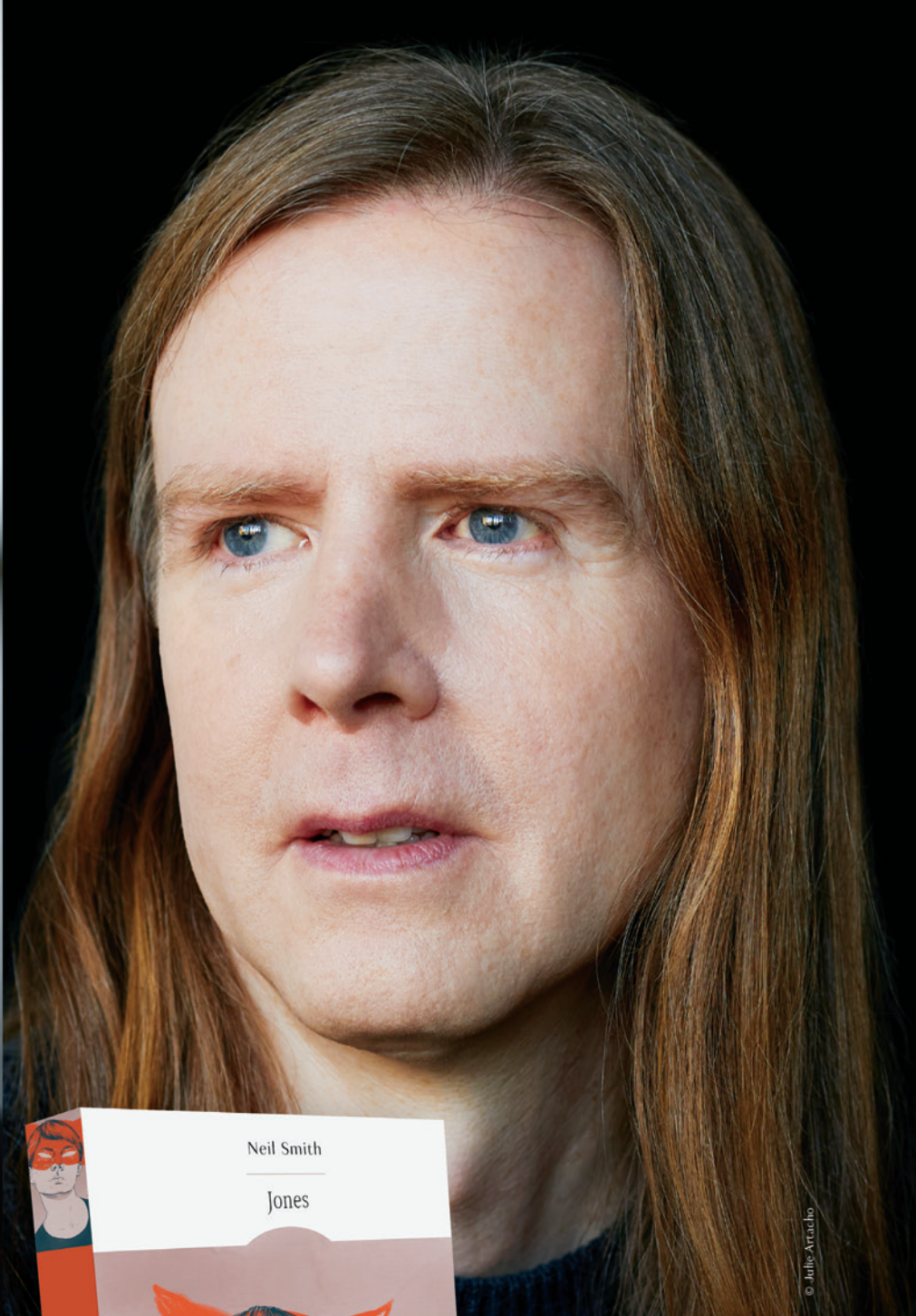
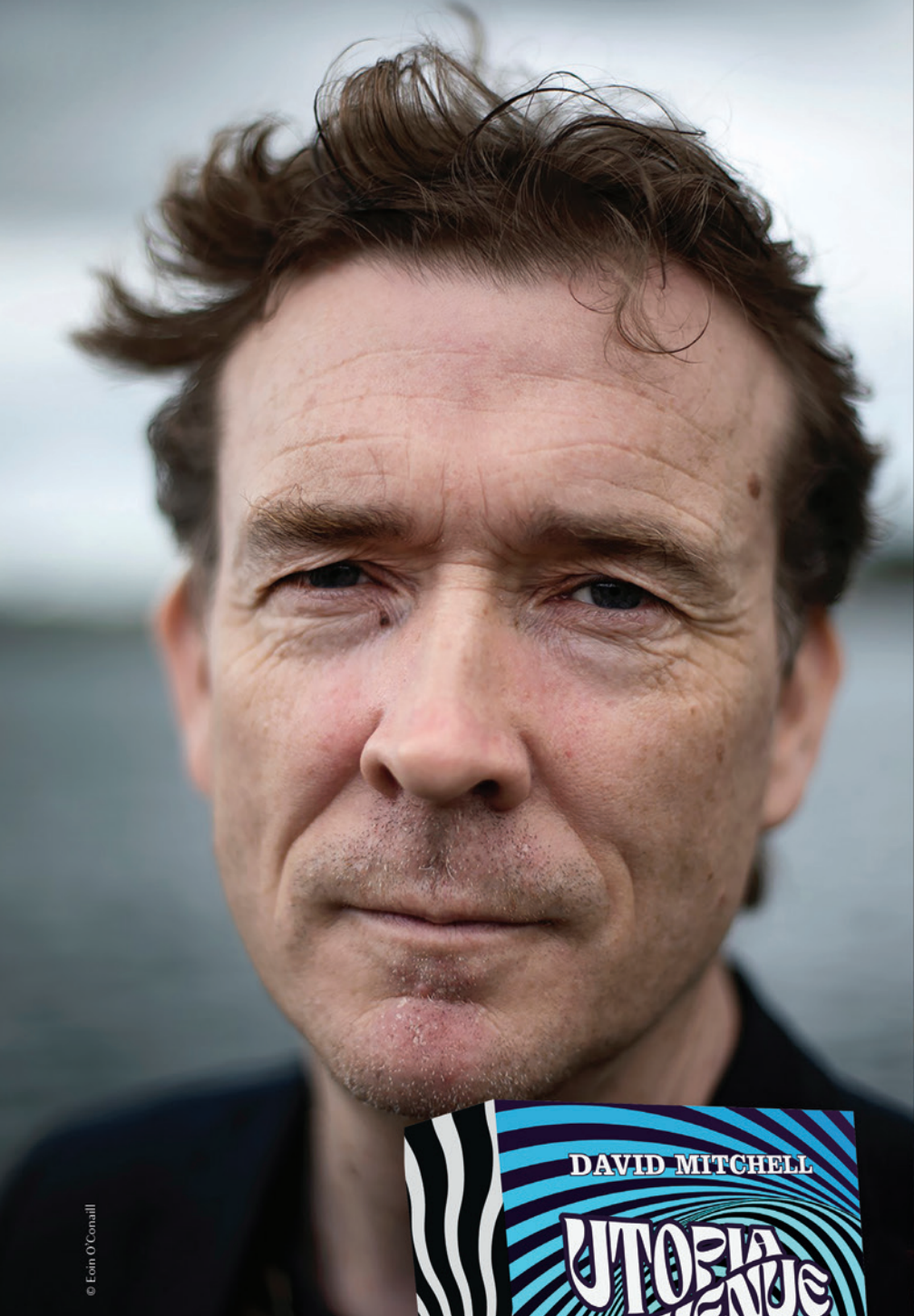
Je conclus avec cette phrase de Brault, qui me suit depuis longtemps, un bel écho au grand pouvoir des Ayavi Lake et Sébastien La Rocque de ce monde : « Que peut-on chaque jour, sinon risquer un pas ou deux, et de jour en jour marcher humblement, avec patience et transparence, avec une amoureuse attention pour les êtres humiliés, les choses mises au rebut, les seuls existants qui m'apprennent la grandeur vraie de la poésie-malgré-tout. » Marchons, un pas ou deux, marchons humblement. ♦



CORRELIEU
Sébastien La Rocque
Le Cheval d'août
208 p. | 23,95\$ ♦



LA SARZÈNE
Ayavi Lake
VLB éditeur
296 p. | 29,95\$ ♦



© Eoin O'Connell

© Julie Arrache



David Mitchell
Utopia Avenue

Traduit de l'anglais par
Nicolas Richard

Neil Smith

Jones

Traduit de l'anglais par
Lori Saint-Martin
et Paul Gagné

« Un livre génial ! Je n'ai pas pu le lâcher. »
Brian Eno

« Une splendide œuvre d'autofiction, à la fois exubérante
de gaieté et définitivement crève-cœur, où l'humour fuse. »
Quill & Quire

alto

Éditeur d'étonnant



Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

SODEC
Québec



MARIE-ANDRÉE

GILL

/
MARIE-ANDRÉE GILL ÉCRIT DE LA
POÉSIE ET ENSEIGNE LA LITTÉRATURE
AUTOCHTONE. SON TRAVAIL S'ARTICULE
AUTOUR DE LA RÉSURGENCE
AUTOCHTONE, DE LA DÉCOLONISATION
DES SAVOIRS ET DE LA LITTÉRATURE
COMME GUÉRISON ET RALENTISSEMENT.
ELLE EST MEMBRE DE LA NATION
DES PEKUAKAMIULNUATSH.
/

CHRONIQUE

LA CONSTANCE DU RIRE

PLUSIEURS LIVRES SONT QUALIFIÉS D'HILARANTS OU DE COMIQUES,
MAIS PEU NOUS FONT RÉELLEMENT RIRE FORT. À PLUSIEURS MOMENTS,
AVEC *LES POULES DES PRAIRIES PARTENT EN TOURNÉE* ENTRE LES MAINS,
J'AI POUFFÉ DE RIRE ET MA FAMILLE SE RETOURNAIT EN DEMANDANT
DES YEUX POURQUOI JE RIAIS TOUTE SEULE DE MÊME.

Fidèle à son style, drôle, sincère et avec une répartie hors du commun, l'autrice Dawn Dumont m'a fait voyager dans les années 1970 avec une troupe de danseurs de pow-wow recrutés à la va-vite et qui doivent faire des représentations en Europe. *Les Poules des prairies partent en tournée* est un pur plaisir de lecture où on se demande à tout bout de champ dans quelle situation ils vont se ramasser et aussi qui va se mettre en couple avec qui. Les personnages, stéréotypés et assumés (la fille charmeuse, la tante pieuse, le cow-boy solitaire, le jeune bandit), offrent des dialogues et des fils de pensée très caractéristiques de l'humour des Premières Nations. Comment décrire cet humour? Je dirais rire de soi-même et de sa condition, dans la spontanéité du moment. Dumont a en plus cette qualité d'écriture d'une grande maîtrise des dialogues et du rythme. Les danseurs de la troupe m'ont fait vivre un vrai vaudeville, un théâtre flamboyant et comique où le trouble arrive à chaque détour, mais où on ne l'attend pas. Très difficile de déposer ce livre pour retourner travailler ou aller se coucher, je vous avertis!

La critique sociale est également très présente et tout en nuances et en dérision tout au long des pérégrinations de la troupe. Avec un humour pince-sans-rire, tous les messages basés sur les réalités politiques et historiques, comme celles de la signature des traités avec le gouvernement canadien, passent à merveille: «Nadine a murmuré entre ses dents: "C'est juste parce que je suis une femme, ça. Aucun homme aurait eu à se farcir des contrats de merde comme ça." — Ben, y a eu les traités, a chuchoté John, assis juste à côté d'elle. — Fait que c'est parce que je suis une Indienne, dans le fond? a demandé Nadine.»

On peut aussi y voir comment les gens des pays du vieux continent agissent en présence d'une troupe de danseurs de pow-wow: folklorisation maniaque, méconnaissance, désir de mimétisme d'un passé révolu et surtout, puissance du mythe qu'a véhiculé le cinéma partout dans le monde. Quand ils sont en Allemagne, plusieurs scènes cocasses ont lieu, comme celle-ci: «Deux grands bonhommes aux tresses noires sont entrés dans la tente. Leur peau était marbrée, comme si le soleil avait réagi bizarrement au contact de leur... maquillage? Ils s'étaient noirci les pommettes pour les rendre plus saillantes. En plissant les yeux, on pouvait se croire en présence de deux parfaits Indiens... d'Hollywood.»

Tshitapa- tamunieu

Chapeau aussi à la traduction de l'anglais des Plaines en version québécoise de Daniel Grenier, qui ajoute du charme à cet humour auquel on peut vraiment bien s'identifier. Plein d'étoiles pour ce roman qui fait du bien et fait décrocher des choses de la vie en regardant une réalité sous un autre angle tout en dénonçant de façon parfaite l'image clichée des Autochtones.

◇◇

Avec un regard social aigu et un humour bien dosé, Thomas King ne déroge pas de ses habitudes. On suit dans le roman *Seuil de tolérance* une foule de personnages très drôles et attachants (la traduction de Daniel Grenier est, encore une fois, franchement très fluide. À part le mot *bologne* sur lequel j'ai accroché et qui devrait être selon moi *baloney*, désolée de te dire ça ici, Daniel!).

Jeremiah Camp habite le vieux pensionnat de la communauté autochtone où il est né. Tout le monde se demande comment il a fait pour l'acquérir. Il s'est donné pour mission d'enlever toutes les croix blanches du cimetière adjacent où sont enterrés plusieurs enfants, afin de leur offrir une tombe qui ne serait pas reliée à la religion qui les a menés là. Sans relâche, il travaille. Même s'il est un être spécial et replié sur lui-même, d'autant plus qu'il arrive de la ville et que personne ne connaît son passé, on peut tout de même voir comment l'accueil qu'il reçoit dans la petite communauté est familial.

La réserve est en décrépitude — roulottes avec moisissures, absence d'eau potable, électricité par génératrice —, mais ses habitants sont solidaires. Le personnage du maire de la ville qui jouxte la communauté est parfaitement haïssable. Il veut déplacer le village, construire un centre d'achat et des condos à la place des vieilles roulottes de la réserve et s'approprier des terres de traités. J'ai beaucoup ri chaque fois qu'il est décrit ou qu'il intervient, c'est difficile de faire plus gossant que ça comme personnage! Il représente à lui seul l'attitude mercantile dénuée d'empathie.

L'ancienne vie de Jeremiah, surnommé l'oracle, est surprenante et finit par le rattraper dans sa retraite au village. Grâce à ses «dons» et à ses prédictions, ses capacités sont précieuses pour résoudre une série de morts de multimilliardaires, dont les noms se retrouvent sur une liste qu'il avait prédite. Ceux qui viennent le chercher ne lui donnent pas trop le choix de les aider...

Jeremiah est un solitaire incarné. Mais sa communauté est si soudée qu'il en devient un personnage important. On s'attache très vite aux gens de la réserve qui créent l'ambiance et sont solidaires, surtout dans leur façon d'accepter Jeremiah. On le voit aussi s'ouvrir, lentement, aux autres grâce à la venue d'une petite fille presque magique tellement elle est *cute*. On suit également les corneilles, personnages qui sont là comme spectateurs tantôt actifs, tantôt passifs. J'aime beaucoup aussi sa compréhension très sage des corneilles, qui agissent tout au long comme des personnages centraux et rassurants: «Sous le clair de lune, le long de la rivière, je distingue les silhouettes des corneilles, accroupies sous les arbres. Je sais bien qu'elles ne sont pas rassemblées ici pour moi, qu'elles s'en fichent que je sois de retour et en sécurité. Mais de les voir, comme ça, c'est quand même réconfortant.»

Côtoyant naturellement extrême richesse et extrême pauvreté, ce roman de Thomas King aborde avec beaucoup d'humour et de sobriété des réalités pressantes, mais avec une sorte de détachement patient. Il critique le monde capitaliste et son influence dans la crise planétaire d'une façon très habile. «— Les polices montées son impressionnantes, dit Nutty. — Ouais, dit Ada, si j'étais un bout de propriété privée, je me sentirais probablement en sécurité.»

◇◇

Dans le même genre: *Éveil à Kitchike*, de Louis-Karl Picard-Sioui, *Frétillant et agile*, de Jocelyn Sioui et *Bienvenue, Alyson*, de J. D Kurtness. ◇



LES POULES
DES PRAIRIES PARTENT
EN TOURNÉE
Dawn Dumont
(trad. Daniel Grenier)
Éditions Hannenorak
496 p. | 25,95\$ ◇



SEUIL DE TOLÉRANCE
Thomas King
(trad. Daniel Grenier)
Mémoire d'encrier
416 p. | 29,95\$ ◇

MATTHEW PERRY

Friends,
mes amours
et cette chose
terrible

MÉMOIRES

Préface de Lisa Kudrow

Matthew Perry, star de la série culte Friends, se dévoile pour la première fois dans un livre passionnant porté par une plume vive, drôle et particulièrement touchante.

Michel
LAFON

DES ROMANS À DÉCOUVRIR

1. FAIRE BIENTÔT ÉCLATER LA TERRE /

Karl Marlantes (trad. Suzy Borello), Calmann-Lévy, 856 p., 39,95 \$

Cette épopée familiale qui couvre presque l'entièreté du XX^e siècle nous fait visiter, dans ses détails foisonnants, les camps de bûcherons comme jamais nous ne les aurions imaginés. Sur les rives de l'Oregon, on y suit quatre immigrants finlandais, qui y sont installés pour fuir l'oppression russe et qui n'ont plus que la forêt et leur hardiesse au dur labeur comme ressources pour survivre. Entre séquoias majestueux, syndicats acharnés, fleuve tumultueux, cette ode aux combattants de vie que sont les bûcherons est également une fenêtre sur une Amérique en pleine construction, en pleine exploitation.

2. LA MAISON EN PAIN D'ÉPICES /

Jennifer Egan (trad. Sylvie Schneider), Robert Laffont, 390 p., 37,95 \$

Celle qui avait remporté en 2011 le Pulitzer avec *Qu'avons-nous fait de nos rêves ?* propose avec ce nouveau roman — le plus attendu de l'année selon le *Times* — une histoire qui remet en question les avancées technologiques, les limites et l'intimité de nos souvenirs. Car le personnage principal de ce roman, Bix, dont l'entreprise technologique a fait sa renommée, vient d'inventer une technologie proposant de partager ses souvenirs avec les autres — en échange des leurs. Avec sa construction narrative imbriquée, ce livre qui se déroule entre 2010 et 2030 est brillant.

3. DANSER DANS LA MOSQUÉE /

Homeira Qaderi (trad. Cécile Dutheil de la Rochère), Julliard, 250 p., 38,95 \$

1980. Afghanistan. Homeira voit le jour, dans un pays où la liberté des filles ne dépasse pas leurs épaisses burqas, où les familles doivent survivre à l'occupation soviétique, à la guerre civile, aux talibans au pouvoir. Homeira prendra part à une école clandestine, sera mariée à un inconnu, vivra à Téhéran, combattra, toujours. Ce récit écrit en missive à un fils dont elle a été séparée est un cri d'espoir pour une libération du pays, une fenêtre sur un monde où combattre pour l'instruction et la liberté des femmes est nécessaire. L'autrice, qui vit en exil, est l'une des grandes figures de la défense des droits des femmes afghanes et ce poignant ouvrage nous incite à ne jamais fermer les yeux sur ce qui se passe là-bas.

4. LA PETITE MENTEUSE /

Pascale Robert-Diard, L'Iconoclaste, 216 p., 34,95 \$

C'est l'histoire de la parole d'une adolescente de 15 ans dont la puberté a envahi le corps avant celui des autres contre celle d'un homme, ouvrier chez ses parents. Si le titre en dit déjà bien long sur ce qui en est, cela n'empêche pas Pascale Robert-Diard, d'ailleurs chroniqueuse judiciaire, de maintenir son lecteur en haleine, suivant en détail le procès en appel de l'ouvrier condamné, alors que l'adolescente, devenue majeure, demande d'être maintenant défendue par une avocate de sexe féminin, qui comprendra peut-être mieux ses mensonges... Roman finaliste au Grand Prix du roman de l'Académie française et figurant sur la première liste du Goncourt et sur la seconde de l'Interallié.

5. EUPHORIE /

Elin Cullhed (trad. Anna Gibson), L'Observatoire, 368 p., 39,95 \$

Elin Cullhed, véritable star littéraire en Suède avec ce livre traduit en vingt-cinq langues, propose une fiction mettant en scène Sylvia Plath, personnage nimbé de l'aura que ses poèmes ont porté jusqu'à nous. On y découvre l'histoire d'une poète et de son mari écrivain en vogue; celle de ses enfants qui deviennent centraux à son existence; celle de la folie qui s'immisce. La pression d'écrire, celle d'accomplir les tâches domestiques, celle de ne pas céder à ses obsessions, est forte. Cullhed imagine ainsi la dernière année de vie de Plath. Et on en reste le souffle coupé.



Des chiffres et des lettres

SPÉCIAL

PAR JOSÉE-ANNE PARADIS

ANNIVERSAIRE



**15 ANS
POUR L'ABC
DES FILLES**

Les temps changent et bien que certaines préoccupations des adolescentes soient toujours d'actualité, la façon d'en parler et les sujets de société à aborder se renouvellent sans cesse. *L'ABC des filles* suit la vague depuis quinze ans déjà, en proposant un guide à l'usage des jeunes lectrices afin de répondre à leurs nombreux questionnements. Dans cette édition 2023, vous trouverez un dossier consacré à la santé mentale et un autre au wokisme, ainsi que des entrevues mettant de l'avant la mairesse de Longueuil Catherine Fournier, l'autrice-compositrice-interprète Safia Nolin et la créatrice de contenu Gabrielle Lisa Collard. Son autrice, Catherine Girard-Audet (également adorée pour sa série *La vie compliquée de Léa Olivier*) a vendu plus de 150 000 exemplaires de *L'ABC des filles* depuis le lancement du tout premier, et elle atteint les 200 000 exemplaires si on inclut *Mon mini ABC des filles*, la version adaptée pour les jeunes du primaire, qui en est à sa quatrième édition.



**40 ANS
DE NUIT
BLANCHE**

Fondée en 1982, à Québec, la revue *Nuit blanche*, qui se concentre sur les livres écrits ou traduits en français avec une attention particulière portée à la francophonie canadienne, paraît quatre fois par année. Les amoureux de la littérature y trouveront des critiques, des dossiers thématiques, des chroniques et des entrevues, ainsi que certaines rubriques phares telles «L'écrivain méconnu» ou encore «Le livre jamais lu», où un écrivain donne un avant-goût de l'esthétisme de son écriture en signant un texte au sujet d'un ouvrage dont il repousse la lecture. Pour son quarantième anniversaire, *Nuit blanche* propose une série de portraits-photos d'auteurs, pris par l'une des cofondatrices du magazine entre 1982 et 2000. Chaque photo est associée à un très court extrait d'entrevue: de quoi donner le goût d'aller fureter dans leurs nombreuses archives sur nuitblanche.com pour lire ces grands entretiens!



**BEN
ENTREPREND:
10 ANS À
FAIRE LIRE
ET GRANDIR**

Depuis 10 ans, ce sont plus de 200 000 exemplaires qui se sont vendus, au Québec comme en France, de la série *Ben entreprend* aux éditions MD. Il s'agit de courts ouvrages pour les 6 à 8 ans qui ont pour objectif de faciliter l'apprentissage de la lecture. Leur particularité? Chacune des histoires, divisées en quatre niveaux dont le vocabulaire, les sons et la longueur des phrases sont méticuleusement choisis, met de l'avant des valeurs entrepreneuriales comme la confiance en soi, le leadership, l'entraide, l'autonomie, le sens des responsabilités et la persévérance. Avec un tel succès, pas étonnant que d'autres collections aient vu le jour: *Téo rêve* et *Le carnet de Julie*, ainsi que les BD des petits entrepreneurs et la collection *Mon premier roman*. Écrit par Julia Gagnon — qui a d'abord créé la série pour soutenir son fils qui faisait face à des défis lors de son entrée à l'école — et illustré par Danielle Tremblay, chacun de ces petits livres devient un coup de pouce non seulement pour apprendre à lire, mais aussi pour apprendre à bien grandir.



**40 ANS D'ÉDITION
CHEZ MICHEL QUINTIN**

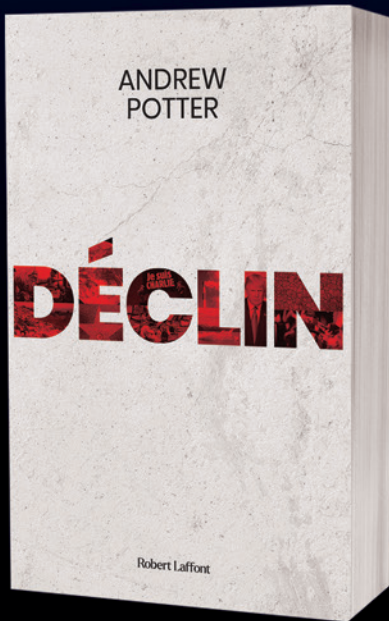
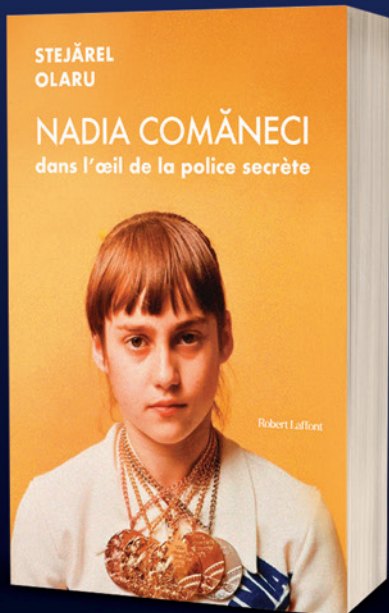
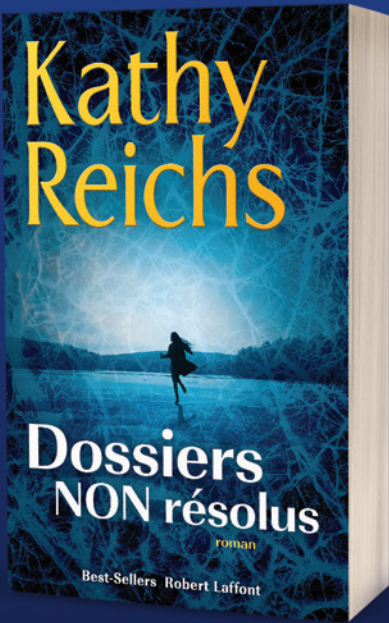
L'éditeur Michel Quintin — spécialisé en jeunesse comme en ouvrages documentaires sur la faune et la flore — célèbre cette année ses 40 ans et propose pour l'occasion un livret numérique qui adopte la formule de sa collection à succès «Savais-tu?». Dans cette publication, on y apprend que depuis quarante ans, ce sont plus de 1 000 livres qui ont été publiés depuis le *Guide des mammifères terrestres*, ouvrage refusé par tous les éditeurs en raison de son coût de production, et qui a donné l'idée à Michel Quintin, vétérinaire, de lancer sa propre maison d'édition. On y apprend aussi de chouettes anecdotes, comme le fait que la clinique vétérinaire de Michel Quintin à Waterloo a partagé, jusqu'en 2000, les mêmes locaux que la maison d'édition, ou encore que Guilby, personnage créé par Sampar pour la toute première BD jeunesse publiée par l'éditeur, a été créé alors que son dessinateur avait 10 ans et qu'il le dessinait dans l'agenda de ses amis d'école! Pour en découvrir plus sur les 40 ans d'édition de Michel Quintin, c'est par ici: editionsmichelquintin.ca/DATA/CATALOGUE/19.pdf



**PROUST : 100 ANS
AU PÈRE-LACHAISE**

Le 18 novembre dernier était salué le centenaire de la mort de Proust, écrivain vénérable qui, si les œuvres ont peut-être déjà ramassé la poussière sur les étagères contemporaines, connaît un regain de popularité ces derniers temps. Est-ce en raison de la pandémie, du segment «Mission impossible» de feu l'émission *Plus on est de fous, plus on lit!*, de son centenaire? Qu'importe. À la recherche du temps perdu, suite romanesque publiée entre 1913 et 1927 en sept tomes, demeure inégalée. Robert Lévesque en parlait ainsi entre nos pages: «En fait, c'est une œuvre qui met en scène bien plus des états et des mouvements que des hommes et des femmes, états et mouvements complexes et subtils dont [Proust] réussit, dans sa quête anxieuse, à décrire les infimes diaprures grâce à la métaphore qui nous soustrait aux contingences du temps.» Alors, êtes-vous curieux de connaître ce qui suit le fameux «Longtemps, je me suis couché de bonne heure» qui ouvre le premier volet qu'est *Du côté de chez Swann*?

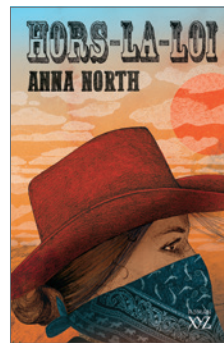
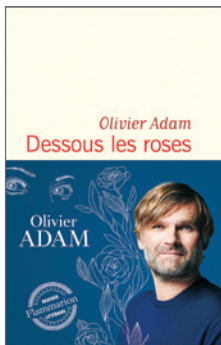
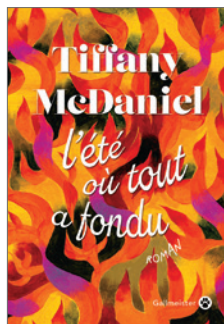




Robert Laffont

laffont.ca

 laffontcanada



LES LIBRAIRES CRAQUENT

1. L'ÉTÉ OÙ TOUT A FONDU /

Tiffany McDaniel (trad. François Happe), Gallmeister, 480 p., 42,95 \$

L'été où tout a fondu s'intéresse à la nature du mal tapi au fond de chacun d'entre nous, prêt à surgir dès que le seuil critique de peur ou de désespoir se trouve franchi. Un procureur du fin fond de l'Ohio publie dans le journal une annonce invitant le diable à venir le rencontrer. Or, ce n'est pas un grand démon cornu qui se matérialise, mais bien un petit garçon noir aux yeux particulièrement verts. Dès lors, tel un survenant d'un genre nouveau, ce petit nommé Sal va agir comme un révélateur des hantises, des haines et des obsessions de chacun.e. Un livre important construit en suivant la cartographie des failles et faillites de la société américaine, comme une stèle à la mémoire de tous les martyrs du racisme et de l'homophobie. **THOMAS DUPONT-BUIST** / Librairie Gallimard (Montréal)

2. DESSOUS LES ROSES / Olivier Adam, Flammarion, 248 p., 39,95 \$

Huis clos familial où Claire, Paul et Antoine se retrouvent auprès de leur mère après le décès du père. Paul entretient des relations plutôt houleuses avec sa famille, la vampirisant fortement pour écrire ses films et pièces de théâtre. De quel droit peut-il tordre ainsi la vie de ses proches? Construit comme une pièce de théâtre, le roman donne la parole à chaque enfant qui raconte son enfance et donne sa perception de la vie familiale selon sa position dans la fratrie. Les protagonistes expriment les perceptions, les rancœurs et les déceptions vécus. L'écriture simple, juste et fluide décrit parfaitement les relations difficiles et conflictuelles au sein d'une famille. Une belle réflexion sur la déconstruction de la cellule familiale. **MARC ALEXANDRE TRUDEL** / L'Intrigue (Saint-Hyacinthe)

3. STREGA / Johanne Lykke Holm (trad. Catherine Renaud),

La Peuplade, 256 p., 24,95 \$

Strega, c'est un petit village de montagne bordé par un lac noir. Strega, c'est aussi le terme *sorcière* en italien. Ne serait-ce qu'avec son titre, Johanne Lykke Holm annonce un premier roman hypnotique, dont l'intrigue vaporeuse, mot après mot, ne cesse de nous glisser entre les doigts. Il s'agit d'un hôtel luxueux et vide, de jeunes travailleuses vives et obscures, d'une horreur pleine de douceur. La prose latente de l'écrivaine s'y tient constamment en équilibre entre la mélancolie mortelle et la reviviscence inexplicable. Avec une puissance évocatrice du septième art, *Strega* raconte la malédiction d'être femme de façon viscérale. Tellement qu'elle menace, à chaque page, de nous trancher la gorge... ou de l'embrasser. **MAGGIE MERCIER** / Hannenorak (Wendake)

4. L'INVENTEUR / Miguel Bonnefoy, Rivages, 198 p., 36,95 \$

Imaginez quel serait le monde aujourd'hui si, dès la moitié du XIX^e siècle, la science s'était tournée vers l'énergie solaire. Bien que ce ne soit pas le propos du livre, on peut imaginer la réponse! Miguel Bonnefoy explore la vie de ce chercheur oublié de tous, Augustin Mouchot, qui a su capter l'énergie solaire, d'abord pour la cuisson des aliments, mais dont les applications de sa découverte auraient pu aller plus loin, n'eût été cette époque vouée au charbon et la trahison de son partenaire. Par sa plume colorée et vive, Bonnefoy met en contexte cette période où les exploits scientifiques tenaient du spectacle et nous présente le destin chaotique d'un homme passionné et têtu, nous faisant savourer ses victoires et réfléchir à ses défaites. **CHANTAL FONTAINE** / Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

5. HORS-LA-LOI / Anna North (trad. Jean Esch), XYZ, 384 p., 29,95 \$

Dans un paysage western de fin du XIX^e siècle, Ada, apprentie sage-femme, se joint au gang de Hole in the Wall pour échapper aux trop communes chasses aux sorcières de l'époque. Fait intéressant, la santé féminine est au cœur de ce récit, offrant ainsi un angle bien particulier à la narration. Suivez des femmes de tous les horizons, assoiffées de justice et d'un monde meilleur pour leurs semblables. Je ne crois pas me tromper en avançant qu'il s'agit ici d'un western féministe et, à mon humble avis, cette approche est toujours la bienvenue pour explorer des pistes moins homogènes. On sort des sentiers battus, défrichant un autre type de Far West. Un livre qui nous rappelle le chemin parcouru, mais aussi le travail qu'il reste à faire. **LAURENCE GRENIER** / Poirier (Trois-Rivières)

6. TOUT EST BIEN / Mona Awad (trad. Marie Frankland),

Québec Amérique, 512 p., 29,95 \$

À la suite d'une chute lors d'une représentation théâtrale il y a de cela plusieurs années, Miranda a mal. À la hanche, à la jambe, au dos. Sa vie n'est que souffrance, et elle ne voit aucune échappatoire à la douleur. Les médecins et les physiothérapeutes vaguement charlatans qu'elle consulte pensent tous que son mal est de nature psychologique et non physique. Devenue metteuse en scène pour une troupe d'étudiants du secondaire, elle peine à remplir ses fonctions. Mais tout est appelé à changer lorsqu'elle fait la connaissance de trois hommes mystérieux qui lui font boire le « remède d'or ». Maintenant détentrice d'un pouvoir dont elle ignore la puissance et la teneur, elle verra sa vie recommencer à valoir la peine d'être vécue. Ça sent le printemps, le renouveau et le bonheur. Mais pour combien de temps et à quel prix? Après *Lapin*, Mona Awad nous propose un livre merveilleux et parfaitement maîtrisé. Un grand bonheur de lecture, à ne pas laisser passer! **VÉRONIQUE TREMBLAY** / Vaugois (Québec)





© Denis Félix



© Jean-François Bérubé



© Miller Mobley



© Liam Sharp



© Roberto Frankenberg



© Syrie Moskowitz



© David Ken



© Francesca Mantovani / Gallimard

DES GRANDS NOMS ATTENDUS

PAR ALEXANDRA MIGNAULT
ET JOSÉE-ANNE PARADIS

1. ALEXANDRE JARDIN /

Les magiciens, Albin Michel, 262 p., 29,95 \$

Délaissant cette fois la fiction, Alexandre Jardin s'intéresse aux réflexions de ses maîtres à penser (allant de Peter Wohlleben à Gandhi en passant par Stephen Hawking, James Cook et Magellan), nous racontant les découvertes et les rencontres qu'il a faites et qui ont changé sa vision du monde. C'est en refusant les certitudes, en sortant du cadre, en s'ouvrant à d'autres horizons que la vie en vient d'autant plus riche. Ce récit personnel et philosophique rend hommage aux « magiciens qui pensent autrement » et qui ont permis à l'écrivain de vivre plus heureux.

2. LOUISE PENNY / *Pendu* (trad. Lori Saint-Martin et Paul Gagné), Flammarion Québec, 128 p., 16,95 \$

Cette *novella*, dont la version originale anglaise a été publiée en 2010 dans le but de promouvoir la littérature des adultes, se retrouve dans les deux derniers épisodes de la première saison de *Three Pines*, la série adaptée de l'univers d'Armand Gamache, maintenant disponible sur Prime Video. Le chef des homicides enquête cette fois sur la découverte d'un corps pendu à un arbre. La victime, un homme en visite dans le coin séjournant à l'Auberge, semble avoir été assassinée même si on a voulu faire croire à un suicide. Cette affaire pourrait bien avoir un lien avec un drame du passé.

3. MICHELLE OBAMA / *Cette lumière en nous : S'accomplir en des temps incertains* (trad. Karine Lalechère et Julie Sibony), Flammarion, 300 p., 39,95 \$

Après nous avoir offert ses mémoires intitulés *Devenir*, Michelle Obama, l'ancienne première dame des États-Unis, nous parle cette fois d'optimisme et nous invite à réfléchir à nos existences pour découvrir ce qui nous procure de la joie. À travers des récits personnels et des réflexions sur les changements, l'adversité, le pouvoir, la différence, l'invisibilité et la peur, elle offre des conseils et propose de trouver cette lumière en nous afin de pouvoir nous accomplir malgré le chaos et l'incertitude de la vie.

4. MARGARET ATWOOD / *Questions brûlantes :*

Le monde vu par Margaret Atwood (trad. collectif), Robert Laffont, 472 p., 34,95 \$

Cet ouvrage rassemble des essais et d'autres textes, écrits entre 2004 et 2021, sur des questionnements variés et divers sujets d'actualité, tels que l'environnement, la politique, la pandémie, le féminisme, la liberté et l'écriture. Curieuse, drôle et brillante, l'écrivaine canadienne observe le monde et notre époque avec acuité. En plus de réflexions sur son célèbre roman *La servante écarlate*, Margaret Atwood parle de littérature et d'écrivains comme Kafka, Alice Munro, Gabrielle Roy, Marie-Claire Blais et Doris Lessing.

5. IAN MANOOK /

Le chant d'Haïganouch, Albin Michel, 380 p., 34,95 \$

Retraçant le destin tragique de la diaspora arménienne en Russie et s'inspirant de l'histoire de sa grand-mère, Ian Manook poursuit sa fresque historique, amorcée avec *Loiseau bleu d'Erzeroum*, racontant l'histoire et la résistance d'un peuple. En 1947, Agop, qui aspire à mieux, quitte sa famille pour rejoindre l'URSS. Mais cette nouvelle vie sera loin de correspondre à ses espérances. Agop atterrira notamment dans un camp de travail en Arménie, puis dans un goulag russe. Il croisera aussi la route d'Haïganouch, une poète aveugle, séparée de sa sœur lors du génocide arménien de 1915, également broyée par l'histoire. Ces deux-là réussiront-ils à retrouver leur liberté?

6. SALMAN RUSHDIE / *Langages de vérité : Essais 2003-2020* (trad. Gérard Meudal), Actes Sud, 432 p., 44,95 \$

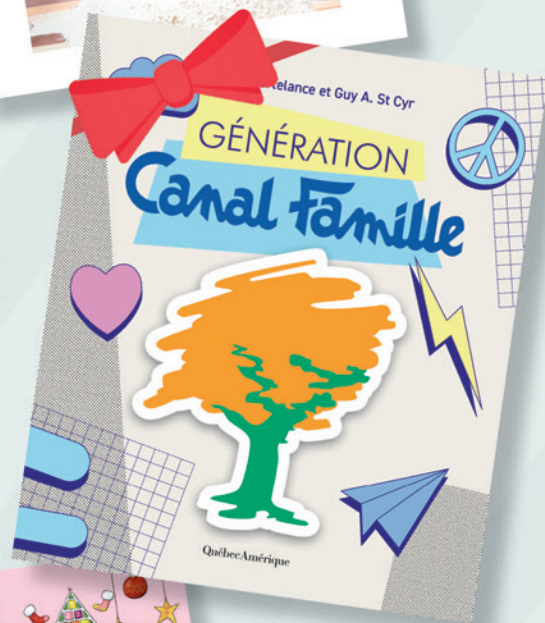
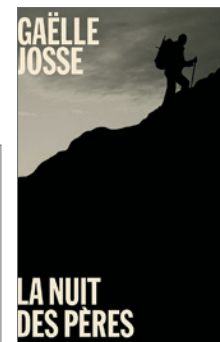
Ce recueil de textes comprend des essais, des articles et des discours (notamment ceux rédigés pour le PEN Club) écrits sur plusieurs années. Qu'il parle de ses auteurs favoris (Roth, Vonnegut, Beckett, García Márquez, Andersen...), qu'il raconte une anecdote ou bien qu'il s'exprime sur l'écriture, Salman Rushdie fascine en rendant hommage à la littérature, à la création et à la liberté. Il répond même au questionnaire de Proust — d'abord paru dans le *Vanity Fair* — en fin d'ouvrage. Lire ce livre brillant et inspirant, c'est assister à une classe de maître d'un grand écrivain.

7. MARC LEVY / *Éteignez tout et la vie s'allume*, Robert Laffont/Versilio, 212 p., 24,95 \$

Une femme, sur un bateau, fait la grande traversée. À bord, elle croise un jeune homme, les yeux rivés sur la mer. Qu'est-ce que le bonheur? La femme, qui n'est plus dans la fleur de l'âge, s'en approche, revivant ainsi un grand moment de son passé. Lorsqu'elle prend terre, il a disparu, mais, sourire en coin, elle continue sa quête, celle dictée par la lettre reçue — que le lecteur ne découvre qu'au compte-gouttes —, celle qui semble ressasser les souvenirs d'un grand amour... perdu? C'est doux, c'est tendre, et le regard que porte cette femme sur les événements est teinté d'une certaine sagesse, celle d'avoir fait des choix qui, toujours, signifient de dire adieu à certains chemins de vie.

8. SYLVAIN TESSON / *Blanc*, Gallimard, 234 p., 32,95 \$

Après avoir accompagné l'équipe d'un photographe animalier au Tibet (*La panthère des neiges*), Sylvain Tesson poursuit ses aventures et ses réflexions. Cette fois, son périple l'entraîne dans la chaîne des Alpes, en compagnie d'un ami, guide de haute montagne, pour une traversée en ski, étalée sur quatre hivers. De Menton jusqu'à Trieste, l'écrivain a parcouru des kilomètres dans des paysages blancs, propices à la contemplation de la nature. « Le ciel était vierge, le monde sans contours, seul l'effort décomptait les jours. Je croyais m'aventurer dans la beauté, je me diluais dans une substance. Dans le Blanc tout s'annule — espoirs et regrets. Pourquoi ai-je tant aimé errer dans la pureté? »

QuébecAmérique
quebec-amerique.comConseil des arts
du Canada
Canada Council
for the ArtsSODEC
Québec

LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. IOCHKA / Cristian Fulaş (trad. Jean-Louis et Florica Courriol), La Peuplade, 568 p., 30,95 \$

J'ai eu un bonheur fou à savourer cet ouvrage! Un réel plaisir de lecture pour le texte, le rythme, le souffle puissant qui se dégage de l'œuvre. C'est une brique qui ne se laisse pas apprivoiser facilement: il faut avoir du temps devant soi, faire de l'espace dans sa tête, accepter de s'abandonner. Mais quelle récompense alors! Il ne se passe rien, sinon le temps, dans cette épopée de l'ordinaire. Un temps décousu, erratique, qui fuit et revient en boucle dans une Roumanie dont les changements, à peine évoqués, se heurtent à l'immuable du quotidien. Ces pages nous parlent de la vie, des hommes, de la folie. Et contiennent la plus belle scène d'amour qu'il m'ait été donné de lire. **CORINNE BOUTTERIN** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

2. LA CITÉ DES NUAGES ET DES OISEAUX / Anthony Doerr (trad. Marina Boraso), Albin Michel, 694 p., 39,95 \$

Qu'est-ce qui relie Anna et Omeir, coincés dans le siège de Constantinople au XV^e siècle, Zeno, un vieillard qui monte une pièce de théâtre avec des enfants, Seymour, un ado autiste qui rêve d'écoterrorisme et Konstance, qui consulte la bibliothèque immersive du vaisseau spatial dans lequel elle vit, et qui se dirige vers une autre planète? C'est un livre datant de la Grèce antique, écrit par Antoine Diogène, que l'auteur a imaginé et dont il nous glisse quelques chapitres. Dans le labyrinthe de ces destins qui traversent le temps, le fil conducteur est la littérature, celle qui est salvatrice, réparatrice et qui porte l'espérance de chacun des lecteurs. Un récit magistral, par un auteur qui sait raconter une histoire complexe avec simplicité. **CHANTAL FONTAINE** / Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

3. LA NUIT DES PÈRES / Gaëlle Josse, Noir sur Blanc, 172 p., 29,95 \$

Dans les derniers jours de sa vie, un père, ancien guide de montagne devenu vieux, marche vers la maladie de l'oubli. Son fils Olivier met sa vie en suspend pour prendre soin de lui et désire que sa sœur le rejoigne. Isabelle, brisée par l'indifférence, la dureté et la violence des paroles dites dans l'enfance, revient auprès de ce père détesté. À tour de rôle, Isabelle, Olivier et Père dévoilent leurs états d'âme, la violence et l'origine des secrets longtemps tus. Ce père brutal, irascible, impatient et imprévisible aux mots blessants retourne à la source d'un événement qui lui ronge la conscience depuis sa jeunesse. Un roman intimiste, émouvant, à l'écriture poétique qui cerne avec finesse les rapports complexes d'une famille dispersée. **MARC ALEXANDRE TRUDEL** / L'Intrigue (Saint-Hyacinthe)

4. LES POULES DES PRAIRIES PARTENT EN TOURNÉE / Dawn Dumont (trad. Daniel Grenier), Éditions Hannenorak, 496 p., 25,95 \$

Avec ce roman de Dawn Dumont, l'automne 2022 promet d'être flamboyant! Après le succès de *Perles de verre* et *La course de Rose*, l'autrice crie de la nation Okanese revient avec *Les Poules des prairies partent en tournée*. L'intrigue nous entraîne dans l'épopée de quatre personnages qui se retrouvent, bien malgré eux, dans l'obligation de partir en tournée européenne de danse traditionnelle pow-wow. Vol de voiture, pirates de l'air, évasions de prison sont aussi au rendez-vous. On y devine, en trame de fond, les rouages du système d'oppression que subissent les Autochtones. Ce livre, porté par le grand sens de l'humour de Dumont, enchaîne les revirements de situation dans un rythme éclaté. Sans doute une de mes plus belles lectures de l'année! **ANNE-SOPHIE TROTTIER** / Pantoute (Québec)



ELSA

PÉPIN

/
ANIMATRICE, CRITIQUE ET AUTEURE,
ELSA PÉPIN EST ÉDITRICE CHEZ
QUAI N° 5. ELLE A PUBLIÉ UN RECUEIL
DE NOUVELLES (*QUAND J'ÉTAIS
L'AMÉRIQUE*), DEUX ROMANS
(*LES SANGUINES* ET *LE FIL DU VIVANT*)
ET DIRIGÉ UN COLLECTIF
(*AMOUR ET LIBERTINAGE PAR
LES TRENTENAIRES D'AUJOURD'HUI*).
/

CHRONIQUE

LES MONDES ENGLOUTIS

LA MÉMOIRE A CETTE CAPACITÉ DE TIRER VERS L'OUBLI CE QUI FAIT TROP MAL. DANS SES TIROIRS SECRETS DORMENT DES PAYSAGES DISPARUS QUE SEUL UN TRAVAIL DE FOUILLE DES PROFONDEURS PEUT FAIRE ÉMERGER. CE SONT CES MONDES ENGLOUTIS PAR LE TRAUMA QUE MONICA SABOLO ET JOYCE CAROL OATES EXPLORENT DANS LEUR RÉCIT OÙ LA VÉRITÉ S'EXTIRPE DE L'OBSCURITÉ.

Alors qu'elle croit avoir trouvé le sujet de roman qui lui permettrait d'écrire « quelque chose de facile et d'efficace, qui aurait les chances de se vendre », en l'occurrence, les actions secrètes et clandestines du groupe terroriste français d'extrême gauche Action directe qui, pendant les « années de plomb », a notamment été tenu responsable de l'assassinat en 1986 de Georges Besse, PDG de Renault, Sabolo plonge sans le savoir dans ses propres secrets et les mensonges qui ont constitué son existence. Au fil de l'enquête qu'elle mène dans *La vie clandestine* autour de Nathalie Ménigon et Joëlle Aubron, deux femmes tenues responsables de ce meurtre alors qu'elles avaient 27 et 29 ans, ce sont les portes verrouillées de sa propre histoire qui sautent, lui ouvrant ce « milieu aussi vaste que le visible » constitué des pans cachés de la vie.

Dans son septième roman, l'écrivaine française revisite sa vie et dresse les parallèles qui s'établissent entre celle-ci et les mouvements terroristes des années 1970 et 1980. « Je ne savais pas encore que les années Action directe étaient faites de ce qui me constitue : le secret, le silence et l'écho de la violence », écrit celle qui est née à Milan en 1971, fruit d'une liaison entre sa mère et un homme marié, qui l'abandonne quand elle tombe enceinte. De cette naissance clandestine, la petite Monica ne saura rien. Adoptée à l'âge de 3 ans par le mari de sa mère, un certain Yves S., expert en art précolombien qui travaille pour une agence des Nations unies à Genève aux activités très louches, elle découvre seulement à l'âge de 27 ans que son père n'est pas son père, cet homme qui a abusé d'elle. « J'ai passé ma vie entière à tenter de dissimuler la vérité — sans savoir de quelle vérité il était question », écrit celle qui souffre d'un trouble de dissociation psychologique qui caractérise les êtres blessés et les traumatisés, trouble qu'elle croit partagé avec Nathalie Ménigon et Joëlle Aubron. L'écrivaine s'identifie à ces meurtrières qui ont été capables de tuer froidement un homme dans les rues de Paris. Sans faire de raccourci ou de comparaison boiteuse avec ces terroristes qui revendiqueront plus de quatre-vingts attentats, braquages ou assassinats sur le territoire français entre 1979 et 1987, Sabolo tisse un réseau de liens subtils autour de ces existences faites de mensonges, de blancs et de fictions.

Sur la route

Tout est subtilement évoqué dans ce roman fascinant soutenu par une brillante construction. L'écrivaine développe un réseau d'images sur les tiroirs de la mémoire qui s'ouvrent à l'infini, la mémoire enfouie, la fouille autour de ce qui existe et n'existe pas, tapi au fond de nous et la révélation des secrets. « Quelqu'un a débranché les fils de ma mémoire », « l'oubli représentait donc la possibilité d'une échappée, une vie clandestine », écrit-elle, pour lentement laisser remonter le souvenir disparu. Le livre se bâtit sur ce mouvement du traumatisme qui refait surface, prétexte à de captivantes réflexions sur le temps qui n'existe pas (le passé dure toujours en nous), sur la peur de s'approcher de l'obscurité qui nous constitue, « peur de faire face au noir profond, qui glace le sang, mais aussi peur de la douceur, de la fragilité et de l'humanité cachées dans ce noir ». La prose intelligente et profonde de Sabolo exerce un véritable magnétisme par son architecture tout en mouvements circulaires qui multiplient les liens et les mondes qui en cachent d'autres. *La vie clandestine* fait partie des œuvres qui hantent longtemps, de la même manière que les fantômes du livre imposent leur présence et dirigent en quelque sorte le récit en chefs d'orchestre de l'ombre.

Élire domicile dans le noir

La nouvelle éponyme du recueil de récits de suspense de Joyce Carol Oates, *Cardiff, près de la mer*, qui est plus de l'ordre de la *novella* avec ses presque 200 pages, raconte aussi une vie marquée par l'oubli. Clare reçoit un appel lui informant qu'elle est légataire de Maude Donegal, sa grand-mère qu'elle ne connaît pas, ayant été adoptée à l'âge de 2 ans et 9 mois. « [...] Elle n'a aucun souvenir de sa famille perdue. Un voile obscurcit cette partie de son cerveau. Un rideau de gaze, quasi impénétrable. »

Séduite par l'idée d'une *vraie* famille, mais aussi sceptique de ce que l'ADN peut vouloir dire en termes d'attachement, Clare se demande pourquoi elle devrait se soucier de ses origines. Elle se rend toutefois dans le Maine, accueillie par deux vieilles, les grands-tantes qui se chamaillent dans une maison du bord de mer des plus lugubres. L'une d'elles a peut-être un moignon plutôt qu'un bras, ces dames veulent sans doute empoisonner Clare, et que dire de l'oncle Gerard, traumatisé par un grave accident de voiture, louche et inquiétant ? Tout dans ce décor respire le mystère et un obscur secret. Si la question du pourquoi de son adoption pointe d'abord de manière timide, lorsqu'elle découvre les conditions tragiques dans lesquelles sa famille est morte et qu'elle a survécu, soudain, l'éclairage change. « Le sortilège s'est rompu. Sans doute parce que le sang se remet à irriguer le cerveau de Clare, porteur d'oxygène, de clarté. »

Clare, au prénom symbolique, se met à vouloir faire la lumière sur ce passé enfoui, entamant un processus qui n'est pas sans rappeler celui de Monica Sabolo : une quête de vérité au sujet de son histoire demeurée dans les tiroirs de l'oubli, effacée par un trauma qui aura congelé ses souvenirs.

Adoptant le point de vue de l'enfant adoptée qui découvre des gens et des lieux qui sont peut-être sa maison, à la fois familiers et étrangers, Oates réfléchit à la condition de l'orphelin qui consiste à « n'être jamais au bon endroit ». Clare a grandi dans le noir de ce début de vie effacé de sa mémoire. Oates offre un récit glaçant d'effroi et habilement orchestré, à la fois drôle et poignant, frôlant l'horreur. Trois autres nouvelles forment ce recueil où la tension dramatique côtoie une fine analyse des psychés tourmentées et hantées. Un livre incomparable sur les traumatismes, soutenu par une prose virtuose et cinématographique. ♦



LA VIE CLANDESTINE
Monica Sabolo
Gallimard
318 p. | 39,95\$



CARDIFF, PRÈS DE LA MER
Joyce Carol Oates
(trad. Christine Auché)
Philippe Rey
446 p. | 44,95\$



La renaissance de L'Interlope

FRANÇOIS BELLEMARE

Une parodie des discriminations et de l'hypocrisie à l'égard des sexualités et de la rectitude ambiante.



Disparaître

JACQUES LEMAIRE

« Un sacré regard sur ce qui l'entoure et sur soi-même. Là dessus Lemaire est champion. »

DANIEL ROLLAND,
CULTUREHEBDO



Bizarreries du banal

ÉRIC C. PLAMONDON

« Éric C. Plamondon fascine par les strates qui recouvrent ses récits et nous font plonger dans les méandres du possible et de l'imaginaire. »

YVON PARÉ, LITTÉRATURE
DU QUÉBEC

Les grands prix littéraires 2022



Maya
Cousineau
Mollen

© Maya Cousineau Mollen

6



Alain
Farah

© Justine Latour / Le Quartier

6

PAR CHANTAL
 FONTAINE ET
 JOSÉE-ANNE
 PARADIS



Nathacha
Appanah

© Francesca Mantovani / Gallimard

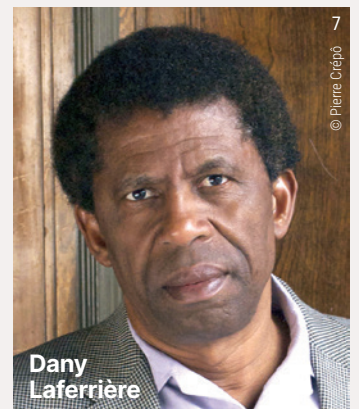
7



Simon
Liberati

© J.F. Paga

3



Dany
Laferrière

© Pierre Crépo

7



Brigitte
Giraud

© Pascal Ito / Flammarion

1



Claudie
Hunzinger

© Marc Guérard

2



Emmanuelle
Bayamack-Tam

© Hélène Bamberger / P.O.L.

4



Orbie

© Jean-François Lamoureux

5



Claire
Castillon

© J.F. Paga

8

1. Goncourt

C'est **Brigitte Giraud** avec *Vivre vite* (Flammarion) qui remporte le Goncourt. Son livre revient, de façon romanesque, sur un épisode marquant de sa vie : la disparition de son compagnon, en 1999. « Vingt ans après la mort accidentelle de son mari Claude en moto, l'auteure replonge dans les journées qui ont précédé l'accident le 22 juin 1999. Elle se rappelle la perspective d'un déménagement, les devoirs familiaux, les joies et les tracasseries quotidiens », résume l'éditeur. L'épigraphe signée Patrick Autréaux qui ouvre le livre donne le ton avec justesse : « Écrire, c'est être mené à ce lieu qu'on voudrait éviter ».

2. Femina

Claudie Hunzinger remporte le Femina avec *Un chien à ma table* (Grasset), mettant en scène Yes, une jeune chienne qui parvient à s'échapper de chez son propriétaire zoophile et qui dénicher un nouveau domicile chez un vieux couple. La dame, Sophie, s'éprend de Yes, mais un malheur les guette... Le Femina étranger a été remis à la Britannique d'origine canadienne **Rachel Cusk**, pour *La dépendance* (Gallimard), un huis clos philosophique — inspiré des mémoires de Mabel Dodge Luhan, qui avait hébergé l'écrivain D. H. Lawrence — où une romancière reçoit dans sa dépendance un artiste en résidence, dont elle admire le travail, mais exécrera la femme qui l'accompagne... **Annette Wieviorka**, quant à elle, a reçu le prix Femina essai pour *Tombeaux : Autobiographie de ma famille* (Seuil) et un prix spécial a été attribué à **Krzysztof Pomian** pour *Le musée, une histoire mondiale*, publié en trois volumes chez Gallimard.

3. Renaudot

Grâce à *Performance* (Grasset), le journaliste et écrivain **Simon Liberati** reçoit le prix Renaudot. Ce roman met en scène un romancier de 71 ans victime d'un AVC qui accepte à contrecœur d'écrire le *biopic* des Rolling Stones, tout en vivant une passion, certes scandaleuse, avec sa belle-fille de 23 ans... Alors que les forces du romancier déclinent, leur passion, elle, est loin de périr. C'est à la fois enlevante et littéraire. Du côté du Renaudot de l'essai, c'est **Guillaume Durand** qui remporte les honneurs pour *Déjeunons sur l'herbe* (Bouquins), un essai consacré au peintre Édouard Manet.

4. Médicis

Emmanuelle Bayamack-Tam reçoit le Médicis 2022 pour *La Treizième heure* (P.O.L), un étonnant roman qui met en scène une communauté millénariste féministe, queer et animaliste ; une sorte de secte qui célèbre des messes poétiques avec des textes de Rimbaud et qui rassemble des personnes troublées, angoissées par le monde qui les entoure... Le prix Médicis roman étranger a été attribué à l'ukrainien **Andreï Kourkov** pour *Les abeilles grises* (Liana Levi) et le prix Médicis de l'essai revient à **Georges Didi-Huberman** pour *Le témoin jusqu'au bout* (Minuit).

5. Prix TD de littérature canadienne pour l'enfance et la jeunesse

Des poux trop nombreux sur une même tête qui tentent, par tous les moyens, d'accéder à un nouveau territoire alors qu'une pandémie fait rage : voilà l'idée d'**Orbie**, écrite et mise en images dans *La fin des poux ?* (Les 400 coups). Si le cuir chevelu d'Annette affiche complet, c'est que les poux ne sont plus jamais à un cheveu de sauter vers un nouveau domicile... Cet album long (80 pages) est plein d'humour et l'histoire, habilement menée ! Notez que cet ouvrage a également remporté le Prix du livre jeunesse des Bibliothèques de Montréal.

6. Gouverneur général

Les prestigieux Prix du Gouverneur général récompensent cette année les talentueux auteurs suivants : l'essai *La Voie romaine* de **Sylveline Bourion** (Boréal) ; l'album jeunesse *Trèfle* (Comme des géants) illustré par **Qin Leng** et signé **Nadine Robert** ; le roman pour adolescents *Cancer ascendant Autruche* (La courte échelle) de **Julie Champagne** ; le recueil de poésie de **Maya Cousineau Mollen** *Enfants du lichen* (Hannenorak) ; le roman *Mille secrets mille dangers* (Le Quartanier) d'**Alain Farah** ; la pièce de théâtre *Le poids des fourmis* (Leméac) de **David Paquet** ; et la traduction de **Mélissa Verreault** dans *Partie de chasse au petit gibier entre lâches au club de tir du coin* (Québec Amérique).

7. Le Prix de la langue française

Le Prix de la langue française a honoré **Nathacha Appanah** pour l'ensemble de son œuvre. L'autrice a publié près d'une douzaine de livres, entre autres *Rien ne t'appartient*, *Le dernier frère* et *Tropique de la violence*. Ce prix souligne la qualité et la beauté de la langue française de l'œuvre d'une personnalité du monde littéraire, artistique ou scientifique. À noter : **Dany Laferrière** se trouvait parmi le jury, auteur qui, pour sa part, a reçu en novembre l'insigne de l'Ordre des francophones d'Amérique, donné par le ministère de la Langue française, afin de souligner sa contribution à la promotion et à la diffusion de la langue française en Amérique.

8. Prix Vendredi

C'est en s'attaquant au grave sujet de l'emprise d'un pédocriminel sur une enfant que **Claire Castillon** a remporté, à l'unanimité du jury, le prix Vendredi 2022, décerné à un ouvrage francophone destiné aux plus de 13 ans et dont le dynamisme et la qualité de création sont épatants. Dans *Les longueurs* (Gallimard Jeunesse), le texte, vertigineux, donne voix à Alice sans jamais tomber dans le sensationnalisme. Castillon use de phrases brèves, de mots qui claquent, de paragraphes qui englobent cet affreux silence avec lequel Alice est aux prises. Mais c'est aussi un roman d'espoir, qui interpelle et rappelle les gouffres à éviter.



Photo : © Maris Wulczek

DAVID HOMEL

LA RICHESSE DE L'ÉCRITURE
ET L'HUMOUR DE DAVID HOMEL
NOUS PLONGENT AU CŒUR DE
LA CRÉATION, DE LA FAMILLE,
DE MONTRÉAL...



Pour tout connaître des autres prix décernés en 2022,
rendez-vous sur revue.leslibraires.ca ou suivez-nous sur les réseaux sociaux !

Le père Noël est GÉNÉREUX cette année



Pour Simone, déjà excitée par son avenir

Troisième tome d'une série méga-best-seller qui a fait le tour du monde: 100 jeunes femmes (de Taylor Swift à Millie Bobbie Brown en passant par Jemmy Echaquan-Dubé et Sophie Labelle) qui changent le monde et inspirent tes enfants.



Pour Patrice, parce que du cinéma, il en mange !

Qu'est-ce qui se passe de drôle, de bizarre, d'étonnant dans notre cinématographie ? Qu'est-ce que le cinéma québécois révèle sur nous ? Après avoir décortiqué plus de 600 films, Michel Coulombe tend aux Québécois un miroir carrément distrayant !



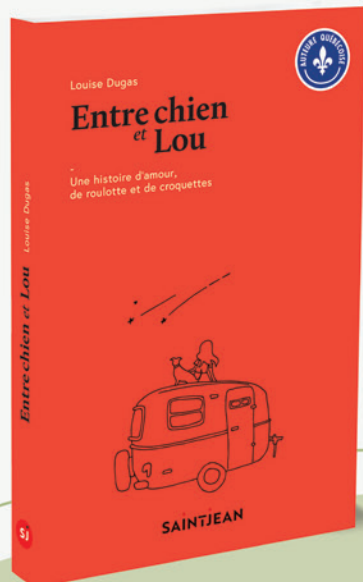
Pour Martine, qui tripe polars et... chevaux !

Mœurs dissolues et activités illégales peuvent-elles expliquer le meurtre sordide d'un ex-champion équestre ? Guillaume Morrisette à son meilleur dans ce dixième opus digne des grands Agatha Christie.



Pour Johanne, qui adore les grandes épopées

Delphine, François et Cyril: une amitié indéfectible entre les Îles-de-la-Madeleine, l'Abitibi et les horreurs de la Deuxième Guerre. Inoubliable !



Pour Marilou, folle des pitous

Sauvée de justesse et exposée à l'amour, la chienne Dina apprend à faire confiance aux humains en même temps que l'auteure vit une rédemption. La météorite littéraire de la saison !



Pour Jérôme, qui avait avalé tout rond Da Vinci Code

2040. Et si une organisation criminelle mettait la main sur une technologie qui garantit l'immortalité, le bonheur et la paix ? Une œuvre épique qui donne froid dans le dos !



ROBERT

LÉVESQUE

/ ROBERT LÉVESQUE EST CHRONIQUEUR LITTÉRAIRE ET ÉCRIVAIN. ON TROUVE SES ESSAIS DANS LA COLLECTION « PAPIERS COLLÉS » AUX ÉDITIONS DU BORÉAL, OÙ IL A FONDÉ ET DIRIGE LA COLLECTION « LIBERTÉ GRANDE ». /

CHRONIQUE

ALAIN ROBBE-GRILLET : « CONNU POUR SA NOTORIÉTÉ »...

BENOÎT PEETERS, BIOGRAPHE DE MÉTIER (DERRIDA, FERENCZI, VALÉRY, HERGÉ), EST LE PREMIER À SE FROTTER AUDIT PAPE DU NOUVEAU ROMAN AFIN DE RAJUSTER LA VIE ET RECADRER L'ŒUVRE DE CELUI QUI S'EST TANT PLU À BÂTIR SA LÉGENDE, À JOUER LE RÔLE DU CASSE-PIED, DÉJOUANT SES ENNEMIS ET SES LECTEURS ; UN AMBITIEUX ASSUMÉ QUI REVENDIQUAIT OUTRANCE ET IMMODESTIE.

Pour Peeters, c'était un réel défi qu'un tel boulot et il a relevé le *challenge*. Il brosse un tableau net et mesuré de celui qui, il le reconnaissait lui-même, était « connu pour sa notoriété »...

C'est un travail patient et honnête, une *entreprise* tant le sujet, ce *sacré* Robbe-Grillet, s'est, au long de sa vie (1922-2008), largement expliqué, longuement raconté, ardemment débattu. « C'est comme s'il avait enseveli les commentateurs futurs sous une impressionnante quantité d'écrits et de propos à la fiabilité incertaine », explique le brave biographe. Son travail délicat et franc (il n'accable pas l'homme et l'innocente dans son orgueil...) nécessitait d'avoir été un lecteur enthousiaste de l'œuvre, impressionné et séduit par un écrivain mettant à mal les vieilles certitudes sur le récit, le réalisme, le personnage, mais aussi d'avoir pu, avec le temps, réaliser que, telle Odette pour Swann, Robbe-Grillet n'était pas *son genre*, avouant que sa passion de lecteur allait à l'œuvre de Claude Simon (car si Robbe-Grillet a été le fédérateur d'une grande école littéraire, il ne fut pas le plus doué d'entre eux).

Parmi Sarraute, Pinget, Ollier, Butor, Duras, et Beckett qui est un cas à part, un cran au-dessus de la mêlée, Robbe-Grillet était le plus remuant, un attaquant allant jusqu'à l'effronterie, le seul à se creuser (comme une tranchée) un rôle dans la théorie avec son essai *Pour un nouveau roman*, ramassis d'articles (il les multipliait) dans lesquels il n'avait de cesse d'expliquer la nécessaire rupture à accomplir avec les prédécesseurs, le besoin de tuer Balzac, d'explorer de nouvelles formes, la fonction de l'art étant devenue, selon lui, de « mettre au monde des interrogations (et aussi peut-être, à terme, des réponses) qui ne se connaissent pas encore elles-mêmes ».

Fort bien. « Robbe » (comme il appelait son père, un anarchiste de droite qu'il adorait) n'a jamais eu froid aux yeux, c'était un baroudeur mais, en littérature, il fut plus un technocrate impétueux qu'un artiste inspiré et on a raison (Peeters et moi et bien d'autres) de préférer s'embarquer dans la lecture d'un Simon (*Le palace*), d'un Sarraute (*Les fruits d'or*), d'un Pinget (*L'hypothèse*), d'un Butor (*La modification*), d'un Duras (*Moderato cantabile*) que d'aller

En état de roman

s'empêtrer dans ses intrigues faussement policières, volontairement indéchiffrables, délibérément inextricables, crânement chaotiques.

Quant à Beckett... le grand Sam, satiriste solitaire, le seul fil qui le rattache à la bande s'appelle Jérôme Lindon, l'éditeur de Minuit, dont la lecture de *Molloy* qu'il fit dans le métro, le jour de la réception du manuscrit en 1953, lui fit éclater la rate et rater sa station...

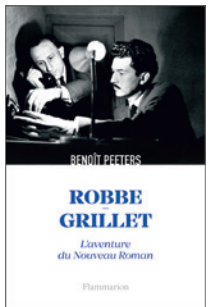
Peeters (par ailleurs scénariste de BD) s'attarde, croyant que là se trouve la donnée majeure de la personnalité de l'auteur des *Gommes*, sur le couple breton qui le mit au monde : le père, une « gueule cassée » de la 14-18, la mère qui dans sa jeunesse avait été prof de français dans une école allemande, tous deux des rebelles nés, pétainistes, antisémites, athées, furieux contre l'Église, deux réacs de fond qui continuèrent de garder la photo de Pétain accrochée au mur du salon après la Libération ! Jusque dans les années 1950 et, pis encore, ils virèrent communistes quand De Gaulle refusa qu'on dépose les cendres du maréchal au fort de Douaumont. Peeters, qui sait l'amour « débordant » que Robbe-Grillet a voué à ses parents, les logeant chez lui dans leurs vieux jours, conclut que le côté provoc du « pape » a germé dans ce terreau familial nauséabond et il comprend que le romancier du *Miroir qui revient* a longtemps assumé cet héritage, qu'il n'a jamais caché être issu de ce milieu, se départant peu à peu, l'évolution du temps oblige, de ces positions extrêmes ; la preuve en est que Robbe-Grillet fut l'un des intellectuels à signer le Manifeste des 121 sur l'insoumission dans la guerre d'Algérie.

Une nuit sur France-Culture, j'entendais Peeters causer de Robbe-Grillet, dire que, qu'on l'aime ou non, cet homme était devenu, dans le paysage littéraire d'après-guerre, un *phénomène* sur pattes, traduit dans le monde entier ; il donnait des conférences dans les universités américaines à la manière d'une star du rock, cachets élevés, salles bondées ; il a su créer un bruit autour d'une littérature difficile mais importante, et il n'a pas craint d'écrire des livres dont il savait que les ventes ne suivraient pas et ne viendraient que plus tard. Le *fan* de BD qu'est Peeters résume le caractère du « Robbe » fils (clair phylactère) : « J'aime bien agacer les gens, mais je n'aime pas qu'on m'emmerde. »

Il y avait de l'humour féroce chez Robbe-Grillet, fâcheusement et heureusement, l'homme savait fort bien qu'il exagérât ses colères pour mieux les réussir, il qualifiait les critiques littéraires d'« incultes » et leur écrivait des lettres respectueuses, il maudissait les romanciers qui n'étaient pas de sa catégorie (tous, sauf ceux de Minuit) mais sur le tard il se fait élire à l'Académie sans se faire tailler l'habit vert et sans daigner y siéger (élu oui, reçu non). Quand il se mit à faire du cinéma (homme, il n'eut pas à essayer le trait de Desproges sur Duras : « elle n'a pas écrit que des conneries, elle en a filmé aussi »), il affirmait ne pas être cinéphile, celui-ci étant à ses yeux un « débile mental [...] qui se précipite dans n'importe quelle salle [...] de façon hébétée ».

Bref, on ne s'ennuie pas avec lui en lisant sa biographie, en comptant ses impolitesses, ses audaces, ses crachats dans les soupes, on s'y ennue moins que lorsqu'on le lit dans ses œuvres à lui, scripteur anonyme menant un jeu combinatoire pouvant à la limite être confié à une machine... enfin si je résume bien sa *théorie*...

L'homme qui aimait agacer fut cependant très emmerdé lorsqu'en 1976 arriva à *L'Express* un jeune critique corse qui fit remarquer à ses lecteurs : « Ce n'est pas un hasard si dans l'Espagne de Franco on a traduit Robbe-Grillet et interdit Genet. » ♦



ROBBE-GRILLET :
L'AVENTURE DU
NOUVEAU ROMAN

Benoît Peeters
Flammarion
416 p. | 44,95\$

OFFREZ-LEUR DES MOTS

PAR ALEXANDRA MIGNAULT
ET JOSÉE-ANNE PARADIS

4. HYMNE À L'ESPOIR / Édith Butler, Lise Aubut et Marianne Chevalier, Les 400 coups, 64 p., 24,95 \$

Troisième titre de la merveilleuse collection d'albums illustrés pour adultes « Les grandes voix », *Hymne à l'espoir* offre une lecture patiente et nouvelle de cette chanson parue en 1978. Un appel à la liberté qui prend cette fois son envol non pas par une voix puissante, mais par des illustrations brillantes. Les couleurs vives de Marianne Chevalier et l'onirisme de ses créations happent le regard et le portent là où il est permis de rêver. L'ouvrage est accompagné d'un texte de Marie Paule Belle, amie d'Édith Butler, et de l'animateur André Roy, qui écrit avec justesse : « Et si elle porte ses ancêtres en dedans, / fille de l'Acadie tatouée au présent, / son cri est un *Hymne à l'espoir* permanent ».

1. LES P'TITS CRITIQUES /

Joanna Fox, KO Éditions, 272 p., 36,95 \$

Alors qu'ils sont reconnus pour leur cuisine, de grands chefs se font parfois dire par leurs enfants que ce qu'ils cuisinent, c'est « dégueulasse ». Les petits sont les critiques les plus difficiles ! Mais quels sont les plats infailibles qui leur plaisent à tout coup ? Ce sont ces recettes gagnantes, les exceptions que propose ce livre original qui rassemble la « carte dans la manche » de plusieurs chefs et restaurateurs, tels que Caroline Dumas, Chuck Hugues, David McMillan, Dyan Solomon, Michele Forgione et Véronique Rivest. Avec plus de 100 recettes qui ont le sceau d'approbation des p'tits critiques, cet ouvrage coloré et varié plaira assurément à toute la famille.

2. LA VRAIE NATURE : AU CHALET POUR NOËL /

Jean-Philippe Dion, Martin Boisclair et Martin Grenier, VLB éditeur, 216 p., 34,95 \$

Cet ouvrage de superbe facture intérieure propose d'entrer dans les coulisses des fêtes — et de *La vraie nature* ! On y suit l'animateur qui nous ouvre grand les portes de ses souvenirs, mais aussi de ceux des invités de la quatrième saison. Y sont échangés anecdotes, conseils pour des réceptions de Noël réussies, recettes festives, trucs d'emballage et même un bestiaire des oiseaux qui ne migrent pas l'hiver ! C'est un ouvrage cadeau-surprise : il est rempli d'étincelles et plaira même à ceux qui n'ont pas regardé l'émission !

3. LE QUÉBEC VU D'EN HAUT /

Mario Faubert, Éditions Sylvain Harvey, 256 p., 49,95 \$

Changer de perspectives, ça aide à voir les choses sous un nouvel angle, non ? Visiter le Québec à vol d'oiseau grâce aux photos du pilote de ligne Mario Faubert, c'est redécouvrir notre province sous une beauté dont on ne l'a pas vue souvent revêtue. Des lotissements alignés avec une régularité soigneusement calculée, la rivière des Outaouais dans toute sa magnificence, le château Frontenac mi-ombre, mi-lumière, des ponts surplombant les glaces cassées comme des flocons flottants, des parcs peuplés de gens colorés, des cieux parsemés de montgolfières ou des plages fourmillant de baigneurs : toutes les images aériennes qu'on trouve dans ce livre bilingue témoignent d'un Québec de splendeurs.

5. MAUDIT SILENCE (AVEC DEUX CD) /

Chloé Sainte-Marie et Jean Morisset, L'Hexagone, 128 p., 54,95 \$

Destiné à ceux qui « interrogent l'aller-retour des antipodes à même le métissage des latitudes et le chant de l'oralité première dont nous sommes les heureux tributaires », ce beau livre en couleurs réunit la voix, en chanson-poème, des trois Amériques et de leurs peuples premiers. La piste 1, chanson éponyme, s'ouvre sur un texte de Joséphine Bacon, puis plusieurs autres auteurs joignent leur texte à ce projet, dont Nancy Huston, James Noël, Jack Kerouac. L'ouvrage interroge la façon dont une langue peut survivre « si on refuse de lui faire l'amour à travers ses phonèmes arbustifs », rend hommage, par le chant et les mots, aux langues perdues, dresse des ponts transversaux qui unissent les peuples autour d'une même humanité. La mise en musique, qu'on retrouve sur les CD, est d'Yves Desrosiers et bouleverse.



6. LES FEMMES ARTISTES SONT DE PLUS EN PLUS DANGEREUSES /

Laure Adler et Camille Viéville, Flammarion, 120 p., 54,95 \$

Riche d'une iconographie de qualité, avec créations artistiques en pleine page pour nous en mettre plein la vue, cet ouvrage relève le défi de mettre en lumière une cinquantaine d'artistes féminines trop oubliées par l'histoire. Des précurseuses, des audacieuses, des visionnaires et, surtout, des talentueuses nous sont ici présentées, dans des textes accessibles qui donnent un aperçu détaillé du travail de chaque artiste. Il s'agit du second opus de ce duo d'autrices, car les femmes talentueuses sont certes dangereuses, mais aussi nombreuses.

9. ROMANS / Réjean Ducharme, Gallimard, 1952 p., 66,95 \$

En plus de réunir l'ensemble des romans de Ducharme, ce « Quarto » contient des documents personnels et des écrits intimes inédits de l'auteur. Il y a, notamment, soixante-huit chapitres inédits qui suivent *L'Océantume* qui sont ici reproduits, pour le plaisir de ceux qui ont tout lu jusqu'à ce jour de l'écrivain discret. La préface est signée par la professeur émérite Élisabeth Nardout-Lafarge, qui n'en est pas à sa première étude sur Ducharme. L'équipe d'édition est complétée par Monique Jean et l'artiste Monique Bertrand, deux amies de Ducharme qui veillent aujourd'hui à conserver et à faire rayonner l'œuvre du défunt.

11. LA REVANCHE DES BIBLIOTHÉCAIRES / Tom Gauld (trad. Éric Fontaine), Alto, 180 p., 26,95 \$

Tom Gauld, c'est l'intelligence dans la simplicité, le rire dans le littéraire, le tragique dans le quotidien des auteurs. Si chacune des pages de *La revanche des bibliothécaires* prouve que Gauld connaît tout du monde du livre — ses travers comme quelques secrets sur la création et la commercialisation —, toutes démontrent surtout qu'il a un humour fin et qu'il sait parfaitement le transposer dans des phylactères, des *strips*, des diagrammes ou des schémas. Grâce à lui et à ses personnages filiformes, vous vous familiariserez avec, notamment, les affres de la création, le polar rural, la vengeance envers les détracteurs et le monde secret des bibliothécaires...



7. NOËL CHEZ LES 1 000 ENFANTS /

Valérie Fontaine et Yves Dumont, Québec Amérique, 24 p., 19,95 \$

Ils ont beau être 1 000, les enfants de monsieur et madame Chose demeurent des enfants, qui veulent faire du sport, avoir un animal de compagnie et, bien entendu, célébrer Noël! Dans ce troisième ouvrage de la série, le lecteur assistera aux préparatifs de Noël — de la lettre envoyée au père Noël au débarquement des 1 000 lutins, en passant par le choix des cadeaux pour l'échange et l'absorption de litres de chocolat chaud! Une invitation festive à découvrir une maisonnée tout ce qu'il y a de plus vivante; un ouvrage pour les lecteurs qui aiment fouiller du regard les images et se laisser bercer par l'effarante magie des fêtes! *Dès 4 ans*

8. FORÊTS MERVEILLEUSES : HISTOIRE ET LÉGENDES AUTOUR DE LA SYLVE /

Caroline Duban et Lawrence Rasson, Vêga, 250 p., 37,95 \$

« Les arbres renvoient les images et les réalités endormies en nous » : voilà l'un des postulats de ce documentaire illustré où mythologies, légendes, spiritualité et histoire — provenant des peuples de partout sur la planète — se côtoient. Un ouvrage sur l'antre de la forêt et sur les créatures sylvestres qui l'habitent; une balade au monde du merveilleux où les êtres croisés veulent parfois notre bien, parfois non. Chaque page possède son illustration rendant le livre aussi intéressant dans sa forme que dans son contenu.

10. NOUS, LES INDOMPTABLES : COMMENT LES HUMAINS ONT CONQUIS LE MONDE /

Yuval Noah Harari et Ricard Zaplana Ruiz (trad. Florence Hertz), Albin Michel Jeunesse, 168 p., 29,95 \$

Yuval Noah Harari, l'essayiste aux 35 millions de livres vendus — dont *Sapiens* — qui arrive à rendre non pas intéressante mais passionnante la lecture d'un ouvrage sur l'histoire de l'humanité, s'adresse cette fois à un public jeunesse, dans un livre cartonné, aux pages colorées et accompagnées de plusieurs illustrations contemporaines de qualité. Le ton est agréable, les informations sont nombreuses et habilement exprimées grâce à des exemples et des analogies. Oui, dans ce premier ouvrage d'une série de quatre, l'histoire se révèle fascinante. *Dès 9 ans*

12. LE MONDE DE SOPHIE (T. 1) : LA PHILO, DE SOCRATE À GALILÉE / Vincent Zabus et Nicoby (d'après Jostein Gaarder), Albin Michel, 264 p., 36,95 \$

Offrir le questionnement, pourquoi pas? La philosophie est un puissant outil pour appréhender la vie, au quotidien. Mais pour qu'une pensée philosophique se développe, il faut parfois un petit coup de pouce. Cette BD, adaptée du roman à succès de Jostein Gaarder, propose un voyage ludique — et actualisé — au cœur de la pensée des philosophes de l'Antiquité, de la Renaissance et de l'époque baroque. C'est divertissant autant qu'intelligent. Allez, soyez prêt à cultiver l'étonnement! *Dès 13 ans*

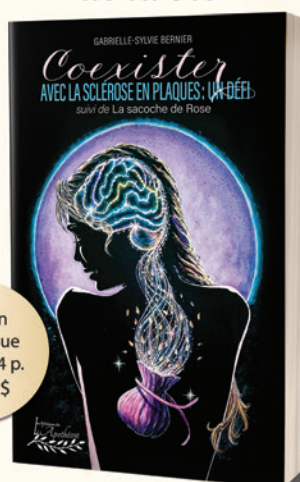
Coquin



Roman
6x9/198 p.
19,95 \$

Frivole

*Amoureuse
de la vie*

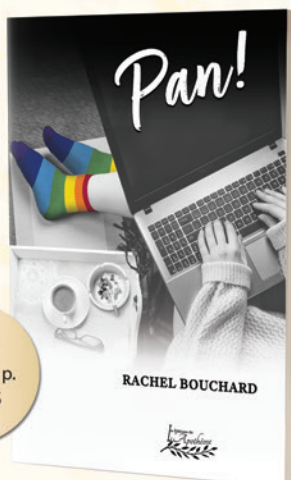


Roman
initiatique
6x9/174 p.
22,95 \$

*Sans
compromis*



Découverte de soi



Roman
6x9/150 p.
19,95 \$

Inattendu

Au-delà des faits



Suspense
psychologique
6x9/180 p.
19,95 \$

Touchant

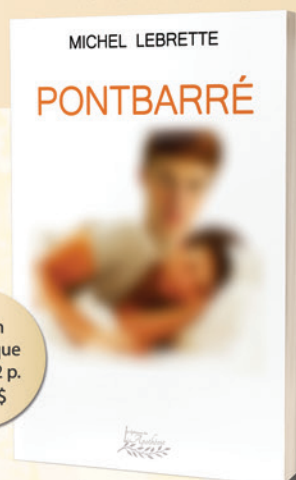
Amour interdit



Roman
6x9/432 p.
29,95 \$

Déceptions

Visionnaire



Roman
dystopique
6x9/162 p.
19,95 \$

Émouvant

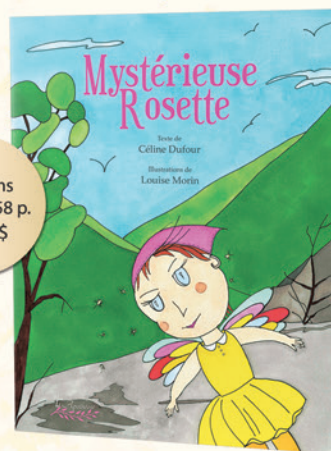
Récit incroyable



Récit basé sur
des faits vécus
6x9/324 p.
19,95 \$

Résilience

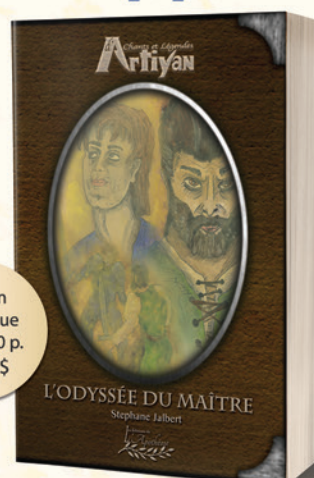
Album jeunesse



6 à 9 ans
8,5x11/58 p.
19,95 \$

Pétillant

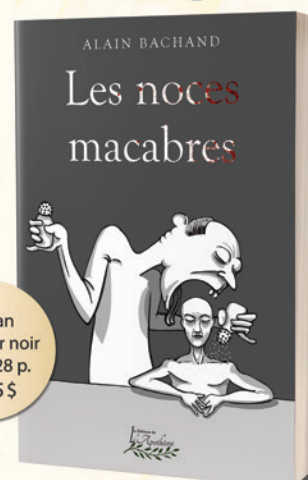
Épique



Roman
initiatique
6x9/390 p.
24,95 \$

*Un vent
de fraîcheur*

Grotesque



Roman
d'humour noir
6x9/228 p.
19,95 \$

*Unique
en son genre*



Instagram



PORTFOLIO

2.0

/
POUR UN ARTISTE, LES RÉSEAUX SOCIAUX SONT UN LIEU DE PROMOTION EXCEPTIONNEL DE LEUR TRAVAIL, LEUR PERMETTANT DE REJOINDRE DES CLIENTS POTENTIELS, PARMI LESQUELS LES MAISONS D'ÉDITION NE FONT PAS EXCEPTION.

—
PAR LAURA BARANGER,
AGENTE DE DÉVELOPPEMENT
CULTUREL NUMÉRIQUE
DANS LE DOMAINE DE LA
COMMERCIALISATION DU LIVRE
—

Julie Massy, directrice artistique à la courte échelle, confirme qu'elle a toujours un œil sur les artistes émergents sur les réseaux sociaux: «Lorsque je découvre un nouvel artiste, je consulte systématiquement et quasi exclusivement son compte Instagram, nous écrit-elle. J'aime le côté informel du contenu artistique qui peut être publié sur un compte Instagram (expérimentations, explorations) comparativement à un portfolio officiel. Ça me permet de voir l'étendue de la palette d'un artiste et ses intérêts personnels hors commandes.» C'est de cette façon que Julie Massy a connu Geneviève Bigué (@gen.bigue), qui s'est vu confier le mandat d'illustrer deux ouvrages de la collection «Noire»: *Un bruit dans les murs* et *Quincaillerie Miville*. Leur collaboration a été si fructueuse qu'elle souhaiterait avoir d'autres contrats à lui proposer!

Marie-Hélène Racine, artiste, poète et libraire, est active sur Instagram (@la.racine). Elle y diffuse des œuvres en collage, faites de découpes de pages de livres et de magazines qu'elle agence ensuite. Ayant toujours vu son compte comme un endroit pour livrer ses ressentis, à la manière des archives d'un journal intime, elle ne s'attendait pas à recevoir des demandes de collaboration. C'est d'abord le Off Festival de poésie de Trois-Rivières, puis la revue *Tristesse* qui lui ont fait des offres. Ensuite, Mélissa Labonté des Éditions du Noroît a été attirée par un collage partagé en 2019: il correspondait en tout point à ce que la poète Evelyne Gagnon voulait exprimer dans son recueil *Incidents (et autres rumeurs du siècle)*. Le contrat fut donc signé. D'ailleurs, Marie-Hélène Racine a elle-même découvert de nombreux et nombreuses artistes sur Instagram, dont Célia Beauchesne (@celia.beau) qui a illustré son recueil *Tohu-bohu* publié aux éditions de la maison en feu!

L'histoire de Marie-Anne Dubé, Jaune Pop (@jaunepop) de son nom d'artiste, présente une autre facette des réseaux sociaux. Si au départ elle créait des profils sur les différentes plateformes, dont Etsy, pour vendre ses illustrations, c'est aujourd'hui devenu son travail principal. Elle a maintenant une chaîne YouTube où on retrouve sa démarche artistique et un Patreon où elle offre des illustrations à colorier, des

cartes postales et des autocollants. Sa collaboration avec la maison d'édition Dominique et compagnie découle de sa participation au blogue *Famille au menu* — qui l'avait découverte sur Instagram —, et dont l'éditeur avait vu les dessins sur le site. «Lorsque Dominique et compagnie m'a contactée, je n'y croyais pas...», souligne celle qui souhaitait depuis longtemps faire des illustrations pour un album jeunesse. Après quelques discussions et tests, elle a ainsi réalisé des illustrations accompagnant le texte de Charles-Éric Blais-Poulin. Le premier tome *Gérard la gerboise à l'école* ayant connu un succès auprès du public, Marie-Anne Dubé a continué à collaborer avec Dominique et compagnie pour un deuxième tome mettant en vedette le petit rongeur: *Gérard la gerboise en vacances*. C'est également grâce aux réseaux sociaux et à ses illustrations qu'elle a collaboré à la réalisation de motifs pour vêtements et a pu exposer ses œuvres à la Librairie L'Intrigue de Saint-Hyacinthe.

En discutant avec les artistes, nous constatons que le parallèle entre leurs réseaux sociaux et le milieu de l'édition est plutôt intrinsèque. Marie-Anne Dubé m'a confié qu'elle s'était tournée vers la plateforme Instagram très instinctivement parce que c'est un médium qu'elle connaissait déjà et qui est très visuel au départ. Les réseaux sociaux peuvent être pratiques pour suivre le cheminement de plusieurs artistes en même temps, sans avoir à consulter un site externe. La directrice artistique de la courte échelle avoue pour sa part avoir une banque de comptes Instagram d'artistes qu'elle consulte à chaque nouveau projet et pour se tenir informée de l'évolution de leur travail.

Si on peut reprocher aux réseaux sociaux de promouvoir une image trop léchée de la réalité ou de donner une tribune à des gens qui s'en servent à mauvais escient, il faut admettre qu'ils ont également des qualités, notamment en ce qui concerne la diffusion des arts et de la culture. Surtout, il ne faut pas oublier que les algorithmes s'adaptent à leur public: en cherchant davantage d'artistes québécois sur les plateformes, c'est possible de recevoir des recommandations de plus en plus intéressantes et de découvrir des artistes qui, autrement, seraient peut-être restés dans l'ombre. ◇

NOUVEAUTÉ format poche



*Autopsie d'une
femme plate n'était
que le début des
aventures de Diane
Delaunais...*

MARIE-RENÉE LAVOIE

*Diane demande
un recomptage*

En librairie

ENTREVUE

Bernard Lavallée

L'URGENCE

DE SAUVER

LA BIODIVERSITÉ

ALIMENTAIRE



/

DANS SON TROISIÈME LIVRE, À *LA DÉFENSE DE LA BIODIVERSITÉ : SUR LA TRACE DES ALIMENTS PERDUS*, BERNARD LAVALLÉE, ALIAS LE NUTRITIONNISTE URBAIN, LANCE UN VÉRITABLE CRI D'ALARME DEVANT LA DISPARITION CROISSANTE DES PLANTES ET DES ANIMAUX DE LA SURFACE DE LA TERRE. SON OUVRAGE EST AUSSI L'OCCASION DE RAPPELER LA FRAGILITÉ DES LIENS QU'ENTRETIENT L'ÊTRE HUMAIN AVEC SON ENVIRONNEMENT NATUREL.

PAR ISMAËL HOUDASSINE

Qui se souvient encore de la tourte voyageuse ? L'oiseau migrateur estimé à cinq milliards d'individus peuplait, il n'y a pas si longtemps, de vastes territoires de l'Amérique du Nord, du sud du Mexique jusqu'au Québec. En quelques décennies seulement, l'homme est parvenu à décimer le volatile apprécié pour sa chair. Le cas tragique de cette espèce éteinte au début du XX^e siècle dans une quasi-indifférence constitue l'une des nombreuses histoires racontées dans le livre de Bernard Lavallée.

« L'exemple de la tourte voyageuse est triste et à mon avis assez révélateur, car cela démontre que l'on peut avoir la ressource la plus abondante au monde et la faire disparaître presque en un clin d'œil », explique en entrevue l'auteur qui s'inquiète de la chute vertigineuse de la biodiversité aux quatre coins de la planète.

Si le nutritionniste urbain retourne dans le passé, c'est pour mieux comprendre les périodes au cours desquelles la biodiversité a été mise en péril. Son ouvrage joliment illustré par Simon L'Archevêque est à ce titre un bijou de vulgarisation scientifique. L'auteur désigne ainsi au fil des pages cinq moments charnières dans l'histoire de l'humanité, qui va de la chasse et la cueillette au temps des mammouths, jusqu'à l'invention de l'agriculture et le système alimentaire mondialisé.

« Ce que l'on observe présentement, c'est un taux d'extinction des espèces animales et végétales beaucoup plus élevé que la normale. Les scientifiques utilisent le terme "extinction de masse". J'ai la conviction que nous sommes arrivés à la croisée des chemins en ce qui concerne la biodiversité alimentaire. » D'après lui, il ne faut pas se fier à l'abondance de produits disponibles dans les supermarchés, « un leurre » qui dissimule plutôt le récit d'une élimination inexorable de la biodiversité alimentaire sur nos étals.



Les **Presses** de l'Université d'Ottawa
University of Ottawa **Press**



**À LA DÉFENSE DE LA
BIODIVERSITÉ ALIMENTAIRE :
SUR LA TRACE DES
ALIMENTS PERDUS**

Bernard Lavallée
Éditions La Presse
272 p. | 29,95\$ ♦

«Cela fait plus de dix ans que je martèle le même conseil : manger diversifié est la façon la plus saine de répondre à nos besoins nutritionnels, mais force est de constater qu'on est en train de consommer de moins en moins varié, laissant disparaître des aliments dans une insouciance collective qui me révolte.»

Bernard Lavallée, qui collabore notamment à l'émission *Moi, j'mange* sur les ondes de Télé-Québec, ne passe pas par quatre chemins pour livrer ses préoccupations. Les faits sont là, répète-t-il. «On estime que neuf plantes représentent aujourd'hui les deux tiers de toute la production alimentaire mondiale, souligne-t-il. Du côté des animaux, c'est encore pire puisque seulement cinq espèces fournissent quasiment l'ensemble de toute la viande, des œufs et du lait.»

Le nutritionniste explique cette homogénéité principalement par deux facteurs aggravants associés aux choix de production industrielle. «Le premier est qu'une immense quantité de plantes n'est plus cultivée pour nourrir l'être humain, mais plutôt pour nourrir les animaux destinés à la consommation.» Le second facteur est lié aux aliments ultratransformés, précise-t-il, ajoutant que ces produits représentent environ 50% des calories au Canada. «Cela pose un véritable problème puisque si une partie de la population achète les aliments ultratransformés, c'est souvent parce qu'il s'agit du seul moyen accessible pour remplir leur estomac.»

L'auteur tire donc la sonnette d'alarme afin de sensibiliser les lecteurs à l'importance de conserver le nombre d'espèces et de variétés animales ou végétales nécessaires à l'alimentation. Le consommateur peut agir à son échelle, mais les gouvernements, ainsi que l'industrie agroalimentaire, ont leur rôle à jouer, note-t-il.

«C'est devenu essentiel de préserver cette biodiversité. Elle ne permet pas seulement une saine alimentation, elle rend nos champs plus résilients face aux bouleversements climatiques, aux maladies et aux insectes destructeurs.»

La biodiversité est aussi le gage d'une survie pour les prochaines générations, croit le nutritionniste. Il reproche d'ailleurs à l'industrie agroalimentaire d'avoir mis de côté ces dernières décennies une flopée de fruits et de légumes jugeant qu'ils ne répondaient pas à ses besoins de production.

«Des semenciers artisanaux font tout leur possible pour permettre à ces variétés de survivre. Nous avons créé des relations intimes avec les aliments à travers des recettes et des rituels qui sont constitutifs de nos cultures. Si l'on ne fait rien, ce sont de gros morceaux de nous-mêmes qui vont bientôt s'effacer», conclut-il. ♦



OFFREZ LA LECTURE EN CADEAU



9782760337268 • 29,95 \$

Tragique et inspirante, l'histoire des allumettiers de l'usine de pâte et papier E. B. Eddy de Hull marque l'histoire de la région et du pays depuis plus d'un siècle, mais demeure trop peu connue. Avec ce livre, leur histoire est enfin tirée des oubliettes.

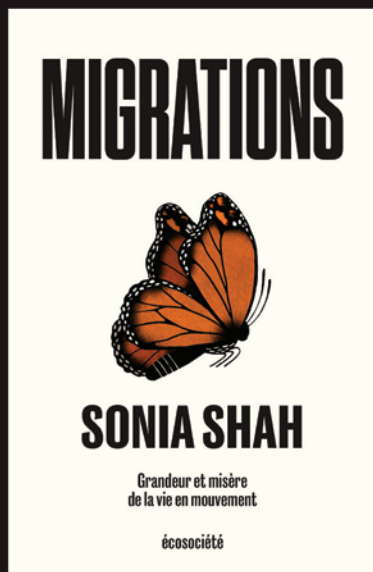


9782760337626 • 31,95 \$

Stéphane Desjardins raconte l'histoire de la famille Fermanian, dont le père a quitté la Turquie en plein génocide pour s'installer à Saint-Adèle, où il a ouvert le cinéma Pine. C'est derrière les projecteurs que son fils Tom a grandi. Le Pine, c'est le Cinema Paradiso à Sainte-Adèle.

**Découvrez nos romans, nouvelles, essais, biographies,
disponibles en ligne et chez votre libraire préféré.**



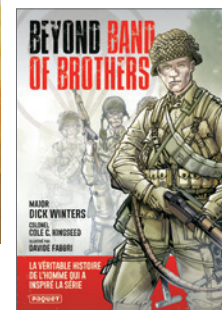
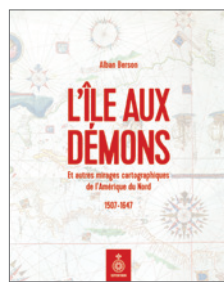


Dans un contexte de montée du racisme, Sonia Shah renverse notre regard sur les migrations pour en dévoiler toute la richesse et la beauté.



Véganisme et agriculture paysanne s'entrechoquent dans un débat qui ne manque pas de mordant!

écosociété
ecosociete.org



LES LIBRAIRES CRAQUENT

1. L'ÎLE AUX DÉMONS : ET AUTRES MIRAGES CARTOGRAPHIQUES DE L'AMÉRIQUE DU NORD 1507-1647 / Alban Berson, Septentrion, 152 p., 39,95 \$

Intriguée par le sous-titre, j'ai plongé avec délectation dans cet ouvrage fascinant, qui relate tous ces lieux en Amérique du Nord répertoriés et décrits dans les textes, localisés sur les cartes et qui, en réalité, n'existent pas. L'auteur fait la genèse de ces lieux illusoires — qu'ils aient été espérés et donc tenus pour acquis à partir d'indices trop légers ou que des indications aient été mal traduites ou interprétées — qui ont traversé le temps et les remet dans leur contexte historique. Écrit par Alban Berson, un cartothécaire qu'on imagine passionné, ce livre représente une somme colossale de recherches et de synthèses et met en perspective le travail de ces hommes qui ont tracé, avec les moyens de l'époque, le monde tel qu'on le connaît. **CHANTAL FONTAINE** / Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

2. SANS FILTRE / Claudia Berthiaume et Méline Roberge, Du Journal, 240 p., 27,95 \$

Méline Roberge, une jeune femme comme les autres, s'est lancée dans une aventure qui allait changer le cours de sa vie. Sans s'attarder aux conséquences, elle accepte une croisière autour du monde tous frais payés à condition qu'elle amène de la drogue à bon port. Elle ne sait pas à quel endroit la drogue sera débarquée, elle ne se méfie pas des douaniers qui pourraient l'arrêter. C'est en Australie qu'elle sera accusée, où elle passera cinq ans en prison. Sans le soutien constant de sa famille, elle aurait pu recevoir une peine encore plus sévère. Elle souhaite, grâce à cet ouvrage, sensibiliser les jeunes femmes au fait que n'importe qui peut tomber dans le panneau, et rappeler que ce qui semble être trop beau pour être vrai est... souvent trop beau pour être vrai. **AMÉLIE SIMARD** / Marie-Laura (Jonquière)

3. LES ALLONGÉES / Jennifer Bélanger et Martine Delvaux, Héliotrope, 150 p., 22,95 \$

Avec ce titre, on comprend déjà l'audace et la sensibilité du sujet traité par Jennifer Bélanger et Martine Delvaux. La proposition est claire: elles ont écrit à partir de cette position qu'elles connaissent intimement. Souffrant toutes les deux de douleurs chroniques, elles s'inspirent de leur vécu pour exprimer des manifestations de corps étendus sur un lit, un divan, un plancher, ou ailleurs. Elles font appel à la culture populaire, à leur vie privée et à l'histoire pour faire défiler écrivaines, artistes, amies, bref, des femmes incomprises et souffrantes en silence. Des femmes qui attendent que la douleur les quitte, mais que rien ne soulage, sauf peut-être la résilience et la résistance devant un monde où la position horizontale est depuis longtemps associée à la féminité et à la faiblesse. Ce livre est la preuve que la révolution ne se fait pas toujours debout. **ISABELLE DION** / Hannenorak (Wendake)

4. INDIANA JONES : EXPLORATEUR DES TEMPS PASSÉS / Romain Dasnoy, Third Éditions, 336 p., 58,95 \$

Après *Star Wars*, *Indiana Jones* est probablement l'univers qui a le plus bercé ma jeunesse. Les films de cette série ralliaient tout ce qui pouvait m'accrocher: action, humour, suspense et même flirt avec l'horreur. Sans parler de la mythique musique. Dans ce livre, Romain Dasnoy épluche pour nous la biographie presque trop surréaliste de notre héros ainsi que la conception de chaque film et autres productions ou marchandises reliées à la franchise. Comme d'habitude, avec Third Éditions, j'en ai eu pour mon argent: ça se lit d'une traite et on peine à déposer l'ouvrage. J'aime quand ce type de livre me donne le goût de me replonger dans un univers pour voir les détails qui m'ont échappé ou découvrir une scène à la lumière de telle anecdote maintenant connue. Bonne aventure! **SHANNON DESBIENS** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

5. BEYOND BAND OF BROTHERS : LES MÉMOIRES DE GUERRE DU MAJOR DICK WINTERS / Dick Winters, Cole Christian Kingseed et David Fabbri (trad. Paul Le Mentec), Paquet, 376 p., 38,95 \$

Ils étaient les meilleurs, les plus braves, les héros du Jour J, du siège de Bastogne, les parachutistes de la Easy Company: Malarkey, Guarnere, «Bull» Randleman et les autres. Vous les avez découverts, appréciés, admirés lors de la série *Band of Brothers*, vous pouvez maintenant en apprendre davantage sur eux, sur leur leader, le major Richard «Dick» Winters, grâce aux mémoires de celui-ci, rédigés en 2006 et enfin traduits en français, dans un récit truffé de détails pertinents, intimistes et inattendus sur le quotidien d'un officier commandant n'ayant même pas 30 ans, confronté aux multiples inepties de l'armée, préoccupé du sort de ses hommes; un soldat-citoyen, humble, courageux, compétent, le plus gentil des hommes, exerçant un métier temporaire de guerrier, tentant de survivre du mieux qu'il peut à cet enfer afin de retrouver la paix et la sérénité, jusqu'à la fin de ses jours, dans sa petite ferme de Pennsylvanie. Un leader exemplaire: «Suivez-moi» disait-il, et ils le suivirent. **CHRISTIAN VACHON** / Pantoute (Québec)

6. PRENDRE SOIN / Alain Vadeboncoeur, Lux, 148 p., 21,95 \$

La partie de moi qui ne comprend rien à la raison pour laquelle on accepte si bien que les choses aillent si mal a trouvé dans les propos du Dr Vadeboncoeur une certaine sagesse. Je trouve intéressant de voir par l'entremise de ses yeux l'état des lieux de notre système de santé, présenté de façon lucide, mais en restant au niveau humain. Ici, pas de résultat d'études compliquées, de tableaux, de grands mots scientifiques: il part de situations réelles pour nous présenter un certain nombre de problèmes. Ses pistes de solution font appel au bon sens. C'est un livre accessible à tous, à la lecture facile, qui ouvre la porte à la réflexion. Et qui peut donner le goût d'aller voir plus loin, une fois le seuil franchi. **CORINNE BOUTTERIN** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)



NORMAND

BAILLARGEON

/ NORMAND BAILLARGEON EST UN PHILOSOPHE ET ESSAYISTE QUI A PUBLIÉ, TRADUIT OU DIRIGÉ UNE CINQUANTAINE D'OUVRAGES TRAITANT D'ÉDUCATION, DE POLITIQUE, DE PHILOSOPHIE ET DE LITTÉRATURE. /

CHRONIQUE

DES NOUVELLES DE NOAM CHOMSKY

LE CÉLÈBRE LINGUISTE ET MILITANT JETTE SON REGARD ACÉRÉ SUR NOTRE MONDE. LE 7 DÉCEMBRE PROCHAIN, NOAM CHOMSKY, NÉ EN 1928, FÊTERA SES 94 ANS. DEPUIS LES ANNÉES 50 DU SIÈCLE DERNIER, IL A ÉTÉ AU CŒUR DE LA VIE INTELLECTUELLE, MAIS AUSSI, ET C'EST UNE CHOSE ASSEZ RARE QUI MÉRITE D'ÊTRE SIGNALÉE, DE LA VIE POLITIQUE ET MILITANTE.

Chomsky a laissé son immense marque en linguistique, sa grande idée étant que nous possédons par naissance une aptitude au langage. Ses idées, qui adoptent et défendent des positions sur l'esprit humain et sa nature ainsi que sur ce que nous possédons de manière innée, ont aussi été très influentes en philosophie, en psychologie et dans d'autres secteurs.

Mais Chomsky est aussi un penseur et un militant qui s'inscrit dans le courant anarchosindicaliste. Il n'a cessé, à ce titre et durant toutes ces années, d'être présent et actif dans l'espace public et dans une multitude de combats.

Ces dernières années, c'est souvent par des entretiens accordés à de nombreuses personnes qu'il s'est exprimé et c'est justement le cas pour la plupart des textes de cet ouvrage qui paraît, au Québec, chez Écosociété: *Une vie de militantisme*.

L'ouvrage comprend quatre parties. La première revient sur le parcours militant de Chomsky. La deuxième parle plus généralement de militantisme et de mouvements sociaux, passés et présents. La troisième, de sujets actuels que Chomsky juge gravissimes et sur lesquels il nous alerte. Ce chapitre n'est pas un entretien, mais un long texte de Chomsky. La quatrième partie réunit des témoignages et des réflexions de militantes et militants ayant été inspirés par Chomsky.

Un impressionnant parcours

On commence cette partie en revenant sur le parcours du militant et ces deux chapitres sont une belle introduction à cet aspect de la vie de Chomsky. Il revient notamment sur sa jeunesse d'enfant juif dans un quartier de Philadelphie, sur le premier article qu'il écrit à 10 ans (!) sur la chute de Barcelone durant la guerre d'Espagne, sur la Deuxième Guerre mondiale et sur son implication dans la lutte contre la guerre menée par les États-Unis au Vietnam.

Celui qui deviendra immensément célèbre et attirera les foules dans ses conférences un peu partout dans le monde prend alors souvent la parole dans les cuisines des voisins ou les sous-sols d'églises.

Sens critique

On parle aussi dans cette partie d'événements politiques plus récents, concernant notamment la Palestine, le Brésil, l'Australie et d'autres pays.

Une pensée toujours actuelle

La deuxième partie du livre, qui porte sur le militantisme, comprend de nombreux passages qui feront jaser et méditer. En voici trois exemples, en espérant vous donner le goût de lire cet ouvrage.

Chomsky soutient que si les luttes identitaires sont essentielles et importantes, elles présentent aussi un danger: qu'on tourne le dos aux luttes des classes, aux combats économiques. « Il faudra renouer avec cette dimension », dit-il.

Il avance aussi que « des éléments minoritaires de l'extrême gauche appliquent des tactiques qu'il juge autodestructrices, dénuées de principes, qui leur nuisent autant qu'elles nuisent au reste de la population ».

Enfin, sur ces déboulonnages de statues auxquels on assiste parfois, il dira: « érigions [plutôt] des monuments qui témoignent de la vraie nature de l'esclavage aux États-Unis. [...] Ce n'est pas en déboulonnant des statues qu'on y parviendra, mais en conscientisant les gens. [...] Plutôt que d'enlever [la statue de Robert E. Lee], enseignons l'histoire de l'esclavage. »

Dans cette partie du livre, Chomsky parle souvent du réchauffement climatique: « Les menaces sont très graves et l'action ne peut plus attendre », rappelle-t-il. La troisième partie y revient abondamment.

Un suicide collectif

Il reste du temps, dit Chomsky, qui s'appuie sur de nombreuses sources crédibles et importantes, pour sauver la société humaine organisée, « mais pas beaucoup ». Selon la fameuse horloge du *Bulletin of the Atomic Scientists*, nous étions, en 2020, à 100 secondes de minuit...

Chomsky revient aussi longuement dans ces pages sur les inactions, les hypocrisies, le cynisme et les mensonges de l'administration Trump, qui est alors au pouvoir, notamment dans son effrayante gestion de la pandémie. Quand elle se déclenche, les mesures de dépistages sont tellement insuffisantes que « dans la citadelle du néolibéralisme, l'État n'est même pas en mesure de recueillir les données et encore moins de fournir les ressources nécessaires ou une réponse coordonnée ».

Ces pages sont dures à lire, mais Chomsky les conclut en rappelant le mot de Gramsci qui recommandait d'allier « pessimisme de l'intelligence et optimisme de la volonté ». Il faut, selon lui, agir en conséquence « avec énergie et détermination. En faire moins serait une erreur fatale ».

La dernière partie du livre, composée de beaux et parfois émouvants témoignages, nous permet de découvrir l'homme, généreux, passant par exemple plusieurs heures par jour à répondre à des demandes par courriel, et dont l'exemple a encouragé tant de gens à s'engager.



Je recommande chaudement ce livre, tant à ceux qui connaissent bien Chomsky qu'aux personnes qui voudraient le découvrir. ♦



UNE VIE DE MILITANTISME

Noam Chomsky, avec Charles Derber, Suren Moodliar et Paul Shannon

(trad. Nicolas Calvé)

Écosociété

208 p. | 22\$ ♦

UNE NOUVELLE ENQUÊTE D'ÉMILE MORIN

PAR L'AUTRICE DE *TERMINAL GRAND NORD*,

ROMAN LAURÉAT DU PRIX JACQUES-MAYER DU PREMIER POLAR



XYZ  

www.editionsxyz.com

Offerts en versions numériques 

POUR APPRENDRE ET RÉFLÉCHIR

1. DICTIONNAIRE HISTORIQUE DES GENS DU LIVRE AU QUÉBEC / Josée Vincent et Marie-Pier Luneau (dir.), Presses de l'Université de Montréal, 760 p., 79,95 \$

Somme de recherche incontestable, cet ouvrage retrace le parcours de plusieurs acteurs majeurs du milieu du livre au Québec, de l'époque de la Nouvelle-France à aujourd'hui. Organismes, hommes et femme de lettres, institutions sont ici mis en lumière grâce à leur parcours, souvent resté dans l'anonymat, qui englobe les différents métiers spécialisés, de l'imprimerie à la distribution, de la bibliothéconomie à l'illustration. Plutôt que comme un dictionnaire à proprement parler, cet ouvrage se savoure comme un essai historique sur ceux qui ont participé à l'essor du livre chez nous.

2. POUR SORTIR LES ALLUMETTIÈRES DE L'OMBRE / Kathleen Durocher, Presses de l'Université d'Ottawa, 196 p., 29,95 \$

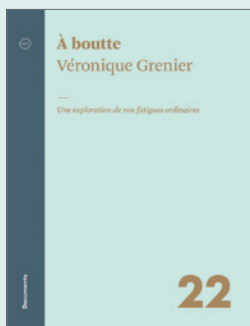
Reconnues pour leur engagement syndical, les allumettières de la manufacture E. B. Eddy de Hull sont pourtant loin d'offrir un profil monolithique et uniforme. Qui étaient réellement ces femmes qui travaillaient dans des conditions difficiles et périlleuses, notamment en raison du phosphore blanc, produit inflammable et toxique, qu'elles manipulaient? En quoi cette main-d'œuvre, anonyme, était-elle essentielle à la société? En allant au-delà de leur syndicalisation durant l'entre-deux-guerres, qui a fait grand bruit, l'historienne Kathleen Durocher nous les présente de sorte qu'on a l'impression qu'elles sont des personnages de roman.

3. À BOUTTE / Véronique Grenier, Atelier 10, 92 p., 14,95 \$

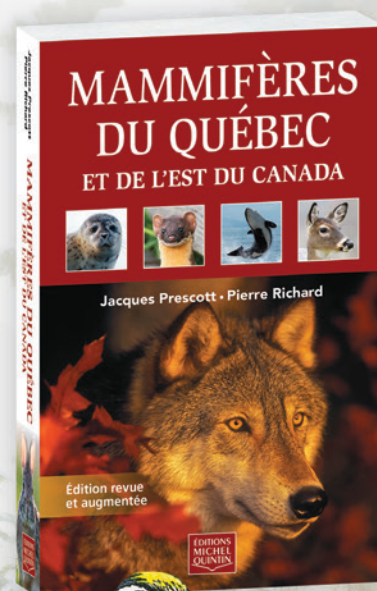
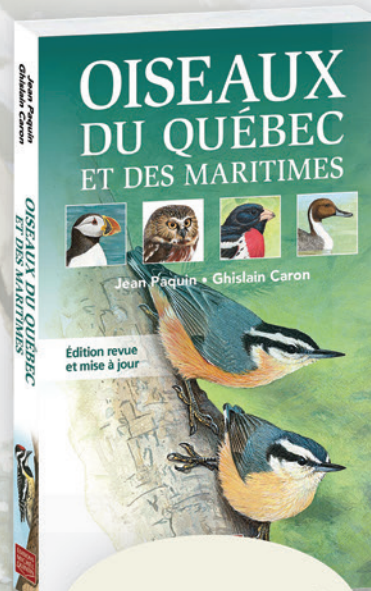
Les fatigues ordinaires, ce sont celles de nos vies numériques et du *fear of missing out*, celles de notre quotidien, celles de l'information qui nous percutent de plein fouet et en quantité effarante, ce sont celles de la parentalité, celles des luttes politiques ou militantes, celles d'être soi. Car comme l'autrice — également poète et philosophe — le met si bien en mots, « nos conditions d'existence sont exigeantes ». La faute à notre porosité, à notre peur du vide, aux temps modernes? Elle pose dans ce petit essai les bonnes questions, jalonne la route de la réflexion de ses observations et recherches afin que, par le simple fait de chercher ce que nous pouvons faire de nos fatigues, nous commençons enfin à nous en libérer.

4. GESTION DES SOINS DE SANTÉ : DÉBOULONNER LES MYTHES / Henry Mintzberg (trad. Sylvie Guertin), Somme toute, 320 p., 32,95 \$

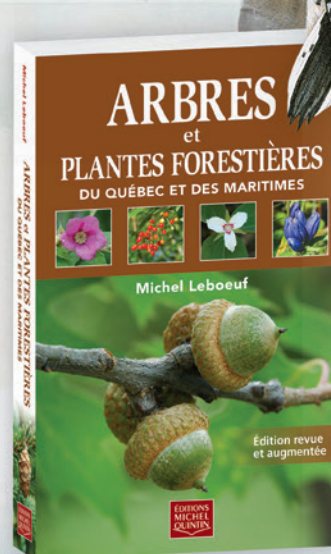
Sommité mondiale en gestion de soins de santé et titulaire de la chaire Cleghorn d'études en gestion de McGill, Henry Mintzberg dissèque ici toute l'épineuse question de la gestion en santé. En s'intéressant à plusieurs mythes qui ont la couenne dure, en scrutant à la loupe le fonctionnement de l'organisation actuelle et en offrant des idées pour recadrer le tout afin d'offrir un système à la hauteur de ce qu'il peut être, l'auteur fait œuvre utile. La solution selon lui réside dans le fait que les soins, les remèdes, le contrôle et la communauté doivent tous travailler main dans la main pour faire de notre système une structure fonctionnelle.



POUR PROFITER DE LA NATURE TOUTE L'ANNÉE!



NOUVEAUTÉ



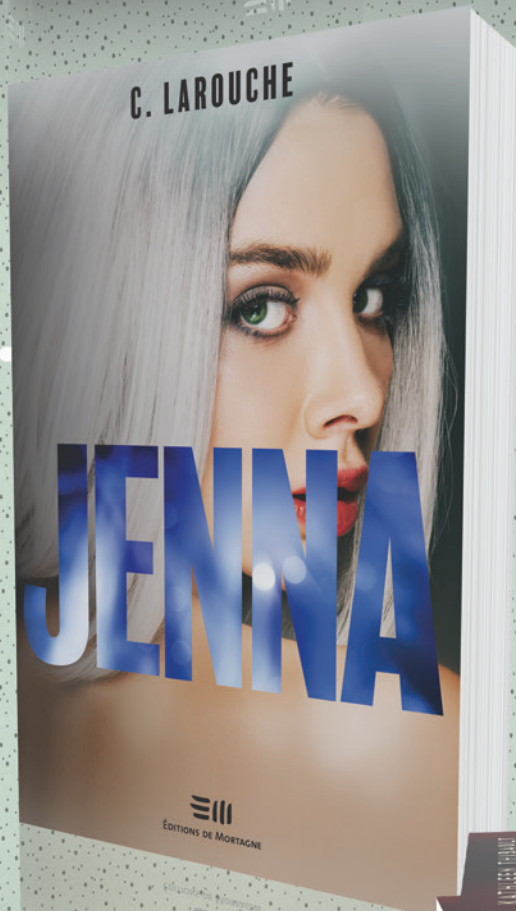
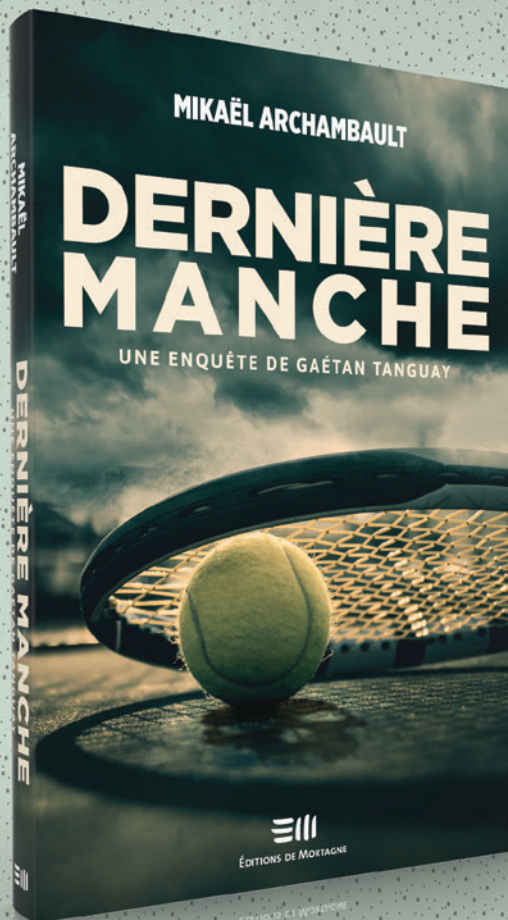
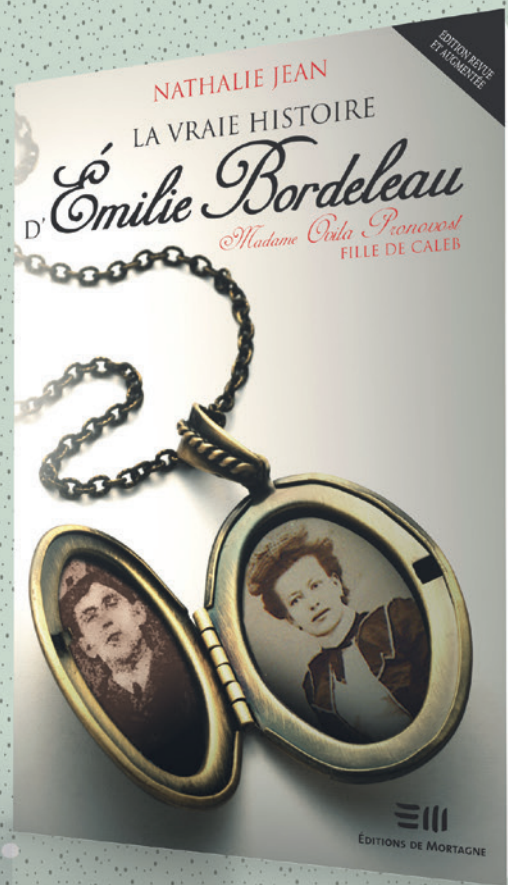
GUIDES
NATURE QUINTIN

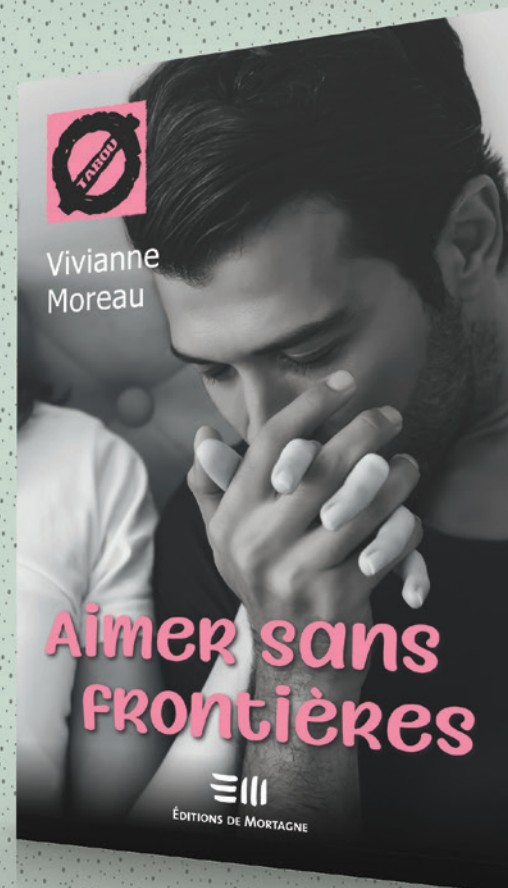
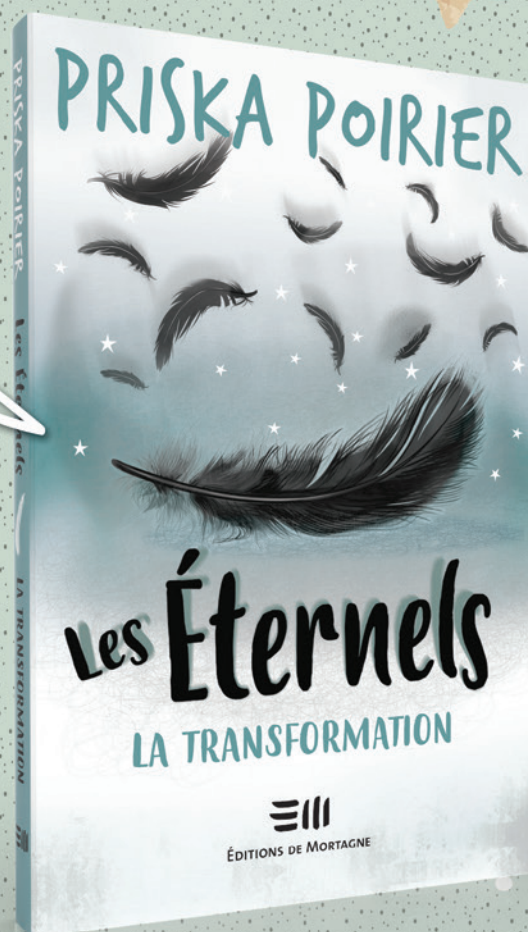
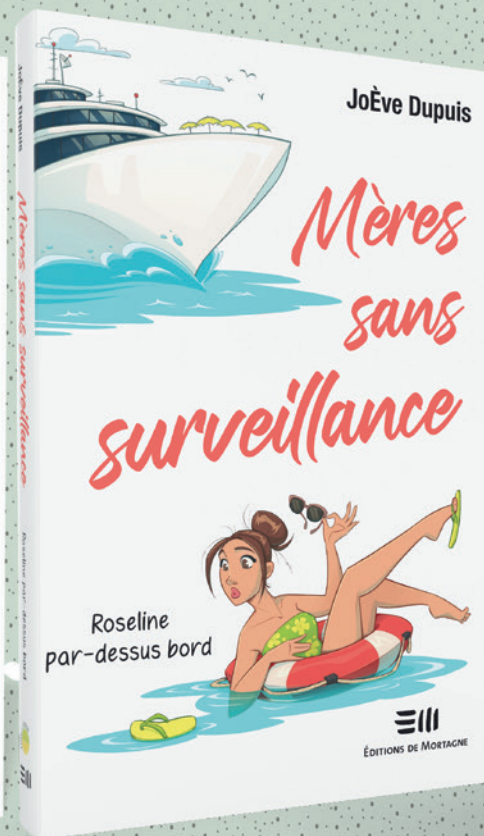
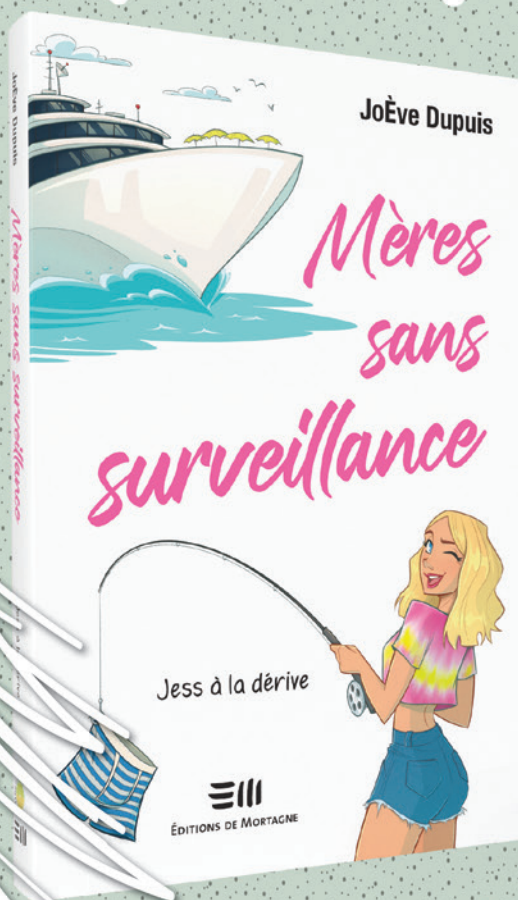
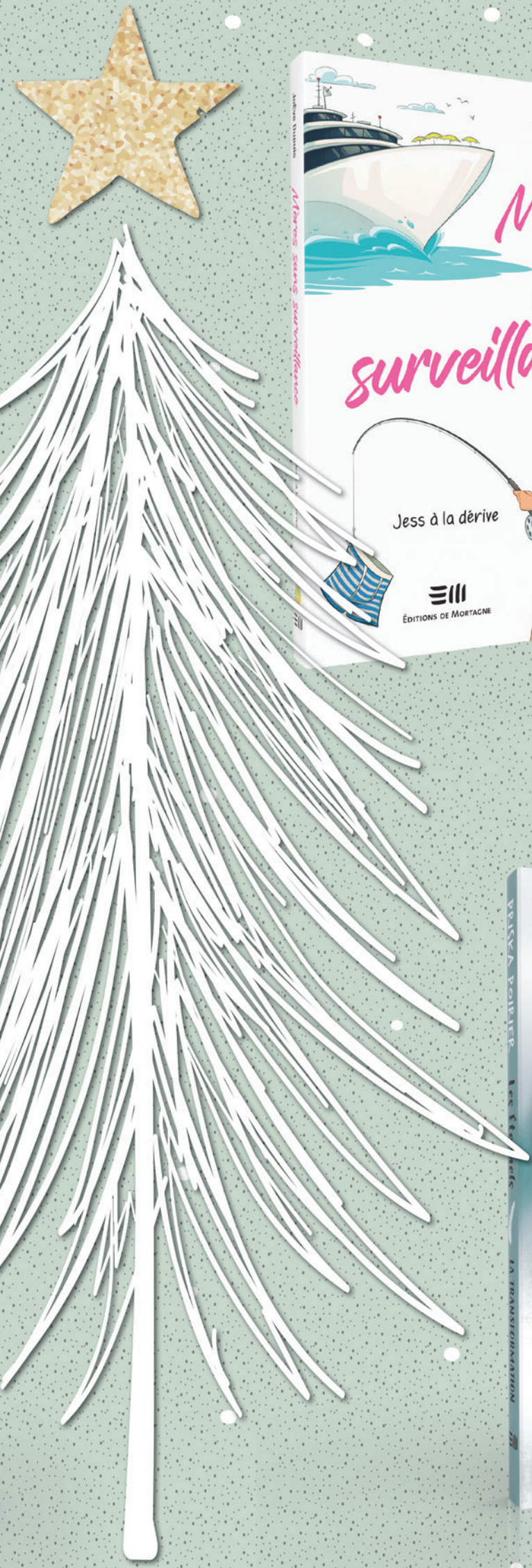
ÉDITIONS
MICHEL
QUINTIN



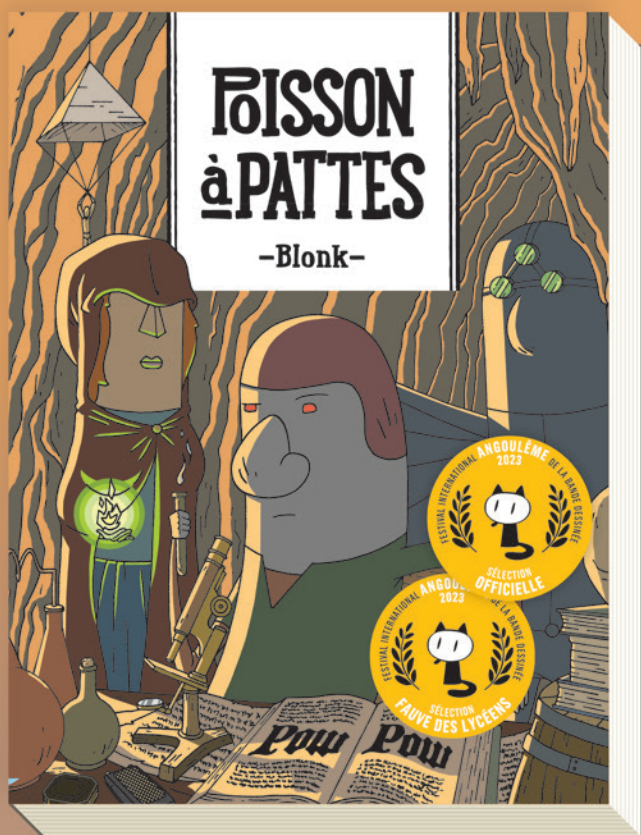
editionsmichelquintin.ca

À glisser sous le sapin...





ÉDITIONS DE MORTAGNE



Poisson à pattes

Blonk

« Une histoire bien ficelée et palpitante qui fait réfléchir sur plusieurs aspects de l'humanité. Un grand Blonk et du grand Pow Pow! À découvrir absolument! »

— Shannon Desbiens, *Les libraires*

Finaliste – Sélection Officielle Festival international de la BD d'Angoulême
 Finaliste – Sélection des lycéens Festival international de la BD d'Angoulême
 Finaliste – Prix BD des collégiens 2023
 Finaliste – Prix collégien 2022 du Festival BD Colomiers
 Finaliste – Prix Bédély's Québec 2022
 Finaliste – Bédéis Causa 2022 – Grand prix de la ville de Québec
 Finaliste – Prix Aurora-Boréal 2022 – Meilleure bande dessinée

Football-Fantaisie

Zviane

« Football-Fantaisie trône sans l'ombre d'un doute au sommet des meilleurs albums québécois de l'année [...]. Peut-être même au panthéon des plus grandes œuvres de l'histoire du 9^e art québécois. L'Histoire nous le dira. »

— Jean-Dominic Leduc, *Les libraires*

Gagnante – Prix Bédély's Québec 2022
 Gagnante – Prix de la critique ACBD de la bande dessinée québécoise 2022
 Finaliste – Prix BD des collégiens 2023
 Finaliste – Bédéis Causa 2022 – Grand prix de la ville de Québec
 Finaliste – Prix Aurora-Boréal 2022 – Meilleure bande dessinée
 Finaliste – Prix BD du Salon du livre de Trois-Rivières 2022



POW POW

dossier

Des planches et des mots :

La bande dessinée québécoise à l'honneur

GRAVE, DRÔLE, INTIMISTE, DOCUMENTAIRE, RÉALISTE, TROUBLANTE, MILITANTE : LA BD FRANCOPHONE A EXPLOSE TOUTES LES FRONTIÈRES AVEC SES PLUS D'UN MILLION D'EXEMPLAIRES VENDUS EN 2021. MULTIPLE, DIVERSIFIÉE ET PROTÉIFORME, LA BD QUÉBÉCOISE EST FORTE, PORTÉE PAR UNE GAMME DE CRÉATEURS D'ICI DONT LES PROPOS MIS EN CASES DONNENT VOIX À UNE PLURALITÉ DE VISIONS DU MONDE. LES FESTIVALS DE BD ATTIRENT LES FOULES, LES BÉDÉISTES REMPORTENT DE PRESTIGIEUX PRIX, LES AMATEURS DE ROMANS OSENT DÉAMBULER DANS LES SECTIONS LUI ÉTANT CONSACRÉES. EN DIX ANS, LA BD QUÉBÉCOISE A FAIT UN BOND DE GÉANT EN PASSANT DE LA TREIZIÈME À LA CINQUIÈME POSITION EN MATIÈRE DE PRODUCTION QUÉBÉCOISE. LES LECTEURS SONT AU RENDEZ-VOUS ET LA PRODUCTION D'ICI AUSSI.

LES PAGES DU DOSSIER QUI SUIVENT N'ONT PAS POUR OBJECTIF DE FAIRE UN TOUR D'HORIZON DE CE QUI SE PUBLIE CETTE ANNÉE DANS NOTRE PROVINCE. ELLES PROPOSENT PLUTÔT QUELQUES ARRÊTS SUR IMAGES D'INITIATIVES IMPORTANTES, DES ÉTATS DES LIEUX, DES CLINS D'ŒIL À DES BONS COUPS, DES PLANCHES INÉDITES POUR VOUS METTRE L'EAU À LA BOUCHE. DES GRANDS BÉDÉISTES D'ICI, TOUT COMME D'AUTRES PLUS CHAMP GAUCHE MAIS TOUT AUSSI ÉPATANTS, ONT ÉTÉ LAISSÉS DE CÔTÉ. C'EST POURQUOI IL NE TIENT MAINTENANT PLUS QU'À VOUS D'ALLER EN LIBRAIRIE ET DE FURETER SUR LES ÉTALAGES. DE GRANDES DÉCOUVERTES VOUS Y ATTENDENT, ON PEUT VOUS L'ASSURER !

—
PAR MICHEL GIGUÈRE
—

THOMAS-LOUIS CÔTÉ

LES PROUESSES DE QUÉBEC BD

LAURÉAT DU PRIX VILLE DE QUÉBEC EN 2011, DU PRIX DU DÉVELOPPEMENT CULTUREL DU CONSEIL DE LA CULTURE EN 2013, DU PRIX DE L'INSTITUT CANADIEN DE QUÉBEC EN 2017, ÉLEVÉ AU GRADE DE CHEVALIER DE L'ORDRE DES ARTS ET DES LETTRES AU DÉBUT DE CETTE ANNÉE, THOMAS-LOUIS CÔTÉ A TRANSFORMÉ UN ÉVÉNEMENT ANNUEL, LE FESTIVAL DE LA BD FRANCOPHONE DE QUÉBEC, EN UN ORGANISME ACTIF À LONGUEUR D'ANNÉE QUI FAIT RAYONNER LE 9^e ART AUPRÈS DES QUÉBÉCOIS TOUT EN FAISANT BRILLER LES TALENTS D'ICI À L'INTERNATIONAL : QUÉBEC BD. IL NOUS PARLE DEPUIS BEYROUTH, OÙ L'A AMENÉ L'UN DE CES NOMBREUX PARTENARIATS.



Le printemps dernier, Québec BD soufflait trente-cinq bougies, ce qui relève du tour de force dans ce domaine longtemps précaire. Thomas-Louis Côté en a pris la direction en 2005, l'année où le Festival de la BD francophone de Québec a quitté les centres commerciaux pour s'enchâsser dans le Salon du livre de Québec, gagnant une visibilité auprès des lecteurs en visite au Centre des congrès. L'événement a atteint depuis une ampleur considérable, sans doute mésestimée : plus d'une vingtaine de kiosques, entre 125 et 140 bédéistes invités dont une quinzaine d'auteurs étrangers et près de 130 activités (expositions, tables rondes, dessin en direct, spectacles, etc.)!

L'organisme remet des prix depuis le tout début, en 1988. Les Bédéis Causa se déclinent aujourd'hui en huit catégories, qui récompensent des auteurs québécois, mais également des bédéistes étrangers. Lors de la plus récente remise de prix, Valérie Boivin, Elene Usdin, Djief, Anne-Marie Saint-Cerny et Christian Quesnel ont notamment été couronnés. « Les prix ne prennent pas la même importance pour tous les auteurs ; mais pour certains, cette tape dans le dos peut devenir un réel incitatif à poursuivre et un indéniable atout dans un CV, auprès d'éventuels éditeurs ou bailleurs de fonds. »

À son 30^e anniversaire, le Festival de la BD francophone de Québec devient Québec BD, un OBNL qui assure une présence active au-delà de la durée du festival. « Assez tôt après mon arrivée dans l'équipe, on s'est mis à collaborer avec la Ville de Québec, le réseau des bibliothèques, les musées et d'autres lieux où développer des concepts de spectacles, notamment. » Ce sont ces partenariats qui ont généré une demande pour des événements présentés à différents moments de l'année. « La bande dessinée est un médium qui offre plein de possibilités, poursuit M. Côté, alors, avec un brin de créativité, on est en mesure de proposer des concepts vraiment intéressants ! On a établi un réseau panquébécois de créateurs (qui parfois n'ont pas encore publié !), au sein duquel on recrute pour réaliser ces divers projets. Par exemple, la Ville m'a approché pour concevoir quatre palissades de chantiers de construction ! »

À l'échelle locale, Québec BD s'implique activement. Pour les plus jeunes, la BDthèque mobile va de parc en fête de quartier depuis 2015, remplie d'ouvrages à leur faire découvrir. Le directeur évoque quelques bons coups, tels que le spectacle burlesque au Théâtre Petit Champlain, avec les personnages de BD qui s'effeuillaient. « On s'est fait traiter de vieux mononc'... alors que le spectacle était monté par une troupe de filles ! Mais la salle était pleine et ça a été un fichu de bon spectacle. » Il est également fier de la performance multidisciplinaire

1 000 planètes autour de Valérian, du Français Mézières, invité du festival littéraire Québec en toutes lettres. « Plusieurs bédéistes s'initient au dessin en direct et y reviennent régulièrement par la suite, développant des variantes ! »

L'action de Québec BD déborde des frontières. Angoulême, Saint-Malo, Lyon, Ardennes, île de La Réunion, Bruxelles, Barcelone, Mexique, Argentine, Japon, Vietnam, Tunisie... « Ces échanges internationaux présentent un grand potentiel pour nourrir notre programmation. Ils se concrétisent aussi sous forme de délégations, de programmes de résidences croisées ou de publications conjointes. La formule d'impro BD, que nous avons mise de l'avant en 2012 au Musée de la civilisation, s'inspirait de ce que j'avais observé à l'étranger. » La coopération s'exerce dans les deux sens : l'expo *25 moments historiques de la BD québécoise* a été montée trois fois à Cuba, ainsi qu'au Musée international du manga de Kyoto ! « Notre collaboration avec Lyon BD dure depuis 2011, et c'est elle qui m'amène aujourd'hui à Beyrouth, parce que son ancien directeur occupe maintenant le poste de direction du festival littéraire organisé par l'Institut français du Liban ! Comme quoi certains partenariats deviennent des amitiés. »

Du 9 avril au 21 août 2022, Thomas-Louis Côté et son équipe ont occupé l'espace 400^e à Québec, pour en faire rien de moins qu'un Pavillon de la BD, avec deux étages d'expos et une boutique de livres et d'objets dérivés. L'expérience inédite s'est conclue par un mini-salon d'une fin de semaine, à l'atmosphère conviviale et détendue. Ce lieu éphémère constituait-il un banc d'essai ? « En collaboration avec Manif d'art, nous avons récemment commandé une étude de préféabilité sur la création d'un centre d'expo permanent qui serait dédié à la BD et aux arts actuels. Le Pavillon de la BD nous a permis dans un temps très court de voir comment faire vivre un tel lieu, de recueillir de l'info quant à l'intérêt des gens du milieu et du public. » C'est donc une aventure à suivre...



QUÉBEC
BD

DANS LES PAGES QUI SUIVENT,
VOUS DÉCOUVRIREZ
CINQ PLANCHES DE BD INÉDITES,
SIGNÉES PAR DES CRÉATEURS D'ICI.
AUX PAGES 60 ET 61, VOUS EN
TROUVEREZ ENSUITE UNE ANALYSE.

Cathon

HUMOUR ET PROFONDEUR



À LIRE
AUSSI



Cathon (Catherine Lamontagne-Drolet) publie depuis 2011 des BD et fanzines bien marqués par la patte des littératures de genre et de celle de la culture populaire. Dès *Trois secondes plus vite*, son premier fanzine paru en 2011, elle est récompensée du Prix Bédélyls indépendant. Trois ans plus tard, avec *Les cousines vampires* (Pow Pow), une œuvre qui joue habilement sur la frontière entre un film de série B et un récit intimiste, elle est couronnée du Prix Bédélyls. En 2018, les lecteurs savourent *Les ananas de la colère* (Pow Pow), une histoire à la « meurtre et mystère » inspirée par les traductions d'Agatha Christie et l'univers tiki kitsch du quartier hawaïen de Trois-Rivières.

En véritable hommage aux feuilletons policiers rocambolesques par la voie du pastiche, elle signe *Les enquêtes de Sgoubidou* (Pow Pow). Les différentes histoires y sont séparées par des publicités richement stéréotypées comme on en trouvait dans les magazines d'une époque révolue. Parlant de magazine : entre 2015 et 2018, Cathon a signé une succulente chronique dessinée, à saveur féministe, dans la *Gazette des femmes*.

Celle qui manie l'encre noire à la perfection — et dont la liste des œuvres publiées est plus longue que celles qui sont susmentionnées — joue aussi dans la cour des ouvrages jeunesse, en couleurs cette fois, avec *Mimose & Sam* (quatre tomes) et *Les ennuis de Lapinette* (Comme des géants). En 2020, elle signe la colorée étiquette de CRAC BOUM PAF, la bière officielle du Festival Québec BD brassée par la Brasserie Dunham.

Contexte de création

Œuvre créée pour l'exposition *Le temps d'un poème*, présentée au Pavillon de la BD de Québec à l'été 2022. Il s'agit d'une rencontre entre l'art de la poésie et l'art séquentiel de la bande dessinée. Ici, le texte est signé par la talentueuse Erika Soucy (*Les murailles*, *Le cœur sacré de Jeanne-Mance*).



Michel Hellmann

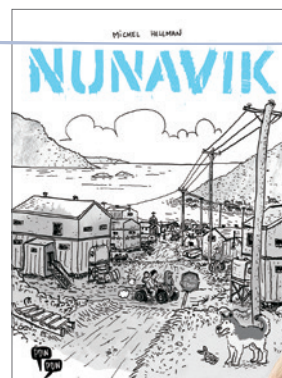
DÉPAYSEMENT
ET AUTHENTICITÉ

Plusieurs intérêts jalonnent l'œuvre du montréalais Michel Hellman : l'art contemporain, l'histoire des cultures autochtones et les enjeux liés aux régions nordiques. En effet, *Iceberg* et *Le petit guide du Plan Nord*, tous deux publiés à L'Oie de Cravan, sont des romans graphiques faits de découpages et de collages, qui explorent ces thématiques. Dans le premier, il est question d'un accident nucléaire ayant eu lieu en 1968, près d'une base militaire américaine secrète au Groenland et dont très peu de gens ont eu vent, alors que le second explore le rapport ambigu des Québécois face à l'environnement boréal. Michel Hellman a séjourné dans le Grand Nord, et il a couché sur papier son expérience dans *Nunavik* (Pow Pow) — grâce à son trait vif, on suit les traces d'un voyageur réfléchissant aux rapports entretenus entre le Québec et les Premières Nations.

Sa toute première publication était loin des contrées nordiques, par contre : en 2011 arrivait dans les librairies *Mile End*, où les scènes du quotidien de ce quartier montréalais s'enchaînaient dans « un univers toujours en métamorphose, d'une poésie fantastique alliant chaleur folklorique, candeur rêveuse et humour tendre », écrivait Éric Bouchard, libraire chez Monet. D'ailleurs, sa plus récente publication reste un peu plus près de la ville également, bien qu'elle s'enfonce un peu dans la forêt : *Débarqués* (La Pastèque), dont il a illustré le scénario d'André Marois.

Contexte de création

L'exposition *Les lendemains*, où vingt bédéistes québécois et français ont planché sur le sujet de l'avenir, de l'après-COVID-19. Le tout a été exposé en France comme à Québec, en 2020.



À LIRE
AUSSI



SENSIBILITÉ ET OUVERTURE

Jacques Goldstyn

Ce géologue de formation qu'on présente souvent en regard de son implication pour *Les Débrouillards* et pour son apport à la vulgarisation scientifique pour les jeunes mérite amplement qu'on le reconnaisse comme un auteur à part entière, comme un bédéiste qui a d'excellentes histoires à raconter, comme un artiste. Goldstyn, qui signe parfois sous le pseudonyme Boris, a développé au fil des ans dans ses œuvres fictionnelles un style qui lui est propre, toujours avec des couleurs qui ne sont ni trop criardes, ni trop blafardes. Plusieurs albums jeunesse en font foi, de *L'arbragan*, une histoire tendre sur l'éphémère et le deuil, à *Les étoiles*, un éloge à la reconnaissance de l'Autre, en passant par *Azadah*, une histoire d'aide humanitaire en Afghanistan. Sa plus récente BD est un recueil de vingt-trois histoires parues dans *Les Débrouillards* entre 2015 et 2020,

sous le titre *C'est quoi ce cirque ?!* (Bayard Canada). Par ailleurs, Goldstyn met à profit son talent artistique et l'acuité de son regard sur des textes à caractère social pour des publications comme *Relations* ou *L'Aut'Journal* et *Quatre-Temps*. Nul doute que la profondeur de ses histoires, telle que *Pommette* ci-contre et qui se déroule en 2084, saura rejoindre d'autres cordes sensibles.

Contexte de création

L'exposition *Les lendemains*, où vingt bédéistes québécois et français ont planché sur le sujet de l'avenir, de l'après-COVID-19. Le tout a été exposé en France comme à Québec, en 2020.



À LIRE
AUSSI

Maintes fois primée, dans la province comme à l'international, Julie Rocheleau est une artiste épatante. Si on peut voir ses œuvres sur les couvertures de romans jeunesse, sur des affiches, dans des dessins éditoriaux où dans quelques fanzines de grande qualité, c'est réellement son travail comme bédéiste qui est ici salué bien bas. Elle a notamment fait des résidences de création au Liban en 2021, au Royaume-Uni en 2019 et en France en 2018.

Depuis l'histoire de la chute d'une fille qui souhaite perdre du poids dans *La fille invisible* (Glénat, en 2010), jusqu'à *Traverser l'autoroute* (La Pastèque, en 2020) qui interroge dans un texte de Sophie Bienvenu ce qui rend la vie supportable, Julie Rocheleau n'a cessé de se réinventer. Dans l'incomparable et hautement récompensé *Betty Boob* (Casterman), une BD avec très peu de texte mais vibrante d'émotions, elle met en scène une femme qui a subi une ablation du sein et qui choisit de se réinventer aux côtés d'une troupe de burlesque.

Dans l'adaptation du grand classique de littérature policière française des années 1930 qu'est *La colère de Fantomas*, scénarisée par Olivier Bocquet et dont l'intégrale a été publiée en 2017 chez Dargaud, elle démontre l'étendue de son talent pour jouer avec les couleurs chaudes et les touches d'ombres inquiétantes.

Contexte de création

L'exposition *Les lendemains*, où vingt bédéistes québécois et français ont planché sur le sujet de l'avenir, de l'après-COVID-19. Le tout a été exposé en France comme à Québec, en 2020.

MOUVEMENT ET ORIGINALITÉ

Julie Rocheleau



À LIRE
AUSSI



Sophie Bédard

JEUNESSE ET ÉMOTION

À LIRE
AUSSI



Sophie Bédard fait son entrée dans les librairies en 2012 avec la série *Glorieux printemps* (d'abord présentée comme web-comic), fort remarquée. L'adolescence mise en scène est présentée avec précision et juste ce qu'il faut de dérision pour que le côté doux-amer de cette période passe agréablement. En 2013, elle s'associe à Catherine Girard-Audet pour signer le diptyque *Effet secondaire*. Sa BD en *one shot* *Les petits garçons*, une histoire de reconstruction, de pots cassés et de passé à revisiter, où les personnages sont cette fois un peu plus vieux, fut également saluée.

On la retrouve également dans le collectif *De concert* (Mauvaise tête) et elle signe la couverture de certains ouvrages de la collection «Noire» de la courte échelle. Cette saison, elle publie deux ouvrages qui s'inscrivent dans la thématique nocturne: la BD jeunesse *Il y a un loup dans la chambre de Mamie* (Les 400 coups), où elle illustre le texte de Cécile Elma Roger mettant en scène deux enfants qui, une fois la nuit tombée, laissent courir leur imagination dans la chambre qu'ils partagent; et *Félix et la maison qui marchait la nuit* (La ville brûle), une touchante réflexion sur la sororité et le deuil par l'entremise d'une épatante maison qui, chaque nuit, se déplace.

Jamais son style ne s'enferme dans les fleurs du tapis, laissant ainsi tout l'espace à ce que l'histoire, par l'image, a à raconter. Sophie Bédard possède un DEC en graphisme et un bac en sexologie.

Contexte de création

L'exposition *Les lendemains*, où vingt bédéistes québécois et français ont planché sur le sujet de l'avenir, de l'après-COVID-19. Le tout a été exposé en France comme à Québec, en 2020.

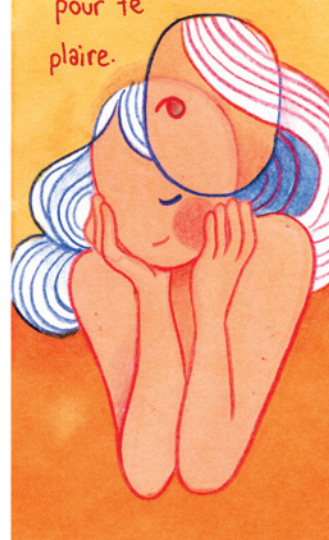
Quand nous écrivions
sur nos corps,



c'était comme
un jeu amoureux
et doux.



Je m'en faisais
un visage heureux
pour te
plaire.



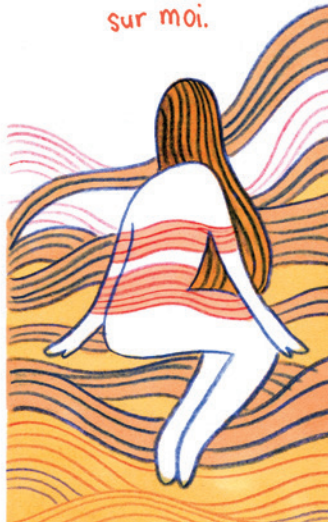
Après, il a bien sûr
fallu tout jeter,



Maintenant j'écris sur
les rues, les murs,
les gens que
j'aime.



Je les
laisse écrire
sur moi.



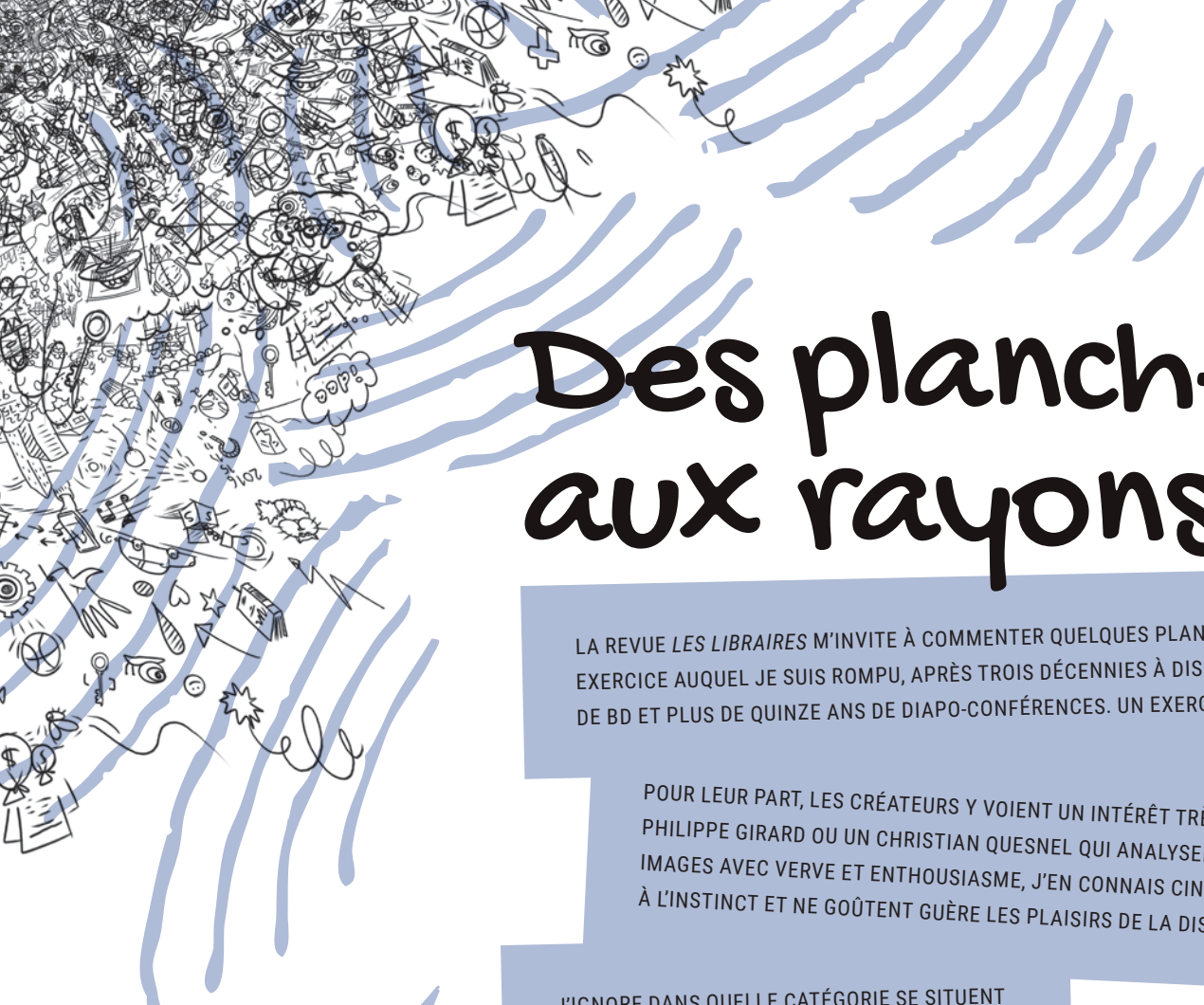
Chaque jour
je suis différente.



Prête à tout
effacer.



S. Bédard



Des planches aux rayons X

LA REVUE *LES LIBRAIRES* M'INVITE À COMMENTER QUELQUES PLANCHES DE BANDE DESSINÉE, UN EXERCICE AUQUEL JE SUIS ROMPU, APRÈS TROIS DÉCENNIES À DISPENSER DES SESSIONS D'ATELIERS DE BD ET PLUS DE QUINZE ANS DE DIAPO-CONFÉRENCES. UN EXERCICE QUI ME PASSIONNE ENCORE.

POUR LEUR PART, LES CRÉATEURS Y VOIENT UN INTÉRÊT TRÈS VARIABLE : POUR UN MIKAËL, UN PHILIPPE GIRARD OU UN CHRISTIAN QUESNEL QUI ANALYSENT ET DISSÈQUENT LEUR NARRATION EN IMAGES AVEC VERVE ET ENTHOUSIASME, J'EN CONNAIS CINQ FOIS PLUS QUI DISENT FONCTIONNER À L'INSTINCT ET NE GOÛTENT GUÈRE LES PLAISIRS DE LA DISSECTION.

J'IGNORE DANS QUELLE CATÉGORIE SE SITUENT LES CINQ BÉDÉISTES QUI SUIVENT ET DONT VOUS VENEZ DE LIRE LES PLANCHES, MAIS JE SAIS CEPENDANT QU'UNE BONNE PART DES LECTEURS ADORENT SE PENCHER SUR LA MÉCANIQUE ET LE LANGAGE DE CE MÉDIUM FORMIDABLE.

PAR MICHEL GIGUÈRE



Julie ROCHELEAU (voir page 58)

D'abord illustratrice, Julie Rocheleau a du métier pour ce qui est de composer non seulement ses images, mais également ses planches. Cette « planche-tableau » est équilibrée, fluide, juste assez aérée, juste assez dense, en plus d'illustrer parfaitement deux caractéristiques du médium bande dessinée : l'élasticité des cases et le sens de lecture.

Les vignettes panoramiques étirées sur toute la largeur de la planche sont idéales pour représenter la course folle d'une auto, tandis que celles en format portrait font bien ressentir la hauteur du cap. Elles s'adaptent en quelque sorte à leur contenu, un atout appréciable... auquel renoncent toutefois nombre de bédéistes adeptes du « gaufrier » (notamment trois des cinq ici présentés).

La BD exige deux niveaux de lecture : on doit lire le texte ET les images. L'action se déroule ici de la gauche vers la droite, la mise en scène s'harmonisant aux règles de la langue française.

Quant au récit, il nous saisit par son humour très noir et par le contraste entre, d'une part, la dangerosité de la situation de ces « Thelma et Louise » de papier et, d'autre part, la teneur des réflexions sociophilosophiques de l'une d'elles (il y a du *Calvin et Hobbes* là-dedans!).

Michel HELLMAN (voir page 56)

Les œuvres dites de commande obéissent à des contraintes, c'est pourquoi toutes les planches considérées ici sont carrées, un format plutôt inusité dans le 9^e art. À la contrainte de la planche carrée, Michel Hellman répond par seize cases... carrées ! Dans le jargon de la BD, on surnomme « gaufrier » les mises en page aux cases symétriques.

Comme dans ses albums *Mile End* et *Nunavik*, Hellman manifeste un souci d'authenticité qui se traduit graphiquement par un trait proche du crayonné, et un lettrage à l'avenant. Son approche du médium ne met pas l'accent sur l'esthétisme mais sur une spontanéité propre au carnet de croquis, qui veut restituer la vérité du moment, de la scène.

Le texte est ici particulièrement bien intégré aux images. La conversation est animée, les paroles fusent de partout, les bulles se multiplient, mais sans nuire à la lisibilité de l'ensemble. La source électronique de la voix qui annonce la fin abrupte du repas est figurée par une bulle en pointes, une convention qui évoque l'électricité (comme la queue du Q dans le logo d'Hydro-Québec!). Dans la dernière bande, le bavardage de la famille est disparu, ce qui rend le silence encore plus saisissant... et la finale encore plus secouante.



Sophie BÉDARD (voir page 59)

À propos de contraste, Sophie Bédard opte pour une mise en page symétrique qui tranche avec son trait tout en courbes que rehaussent des couleurs chaudes. Le ton est mélancolique, l'écriture poétique. Le fond et la forme sont ici harmonieusement fusionnés : les métaphores relèvent de l'image autant que du verbe. Rien n'est gratuit ni superflu. La bédéiste raconte admirablement l'amour, l'ouverture à l'autre, la rupture, la résilience, les masques que l'on se compose pour favoriser le bien-être... Elle exprime tout ça avec un dépouillement et une évidence qui siéent bien au médium, qui tutoient un certain idéal narratif.



Jacques GOLDSTYN (voir page 57)

Vétéran qui accompagne depuis 1981 des générations de jeunes lecteurs du magazine *Les Débrouillards*, Jacques Goldstyn a développé un trait aussi vif qu'économe. Il arrive à composer des images de taille réduite sans sacrifier leur lisibilité ni la clarté narrative. Il sait aller à l'essentiel, en accord avec la nature même du 9^e art.

La délicatesse du dessin, la bienveillance du ton, la douceur des couleurs n'empêchent pas Goldstyn de nous servir une chute d'autant plus percutante qu'elle est inattendue. La métaphore du sablier nous bouscule aussi. Deux cloches de verre qui montrent bien que la transparence est cruelle.

CATHON (voir page 55)

Cathon met en images un extrait de *L'épiphanie* dans le front de l'autrice et poète Erika Soucy. Un extrait qui tient en deux phrases, mais qu'on peut méditer longtemps... L'eau est représentée à perte de vue, dans l'immensité, mais aussi dans la proximité, à portée de mains. Aux deuxième et troisième cases, la bédéiste use du plan subjectif, un procédé qui consiste à faire voir à travers les yeux d'un personnage. Pour chaque vignette, les auteurs de BD déterminent quel sera le point de vue du lecteur. C'est dire que, par la mise en scène, notamment en ce qui a trait à la composition de l'image, les bédéistes «placent» non seulement les personnages, les éléments de décor et le texte, mais également le lecteur!

Dans la première case, on est tenu à distance, observant de loin un baigneur ou une baigneuse. Pour les deux images suivantes, Cathon nous met dans la peau de ce personnage, qui n'a ni visage, ni silhouette, ni genre : ce peut être chacun de nous. Son anonymat se conjugue au plan subjectif pour favoriser l'identification du lecteur au personnage — un choix de mise en scène qui traduit parfaitement le « nous » indéterminé qui est utilisé par Soucy dans son texte.

Donner une forme graphique à l'introspection constitue un réel défi ; Cathon a choisi la monochromie, la douceur. En résulte une BD prégnante.



Michel Giguère

Médiateur BD depuis 1989, Michel Giguère conçoit et anime Les Rendez-vous de la BD, à la Maison de la littérature de Québec. Il a coécrit avec Michel Rabagliati *Paul : Entretiens et commentaires*, paru à La Pastèque.

LE FACTEUR DE L'ESPACE

LE COURRIER, C'EST SACRÉ! UNE LIVRAISON SPATIALE INCROYABLE À LA FOIS.



Produit par la Pastèque URBANIA Distribué par BETA KIDS & FAMILY

Partenaires financiers: FOND DES MÉDIAS DU CANADA, Fonds Rocket, Québec (CRÉDIT D'IMPÔT), Canada, En collaboration avec: RADIO-CANADA

POUR ACCOMPAGNER L'ÉVÉNEMENT
TÉLÉVISUEL DE LA RENTRÉE,
DÉCOUVREZ LA SÉRIE CHEZ
VOTRE LIBRAIRE PRÉFÉRÉ!



la Pastèque



Si certains doutaient encore que la bande dessinée avait acquis ses lettres de noblesse et était bel et bien de la littérature, jetez un œil au lauréat 2022 du prix Athanase-David des Prix du Québec : Michel Rabagliati ! Plus haute distinction décernée par le gouvernement du Québec dans les domaines de la culture et de la science, ce prix récompense l'œuvre et la carrière remarquable d'un artiste. Si vous n'avez pas encore mis le nez dans son épatante série intimiste *Paul*, c'est le moment de le faire. Avec tendresse et simplicité, doublé d'un regard lucide, l'auteur dessine le passage du temps dans la vie de Paul, de sa jeunesse à son mariage, de la naissance au deuil, de la vie sociale active à la vie davantage solitaire. Michel Rabagliati a su démocratiser le genre en amenant la BD dans les mains de lecteurs qui s'ignoraient. Et si vous avez tout lu de Rabagliati, il faut alors vous tourner vers *Paul : Entretiens et commentaires* de Michel Giguère (La Pastèque), un ouvrage qui contient inédits, analyses et entrevues avec l'auteur.

Pierre
Fournier
n'est plus



Pierre Fournier, l'un des plus importants piliers de la BD au Québec, est décédé, à 72 ans, des suites d'une maladie neurodégénérative, la maladie à corps de Lewy. On lui doit la création des personnages de Capitaine Kébec et, avec Réal Godbout, de Michel Risque et de Red Ketchup. C'est en 1973 qu'est publiée la première fois *Les aventures de Capitaine Kébec* aux éditions de L'Hydrocéphale entêté, maison d'édition qu'il a fondée avec Jacques Hurtubise, Gilles Desjardins et Jean Villecourt. Capitaine Kébec est rapidement devenu une icône pour cette époque foisonnante pour la bande dessinée. D'ailleurs, c'est Pierre Fournier qui aura créé la première émission – au monde ! – consacrée à la BD, nommée *Les amis de Capitaine Kébec*, diffusée de 1974 à 1975, sur Cable Vision. Il y a reçu de grands noms de la BD, dont Will Eisner, Enki Bilal et Hugo Pratt.

Dès les débuts de la revue *Croc* en 1979, Pierre Fournier et Réal Godbout y publient les histoires de *Michel Risque*, qui deviennent rapidement le clou de la publication. Les deux comparses mettent alors en vedette un personnage qui gravite dans cette série, Red Ketchup, cet agent du FBI survolté par la cocaïne, qui fera ses classes dans la revue *Titanic*, puis *Safarir*. On peut aujourd'hui lire les intégrales de *Michel Risque* et celles de *Red Ketchup* grâce aux rééditions qu'en a faites La Pastèque. D'ailleurs, belle nouvelle : *Red Ketchup* sera adaptée pour la télé par Martin Villeneuve et diffusée en 2023 sur Télétoon !

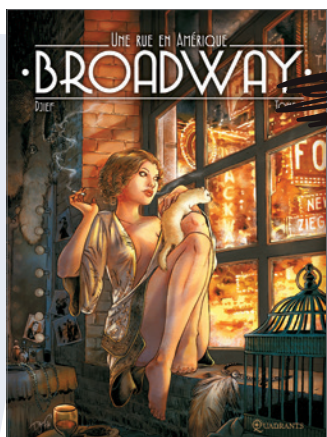
Pierre Fournier a été couronné deux fois du prix Albert-Chartier : en 1991, pour sa contribution à la bande dessinée québécoise, et en 2022, avec Réal Godbout, pour souligner leur longue carrière dans le milieu du 9^e art. Pierre Fournier a également été intronisé au Temple de la renommée de la bande dessinée canadienne en 2008. Aussi scénariste pour la télévision, en plus d'être historien et spécialiste de la littérature fantastique et du cinéma d'épouvante, il a reçu le prestigieux prix Rondo Award pour son blogue *Frankensteinia*.

Jean-Dominic Leduc, chroniqueur BD dans nos pages, a tenu ces mots pour cet ami qu'il a accompagné jusqu'à la fin : « Enfin libéré de la souffrance, il s'envole le cœur léger, tel un Capitaine Kébec pourfendant les cieux. »



Prix de la critique ACBD
de la BD québécoise 2022 :
Football-Fantaisie,
de Zviane (Pow Pow)

« Le récit le plus inusité et le plus ambitieux de l'œuvre de l'autrice québécoise », « haletant et improvisé, absurde et touchant à la fois », « une BD ambitieuse et exigeante, brillamment montée » : autant de compliments émis par le jury lors de l'annonce de la gagnante pour son *Football-Fantaisie*, un pavé de 516 pages qui nous entraîne dans un monde inventé et une langue inédite – le banane-bananien –, aux côtés des aventures rocambolesques de deux jeunes filles qui se sont enfuies du repaire d'un savant fou pour atterrir dans un archipel pour le moins... unique ! Zviane succède ainsi à Jean-Paul Eid, lauréat pour *Le petit astronaute* en 2021.



Exhibez
votre amour
de la BD

Vous êtes réellement une bédéphile ? À un point tel que vous n'hésiteriez pas à porter quelques œuvres de bédéistes à vos oreilles ou autour de votre cou ? Faites un détour sur creationsgebo.com, site de l'artiste et comédienne Geneviève Boivin (Gebo), où vous trouverez des boucles et des colliers mettant à l'honneur, sous verre, des illustrations des bédéistes que sont Djief et Valmo. On a totalement craqué pour les demoiselles tout droit sorties de la série *Broadway* (Quadrants), du bédéiste de Québec Djief, avec leurs plumes, foulards et regards enivrants !



DE LA BD DANS
VOS OREILLES

Bien que la bande dessinée soit un art qui se déguste avec les yeux, se laisser mettre l'eau à la bouche grâce à l'ouïe n'est pas une mauvaise idée ! Voici trois propositions de balados qui rempliront vos oreilles de bédéphile grâce à leur riche exploration du 9^e art. Tout d'abord, *Ligne de fond*, animé par Catherine-Emmanuel Brunet, propose de brillantes conversations entre un bédéiste d'ici et un autre issu de la francophonie internationale sur un enjeu de société actuel. Par exemple, Jimmy Beaulieu et Léonie Bischoff discutent désir, alors que Catherine Ocelot et Frederik Peeters jasant relations humaines, et que Jean-Paul Eid et Pénélope Bagieu s'intéressent à la mémoire collective. Avec *Entre 2 cases*, le chroniqueur Jean-Dominic Leduc propose de longs entretiens, en profondeur, d'environ une heure sur le parcours et la démarche de plusieurs auteurs de BD, dont Zviane, Serge Gaboury, Sylvain Lemay, Yannick Paquette ou Philippe Girard. Avec Raymond Poirier à l'animation et à la recherche, *La vie en BD* est quant à lui un balado issu d'une émission radio de CKRL. Les sujets y sont multiples, les invités sont variés, il y est question d'actualité ou de classiques ; bref, vous y ferez des découvertes assurément !

LE GRAND
RASSEMBLEMENT
BD À NE
PAS MANQUER !

Encerclez sur votre agenda les dates du 25 au 28 mai 2023 : la douzième édition du Festival BD de Montréal y tiendra ses activités ! Avec près de 80 000 visiteurs lors de l'édition 2022, ce festival — l'un des plus grands, si ce n'est LE plus grand festival au Canada — est un incontournable pour tout bédéphile. Information : fbdm-mcaf.ca



PRIX
de
LIQ



PRIX EXCELLENCE
ARTS ET CULTURE



LAURÉAT 2022

L'auteur, concepteur de spectacles littéraires et directeur de Kwahiatonhk!
LOUIS-KARL PICARD-SIOUÏ
pour sa contribution exceptionnelle
à la vie littéraire de Québec !

Finaliste 2022



MATTIA SCARPULLA

L'ICQ (l'Institut canadien de Québec) est un organisme culturel fondé en 1848. Gestionnaire de la Bibliothèque de Québec et de la Maison de la littérature, il organise chaque automne le festival Québec en toutes lettres et gère la mesure de soutien Première Ovation en arts littéraires et la mesure d'aide de Québec, ville de littérature de l'UNESCO. Sa mission est de donner accès au savoir et à la culture par les bibliothèques, la littérature et la littératie.

institutcanadien.qc.ca

prix-excellence.com

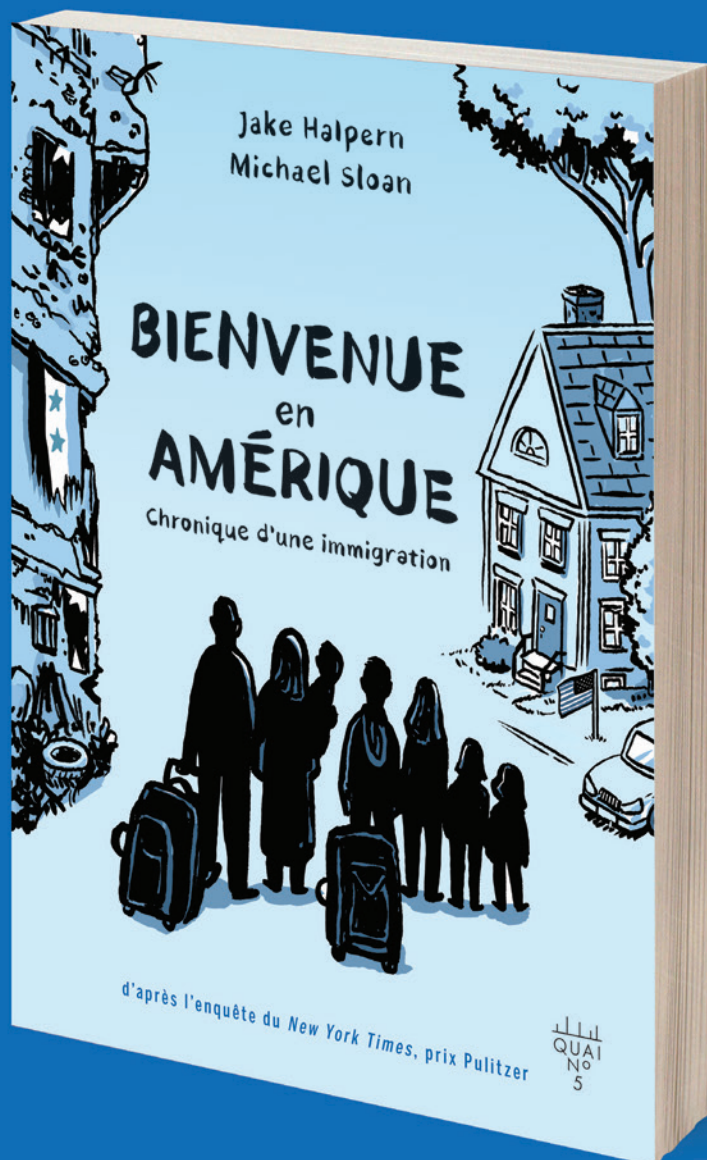


Michel

Marc Bouchard
adapté par
Jean-Luc Cornette

Plongez au cœur de la réalité
d'une famille de réfugiés

UNE BD TOUCHANTE ET CRIANTE DE VÉRITÉ



Comment un grand scénariste français s'est-il retrouvé à illustrer la pièce de théâtre québécoise *Christine, la reine-garçon* ? Grâce à un film finlandais, adapté de la pièce de Michel Marc Bouchard, qui passait, tard en soirée, dans la télévision de Jean-Luc Cornette. Inspiré par l'œuvre cinématographique, ce dernier a effectué ses recherches, découvert l'œuvre publiée chez Leméac, contacté le dramaturge par Facebook, approché les éditions Futuropolis et s'est mis au boulot. En résulte l'œuvre *Kristina la reine-garçon*, dessinée par Flore Balthazar, une histoire où l'on découvre l'étrange et excentrique souveraine qui a régné sur la Suède, de 1632 à 1654. Pionnière en bien des domaines, hôte de Descartes et belliqueuse aux émotions vives, Kristina saura assurément captiver le lecteur.



LE QUÉBEC
ADAPTE
— ET ADOPTE —
BASTIEN VIVÈS



C'est sous le titre *Falcon Lake* que la bande dessinée *Une sœur*, du bédéiste français Bastien Vivès, est adaptée, très librement, en long métrage par la cinéaste québécoise Charlotte Le Bon. Elle restitue l'intrigue dans les Laurentides plutôt que dans la Bretagne de l'œuvre originale, mais garde intactes les émotions puissantes qui parcourent le passage de l'enfance à l'adolescence, la découverte des sens charnels et cet esprit de liberté estival qui envahit les protagonistes. Au centre de l'histoire, un garçon de 13 ans et une adolescente de 16 ans, dont les mères sont les meilleures amies, et qui partagent un chalet — et une chambre —, au bord d'un lac qu'on dit hanté.

Bourse, résidence, mentorat et formations chez Front Froid/Nouvelle adresse



Afin de participer à l'émergence de nouveaux talents, Front Froid/Nouvelle adresse – une entreprise d'économie sociale – offre trois façons d'accompagner les futurs bédésistes. Tout d'abord, avec des formations gratuites, données par des auteurs et illustrateurs professionnels. Ensuite, en offrant un programme de mentorat, où deux auteurs sont sélectionnés par an, recevant chacun une bourse de 2 000 \$ et ayant le bonheur d'être accompagnés jusqu'à l'aboutissement de leurs livres par un professionnel de l'édition. Et, finalement, en offrant un programme de résidence, également pour deux artistes. « Ce que je trouve vraiment trippant avec ce programme, c'est d'une part de voir la confiance mutuelle advenir, et d'autre part de constater la maîtrise et l'assurance qui s'acquièrent. Grâce au mentorat, les participants et participantes prennent leur envol pour atteindre une certaine maturité artistique à l'intérieur de cette année de création. Non seulement c'est génial de les voir s'accomplir dans les projets que l'on fait ensemble chez Nouvelle adresse, mais aussi dans tous les projets parallèles auxquels ils prennent part », expliquait Renaud Plante, directeur de la maison, lors d'une entrevue publiée dans la revue *Collections* de nos collègues de l'ANEL. C'est d'ailleurs grâce à une résidence que le projet de *Parfois les lacs brûlent* de Geneviève Bigué a vu le jour.



Documenter le réel par la BD

La BD documentaire est de plus en plus présente au Québec. Soulignons d'abord la collection consacrée au reportage et à l'enquête « Journalisme 9 », issue d'une collaboration entre Atelier 10 et les éditions La Pastèque dans laquelle sont parues les bandes dessinées *Se battre contre les murs*, qui nous entraîne dans la sociologie des centres jeunesse, et *Faire campagne*, qui questionne le système d'agriculture actuelle. Chez Écosociété, on approche également le médium de la bande dessinée documentaire avec « *C'est le Québec qui est né dans mon pays!* », une façon de lire l'histoire avec les Autochtones sous un angle différent; *Mégantic: Un train dans la nuit*, qui revient sur l'horrible tragédie et *Comment (et pourquoi) je suis devenue végane*. Chez XYZ, c'est sous la forme du récit dessiné qu'est livré *Bienvenue en Amérique: Chronique d'une immigration*, un reportage récompensé du Pulitzer du dessin de presse, l'histoire vraie d'une famille de réfugiés qui arrive en Amérique.



Cet hiver, à la Maison de la littérature, assistez à des spectacles et à des rencontres pour tous les goûts.

POÉSIE ESSAI
ROMAN
BANDE DESSINÉE
CONTE

Faites comme chez vous!



PROGRAMMATION ET BILLETTERIE
Au comptoir d'accueil de la Maison de la littérature
Par téléphone: 418 641-6797, poste 3
lepointdevente.com

maisondelalitterature.qc.ca

f i y #litteratureqc



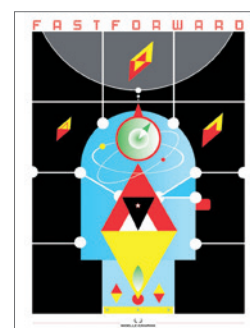
MOELLE
GRAPHIK

Faire de la BD une forme d'art

PAR JOSÉE-ANNE
PARADIS

IL FALLAIT BIEN UN MÉDECIN (DOYEN DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE L'UNIVERSITÉ LAVAL, DE SURCROÎT) POUR CHOISIR LE VOCABLE « MOELLE » DANS LE NOM DE SA MAISON D'ÉDITION, AUQUEL IL A D'AILLEURS AJOUTÉ « GRAPHIK » AFIN DE MARQUER SA SPÉCIALISATION EN BANDE DESSINÉE.

JULIEN POITRAS, À LA TÊTE DE CET OBNL BASÉ À QUÉBEC, DÉMONTRE QUE L'ART PEUT SE GLISSER PARTOUT, ET MÊME QU'IL *DOIT* LE FAIRE. EN NE CESSANT DE REDÉFINIR CE QUE PEUT ÊTRE LA BANDE DESSINÉE, MOELLE GRAPHIK OUVRE LA PORTE À DES ŒUVRES QUI, SANS DOUTE AUCUN, VOUS FERONT VIBRER JUSQU'À LA MOELLE TOUT EN JUSTIFIANT LA POSITION AU NEUVIÈME RANG DE LA CLASSIFICATION DES ARTS DE CE MÉDIUM.



Au commencement de Moelle Graphique (notez le « que » final) était le livre d'art, d'artisan, celui relié à la main, celui cousu à la mitaine avec des tissus longuement choisis, avec des reliures particulières. Au commencement était Julien Poitras, également titulaire d'une formation en arts visuels, qui créait sous Moelle Graphique de modestes tirages d'ouvrages dont l'emballage était en conformité avec le travail de l'artiste qui en signalait l'œuvre. Une cinquantaine de titres ont ainsi été publiés entre 2008 et 2018, à quelques dizaines d'exemplaires tout juste, qui intéressaient collègues bédéistes et un certain nombre de lecteurs rejoints dans des festivals de BD. Des ouvrages qui faisaient revivre le labeur minutieux de l'artisan qui, de toutes pièces détachées, façonne l'objet qu'est le livre.

En 2018, la seconde maison d'édition est née, cette fois avec un « K » à la fin de son nom pour la différencier de la précédente, mais tout en en conservant l'essence, cette propension pour l'approche artistique. L'objectif était de continuer à y faire de beaux livres (mais plus à la main) et cette fois de les distribuer à plus grande échelle.

L'art avant tout

Julien Poitras explique que leur ligne éditoriale est en soi assez ouverte. En effet, au catalogue de Moelle Graphik, on retrouve de la BD fantastique, documentaire, intimiste, érotique; de la BD en couleurs, en noir et blanc, muette ou complètement inclassable. Ce qui relie chacun de ces projets, c'est la fibre artistique qui y est exploitée: « C'est certain que ça peut nous amener à bien des endroits en termes de scénario et de propos, car ça reste un champ qui est très vaste. On s'intéresse à des œuvres qui ne sont pas nécessairement commerciales, mais qui exploitent le médium qu'est la bande dessinée, qui amènent des teintes, des angles différents. » Et, visiblement, le public est au rendez-vous. Julien Poitras est enchanté que la production en général au Québec soit de plus en plus diversifiée: cela a permis à Moelle Graphik de trouver sa niche et de s'installer sur le marché avec des propositions artistiques imposantes.

C'est justement l'aspect artistique du diptyque *Dryade* qui a fait en sorte que ce projet a attiré l'attention de l'équipe de Moelle Graphik. « À mon sens, ce n'est pas uniquement une bande dessinée érotique. Stéphanie Leduc [qui publie sous le nom de Laduchesse] est une très grande artiste en termes de dessins, d'utilisation de la couleur. Il y a pour moi dans son œuvre des couleurs qui sont rarement vues en BD. C'est une artiste en pleine possession de son art, de ses moyens, pour créer un monde complètement fantastique, avec une imagerie et une approche picturale qui est très crédible et très conséquente, tout en étant unifiée avec le propos », exprime monsieur Poitras. La démarche créatrice de l'autrice est d'ailleurs expliquée en fin d'ouvrage, dans un cahier complémentaire qui vient réellement enrichir l'œuvre: « *Mon but est d'en faire une bande dessinée érotique avec une intrigue solide et non un prétexte pour sauter d'une scène torride à l'autre. [...] Comme je ne cherche pas à choquer ni à provoquer et que je tiens à ce que l'ensemble reste élégant, l'illustration devient pour moi un champ d'expérimentation formidable. J'aime développer des idées nouvelles et tester les réactions à ces nouvelles idées de mon entourage. [...] De plus, pour accroître les possibilités graphiques, je ne m'arrête pas à modifier le corps humain, j'utilise le concret pour illustrer l'abstrait en dessinant par exemple l'orgasme sous la forme d'un papillon qui s'envole de lèvres entrouvertes ou d'une fleur qui éclot dans le sein d'une femme.* » Ces cahiers en fin d'ouvrage, mettant en lumière la démarche artistique des auteurs, sont présents dans plusieurs des publications, confirmant le respect de l'artiste comme valeur principale de cet éditeur.

De son côté, l'ouvrage *Comme des rats*, signé par la primo-bédéiste Géraldine Grotov, met en scène Numéro 4 — ainsi nommée en raison de son rang familial —, soit une jeune fille malheureuse dont la situation à la maison est dépourvue de réconfort, de sécurité. On suit ses pérégrinations dans la ville de Québec au tournant des années 1990 et on découvre les raisons qui l'ont poussée à prendre la clé des champs, sans son fidèle compagnon qu'était son rat. « J'ai beaucoup aimé ses dessins à l'aquarelle. Ils sont, à mon sens, d'une très, très grande richesse. Ce n'est pas nécessairement une proposition nouvelle, mais c'est quelque chose qui s'est rarement vu en bande dessinée au Québec », exprime l'éditeur pour justifier le choix de l'ajout de cette bédéiste à son catalogue.



Sortir du cadre

Avec *Samedi*, de Christian Robert de Massy et Eric Pessan, Moelle Graphik offre l'exemple parfait d'une œuvre dite en marge, audacieuse, comme aime en produire l'éditeur. D'abord, le format est à l'horizontale : près de 30 cm de long pour une hauteur qui arrive presque à la moitié de sa largeur. « Le format est particulier et son exploitation m'a charmé : avoir, par exemple, des pages côte à côte où Christian Robert de Massy explore les deux pages en même temps. Il amène des propositions extrêmement intéressantes sur le plan du récit », explique Julien Poitras. Le réceptacle parfait, en effet, pour cette histoire tout en métaphores, qui a des effluves de Borges et de Murakami, où une médecin doit régler son histoire avec la femme-tortue, cette ex-amante pleine de carapaces. L'énigme est le fil conducteur et les bas-fonds qu'explore la narratrice sont autant de chemins vers la métamorphose. Le récit est d'abord graphique (on rappelle que Christian Robert de Massy travaille dans les jeux vidéo et crée des décors pour le théâtre), puis des mots d'Eric Pessan sont apposés sous les images, pour apporter une clé d'interprétation nouvelle. Afin d'aller encore plus loin dans la proposition, Moelle Graphik offre une postface de Roland Gori, professeur honoraire de psychopathologie clinique à l'Université d'Aix-Marseille, psychanalyste membre d'Espace analytique, qui y explique en quoi « [c]réer ou guérir, c'est du pareil au même. Aimer, également ». La seconde postface est de Renaud Chavanne, spécialiste de la composition en BD, qui donne un regard neuf sur ce que le lecteur vient de parcourir, sur cette fin du monde silencieuse mise en images. Épatant.

Autre œuvre aphone du catalogue : *FastForward*. « C'est une bande dessinée sans texte, qui est davantage comme une abstraction, qui questionne le médium », explique l'éditeur. Dans une grande bousculade des codes du 9^e art, l'artiste canadien Robert Pasternak donne en effet parole aux couleurs et aux formes géométriques, agencées dans une totale déconstruction des concepts narratifs usuels. Et c'est là sa grande force : le lecteur attentif y comprendra l'histoire, celle d'un vaisseau, d'une galaxie, d'étranges personnages, de belles étoiles... Julien Poitras ne le cache pas : cette BD ne gagnera pas l'adhésion d'une dizaine de milliers de lecteurs. Cependant, comme il a pu le remarquer lors du Festival de BD de Montréal, les gens qui tombent en amour avec ce livre existent bel et bien et ont tous une fibre particulière. Plusieurs, du lot, sont des graphistes et des gens qui ont une certaine connaissance de l'image, mais il y a aussi des curieux, prêts à être déstabilisés.

« Au Québec, on a une offre en bande dessinée qui évolue, qui est très variée. Le lectorat évolue également beaucoup. Je ne suis pas sûr que les propositions qu'on fait cette année auraient été reçues de la même façon il y a dix ans. Mon constat : le lectorat québécois varie ses goûts en matière de bande dessinée et est capable d'apprécier des propositions qui sortent de l'ordinaire », partage Julien Poitras. Afin d'illustrer ce qu'il avance, il attire notre attention sur *Vous avez détruit la beauté du monde*, un travail universitaire qui a été traduit en bande dessinée. « C'est une approche qu'on n'avait pas vue souvent au Québec et je me réjouis des marques de reconnaissance qu'elle a eues, dont le Prix de la Ville de Québec en 2021. » Ce livre, c'est un ouvrage documentaire collectif, illustré par Christian Quesnel, sur l'histoire du suicide au Québec entre 1763 et 1986. « Je pense également à *René Lévesque* [documentaire scénarisé par Marc Tessier, mais mettant à contribution plusieurs artistes québécois pour raconter différents épisodes de la vie de l'homme politique] qui, au-delà du personnage, a amené certains lecteurs à lire cette bande dessinée alors qu'ils n'en lisaient pas nécessairement auparavant. [...] Je suis heureux qu'on puisse contribuer, comme maison d'édition, à accroître le spectre d'intérêt de la population québécoise de façon générale envers la bande dessinée. »



Quand médecine et BD font bon ménage

Impossible de ne pas évoquer le travail de Julien Poitras comme professionnel de la santé. En tant que doyen, il s'intéresse beaucoup à la formation des jeunes médecins et considère qu'avoir d'autres intérêts — que ce soit la musique, le sport, les voyages, la peinture ou, bien entendu, la bande dessinée — ne peut que leur être profitable. « Cela permet de sortir de ses livres de médecine, mais aussi de s'intéresser à une diversité de clientèles, de cultures, d'habitudes et de milieux socioéconomiques. Ça les module à être capables de s'intéresser à une diversité de gens, qu'ils vont rencontrer au cours de leur pratique. En respectant cette diversité et en étant capables de s'en imprégner, ils pourront interagir de façon plus efficace, développer une relation de soin qui soit significative et qui mène à la résolution positive d'un problème de santé », explique-t-il. Prenons en exemple la BD *Géants aux pieds d'argile* (projet propulsé par Marc Tessier, signé Alain Chevarier et Mark McGuire), vaste histoire autobiographique dont les trames narratives touchent à la fois les questions de paternité, de conciliation travail-famille, de nouvelles masculinités, du vécu des vétérans de la guerre et de filiation conflictuelle : c'est d'une grande richesse pour comprendre les enjeux, d'un point de vue intime, que peuvent vivre certaines personnes vivant ces défis au quotidien.

Julien Poitras partage aussi avec nous quelques initiatives intéressantes : des écoles de médecine qui invitent leurs étudiants au musée afin qu'ils s'expriment sur leur réalité de soignants grâce au contact de certaines œuvres, ou encore, aux États-Unis, des universités qui proposent aux étudiants de prendre le crayon pour y dessiner en BD (au risque que ce soit des bonhommes à lunettes) leurs premiers contacts avec des patients, comment ils ont géré, et digéré, le tout.

L'art comme thérapie, l'art comme lieu d'apprentissage, l'art comme divertissement.

Voilà donc Moelle Graphik.

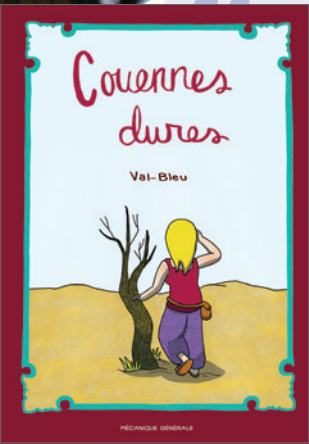


MOELLE GRAPHIK

Voyage, voyage

DE PLUS EN PLUS DE BÉDÉISTES QUÉBÉCOIS INVESTISSENT ÉLOQUEMMENT LE GENRE « CARNET DE VOYAGE », TRÈS POPULAIRE EN EUROPE ET DANS LA PRODUCTION ALTERNATIVE ANGLO-SAXONNE.

APRÈS GUY DELISLE (ET SES *CHRONIQUES*), ZVIANE (*ZVIANE AU JAPON*), MICHEL HELLMAN (*NUNAVIK*) ET JEAN-SÉBASTIEN BÉRUBÉ (*COMMENT JE NE SUIS PAS DEVENU MOINE*), VOILÀ QUE DEUX JEUNES AUTEURS GONFLENT LES RANGS DE CE CORPUS, PARTANT À LA DÉCOUVERTE DE CONTRÉES INCONNUES ARMÉS TOUS DEUX DE CRAYONS ET ANIMÉS D'UNE VIBRANTE PASSION POUR LEUR DESTINATION.



COUENNES DURES
Val-Bleu
Mécanique générale
256 p. | 39,95\$

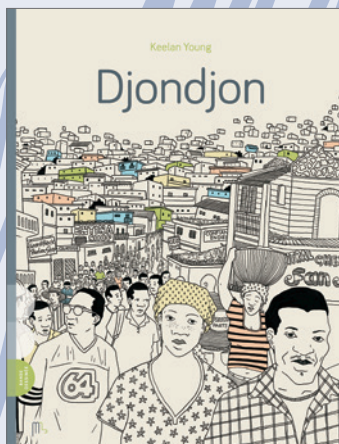
PAR JEAN-DOMINIC LEDUC

Quatre ans après la publication de *La zone de l'amitié* traitant d'une relation platonique homme-femme, Val-Bleu nous convie cette fois-ci à un captivant récit de voyage au cœur de l'Inde avec *Couennes dures*. «Après avoir abordé l'autobiographie en bande dessinée, j'ai ressenti le besoin d'aller du côté de la fiction», affirme l'autrice, les yeux pétillants. Un choix étonnant, alors que l'autofiction constitue généralement les assises du genre. Quant à Keelan Young, l'auteur de *Djondjon*, il embrasse totalement cette approche, nous invitant à un pèlerinage au cœur de la perle des Antilles, animé d'une passion pour la mycologie — le comte de Champignac a de la compétition! — doublée d'un désir de se trouver lui-même. Impossible, d'ailleurs, de ne pas y sentir des relents de *Tintin au Tibet*, notamment dans les masses de blanc qui inondent ses magnifiques planches. «Depuis mon plus jeune âge, j'ai toujours été habité d'une passion pour la bande dessinée. J'ai été notamment influencé par Hergé», confie l'auteur qui signe ici son premier album en carrière.

Sur le terrain

Ayant cumulé seize mois de présence dans la plus grande démocratie au monde en à peine une décennie comme coordonnatrice d'une résidence d'artistes, Val-Bleu s'est vite imprégnée de la dense culture indienne, au point d'en développer une ardente passion. Et c'est par le truchement de bandes dessinées didactiques locales se consacrant aux multiples divinités qu'elle a apprivoisé ce monde dont elle ignorait tout. «Le dernier voyage que j'ai fait (5 mois en 2019-2020), c'était vraiment dans le but d'écrire *Couennes dures*. Je suis allée dans des communautés de Rabaris, de Solankis, de Dalits, etc., pour leur poser des questions. J'ai aussi rencontré des Bhopa et Bhopi pour qu'ils me parlent de leur pratique, et je faisais des croquis à travers tout ça. J'ai aussi pris beaucoup de photos, par exemple des maisons des gens, pour m'aider à les dessiner ensuite.»

L'infirmier de métier a aussi eu recours au carnet de croquis tout au long de sa traversée en sac à dos. C'est seulement à son retour à la fin de 2017 qu'il entreprend d'y faire le ménage pour ensuite se lancer dans l'écriture. À raison d'une planche par semaine, il boucle *Djondjon* juste avant le début de la pandémie. Tout comme Val-Bleu, il opte pour une approche académique et un ancrage historique. Loin d'opter pour l'angle cathartique du choc culturel, tous deux sont plutôt animés d'un vif désir de partager leur passion pour les pays visités. «Bien que j'aime les bandes dessinées de Guy Delisle, j'ai longuement réfléchi à la



DJONDJON
Keelan Young
 Mains libres
 108 p. | 33,95\$



© EML Patrick Bourque

direction à prendre. J'avais envie de faire autre chose», explique l'artiste, dont le captivant récit témoigne d'une étonnante maturité, alors qu'il y insuffle un dosage parfait entre sa quête identitaire et celle des champignons. L'autrice, de son côté, fit le choix de la fiction, y racontant l'histoire d'une jeune femme qui, rédigeant un mémoire de maîtrise sur les déesses hindoues, part dans ce pays à la recherche d'informations, mais surtout d'elle-même. Intercalant son récit de savoureuses saynètes explorant la riche mythologie de ce vaste territoire, elle réussit à livrer un récit dense et limpide, captivant et poignant, didactique sans être lourd.

Approches graphiques

Ne vous y méprenez pas : malgré une approche graphique naïve, l'artiste Val-Bleu sait raconter des histoires impeccablement structurées, délicieusement dosées d'humour et d'humanisme. Son trait arrondi et chaleureux, qui évite de s'empêtrer dans une approche réaliste aux décors détaillés, s'avère être le meilleur des guides dans ce monde dont on ignore tout. Il absorbe le lecteur dès la première case, lui permettant de naviguer sans heurts entre les portions fictives et historiques. «J'ai mis beaucoup de temps à réaliser cet album de 250 pages, j'ai souvent changé mon découpage. Plusieurs personnages s'y trouvent, des récits secondaires s'y croisent, c'est loin d'être linéaire», expose celle qui a trouvé dans le roman semi-autobiographique *The God of Small Things* de l'autrice indienne Arundhati Roy sa principale source d'inspiration. «J'ai commencé à réfléchir à mon album en 2015. En partie parce que j'avais envie de parler de l'Inde, de ses divinités, mais personne pour le faire.»

Pour sa part, Young réussit à reproduire l'effet immédiat et jeté du dessin de carnet dans la réalisation en atelier de *Djondjon*. Il opte pour une approche documentaire, alternant les planches et arrêts sur images de personnages croisés au hasard de ses pérégrinations. Loin de la carte postale ou de l'imagerie misérabilisme de ce pays qui vit des moments difficiles, l'artiste ventile ses cadrages, dévoilant juste assez des paysages pour nous y plonger sans nous égarer. Bien plus que la découverte de cette foisonnante culture, c'est surtout à sa traversée intérieure que le chasseur de champignons nous invite. Souvent à peine amorcés, les paysages croqués laissent tout l'espace aux lectrices et lecteurs afin de s'y projeter, marchant littéralement à ses côtés.

Réussites

Ces deux albums aux tonalités fort différentes sont de véritables réussites. Non seulement nous initient-ils à de lointains pays, mais ils confirment superbement l'arrivée de deux artisans qu'il nous tarde de retrouver au plus vite. Car il ne fait aucun doute que nous les lirons à nouveau plus tôt que tard. Aussi, *Couennes dures* et *Djondjon* prouvent hors de tout doute que le genre ne se confine plus à une approche presque exclusivement comédique.

En cette triste époque de repliement sur soi-même, où des murs s'érigent aux frontières de notre propre stupidité, la lecture de ces œuvres fait un bien fou. Tel que le chantait si justement Desireless : « Voyage, voyage / Plus loin que la nuit et le jour / Voyage, voyage / Dans l'espace inouï de l'amour. »



Je ne fais rien.





LA
MAISON
DE
L'ÉDUCATION

LIBRAIRIE
GÉNÉRALE

DEPUIS 1967



10840, avenue Millen,
Montréal (QC) H2C 0A5

T 514 384-4401



maisondeleducation.com
librairie@lamaisondeleducation.com
leslibraires.ca

LE GENRE SUPERHÉROÏQUE AU QUÉBEC ET SON ÉVOLUTION

Selon Philippe Rioux,
dans son essai *Alter ego :
Le genre superhéroïque
dans la BD au Québec
(1968-1995)*, publié aux
Presses de l'Université
de Montréal

Les Batman, Capitaine America, Wonder Woman, Hulk et autres héros de *comics* américains font maintenant partie prenante de la culture populaire au Québec, comme ailleurs en Amérique du Nord, voire en Occident. Cependant, les conditions sociales, politiques et culturelles qui ont permis l'essor de ces superhéros et de la création de leurs homologues québécois demeurent moins connues. Philippe Rioux, chercheur postdoctoral CRSH à l'Université Concordia qui s'intéresse particulièrement à l'histoire de la bande dessinée et aux représentations de l'héroïsme au Québec, signe *Alter ego : Le genre superhéroïque dans la BD au Québec (1968-1995)*, un essai fouillé qui retrace justement le parcours de ce genre qui a depuis longtemps traversé les frontières américaines.

De 1968, année où les prolifiques éditions Héritage proposent des traductions québécoises de numéros de Marvel et de DC Comics, à 1995, année qui marque la fin d'une première vague de BD québécoises mettant en scène des superhéros, Rioux expose le chemin parcouru, de la censure à la publicité, de l'identité trouble du héros québécois à la réception du lectorat, en passant par bien d'autres facteurs d'influence, et d'importance. Afin de vous donner un avant-goût de cet ouvrage savant, voici un court extrait qui explique les trois principales étapes de l'évolution du genre, étapes détaillées richement dans son ouvrage :

1

« Avant les années 1960, le genre superhéroïque n'existe à peu près pas dans la sphère bédéique québécoise, sinon dans quelques journaux publiant de courtes aventures de Superman et Batman. »

2

« À partir de 1968 et jusqu'au début des années 1990, diverses maisons d'édition font paraître des traductions de *comic books* américains de superhéros. »

3

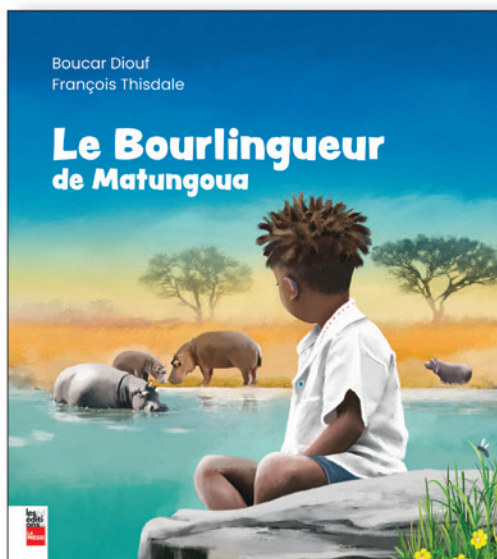
« Émergent ensuite, à la fin des années 1980, des dizaines d'éditeurs québécois de *comic books* de superhéros originaux, c'est-à-dire d'objets inédits. »

« La première [période] serait marquée par une relative absence de cet objet culturel, contredite périodiquement par des tentatives d'incursion sous forme de bandes quotidiennes ou hebdomadaires, dans les journaux. La seconde coïnciderait avec l'apprentissage du genre superhéroïque par le lectorat québécois, via des *comic books* offerts en traduction. La troisième serait le lieu d'une appropriation, voire d'une subversion des caractéristiques du genre par des éditeurs et créateurs québécois publiant des bandes dessinées originales de superhéros », explique Philippe Rioux.

Votre curiosité est piquée ? N'en tient plus qu'à vous de plonger dans cet essai pour tout connaître, et cette fois en détail, des dessous éditoriaux d'un genre dont le lectorat et les émules ne semblent tarir.

Illustration : © Gabriel Morrisette

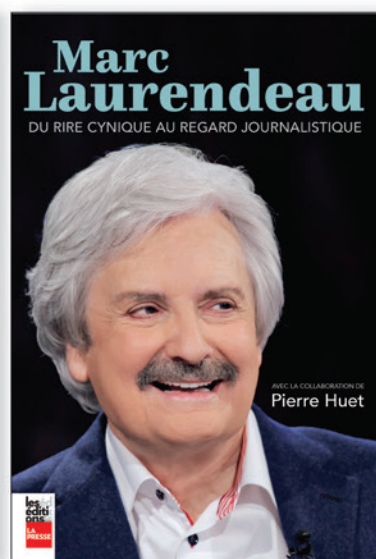
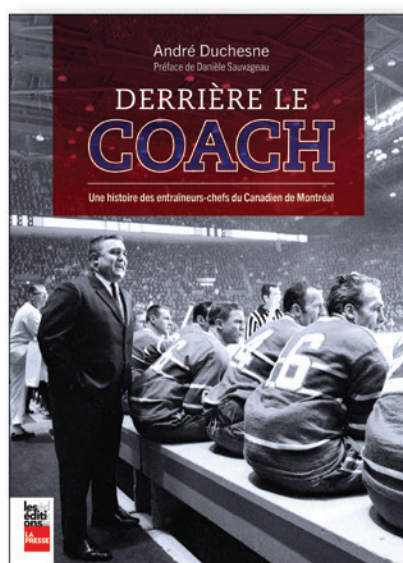




Un livre,



ça fait
toujours
plaisir.



www.groupefides.com

LA BD
QUÉBÉCOISE
JEUNESSE :

Affranchie des frontières

TINTIN, MAFALDA, LUCKY LUKE : QUEL PETIT QUÉBÉCOIS D'AUJOURD'HUI NOMMERAIT CES CLASSIQUES COMME ŒUVRES FONDATRICES DANS SON PARCOURS DE LECTEUR ? PARCE QUE LES CRÉATEURS ET ÉDITEURS QUÉBÉCOIS ONT ÉVOLUÉ, QUE LE REGARD S'EST AFFINÉ, QUE LES PROPOSITIONS SE SONT DIVERSIFIÉES, LES JEUNES D'AUJOURD'HUI ONT ACCÈS À UNE GAMME MAINTENANT BIEN LARGE DE PROPOSITIONS, AUTANT SUR LE PLAN GRAPHIQUE QUE SUR CELUI DU GENRE.

POUR EN TÉMOIGNER, *LES LIBRAIRES* S'EST ENTRETENUE AVEC DES MEMBRES DE L'ÉQUIPE DE PRESSES AVENTURE ET DE LA PASTÈQUE, DEUX ACTEURS INCONTOURNABLES DANS LE PAYSAGE QUÉBÉCOIS EN MATIÈRE DE BD JEUNESSE.

— PAR JOSÉE-ANNE PARADIS —

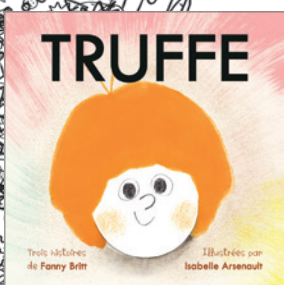
D'abord, une petite mise en contexte par les chiffres. Selon le plus récent bilan disponible (2021) sur les ventes de livres au Québec, signé Gaspard, la BD la plus vendue l'an dernier a été *Astérix et le Griffon*. Mais si ce mastodonte qui règne en maître depuis des années trône en tête, attention à la suite : vingt et une des trente BD les plus vendues (adultes et jeunesse confondues) sont québécoises, et quatorze sont signées Alex A., chez Presses Aventure. Il n'est pas gênant d'ainsi affirmer que le Québec a tout à fait pris sa place sur les rayons des librairies québécoises.

Le Québec en avance sur l'Europe

Frédéric Gauthier, cofondateur des éditions La Pastèque et éditeur, se réjouit de l'ouverture du marché québécois aux nouvelles propositions bédéesques. Il ose la comparaison avec la France, « un marché très conservateur où il y a des ouvrages classiques, des maisons d'édition classiques, mais où les *one shot* ou les BD qui ont une approche un peu différente sont plus difficiles à placer ».

Dans *Presses Aventure : le champion commercial de la BD jeunesse au Québec*, texte signé Marianne St-Jacques sur ActuBD.com en 2018, Marc G. Alain, président-directeur général chez Presses Aventure, s'exprimait dans le même sens et offrait un pertinent regard historique sur l'évolution de la BD jeunesse et ses influences : « Le marché de la BD au Québec est un marché hybride influencé par la BD traditionnelle franco-belge et par le modèle du roman graphique américain. La BD jeunesse telle qu'on la connaît au Québec est une excoissance des *comics* américains comme *Archie*, *Peanuts*, *Garfield*, Marvel et DC comics. En Europe, il n'existe pas de marché de BD jeunesse à part entière ; l'approche plus large est définie comme « de 7 à 77 ans ». La BD traditionnelle occupe une place importante dans le paysage littéraire européen, mais cette tradition n'est pas entièrement compatible avec la BD jeunesse telle qu'on la définit en Amérique du Nord. La BD jeunesse en Europe, pour le moment, occupe seulement une place marginale, hormis quelques exceptions. »

« Sur le marché français, il reste encore de la place pour de la diversité, d'autres approches et d'autres styles », croit et affirme l'éditeur de La Pastèque, qui publie d'ailleurs des auteurs européens, comme Geoffrey Delinte (*La grande métamorphose de Théo*) ou Dorothée de Monfreid (*La petite évasion*). Il nous ramène en 2015 avec *Harvey*, d'Hervé Bouchard et Janice Nadeau. Un album/roman graphique à forte pagination qui est passé tel un fantôme en France. En Amérique, ce n'est pas moins de neuf prix littéraires qu'il a récoltés, dont le Prix du Gouverneur général. « Même si c'est en train de changer pour la France, c'est encore extrêmement conservateur là-bas, alors qu'ici, les libraires sont prêts à nous suivre », confirme Frédéric Gauthier, dont les succès, notamment du *Facteur de l'espace* (trois tomes, une minisérie animée en ondes à ICI Radio-Canada à voir absolument, et encore des projets à venir) et de *Truffe* (prix Yvette-Lapointe, Prix des libraires du Québec et finaliste au Prix du livre jeunesse des Bibliothèques de Montréal), corroborent les dires.





Nouvelles générations

Les suivre, ça veut surtout dire sortir des albums en 64 pages au format classique belge, oser des thématiques autres que l'aventure ou l'humour, délaissier la ligne claire pour plonger dans les aquarelles, les propositions graphiques novatrices, faire éclater les cases pour mieux faire sien ce terrain de sable qu'est la page. « Présentement, pour un jeune lecteur, c'est très, très varié et on assiste réellement à une diversité qui est fabuleuse en BD jeunesse. Si je prends l'exemple de *13^e Avenue*, de Geneviève Pettersen et illustré par François Vigneault, c'est du noir et blanc, c'est un peu plus "intérieur" comme récit. Clairement, c'est une autre approche et, clairement, je ne sais pas si ça aurait pu être publié, avec le même succès, à une autre époque », exprime Frédéric Gauthier.

Il y a dix ans, 80 % des BD jeunesse (source: *Lurelu*) étaient humoristiques; aujourd'hui, la donne a évolué. « C'est une nouvelle génération de créateurs qui se sont emparé de la BD jeunesse, offre en explication monsieur Gauthier. Peut-être que, pour eux, c'était plus naturel de suivre l'approche qui avait cours avec l'éveil du roman graphique, de verser davantage dans l'intimiste ou des sujets personnels pour le transférer en bande dessinée jeunesse. Après tout, il n'y a pas de raison que le genre ne se décloisonne pas en jeunesse aussi. Je pense que ça a tranquillement éloigné le réflexe naturel de faire des ouvrages dans le genre du *Petit Spirou*. Il y a, et il y aura toujours, cela dit, de la place pour l'humour et pour la qualité. *Le facteur de l'espace*, de Guillaume Perreault, *Reine Babette* de Rémy Simard, c'est clairement de l'humour aussi! » Preuve qu'il s'agit bien de qualité: ces deux titres se retrouvent finalistes au Prix des libraires du Québec, catégorie BD jeunesse.

Autre hypothèse partagée par Frédéric Gauthier pour expliquer ce changement d'orientation de la BD québécoise en général: « Il y a aussi la présence très importante de créatrices, d'autrices et d'illustratrices, qui a amené une nouvelle approche, une nouvelle donne en BD jeunesse. Et ça fait du bien aussi! » On pense alors à Isabelle Arsenault et Fanny Britt qui, avec *Jane, le renard et moi* ainsi que *Louis parmi les spectres*, ont proposé des romans graphiques pour les jeunes adolescents qui ont eu un succès d'estime retentissant. Arsenault continue d'ailleurs sur la lancée de la BD jeunesse, cette fois pour les tout-petits, avec sa série sur les enfants d'une ruelle montréalaise dans les poétiques *L'oiseau de Colette*, *La quête d'Albert* et *La scène de Maya*.

Humour, yoga et manga

Cela dit, *L'Agent Jean!*, la série phénomène signée Alex A., arrivée entre les mains des jeunes lecteurs en 2011, vient cependant démontrer que l'humour a encore la cote: le taux de ventes phénoménales et les files de lecteurs dans les salons du livre confirment que le genre est là pour durer, et c'est tant mieux! L'équipe de Presses Aventure, qui publie cette série, mais aussi *Garfield*, *Léon* et *Aventurosaur*, valorise la BD jeunesse comme lieu où faire éclore le plaisir de lire: « Ce qui est fantastique avec la BD, c'est la gamme d'émotions qu'elle a le pouvoir de susciter chez les petits et les grands. Une bonne interaction entre le dessin et le texte ainsi qu'un solide sens du *timing* peuvent créer des situations intenses, tristes, dramatiques... et drôles, évidemment! C'est vrai que notre catalogue est avant tout humoristique; il faut croire qu'on aime rire chez Presses Aventure! C'est aussi parce qu'un livre qui fait rigoler un enfant, c'est un livre qui lui donnera envie de lire. Et faire naître et entretenir le plaisir de la lecture est ce qui nous tient le plus à cœur. Cependant, nous croyons que la bande dessinée est un art dont la puissance et la polyvalence commencent à peine à se révéler au grand public! »

Si Presses Aventure fait certes dans l'humour, la maison ose également s'aventurer dans des avenues totalement novatrices, notamment avec la série *Vinyasa ninja*, une œuvre unique entre manga et livre de postures de yoga, dont l'objectif est d'aider l'enfant à retrouver le calme en lui, grâce à son souffle et à des postures précises. Au côté d'un clan ninja caché dans une forêt, le lecteur apprendra à surpasser ses peurs, à ne faire qu'un avec le moment. « *Vinyasa ninja* est un bon exemple de la force de la bande dessinée: le manga sert de porte d'entrée à l'apprentissage du yoga, mais à la manière des ninjas. C'est un concept unique qui a des visées plus pédagogiques que nos autres ouvrages. Nous croyons sincèrement qu'il a le pouvoir d'aider les enfants à trouver un peu de calme dans leurs vies souvent stressantes. Cependant, c'est encore une fois le plaisir qu'ont les jeunes à lire et à jouer aux ninjas qui est au cœur du projet. Avec le plaisir et le jeu, on peut faire de grandes choses! »

Au sujet du manga, qui occupait tout de même 25 % des ventes totales de BD au Québec en 2021, l'avis de Presses Aventure rejoint celui de La Pastèque: « Les mangas peuvent être une porte d'entrée à la lecture. Il y a là, aussi, une proposition très diversifiée. Nos ouvrages ne sont pas du tout en compétition avec les mangas: je ne dirais pas que c'est complémentaire, mais je dirais que ça développe assurément l'amour de la lecture chez les jeunes. »

Pour le mot de la fin, on tend le micro à Frédéric Gauthier: « Les jeunes lecteurs québécois ont maintenant consommé une grande quantité de BD jeunesse québécoises, ce qui était inimaginable il y a quinze ans, vingt ans déjà. La donne a complètement changé. C'est vraiment excitant et très plaisant de travailler dans cette optique. Ce fut long, mais nous y sommes arrivés: les enfants qui ont actuellement 14, 15 ans ont pratiquement grandi avec de la BD québécoise. Je trouve que c'est vraiment un témoignage du beau succès de toute la production au Québec. En librairie, et même dans les chaînes, tout le monde s'est mis derrière la production. On nourrit le futur lecteur à s'intéresser à la production québécoise et ça, en soi, c'est une merveilleuse réussite. »

Des LIVRES
SCINTILLANTS
pour des Fêtes
magiques!



Édition
REVISITÉE
avec
contenu
INÉDIT!



GROUPE
MODUS



PRESSES
AVENTURE

groupemodus.com



AVEC SES DESSINS À L'ENCRE ET À L'AQUARELLE, ACCOMPAGNÉS D'UNE TOUCHE DE CRAYON DE BOIS, MARIANNE DUBUC POSSÈDE DEPUIS PLUSIEURS ANNÉES DÉJÀ SA SIGNATURE GRAPHIQUE BIEN À ELLE. UN OURSON MIGNON, UNE TORTUE SOURIANTE, UN LIÈVRE AUX JOUES ROSIES : OUI, ON RECONNAÎT LÀ SON UNIVERS AUX TONS DOUX.

MAIS CETTE FOIS, C'EST PAR LA LORGETTE D'UNE BANDE DESSINÉE POUR TOUT-PETITS, PLUTÔT QUE DE L'ALBUM, QU'ELLE NOUS INVITE À VISITER LA FORÊT ET LES ANIMAUX QU'ELLE ABRITE.

DE L'ALBUM À LA BD,
LA DOUCEUR CONSERVÉE

ENTREVUE

Marianne Dubuc

PROPOS RECUEILLIS PAR
JOSÉE-ANNE PARADIS

L'histoire de *Chacun son tour!* met en scène Tortue, Lièvre, Souris et Ours qui trouvent un œuf dans la forêt. Chacun à leur tour, ils en prendront soin en le réchauffant, l'endormant, le nourrissant, l'amusant. Une histoire qui démontre que tous possèdent des forces — le petit oiseau éclos inclus! — et que l'entraide et l'amitié sont des choses bien précieuses.

Le ton, les thèmes et le traitement de cette BD sont dans le même esprit que vos précédents livres. Qu'est-ce que le médium de la bande dessinée apporte à l'histoire que vous souhaitiez raconter que l'album ne permettait pas ?

J'aurais pu raconter cette histoire en album, mais j'avais envie d'utiliser les dialogues, et de découper l'histoire en plusieurs images. Mes albums habituels comptent déjà beaucoup de pages parce que j'utilise naturellement les illustrations pour raconter, plutôt que le texte. Pour raconter une histoire, je dois donc découper le récit et parfois me limiter, sinon mes livres seraient beaucoup trop coûteux à imprimer. Avec le format BD, j'ai pu m'en donner à cœur joie, et découper l'action tant que je le souhaitais (ou presque).

Près de la moitié des pages de votre BD sont des planches pleines (magnifiques, d'ailleurs!), ce qui fait de *Chacun son tour!* une BD idéale pour passer de l'album au 9^e art sans trop de dépaysement pour le lecteur. Était-ce également le cas pour l'artiste derrière le projet ?

Dès le départ, je me suis dit que je ferais une BD pour les jeunes lecteurs. D'un côté, c'est mon public habituel, mais d'un autre, ça me permettait de m'essayer à la BD en douceur. Et j'aime beaucoup les pleines pages dans les BD en tant que lectrice, c'était donc naturel de le faire dans mon livre aussi.



CHACUN SON TOUR!
Marianne Dubuc
Album
60 p. | 21,95\$

Pourquoi aimez-vous tant dessiner des animaux, les mettre en scène ?

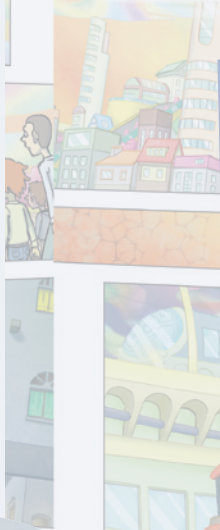
Il y a plusieurs raisons. La première étant que je préfère dessiner les animaux que les humains. Ils ont de grandes oreilles, une carapace, du poil, des plumes, sont très gros, ou minuscules... J'aime la variété. Utiliser les animaux me permet aussi une certaine neutralité (de genre, de culture, etc.), ce que j'apprécie beaucoup pour que chaque lecteur puisse s'identifier au personnage de son choix. Mais LA raison pour laquelle je dessine principalement des animaux dans mes livres est probablement parce que je suis née dans les années 1980, à Montréal, et qu'à cette époque TOUTES les émissions pour enfants étaient peuplées de personnages anthropomorphiques. Des animaux qui se comportaient comme des humains. Je pense que mon imaginaire s'est peuplé de ces castors à salopette, de ces chiens mousquetaires, de cet ours qui aime les sandwiches à la marmelade et de ce roi éléphant. J'avoue que j'ai aussi un faible pour les fables de La Fontaine ou celles d'Ésope, et ce, depuis que je suis toute petite. Voilà donc pourquoi mes livres sont pleins d'animaux!

Ici, je m'adresse à l'éditrice d'Album plutôt qu'à l'illustratrice. Au Québec, les bandes dessinées jeunesse sont de plus en plus nombreuses, mais ne sont pas encore légion. Pensez-vous que cette BD trouvera son lecteur aussi facilement que vos albums ?

Cette BD est dans la même lignée que mes albums. On y retrouve mes thèmes habituels, mes personnages, etc. Je pense donc que les lecteurs vont s'y retrouver, et pourront découvrir une nouvelle façon de vivre mes histoires avec le format BD. L'étiquette jeunesse ne me pose aucun problème, puisque c'est mon public habituel (les 3-8 ans). J'ai écrit cette BD en ayant en tête que je voulais qu'elle soit accessible pour eux. Je trouvais chouette de pouvoir leur offrir une bande dessinée qu'ils peuvent lire seuls, mais qu'ils peuvent aussi lire à leur petit frère ou petite sœur, ou encore se faire lire par leurs parents. J'aime aussi explorer les façons de raconter une histoire. En album, en « histoire dont vous êtes le héros », sans texte, et, comme cette fois-ci, en bande dessinée. Je me trouve chanceuse que mon public me suive dans mes expériences!



ENTREVUE

UNE VISITE AU
PAYS DES RÊVES

ORIGINAIRE DE BAIE-COMEAU, PATRICK BLANCHETTE A FAIT SES ÉTUDES EN GRAPHISME AVANT DE BIFURQUER EN ANIMATION À L'UNIVERSITÉ. DURANT PLUSIEURS ANNÉES, IL A MIJOTÉ L'IDÉE D'UNE SÉRIE QUI S'ARTICULERAIT AUTOUR DU MONDE DES RÊVES CONSTRUIT COMME UNE GRANDE INDUSTRIE.

C'EST EN 2021 QU'EST PARU LE PREMIER TOME DE LA SÉRIE *AUBE DU MONDE DES RÊVES*, METTANT EN SCÈNE UNE JEUNE APPRENTIE QUI RÊVE DE DEVENIR INGÉNIEURE DE RÊVES ET DONT L'ŒIL VERT, LE GAUCHE, LUI PERMET D'ENTRER DANS LE MONDE DE L'ONIRISME... L'ORIGINALITÉ EST AU RENDEZ-VOUS, LA RICHESSE DE LA PALETTE DE COULEURS ÉGALEMENT, TOUT COMME LA SUCCESSION D'AVENTURES QUI Y SONT BIEN FICELÉES. DES DEUX TOMES PARUS À CE JOUR, UN POTENTIEL DE DOUZE, VOIRE QUINZE, EST À PRÉVOIR!

Patrick Blanchette

PROPOS RECUEILLIS PAR
JOSÉE-ANNE PARADIS

Dans votre série, vous mettez de l'avant Marshall Desable, le marchand de sable, un personnage qui, bien qu'unique car totalement revisité dans votre histoire, prend ses racines dans le folklore. Quel défi y a-t-il à utiliser une référence ainsi, à l'intégrer et à la réinventer dans une histoire contemporaine ?

Plutôt qu'un défi, je crois que l'utilisation d'un personnage connu de la culture populaire facilite mon travail de communication sur la série. Quand un enfant ne le connaît pas, je le lui explique, mais la plupart en ont déjà entendu parler. Bien sûr, lorsqu'on réinvente un personnage connu, on ne veut pas le dénaturer du tout au tout, et les origines folkloriques du marchand de sable m'ont influencé dans la conception de Marshall, mais il faudra continuer de suivre la série pour comprendre exactement ce que je veux dire.

Vous osez donner quelques défauts à Aube, votre personnage principal, par exemple en montrant qu'elle est parfois un peu trop centrée sur elle-même. Cela dit, elle est aussi ambitieuse, intelligente et courageuse. La montrer comme un personnage « normal », donc avec quelques imperfections, était-il délibéré ?

Aube est une série jeunesse, mais je n'écris pas « pour les jeunes », j'essaie simplement de bien écrire. C'est comme ça que les séries qui m'ont marqué étaient. J'invite d'ailleurs aussi les adultes à essayer la série, je crois fermement que je construis une intrigue bien ficelée qui les surprendra. J'essaie de créer des personnages réalistes, dont la logique interne est cohérente. Tous les traits d'Aube découlent de son objectif. Pour atteindre son rêve, elle est prête à foncer, à travailler fort et à apprendre. Mais parce qu'elle veut tellement réussir, elle veut grandir trop vite, a peur du ridicule et tend à perdre la vue d'ensemble.

D'où est venue cette idée (géniale !) de monde des rêves, de réacteurs oniriques, d'ingénieure de rêves, de rêves comme richesse énergétique ?

J'aimais l'ironie derrière l'idée. Quand on pense à une industrie, on pense à l'efficacité, au motif de profit, à la froideur corporative. Tout l'inverse des connotations qu'on associe souvent au concept de « rêves ». Mon anxiété face aux changements climatiques a également influencé le concept. Artistiquement, mes influences sont nombreuses, le film *L'éveil des gardiens*, Peter Pan, Aladin, certains mythes grecs, *Monsters, inc.*, et l'album *The Theory of Everything* du groupe Ayreon, entre autres.

Auriez-vous pu écrire cette histoire pour les adultes ? Pourquoi est-ce dans une série pour la jeunesse que cette histoire a pris vie ?

Je vois le travail de l'auteur jeunesse comme celui du poète, qui cherche à faire passer ses propos avec subtilité. Je reste conscient du public jeunesse, mais je ne me restreins pas narrativement. J'ai confiance qu'avec assez de finesse, n'importe quel concept peut être abordé. J'ai souvent l'impression qu'au Québec, la BD jeunesse est regardée de haut, avec condescendance. Mais ceux qui pensent ainsi ont tort, et je les invite à essayer la série.

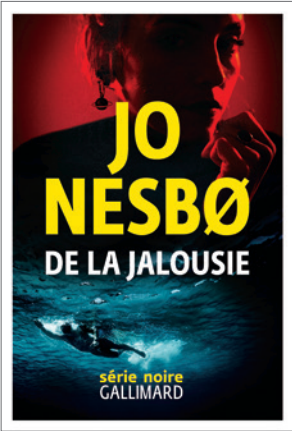


AUBE DU MONDE
DES RÊVES (T. 1) :
LE RÉACTEUR ONIRIQUE
Patrick Blanchette
Presses Aventure
112 p. | 14,95\$



AUBE DU MONDE
DES RÊVES (T. 2) :
LE FESTIVAL DES ESPRITS
Patrick Blanchette
Presses Aventure
128 p. | 14,95\$





1



2



3

LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. DE LA JALOUSIE / Jo Nesbø (trad. Céline Romand-Monnier), Gallimard, 342 p., 31,95\$

On a beau croire que la jalousie comme mobile d'un crime a été exploitée sous tous les angles possibles en littérature, c'était sans compter sur le grand Jo Nesbø. Dans ce recueil de sept nouvelles de longueur variable, il décortique avec habileté divers aspects de ce mal qui ronge au plus profond et pousse au meurtre. Qu'il s'agisse d'une passagère en classe affaires, d'un éboueur d'Oslo, d'un auteur en panne d'inspiration ou d'une caissière issue de l'immigration, ses personnages sont habités par une jalousie meurtrière. C'est dans la plus longue de ses nouvelles que l'auteur surprend le plus : un policier grec, expert en jalousie, enquête sur la disparition d'un jumeau... Des récits bien ficelés, des finales bien amenées, du bon Jo Nesbø!

ANDRÉ BERNIER / L'Option (La Pocatière)

2. NOON DU SOLEIL NOIR / L. L. Klotzer, Le Béliat, 270 p., 39,95\$

Œuvre de *fantasy* urbaine, *Noon du soleil noir* est d'abord un hommage à Fritz Leiber, mais j'oserais y ajouter le patronage de Pratchett. Raconté du point de vue d'un vieux routier du mercenariat, ce roman relate sa rencontre avec un drôle de sorcier qui semble avoir maille à partir avec les contingences du réel. En perpétuelle recherche d'un client prêt à mettre la main à la bourse, il va finalement se retrouver coincé dans une sale affaire impliquant un dieu oublié, une grande fortune étrangère et une jeune femme finalement pas si en détresse que l'on pourrait le croire. Bref, des embrouilles, des venelles sombres, de la magie onirique, quelques pincées de gouaille devraient vous convaincre d'embarquer dans cette belle magouille.

THOMAS DUPONT-BUIST / Librairie Gallimard (Montréal)

3. TOUS DES LOUPS / Ronald Lavallée, Fides, 324 p., 29,95\$

1914. Frais émoulu de l'école de police et encore tout imbu de grands principes, Matthew Callwood arrive en poste dans un village isolé du Grand Nord. Mais la réalité le rattrape vite : ses prédécesseurs ont eu des comportements répréhensibles, les quelques Blancs des environs sont des trafiquants et les Cris règlent leurs problèmes entre eux. Bientôt circule une rumeur qui réveille le limier en Callwood : un individu en fuite, condamné pour meurtres, serait dans les parages. Commence alors une formidable chasse à l'homme, étalée sur plusieurs mois, où les rôles de chasseur et de proie s'entremêlent. L'auteur signe à la fois un polar haletant, un grand récit d'aventures et un hymne à la nature sauvage. Bref, un grand plaisir de lecture!

ANDRÉ BERNIER / L'Option (La Pocatière)

RENOUER AVEC DES PERSONNAGES

1. CHAÎNE DE GLACE /

Isabelle Lafortune, XYZ, 456 p., 32,95\$

On retrouve l'inspecteur Émile Morin, toujours ébranlé sept ans après les événements de Schefferville qui se sont déroulés dans *Terminal Grand Nord*. Il est maintenant à la tête d'une unité spéciale qui s'intéresse à ce qui se passe dans le Nord. L'enquêteur, secondé par son ami écrivain, doit creuser l'histoire d'un meurtre, alors qu'un corps est découvert près de La Romaine. Il y a aussi leur ami Sam, agent double pour l'escouade, qui a disparu. Les deux comparses craignent que ces deux affaires soient liées et que leur ami soit en danger. Tout comme dans son premier roman, Isabelle Lafortune signe un thriller fascinant, empreint d'enjeux actuels, comme les questions environnementales et l'indépendance énergétique.

2. VINCENT ET CASSANDRE (T. 2) : DÉRAPAGE /

Roland Lapointe, Éditions Michel Quintin, 234 p., 19,95\$

Alors qu'ils ont dû faire équipe dans *Déroute*, Vincent et Cassandra, duo improbable, sont de retour dans *Déravage*. Après avoir survécu à une fusillade et passé trois jours dans le coma, Vincent, ancien policier, se réveille à l'hôpital et apprend qu'on a enlevé Cassandra, celle qu'il croyait pourtant avoir protégée. Comme il est recherché, il ne peut compter que sur lui-même pour la retrouver. Et après tout, il n'a rien à perdre comme il est condamné par un cancer qui le ronge... En attendant, la course effrénée se poursuit.

3. UN ÉTÉ ROUGE SANG /

Wayne Arthurson (trad. Pascal Raud), Alire, 384 p., 29,95\$

Ce titre clôt la trilogie des *Saisons de Leo Desroches*, amorcée avec *L'automne de la disgrâce* et *Un hiver meurtrier* et campée à Edmonton. Après sa sortie de prison, le journaliste Leo Desroches, maintenant acquitté d'une accusation de meurtre, se plonge dans le travail et carbure à l'adrénaline pour échapper à ses propres problèmes. Un homme autochtone, père de famille, est retrouvé mort en raison d'une surdose de drogue. Mais Leo penche pour une autre théorie lorsqu'il trouve des diamants bruts appartenant au défunt. Employé d'une mine de diamant, ce dernier semble avoir été mêlé à des affaires louches impliquant les industries minières...

4. DOSSIERS NON RÉSOLUS /

Kathy Reichs (trad. Dominique Haas et Stéphanie Leigniel), Robert Laffont, 376 p., 29,95\$

Un soir, alors qu'elles passent du temps ensemble, Tempe Brennan et sa fille Katy trouvent un globe oculaire humain laissé sur le porche de Tempe dans une boîte. Cette découverte entraînera l'anthropologue sur les traces d'une série de meurtres, des crimes qui imitent chacun des homicides sur lesquels elle avait jadis travaillé, ce qui laisse croire qu'elle pourrait être personnellement visée par ces mises en scène. Ses soupçons vont se confirmer lorsque sa fille disparaîtra, la poussant à revisiter son passé professionnel pour démystifier cette histoire aux allures de vengeance et surtout, pour retrouver Katy.



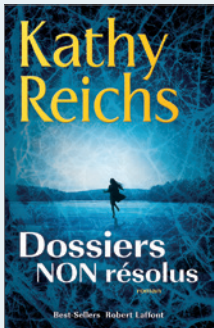
1



2



3



4



NORBERT
SPEHNER

/ NORBERT SPEHNER EST CHRONIQUEUR DE POLARS, BIBLIOGRAPHE ET AUTEUR DE PLUSIEURS OUVRAGES SUR LE POLAR, LE FANTASTIQUE ET LA SCIENCE-FICTION. /

CHRONIQUE

DU RIFI FI DANS LES BAS-FONDS... OU SCÈNES DE LA TRAGÉDIE MAFIEUSE

Les histoires de gangsters forment un sous-genre du polar noir dit « *hard-boiled* » (durs à cuire), qui trouve son origine d’abord dans les *pulps* américains comme *Black Mask* (vers 1920) puis chez des écrivains comme Dashiell Hammett, William Riley Burnett, James Hadley Chase et compagnie. C’est une véritable révolution, car le polar devient urbain, réaliste et noir, en mettant en lumière les ratés du *melting pot* américain. Aux États-Unis, comme le note Fereydoun Hoveyda dans son *Histoire du roman policier* : « Personne n’ignore les particularités des “gangsters” américains. Depuis les années de la Prohibition, depuis le kidnapping sensationnel du fils Lindberg, depuis les exploits d’Al Capone, etc., la presse et le cinéma ont fait une énorme publicité aux activités de cette pègre nouvelle. » Au temps de la Prohibition, imposée entre 1920 et 1933, les gangs et les truands comme Al Capone, Dutch Schultz, Lucky Luciano, Machine Gun Kelly et autres as de la gâchette font régner la terreur à coups de rafales de mitraillettes Thompson dans les rues de grandes métropoles américaines face à des policiers débordés et souvent corrompus. Ce climat social délétère inspire les auteurs de romans noirs. Dans *La moisson rouge* (1927, d’abord paru en feuilleton dans *Black Mask*), Dashiell Hammett raconte l’histoire d’un agent sans nom de la Continental Op qui nettoie la ville pourrie de Personville en déclenchant des guerres entre les bandes rivales. À l’opposé du polar de détection avec un enquêteur brillant qui résout des crimes, ce type de récit met plutôt en scène les criminels et leurs complices. Dans *Le petit César*, paru en 1929, William Riley Burnett raconte l’ascension de Cesare Bandelo, dit Rico, un modeste membre d’un gang dont il finit par devenir la tête dirigeante. Le *bootlegger* (contrebandier d’alcool) Louis Beretti est le personnage principal du récit *Un nommé Beretti* (1929), un classique du genre signé Donald Henderson Clarke. Très rapidement, la notoriété du genre s’exporte et se répand.

En France, la collection « Série noire » (créée par Marcel Duhamel, en 1945) fait connaître ces auteurs à des lecteurs friands de la culture et du mode de vie américains. Albert Simonin, Auguste Le Breton et José Giovanni, pour ne nommer que ceux-là, s’empressent de suivre ce créneau avec des histoires de truands écrites dans un langage argotique, une « langue verte » qui enrichit un vocabulaire canaille aujourd’hui désuet : *Touchez pas au grisbi* (magot), *Razzia sur la chnouf* (drogue), *Du rifi fi chez les hommes* (bagarre), etc.

Après la Seconde Guerre mondiale, le genre continue d’évoluer et connaît de beaux jours notamment sous la plume de Mario Puzo, dont *Le Parrain* (1969) est devenu l’archétype du genre. Depuis, des auteurs majeurs lui ont emboîté le pas, entre autres Dennis Lehane, James Ellroy, Don Winslow, R. J. Ellory ou même... Stephen King, plutôt connu pour ses écrits horribles !

Indices

L’intrigue de *La cité en flammes*, premier opus d’une nouvelle trilogie de Don Winslow et adaptation très libre de *L’Iliade*, se déroule dans le milieu des clans mafieux de Providence, à la fin des années 1980. Au cœur du récit, il évoque une guerre entre deux clans, les Murphy, de la pègre irlandaise et les Moretti, de la mafia italienne. La cohabitation pacifique entre les deux groupes vole en éclats après l’arrivée de la belle Pam, une Hélène de Troie moderne, maîtresse d’un Moretti, mais séduite par un Murphy ! La guerre éclate et va faire de très nombreuses victimes au cours des années subséquentes, avec des périodes de trêve, de violence extrême, des alliances fluctuantes, des trahisons et quelques interventions douteuses du FBI. Au cœur du conflit, on trouve Danny Ryan, le personnage principal. Âgé de 29 ans, c’est un *docker*. Intelligent, loyal et réservé, il n’a jamais trouvé sa place au sein du clan des Irlandais. Son rêve : fuir loin de cet endroit où il n’a pas d’avenir. Mais le destin en a décidé autrement. Il lui faudra s’imposer enfin et affronter un déchaînement de violence sans précédent pour protéger sa famille et ses amis, avant de devenir, bien malgré lui, le leader du clan, cas de figure très courant dans ce type de récit.

Après une première incursion dans l’univers de la pègre avec *Vendetta* (2009), R. J. Ellory récidive avec *Omerta*, un « opéra mafieux », dont l’intrigue nous plonge au cœur du crime organisé de New York. Quand John Harper, journaliste à la dérive, est rappelé d’urgence à New York, il apprend que son père Lenny Bernstein, grièvement blessé par balles, est un des pontes de la mafia juive. Après d’autres révélations troublantes, ce Candide égaré dans un monde étrange et violent apprend que son passé a été bâti sur des mensonges. Pendant son séjour, deux bandes rivales, dont celle de son père, préparent dans l’ombre le coup du siècle : un quadruple braquage qui ne peut finir que dans le sang. Récit des plus captivants, *Omerta* propose une plongée saisissante au cœur de la pègre new-yorkaise gangrénée par de sanglantes luttes intestines.

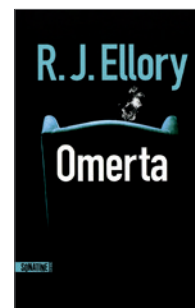
Stephen King, mondialement réputé pour ses récits d’horreur et de science-fiction, écrit aussi d’excellents romans policiers. *Billy Summers* est un amalgame réussi de roman noir et de récit de guerre. C’est l’histoire de la dernière « mission » de Billy Summers, un tueur à gages, vétéran de la guerre d’Irak, en quête de rédemption, qui rêve de se retirer, mais accepte une dernière affaire, à cause d’une « offre qu’il ne peut refuser », soit une prime de deux millions de dollars. Mais Billy a quelques craintes : la proposition paraît trop belle et ses commanditaires lui paraissent louches. Quand l’affaire prend une tournure dramatique, Billy comprend qu’il a été trahi et se lance dans une cavale vengeresse et meurtrière, histoire de trouver qui tire les ficelles et qui veut sa peau. En parallèle, il écrit un journal dans lequel il évoque ses souvenirs de guerre traumatisants, son retour comme civil et ses premiers meurtres commandités. Éclair de génie : l’auteur nous propose une sorte de double dénouement, à la fois dramatiquement prévisible... et plutôt surprenant.

Ces romans de gangsters racontent la saga du crime organisé, une sorte d’épopée de la pègre urbaine. Selon ce qu’écrit André Vanoncini, dans *Le roman policier* : « Ce qui intéresse de manière générale ces auteurs, c’est le fonctionnement du crime organisé, les conditions d’existence qui contraignent les hommes à violer le contrat social. » ♦



LA CITÉ EN FLAMMES

Don Winslow
(trad. Jean Esch)
HarperCollins
392 p. | 34,95\$ ♦



OMERTA
R. J. Ellory
(trad. Claude et Jean Demanuelli)
Sonatine
588 p. | 35,95\$ ♦

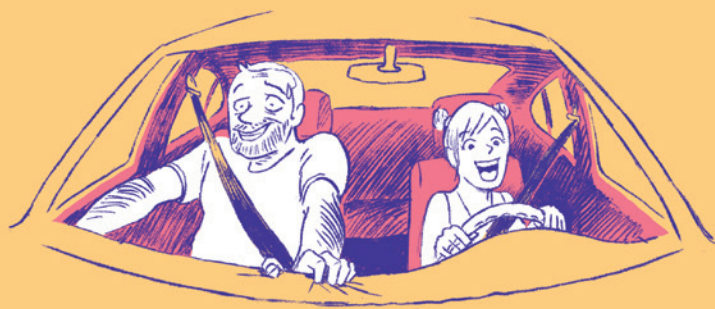


BILLY SUMMERS
Stephen King
(trad. Jean Esch)
Albin Michel
550 p. | 36,95\$ ♦

SURVIVRE à l'adolescence

ET PLUS ENCORE ...

JULIE CHAMPAGNE ET SYLVAIN CABOT



UN GUIDE IRRÉSISTIBLE ET
BIENVEILLANT POUR ÉPAULER
LES PARENTS D'ADOS!

Par l'autrice des indispensables :



PARFUM
D'ENCRE

SODEC
Québec

Conseil des arts
du Québec

Canada Council
for the Arts

Antidote, le remède à tous vos mots.

Corrigez vos textes sur toutes les plateformes avec le
forfait personnel ou familial. Aussi offert en version
classique pour ordinateur seulement.



www.antidote.info

Tap'Touche, le clavier à toute vitesse.

Adoptez une méthode éprouvée pour
apprendre rapidement à taper plus vite,
en édition personnelle ou familiale.



www.taptouche.com

Pour Noël, achetez votre
coffret chez un libraire
près de chez vous.



Faire du neuf

AVEC DU VIEUX

/

LE CONTE RÉINVENTÉ EST L'ÉQUIVALENT DE LA SAUCE À SPAGHETTI DE NOTRE MÈRE. ON PART TOUS ET TOUTES DE LA MÊME BASE, MAIS LE RÉSULTAT VARIE SELON LES INGRÉDIENTS QU'ON Y AJOUTE OU QU'ON OMET. VOICI PAR CONSÉQUENT UN TOUR D'HORIZON DE CE PHÉNOMÈNE DE RÉÉCRITURE QUI NE DATE PAS D'HIER!

PAR PIERRE-ALEXANDRE BONIN,
RESPONSABLE DE LA SÉLECTION CJ
CHEZ COMMUNICATION-JEUNESSE

D'emblée, il faut rappeler que le conte dit « traditionnel », qui met en scène des personnages faisant partie de la culture commune (le Petit Chaperon rouge, Cendrillon, le grand méchant loup, les trois petits cochons, Blanche-Neige, etc.) est le fruit de nombreuses « réécritures ». En effet, le conte est issu de la tradition orale, ce qui signifie qu'il varie selon l'endroit où il est transmis, tout comme la personne qui le raconte. Il faut aussi tenir compte du fait que lorsque certain.es auteurs et autrices s'attellent à retranscrire les contes par écrit, là aussi, un travail d'adaptation et de réécriture se réalise. Par exemple, Charles Perrault, en France, a été le premier à adoucir au XVII^e siècle des contes nés de la tradition orale, initialement beaucoup plus violents parce qu'ils étaient destinés à un public... d'adultes!

Expansion et réinvention du conte jeunesse

À partir du XIX^e siècle, le conte est désormais largement considéré comme un genre qui s'adresse aux enfants. Et puisqu'il est issu de la tradition orale, il n'a pas de paternité (ou de maternité) définitive, à quelques exceptions près. Ce qui veut donc dire que n'importe qui peut écrire une version des contes, que les recueils se multiplient chez différents éditeurs avec une composition sans cesse changeante.

C'est cependant à la fin du XX^e siècle seulement que le conte réinventé se taille une place dans la littérature jeunesse. On assiste alors à de véritables réécritures des contes classiques, où les auteurs et autrices changent les péripéties, donnent un autre rôle aux personnages ou font carrément intervenir des éléments d'un autre conte. Habituellement, l'humour est au rendez-vous, mais parfois, le conte est aussi utilisé pour aborder un sujet plus sensible. C'est le cas, par exemple, du *Grand méchant loup dans ma maison*, de Valérie Fontaine et Nathalie Dion (Les 400 coups), où le conte du *Petit Chaperon rouge* est détourné pour aborder la question de la violence familiale. Ou encore, du *Petit Loup et le Grand Chaperon rouge*, de Jeanie Franz Ransom et Jennifer Zivoin (Dominique et compagnie), où les rôles sont inversés pour parler d'intimidation.

Une histoire, mille interprétations

La popularité du conte réinventé vient en partie du fait que les enfants apprécient le fait d'être capables de reconnaître des personnages familiers, même s'ils sont placés dans un contexte différent. C'est le cas de l'album *Les vacances du Petit Chaperon rouge*, de Johanne Gagné et Rogé (Les 400 coups), à l'intérieur duquel le Petit Chaperon rouge explore son propre conte tandis que « son » enfant est parti en vacances, abandonnant les personnages qui se retrouvent alors sans lecteur ou lectrice.



Certain.es peuvent aussi s'amuser à subvertir les contes pour mettre de l'avant leurs contradictions ou les éléments qui ne sont pas logiques. C'est exactement ce que fait Maxime, le personnage d'une série signée par Daniel Laverdure et Jean Morin chez Soulières éditeur. Dans chacune de ses aventures, Maxime est projeté dans un conte différent où il tente, tant bien que mal et parfois malgré le désaccord des personnages eux-mêmes, de modifier le déroulement de l'histoire, que ce soit pour s'assurer d'une fin heureuse ou tout simplement pour chambouler le conte et sa structure.

Le personnage qui a été le plus affecté par la réinvention des contes est sans contredit le grand méchant loup. De figure effrayante et méchante, il a peu à peu été adouci, jusqu'à être tourné en ridicule par les autres personnages de contes. *Où est ma culotte?*, de Julie Royer et Laurence Dechassey (Éditions Michel Quintin), *L'histoire du loup et du Petit Chaperon rouge aussi!*, de Seblight (Alice Jeunesse), ou encore *Le loup, le canard et la souris*, de Mac Barnett et Jon Klassen (Scholastic) sont des exemples de contes réinventés où notre ancien grand méchant loup n'a plus rien de terrifiant.

Contes et pédagogie

Le conte réinventé peut également être un outil d'écriture très efficace en classe, parce qu'il permet d'avoir une structure de base, connue de tout le monde ou alors facile à expliquer avec la lecture de quelques contes traditionnels. On se retrouve donc avec une situation d'écriture où les élèves peuvent piger dans une banque de personnages qui sont déjà bien définis, avec des caractéristiques physiques, psychologiques, ainsi qu'un rôle spécifique. Selon l'âge des élèves, on peut donc simplement substituer un personnage à un autre, ou carrément modifier la structure du conte pour raconter une tout autre histoire.

Bref, le conte réinventé est aussi polyvalent que la sauce à spaghetti, probablement tout aussi apprécié qu'elle, et d'une facilité d'approche déconcertante. Et comme les versions des contes se multiplient au gré des envies et de l'imagination des auteurs et autrices, nul doute que les jeunes lecteurs et lectrices s'en alimenteront bien des années encore! ♦



Magazine CJ, qu'est-ce qu'on lit?
numéro nov. 2022
« Les bons contes font les bons amis »



- CE CONTENU VOUS EST OFFERT
- GRÂCE À NOTRE PARTENARIAT
- AVEC COMMUNICATION-JEUNESSE.
- DEPUIS 1971, CET ORGANISME À
- BUT NON LUCRATIF PANCANADIEN
- SE DONNE LE MANDAT DE
- PROMOUVOIR LE PLAISIR DE LIRE
- CHEZ LES JEUNES ET DE FAIRE
- RAYONNER LA LITTÉRATURE
- JEUNESSE QUÉBÉCOISE ET
- FRANCO-CANADIENNE.

GALLIMARD
JEUNESSE

Un demi-siècle d'histoire littéraire



/ FAIRE ENTRER UN ÉLÉPHANT PHOTOGÉNIQUE DANS UN STUDIO ; OFFRIR UN CONTRAT À UNE CERTAINE J. K. ROWLING AVANT MÊME QUE SON OUVRAGE NE SOIT PUBLIÉ EN ANGLAIS ; INVENTER DES LIVRES DONT LA FABRICATION NÉCESSITE D'EXPLORER DES AVENUES ENCORE JAMAIS EMPRUNTÉES ; RENDRE LE LIVRE SONORE ACCESSIBLE SUR LE MARCHÉ ; FAIRE VIVRE, ENCORE ET TOUJOURS, LES PLUMES DE QUALITÉ QUI FONT PARTIE DE SON FONDS : VOILÀ QUELQUES EXPLOITS RELEVÉS PAR GALLIMARD JEUNESSE EN 50 ANS D'EXISTENCE. PLEINS FEUX SUR UN DEMI-SIÈCLE À SERVIR LA JEUNESSE COMME LECTORAT PREMIER.

PAR JOSÉE-ANNE
PARADIS



Si Gallimard Jeunesse compte aujourd'hui quatre-vingt-dix employés qui travaillent dans son immeuble — sis devant la maison Gallimard «pour les grands» — à Paris, il a connu des débuts plus modestes, mais pas moins dénudés d'ambition. L'ouvrage *Gallimard Jeunesse : 50 ans*, qui propose 380 pages écrites par Marie Lallouet (celle qui a dirigé «J'aime lire» pendant quinze ans), lève le voile sur les coulisses de cet éditeur, de ses débuts à aujourd'hui. Pour discuter de cet anniversaire, au-delà de la parution de cet ouvrage majeur qui plaira aux férus d'histoire littéraire et aux amoureux d'anecdotes, nous nous sommes entretenus avec Hedwige Pasquet, présidente de Gallimard Jeunesse, qui y travaille depuis plus de quarante-cinq ans.

Littérature jeunesse et société

«L'édition pour la jeunesse est une éponge de l'évolution de la société ; et puis peut-être que nous pouvons influencer la société avec nos publications. Notre public, ce sont les citoyens de demain et leurs parents. C'est une vraie responsabilité !», partage Hedwige Pasquet.

L'idéation de Gallimard Jeunesse s'inscrit dans un moment particulièrement charnière pour la société française : «C'était l'époque de Mai 68, un moment de reconnaissance de l'enfant poussé par la prise de parole de Françoise Dolto, de la mise sur pied de plusieurs associations dédiées à la jeunesse, de librairie spécialisée en jeunesse, de l'ouverture de l'école des Beaux-arts de Strasbourg créée en 1970, de l'essor de la presse spécialisée en jeunesse avec *Okapi* et *Astrapi*», explique madame Pasquet. C'est donc dans ce contexte que plusieurs maisons voient le jour en France, dont Gallimard Jeunesse — qui avait pourtant sa collection pour les jeunes

sous le nom de «1 000 Soleils», mais qui rééditait des ouvrages d'auteurs de la collection «Blanche», sous des jaquettes colorées. Les fondateurs, Jean-Olivier Héron et Pierre Marchand, étaient issus du monde de l'art, de la presse magazine et de la fabrication de livre (deux amateurs de voile et de navigation, de surcroît). En 1972, lorsque la maison est lancée, c'est avec deux objectifs en tête : faire aimer la littérature aux jeunes et créer une encyclopédie familiale du savoir élémentaire. Si le second objectif ne prendra jamais l'envol souhaité, on peut, cinquante ans plus tard, affirmer que le premier a quant à lui été tout à fait relevé.

Une histoire de premières fois

«Gallimard souhaite rejoindre l'intelligence des jeunes», soutient la présidente. C'est pourquoi la maison ose, et ce, depuis ses débuts. Si, enfants, plusieurs d'entre vous ont pu voir en photo la naissance d'une chrysalide ou encore des photos de volcans ou l'intérieur d'armures de chevaliers, c'est grâce aux efforts inégalés mis sur la collection «Les yeux de la découverte», qui a eu recours à des photographes de talent et audacieux (l'histoire de l'éléphant bien réel dans le studio !). D'ailleurs, Hedwige Pasquet fait remarquer que si à l'époque les documentaires valorisaient les photographies du genre, ce n'est cependant plus du tout le type de visuel attendu : «Aujourd'hui, on veut plutôt des illustrations vivantes, chaleureuses, peut-être plus colorées par moments, mais toujours précises sur les informations, sans fantaisie à ce niveau.»



Retour dans le passé, cette fois avec la collection « Mes premières découvertes », qui vient d’être créée en 1989 avec le lancement de *La coccinelle* et *La pomme*. Destinée aux 3 ans et plus, cette collection a comme grande particularité de montrer à la fois l’avant ou l’arrière des choses, l’extérieur et l’intérieur, « *le caché/montré si propre à l’émerveillement de la petite enfance* », lit-on dans l’ouvrage jubilaire. Le tout est rendu possible grâce à une habile innovation : les feuilles transparentes, avec impressions différentes sur acétates en recto verso. « *Inventer un objet pour inventer une collection ou l’inverse devient et restera la marque de fabrique de Gallimard Jeunesse* », lit-on également. Réel casse-tête de fabrication pour leur imprimeur italien, complice de longue date, le processus mis au point, et peaufiné avec le temps, sera notamment de relier le tout par une spirale, afin que la colle n’adhère pas à la fois sur le papier et sur les pages transparentes, spirale qui sera ensuite cachée pour préserver l’esthétisme cher à la maison. Le succès est énorme, les éditeurs étrangers cognent à la porte de Gallimard Jeunesse pour s’offrir la collection en coédition : au final, cette collection aura vendu, entre 1990 et 2010, 42 millions d’exemplaires à travers le monde !

Autre domaine d’exploitation qui fera fureur chez Gallimard : les livres sonores, dont la création a nécessité moult recherches et voyages autour du monde. Véritable phénomène international, « Mes petits imagiers sonores » représente aujourd’hui 75 % du chiffre d’affaires international de l’éditeur. Ce département s’est déployé d’abord sur cassette et CD, avant d’en arriver à la puce électronique sonore qu’on retrouve aujourd’hui dans des ouvrages tels que *Mes instruments du monde* en imagier sonore ou encore *Gym et comptines*. Si le tout fonctionne à la perfection de nos jours, Hedwige Pasquet nous avoue que la première fournée avait été un réel fiasco, à tel point que les livres n’avaient pu être mis en marché et avaient été entièrement pilonnés !

Autre succès qui ravivera des souvenirs chez les gens de la génération Y : les *Livres dont vous êtes le héros*. C’est en 1982, à la Foire du livre de Francfort, que débute la grande épopée de cette série culte. Phénomène qui rend d’abord perplexe Christine Baker, à qui on présente le concept et dont la tâche est de dénicher des livres étrangers à publier, ces livres-jeux écrits par deux *geek* anglais lui font finalement signer un contrat d’achat de droits. L’engouement sera monstre, 14 millions de ces livres, organisés en plus de vingt séries, suivront...

Jusqu’en 2001, Gallimard Jeunesse publie beaucoup de documentaires et de fiction anglo-saxonne, mais peu de littérature française. C’est finalement avec *Le livre des étoiles* d’Erik L’Homme, qui bénéficiera de vingt-cinq traductions, que le retour de la littérature française sera fracassant. C’est d’ailleurs la première fois que Gallimard vendra un roman « grand format », libéré de tout cadre de collection. En continuant sur la lancée des premières fois, on note qu’avec *Tobie Lolness* de Timothée de Fombelle a lieu la première enchère pour un titre, réunissant alors six éditeurs anglo-saxons. Avec son premier concours d’écriture et sa lauréate, Christelle Dabos, c’est un million d’exemplaires vendus, vingt traductions accordées pour *La passe-miroir* qui feront rayonner l’*heroic fantasy* contemporaine. Les histoires sont nombreuses et savoureuses : on ne saurait trop vous inviter à plonger dans l’ouvrage qui les collige toutes avec soin !

Des auteurs et illustrateurs phares

Quentin Blake, Michel Tournier, Michael Morpurgo, Daniel Pennac, Roald Dahl, Jean-Philippe Arrou-Vignod, Ann Brashares, Jean-Claude Mourlevat, John Green, Jules Renard, C. S. Lewis, Louise Rennison, Sempé et bien, bien d’autres.

Les 25 ans d’*Harry Potter*

Il y a vingt-cinq ans (dans quelques mois tout juste) paraissait le Folio n° 899. Aucune publicité ne l’accompagnait, aucun flafla pour en souligner, plus qu’un autre, la sortie. À force du bouche-à-oreille orchestré par les lecteurs et les libraires, tranquillement, ce Folio n° 899 a fait son chemin, jusqu’à devenir l’assise de l’un des plus grands succès du livre jamais vu sur la planète. En 1998, même année où Philip Pullman faisait une entrée également tonitruante avec *Les royaumes du Nord*, J. K. Rowling signait *Harry Potter à l’école des sorciers* (après avoir essuyé douze refus d’éditeurs anglais, en amont de Bloomsbury qui la publiera en version originale). Vingt-cinq ans plus tard, on parle de 600 millions d’exemplaires vendus dans le monde, en 85 langues (37 millions et demi en langue française), faisant d’*Harry Potter* le succès le plus rapide de l’histoire de l’édition, nous explique Hedwige Pasquet. Si *Le petit prince*, également chez Gallimard, a atteint les 200 millions d’exemplaires en 500 traductions officielles, il l’a fait sur une durée bien plus longue (depuis 1943) que le petit sorcier, nuance madame Pasquet.

Parce qu’on a toujours un plaisir fou à revenir sur l’histoire éditoriale de ce succès (on laissera ici de côté l’histoire du manuscrit du tome 6 volé, ou encore les traductions non officielles qui eurent lieu), replongeons-nous dans les années 1990... Christine Baker, basée à Londres, y assumait la responsabilité de rechercher des textes anglo-saxons. « La littérature anglo-saxonne a toujours été très intéressante et toujours en avance sur la richesse de la littérature, nous explique la présidente, citant Tolkien, *Narnia*, Lewis Carroll. Christine Baker a entendu parler du manuscrit par une bibliothécaire en Écosse. Puis, elle a rencontré un de ses amis éditeurs à Londres qui lui a également parlé de ce manuscrit qu’il avait eu entre les mains. » Mais ce qu’on apprend ensuite dans *Gallimard Jeunesse : 50 ans*, c’est que, parce que Christine Baker avait déjà à son actif quelques excellentes histoires qui se déroulaient dans un pensionnat anglais (*Amandine Malabul, Ma sœur est une sorcière*), elle avait laissé dormir sur son bureau le manuscrit de ce pensionnaire aux pouvoirs magiques. C’est son mari, un ex-libraire et grand lecteur, qui s’en est d’abord emparé. Puis leurs filles. Parce qu’ils étaient tous charmés, elle y a finalement plongé le nez. « Elle l’a lu et il lui est ensuite paru évident que ce texte devait venir dans notre catalogue. Nous avons acheté les droits avant qu’il ne soit publié en Angleterre. Mais personne au monde n’aurait pu prédire ce qui suivrait ! », ajoute Hedwige Pasquet.

Sous le sapin !

Thé, Élixir et Linaigrette



1. Les jardins

Les Grands Jardins sont attaqués ! Pourquoi cette attaque, et qui en sont les responsables ?

La jeune Sorcière Iris et son frère, le Sorcier Max, parviendront-ils à aider les communautés qui courent un grand danger ?



2. La nuit, tous les chats sont gris

La jeune Sorcière est introuvable... A-t-elle été emportée par les vents et les rafales ? Ou est-ce le plus redoutable Sorcier du Nord qui a joué un rôle dans sa disparition ?



Textes et illustrations de Claire Huneault

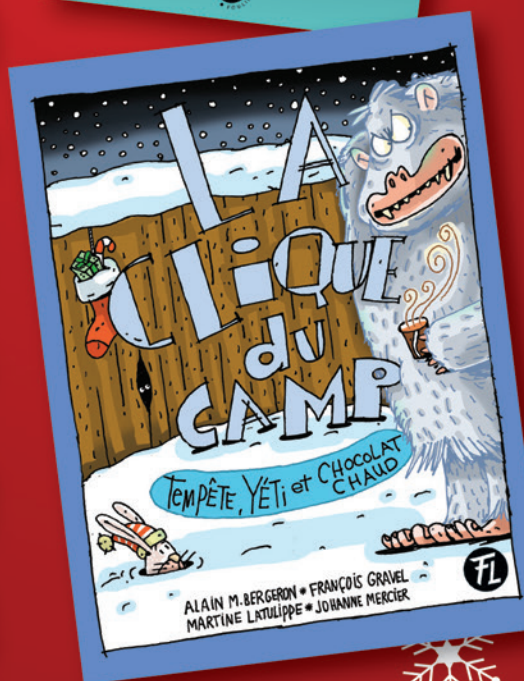


Éditions À la craie
www.alacraie.ca



Célébrons Noël

t
o
u
t
e
n
r
i
r
e
s
!



Illustrations de
Philippe Germain

Gallimard
Jeunesse
en chiffre

6 000 à 8 000
manuscrits reçus par an

2 200
auteurs

15 000
titres publiés

Le domaine
de la littérature,
bien que le plus
visible d'entre tous,
ne représente que 8 %
de l'activité de l'éditeur

550 titres en 2018 ;
400 en 2022 : une décision
prise pour mieux travailler
chaque livre

50 ANS!
Gallimard
Jeunesse

Folio Junior : c'est 45 ans,
450 auteurs et 1 800 titres
et 30 % du chiffre d'affaires
de Gallimard

350 millions
d'ouvrages vendus
(dans le monde,
dans une soixantaine
de langues)

Acheté avant sa publication anglophone, oui, mais tout de même publié ensuite, selon les termes du contrat et aussi en raison de la traduction de qualité à accomplir. Le traducteur, Jean-François Ménard, s'est attelé à la tâche en s'entourant de dictionnaires anglais du XVI^e siècle et de dictionnaires de mythologie. « Il a fait des recherches sur les plantes, les animaux créés par Rowling. Car s'ils sont des termes inventés, on peut tout de même en retrouver l'origine », nous apprend Hedwige Pasquet. C'est pourquoi, en français — et dans aucune autre traduction nous dit-elle —, Hogwarts est devenu Poudlard, respectant une consonance efficace.

« Ce qui est extraordinaire avec *Harry Potter*, c'est que bien entendu ça l'a fait lire. Quand on parlait d'avoir une influence sur la société, *Harry Potter* et J. K. Rowling en ont tout eu une ! Non seulement elle a donné le goût de lire, mais aussi d'écrire. Il y a eu beaucoup de *fanfictions* et elle a inspiré beaucoup d'auteurs. Au même titre que Philip Pullman, d'ailleurs. » Ainsi, de grands noms ont suivi dans le sillon de Rowling, dont Timothée de Fombelle, Christelle Dabos et Éric L'Homme, ce dernier à qui le comité de Gallimard avait suggéré de lire Rowling, pour s'imprégner de ce qui se faisait actuellement en édition jeunesse.

Un tel succès a-t-il changé la donne, pour Gallimard Jeunesse ? « L'esprit de la maison est resté le même. D'ailleurs, si nous publions Rowling, c'est parce qu'elle est une auteure littéraire, et non une opération marketing. J'ai toujours pris soin de traiter *Harry Potter* à part, pour éviter qu'il soit l'arbre qui cache la forêt. Notre responsabilité, en tant qu'éditeur, est de défendre l'œuvre de tous les auteurs que nous publions », conclut madame Pasquet. ♦



Si dans cet article nous n'avons pas abordé la grande épopée de Folio Junior, les corps de métiers requis pour faire de Gallimard Jeunesse la machine efficace qu'elle est actuellement, tout le pan concernant la BD jeunesse ou encore le travail extraordinaire des illustrateurs ou des gens de l'ombre qui ont porté Gallimard Jeunesse à son sommet, c'est pour mieux vous laisser déguster l'information dans cet ouvrage, qui comprend plus de 1 000 documents iconographiques et de très nombreux entretiens. *Bientôt en librairie*

SODEC
SOCIÉTÉ DE DÉVELOPPEMENT
DES ENTREPRISES CULTURELLES
Québec

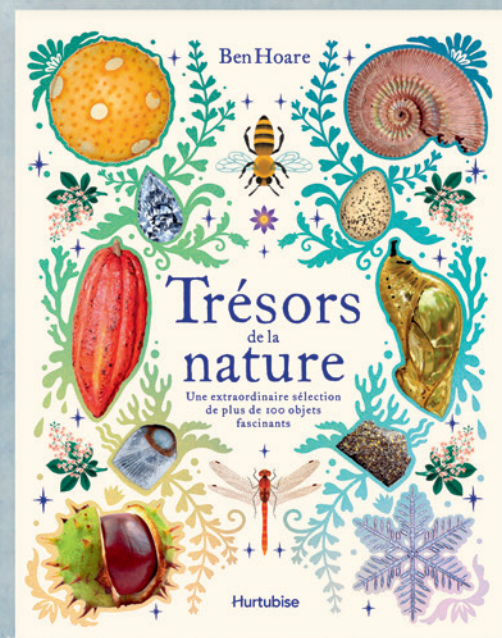
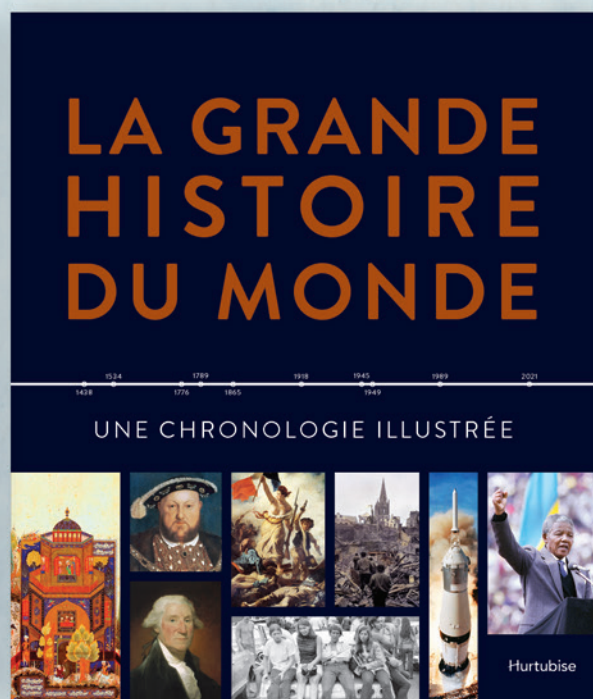
Conseil des arts
du Canada
Canada Council
for the Arts

Patrimoine
canadien
Canadian
Heritage

Consultez notre site foulire.com
pour d'autres idées de cadeaux

20 ANS ÉDITIONS
FL
FOULIRE 20 ANS

Le savoir en cadeau



LES GRANDS DÉFIS DES PETITS

PAR JOSÉE-ANNE PARADIS



HYPERSENSIBILITÉ SENSORIELLE

HYPERSENSIBILITÉ SENSORIELLE / Virginie Clavel et Valérie Ferron (De Mortagne)

Des bas dont la minuscule couture pique, des repas intouchés, des heures du bain terrifiantes : votre enfant est peut-être hypersensible. Cet ouvrage très complet, signé par deux titulaires d'une maîtrise en ergothérapie, propose de comprendre les stimuli induits par des particularités sensorielles afin d'accompagner le petit. Les exemples qui s'y trouvent sont nombreux, et les stratégies pour aider à apaiser l'enfant aussi. Chapeau à la section « Idées pour faciliter le quotidien » !

À lire aussi

L'hypersensibilité sensorielle racontée aux enfants (De Mortagne), à mi-chemin entre l'album et le roman illustré, se veut le complément direct du livre ci-dessus. L'histoire met en scène Marilou, hypersensible, qui doit mettre en pratique les trucs de son ergothérapeute pour apprécier la fête d'anniversaire de son amie ! *Dès 6 ans*

Illustration : © Alice Lemelin



COLÈRE

APPRIVOISER SA COLÈRE / Samantha Snowden (Contre-Dires)

Grâce aux 50 exercices de cet ouvrage coloré, l'enfant apprendra en écrivant (ou dessinant) à mieux distinguer la colère, la comprendre et la contrôler. Les nombreuses questions posées à l'enfant dans ce livre sont autant de façons de le rejoindre, de le faire réfléchir à la fois sur les conséquences des débordements, mais surtout sur les solutions qui s'offrent à lui. Conçu pour les 6 à 12 ans, ce cahier est signé par Samantha Snowden, qui possède une maîtrise en psychologie clinique et pédagogique. Cette collection offre aussi des ouvrages similaires sur l'empathie et l'anxiété.

À lire aussi

L'album *La recette secrète pour calmer sa colère* (Victor et Anaïs), signé par l'enseignante Marie-Pier Meunier, où un papa aide sa fillette à contrôler l'ouragan qui vit en elle afin qu'elle n'explose plus à l'école comme c'est arrivé. Une marche à suivre à mémoriser ! *Dès 3 ans*



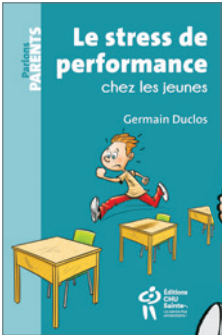
CONFIANCE EN SOI

MON PETIT CAHIER: CONFIANCE EN SOI / Florence Binay (Solar)

Voilà un guide pour tout mettre en place afin de faire éclore à son maximum la confiance en soi ! De l'environnement familial idéal à l'épanouissement, en passant par des suggestions de rituels quotidiens à instaurer jusqu'aux programmes pour augmenter la confiance (autonomie, sécurité affective, effacement des moments de tension, optimisme, etc.), cet ouvrage bourré d'astuces concrètes et d'outils à appliquer au quotidien est un complice de choix.

À lire aussi

Dans l'album *La recette secrète pour croire en soi !* (Victor et Anaïs), un papa trouve les mots pour redonner confiance en elle à sa fillette, qui se fait dire par d'autres enfants qu'elle est nulle et ne réussit rien. Les exploits des uns ne sont pas toujours ceux des autres, et la petite comprendra que chacun possède des forces différentes. *Dès 3 ans*



STRESS DE PERFORMANCE

LE STRESS DE PERFORMANCE CHEZ LES JEUNES / Germain Duclos (CHU Sainte-Justine)

Les éditions CHU Sainte-Justine sont une référence incontournable dans tout ce qui a trait à la santé mentale et physique des enfants. Ce livre ne fait pas exception et présente un état des lieux des causes, manifestations et conséquences du stress lié à la performance (à l'école, en amitié et dans les sports), ainsi que des stratégies pour éviter que stress ne rime avec détresse. Psychoéducateur et orthopédagogue, Germain Duclos explique les différences entre stress et angoisse et offre une multitude d'outils, rappelant qu'estime de soi et sentiment de sécurité sont primordiaux.

À lire aussi

65% des jeunes vivraient de l'anxiété de performance : ouch ! La psychologue Nathalie Parent leur propose *Vic: L'anxiété de performance à l'adolescence* (Midi trente), qui est écrit sous la forme d'un blogue rédigé par un ado racontant son expérience, les trucs donnés par son psy, ses besoins non comblés, etc. Cet ouvrage, illustré, réussit à être drôle et léger malgré l'aspect sérieux du sujet ! *Dès 12 ans*

Parce que la fiction est aussi une bonne façon d'aborder des sujets avec les ados, on vous propose le roman *Une fille parfaite*, de David Brodeur (Soulières éditeur). Il met en scène le stress de performance sous un autre angle : celui de Mélodie qui a l'impression que sa sœur est parfaite et excelle en tout, mais qui comprendra que les apparences peuvent être trompeuses. *Dès 9 ans*

Illustration : © Jean Morin

Illustration : © Catherine Petit



L'ANXIÉTÉ

L'ANXIÉTÉ DE TIMOTHÉE /

Martine Latulippe, Nathalie Parent et Catherine Petit (Saint-Jean)

Les livres de la collection « À la découverte des émotions », toujours magnifiquement illustrés d'ailleurs, sont des albums d'histoires s'adressant aux enfants et écrits par un auteur jeunesse et une psychologue. Le « guide des parents », caché dans le rabat sous quatre pages qui se déplient, permet d'outiller sommairement le parent pour une discussion post-lecture avec son enfant. Ici, l'anxiété de Timothée se fait sentir alors qu'il se trouve à la veille de son déménagement et que des images tristes ou inquiétantes, voire effrayantes, lui embrouillent les idées. Sa maman l'aidera à décortiquer le tout et à l'apaiser. *Dès 3 ans*

À lire aussi

Anxiété chez l'enfant et l'adolescent (CHU Sainte-Justine), de la docteure en psychologie Sophie Leroux, décortique les origines de l'anxiété, ses caractéristiques et les peurs sous-jacentes, puis propose des outils pour apaiser le corps, la tête et le cœur.

DYSLEXIE

DY2LEXIQUE FANTA2TIQUE /

Sophie Rondeau et Guylaine Lafleur (Isatis)

Ce livre aborde la thématique de la dyslexie avec Adèle, 9 ans, qui découvre qu'elle mélange les lettres des mots qu'elle lit. On la suit dans le processus d'apprentissage pour mieux vivre sa différence, ses petits trucs et astuces, développés avec son enseignant et l'orthophoniste de l'école. Ce qui est merveilleux dans cet ouvrage ? On parle aussi de ses qualités en dessin, de son inventivité et du fait qu'elle excelle dans les présentations orales ! *Dès 6 ans*

À lire aussi

La collection « Dyscool » de l'éditeur Nathan propose des mises en page d'ouvrages qui rendent le texte plus confortable à lire pour les dyslexiques : le texte y est aéré, la police d'écriture y est très lisible, le texte est découpé en sous-section et les syllabes des mots complexes sont différenciées visuellement pour faciliter le déchiffrement. On vous conseille vivement le *Cabot Caboché*, de Pennac, adapté dans son intégralité ! *Dès 8 ans*

TDAH

ASH A UN TDAH /

Naïla Aberkan et Hazel Quintanilla (Méga Éditions)

Les livres sur le TDAH sont nombreux, mais rares sont ceux qui s'adressent directement aux tout-petits. C'est le cas de *Ash a un TDAH*, un grand tout-carton coloré qui met en scène une petite qui a la bougeotte et qui aime quand tout va vite-vite-vite tout le temps ! Si elle parle des défis qui se dressent devant elle depuis sa naissance, elle explique aussi en quoi son TDAH est un allié pour une petite qui adore courir ! Car Ash accepte qu'elle soit une sprinteuse plutôt qu'une marathonnienne ! *Dès 3 ans*

À lire aussi

L'ouvrage classique de la psychiatre Annick Vincent a fait des petits, dont *Mon cerveau a besoin de lunettes : Le TDAH expliqué aux enfants* (L'Homme). Il s'agit d'un journal fictif parsemé d'astuces afin d'aider le jeune à apprivoiser son TDAH et son parent à mieux comprendre ce qu'il vit. *Dès 6 ans*

Illustration : © Mathieu Guérard



Sous le
sapin

pour les
ados !

Une fille parfaite

de David Brodeur

104 pages / 10,95 \$



Le train de trois heures

de Jennifer Tremblay

108 pages / 12,95 \$



Tu étais ma façon d'aimer

de Lucie Bergeron

168 pages / 16,95 \$



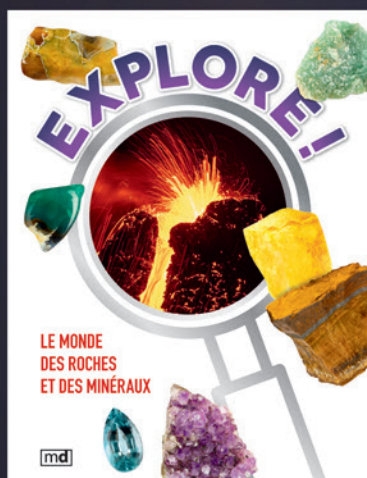
Soulières
éditeur

www.
soulieres
editeur.
com



EXPLORE

des mondes fascinants



LES CHOIX DE LA RÉDACTION

1. TOUT ÇA DANS UNE NOIX /

Ammi-Joan Paquette et Felicita Sala, La Pastèque, 40 p., 21,95 \$

Couleurs terreuses et ambiance chaude habillent habilement ce texte consacré au temps qui passe et à l'amour qui demeure. Un matin, une petite découvre une noix sur sa table de chevet. Voilà le prétexte pour que son grand-père lui raconte comment, plus jeune, il a traversé l'océan avec une noix en poche pour lui faire prendre racine sur sa terre d'accueil. Alors que la petite, à son tour, fait pousser une noix qui deviendra arbre au côté de celui de son aïeul, son grand-père ralentit, « comme un jouet dont la pile allait bientôt être à plat ». Oui, le temps passe, mais la saison des noix revient toujours. *Dès 6 ans*



2. MOI PIS NOVARINA /

Amélie Dumoulin, Québec Amérique, 176 p., 19,95 \$

Après *FéMFé* et *Féverte*, Amélie Dumoulin met en scène une étudiante qui, par hasard (le livre lui est tombé sur la tête), s'intéresse à l'auteur et dramaturge français Valère Novarina pour un cours au cégep sur la mise en scène. On la suit dans les aléas et les apprentissages du passage à l'âge adulte et dans son processus de création théâtrale. Cette rencontre artistique avec une œuvre chamboulera sa vie et l'entraînera jusqu'en Europe pour un voyage sur les traces de cet écrivain. Avec une forme originale et dynamique, cette autofiction amalgame des segments narratifs, des passages sous forme de pièce de théâtre, de la poésie et des photos. *Dès 14 ans*



3. UN ÉLÉPHANT ASSIS SUR LE CŒUR /

Lucia Zamolo (trad. Madeleine Stratford), La courte échelle, 128 p., 17,95 \$

Lucia Zamolo, celle qui brisait les tabous entourant les règles dans *C'est beau, le rouge*, prend soin de nos peines de cœur dans ce magnifique ouvrage illustré. Avec sensibilité et bienveillance, elle aborde les chagrins d'amour avec cette jolie métaphore : avoir le cœur brisé, c'est comme avoir un éléphant assis sur le cœur. Comment faire pour atténuer cette lourde douleur ? Ce livre est un baume pour les cœurs meurtris, pour ces blessures qui peuvent arriver à n'importe quel âge. *Dès 12 ans*



4. CONTES CULOTTÉS /

Caroline Barber et Élo, Les 400 coups, 40 p., 23,95 \$

Voilà un tout-carton qui ne s'adresse pas aux 0-3 ans, mais bien aux plus vieux (4 à 8 ans) qui connaissent leurs références littéraires ! Sa forme est innovante : les pages sont repliées de sorte qu'à gauche, on place une devinette et des indices pour trouver qui se cache derrière le rabat de la page de droite ! Un grand méchant loup (bien entendu, on parle de contes !) parcourt également ici et là les pages de cet ouvrage qui nous présente princesses, chat botté, Boucle d'Or, sirène et trois petits cochons, tous affublés de culottes courtes colorées ! *Dès 4 ans*





ENTREVUE

Paolo Proietti

DES COULEURS

VENUES DE LOIN

NOTRE
ARTISTE EN
COUVERTURE

PAR JOSÉE-ANNE
PARADIS

/

C'EST PAR UN HEUREUX HASARD QUE PAOLO PROIETTI, ILLUSTRATEUR ITALIEN AUX TRAITS DOUX ET AUX AMBIANCES CHALEUREUSES, DÉBARQUE DANS LE CATALOGUE DE LA MAISON D'ÉDITION D'EUX. ON VOUS INVITE À DÉCOUVRIR BRIÈVEMENT CET AUTEUR QUI SIGNE LA COUVERTURE DE LA PRÉSENTE ÉDITION DE LA REVUE *LES LIBRAIRES*, AVEC UNE ILLUSTRATION TIRÉE DE SON PLUS RÉCENT LIVRE PARU AU QUÉBEC, *PAS ORANGE*.

C'est en fait Lili Chartrand, autrice québécoise, qui a suggéré à son éditeur de jeter un œil au travail de Paolo Proietti, qu'elle souhaitait avoir comme complice d'illustration sur le texte qu'elle publiera prochainement chez D'eux. Immédiatement charmé, l'éditeur propose à Proietti d'illustrer l'histoire de Lili. Ce dernier accepte et leur propose également un autre projet : *Pas orange*, une histoire d'amitié improbable entre un ours polaire et un manchot du Sud, signé Giorgio Volpe. Ainsi, cet album qui a beau être écrit et illustré par des natifs de la terre italienne n'existe qu'en français, chez un éditeur québécois.

Albatros, phoques, baleines, manchots et ours : les animaux sont nombreux dans *Pas orange*, tout comme dans toutes les œuvres de Proietti, qui en admire les formes et les caractéristiques, nous explique-t-il en entrevue. « Habituellement, s'il s'agit d'animaux complexes, j'essaie d'abord d'en regarder une photographie afin de bien étudier leur anatomie pour pouvoir les dessiner. Ensuite, j'essaie de trouver des chemins liant leur physique à mon style, afin de les illustrer de façon plus simple, plus douce. » Cela dit, s'il s'inspire de photos, Proietti n'a pas comme objectif de rendre le tout réel, ni même descriptif. « Quand je fais un livre illustré, le plus grand défi qui s'impose à moi est de raconter une histoire aux enfants grâce à mes dessins, d'essayer d'être dynamique dans les compositions et, surtout, de ne pas être trop descriptif. J'aime l'idée que n'importe quel enfant puisse lire un de mes livres et s'y reconnaître, s'identifier à l'histoire et s'immerger dans les ambiances », explique-t-il.

« J'accorde beaucoup d'importance à l'ambiance dans mes livres, car je souhaite qu'elle participe à éveiller des émotions chez l'enfant, en fonction de l'histoire qui est racontée. » Dans *Pas orange*, l'ambiance fait clairement partie du plaisir de lecture. Près des banquises, un ours polaire qui a découvert un œuf craquelé duquel est sorti un petit manchot présente au nouvel arrivé les couleurs qui l'entourent, lui explique le monde qui les absorbe, les étoiles et la lune, l'obscurité et le feu. Mais la couleur orange, il ne veut pas la lui dévoiler tout de suite. Pas cette saison... Car pour l'ours nommé Tomo, l'orange, c'est le retour de la saison chaude... et d'une séparation qu'il ne pourra éviter. L'enchevêtrement des couleurs, passant du rose de l'algue marine au turquoise du fond de l'océan, contribue effectivement à cette atmosphère propice à l'appréciation de l'histoire, à instaurer un climat calme qui va de pair avec l'amitié chaleureuse qu'on découvre entre les deux amis. Les tons pastel, le traitement parfois légèrement diffus des couleurs, la texture qu'il donne au pelage comme à la neige grâce à la maîtrise de ses blancs et gris pâles : tout ça participe à la mise en place de l'ambiance qui fera apprécier l'album aux petits lecteurs.

Côté inspiration, Paolo Proietti nous avoue admirer le travail d'Hayao Miyazaki, grand maître du cinéma d'animation et mangaka. « Je suis très inspiré par les décors poétiques de Miyazaki, la nature qu'il met en scène et ses personnages si bien caractérisés. J'aime sa sensibilité. Je suis également très admiratif du travail de nombreux illustrateurs coréens et japonais, en particulier celui de Kim Minji et Ayano Imai [publiées en français chez Mijade et Minedition France] ».

Trois artistes qui ont en commun de laisser place à l'évocation et à la nature dans leurs œuvres, et qui utilisent des couleurs douces, jamais criardes. Comme Proietti. ♦



PAS ORANGE
Giorgio Volpe
et Paolo Proietti
D'eux
32 p. | 21,95\$

Un cadeau
qui tient
au chaud...



OFFRIR L'ESPRIT
DES FÊTES!



OFFRIR UN NID
ÉCOLOGIQUE!



OFFRIR UN VOYAGE
SPIRITUEL!

BOUTON D'OR ACADIE
Créé en Acadie - imprimé au Canada

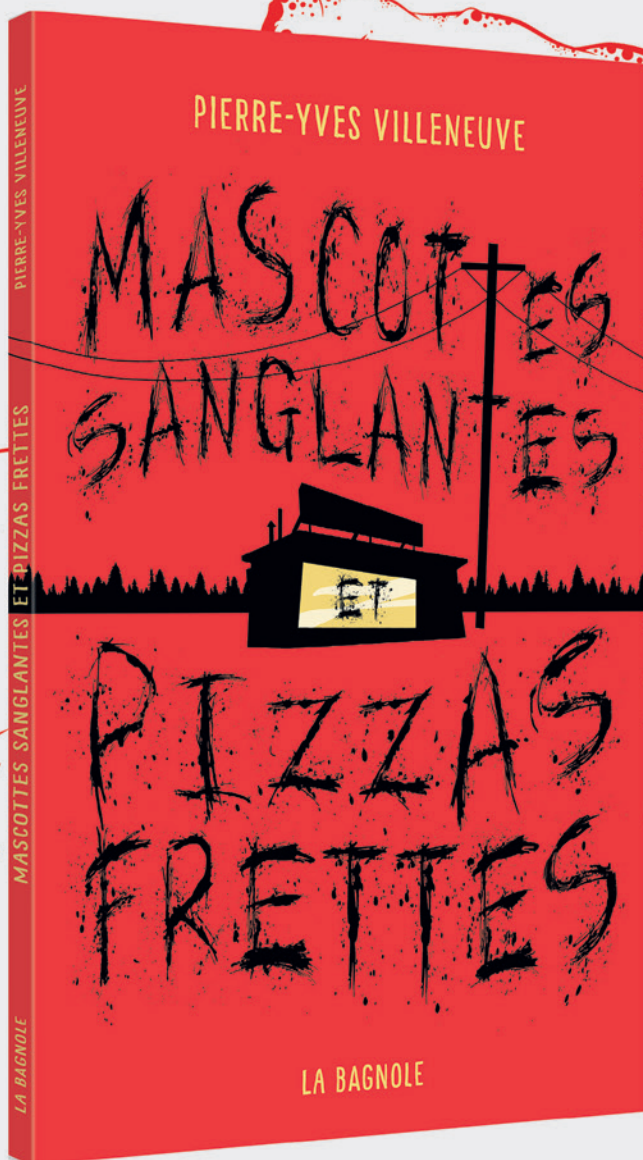
boutondoracadie.com



UN ROMAN D'HORREUR

signé

Pierre-Yves Villeneuve



Canada



Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

SODEC
Québec



leseditionsdelabagnole.com

J JEUNESSE



1



2



3



4

LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. LA CLASSE DE MADAME A /

Marie-Andrée Arsenault et Catherine Petit, La Bagnole, 108 p., 29,95 \$

Imprégnés d'une tendresse infinie, les textes de Marie-Andrée Arsenault, saisis comme des instantanés de moments doux, se lisent autant avec un sourire béat qu'avec une discrète larme à l'œil. Enseignante au secondaire, elle fera une immersion dans l'univers de l'école primaire pendant quelques mois, le temps de se laisser charmer par ces petits cocos et ces presque ados. Les illustrations de Catherine Petit, magnifiques, complètent les silences et les réflexions. Pourquoi cet album ? Pour remercier tous ces enfants qui lui ont permis de s'épanouir. Pour qui ? Pour ces mêmes enfants, qui aiment d'amour ceux et celles qui leur enseignent. Pour ma part, j'y vois un hommage aux profs, fait d'écoute et de partage, de patience et de résilience. *Dès 10 ans.* **CHANTAL FONTAINE** / Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

2. AMY VS OLIVER / Vicky Skinner (trad. Virginie Cantin), Pocket Jeunesse, 350 p., 34,95 \$

Amy, jeune étudiante fonceuse avec un avenir déjà tout planifié, se voit contrainte de se trouver un travail pour aider financièrement sa famille. Elle postule chez Spirits, un disquaire, où elle rencontre Oliver, jeune employé temps plein, qui ne semble pas l'apprécier. Peut-il se fier à la première impression qu'il a eue d'elle ? Surtout pas ! Sous ses airs de meilleure élève se cache une fille qui veut s'amuser et profiter de la vie. J'ai aimé la façon dont l'autrice décrit les petits moments mignons entre nos deux tourtereaux. Cette histoire d'amour parle surtout d'anxiété de performance et de dépendance à l'alcool. Ce sont des sujets dont on ne parle pas souvent, mais qu'il est nécessaire d'aborder pour ne pas les minimiser. Un coup de cœur ! *Dès 12 ans.* **SANDRINE ARRUDA** / Carcajou (Rosemère)

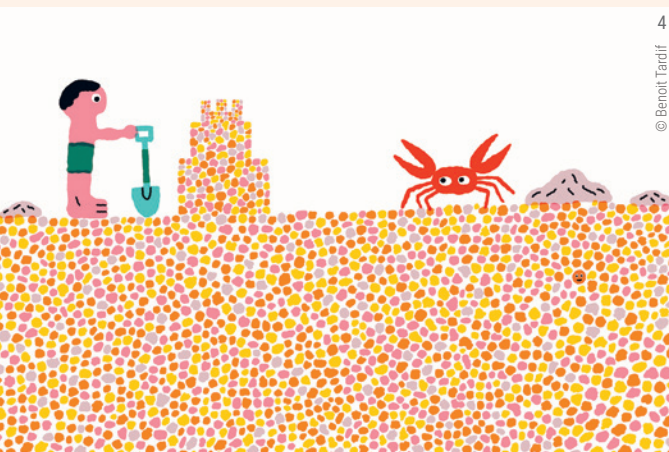
3. LES ANIMAUX ROBOTS (T. 1): LA RAGE DE L'AIGLE DES MERS /

Keven Girard, Héritage jeunesse, 192 p., 16,95 \$

Les animaux robots remplit sa mission de plaire aux jeunes amateurs de science-fiction alors que ce livre présente un monde au sein duquel plusieurs espèces animales sont en voie d'extinction, voire tout simplement disparues. En 2075, les humains ont fabriqué des substituts sous forme de robots, supposément pacifiques. La rencontre d'un aigle féroce va changer le cours de la vie de Léopol. Entouré de sa famille et de ses amis, il devra combattre et trouver une explication au comportement du robot. Il apprendra également que ses parents ne sont pas ceux qu'il croyait. Une belle aventure qui saura vous convaincre d'attendre le prochain épisode ! *Dès 10 ans.* **AMÉLIE SIMARD** / Marie-Laura (Jonquière)

4. AU FIL DES ÎLES / Isabelle Larouche, Z'ailées, 128 p., 14,95 \$

Ce petit conte poétique a toutes les qualités ! J'en apprécie le propos, qui offre réconfort et solution à un drame enfantin. J'en aime la mise en page, avec ses mots qui s'envolent, se tordent, glissent sur la page, se collent ou se séparent et parfois hurlent ou s'écrasent. Mots qui font partie d'un vocabulaire varié et coloré. J'en adore le rythme, toujours changeant, qui nous garde en haleine d'un événement à l'autre. J'ai souri à son humour. Et j'ai surtout aimé l'imaginaire foisonnant, la richesse des images, la poésie des situations. Un très beau cadeau à offrir à un enfant ! *Dès 8 ans.* **CORINNE BOUTTERIN** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)



LES ILLUSTRATEURS À L'HONNEUR

PAR JOSÉE-ANNE PARADIS

1. STÉPHANE POULIN /

Les lapins peintres, texte de Simon Priem (Sarbacane)

Dans l'univers de cet album, l'étang au centre d'un coin de verdure luxuriant est repeint chaque jour, puis chaque nuit. Lapin peintre jour y appose ses pinceaux sous le soleil, y peint les changements de couleur des saisons, tandis que Lapin peintre nuit allume des bougies dans son chapeau melon et, entre quelques peintures d'étoiles, s'attelle à « peindre le souffle de la nuit ». Si la poésie des images, créations à l'huile d'une grande splendeur, épate, c'est qu'elle se loge avec justesse aux côtés d'un texte lumineux et tout aussi poétique, qui met en scène deux amis qui s'unissent pour chasser les noirs nuages. Notez que Stéphane Poulin publie également cette saison *Le secret du capitaine* (Pastel).

2. ISABELLE ARSENAULT / Une histoire, c'est pour partager, texte de Carter Higgins (La Pastèque)

Un hommage à une créatrice de livre pour enfants par une grande de notre littérature jeunesse à nous : ça fait l'effet d'un doux caramel qui fond sur la langue ! En racontant l'histoire — fabuleuse, certes ! — de Ruth Krauss, l'autrice Carter Higgins démontre combien cette femme était à l'écoute des émotions des tout-petits, qu'elle aimait pousser la création pour eux, découvrir des couleurs, des phrases qui les feraient vibrer. Isabelle Arsenault fait de même en offrant des illustrations qui font la part belle à l'imagination, telle une habile mise en abyme.

3. CARA CARMINA /

Je m'appelle Frida Kahlo, texte de Sophie Faucher (Édito)

Pour mettre en images la vie de Frida Kahlo, telle que racontée par Sophie Faucher, il fallait une illustratrice qui manie les couleurs avec brio, qui a aussi connu les effluves du Mexique et qui ne craint pas de jouer avec les conventions visuelles. Et Cara Carmina incarne le tout. Ce livre est une compilation des albums *Frida, c'est moi* et *Moi, c'est Frida Kahlo*. De son enfance dans la Casa Azul jusqu'à « Frida-Viva-la-vida », la vie de l'artiste est dépeinte avec ses hauts et ses bas, dans une narration rythmée qui rappelle qu'il est bon de voir la vie du bon côté. Paraît également cette saison de cette illustratrice *Lulu (la lapine qui habitait deux maisons)* et *Solo le singe*, chez Les Malins.

4. BENOIT TARDIF /

Le grain de sable, texte de Sylvain Alzial (Comme des géants)

Dans *Le grain de sable*, Benoit Tardif excelle avec des couleurs en aplat, des formes simples, une absence de texture et l'utilisation d'une couleur orange fluo, qui permet de repérer aisément le personnage de cette histoire, qui se métamorphose sans cesse au gré de ses désirs. Éternel insatisfait, il deviendra une roche, un volcan, le vent... Cette histoire cyclique, dont la répétition des actions plaira aux enfants, trouve tout son dynamisme dans les images qui l'accompagnent.

5. CHARLINE / Le grand livre secret des gnomes, lutins et farfadets, texte de Richard Ely (Véga)

À la façon d'un bestiaire féérique intercalé de contes merveilleux, cet ouvrage est une porte sur le monde de Féérie et son petit peuple. Farfadets, lutins et gnomes : ils prennent tous vie sous les aquarelles et les crayonnés de Charline, qui a un talent indéniable pour dépeindre leur mimique coquine et espiègle, que ce soit dans les planches en couleurs ou encore dans celles au plomb. On s'y plonge comme on le ferait dans une exposition, et on peut ensuite oser croire à la magie lors de nos balades en forêt !

6. SIEGFRIED DE TURCKHEIM /

Perlin : L'enfant qui faisait tomber la pluie (Seuil Jeunesse)

Premier ouvrage de Turckheim, *Perlin* est un conte comme il s'en écrit aujourd'hui si peu : d'une langue déliée, sobre, onirique et rimée, il esquisse l'histoire de ce petit garçon né avec un étrange don, celui de faire tomber la pluie. Il parviendra à le maîtriser, à le mettre au service de l'humanité. Mais qu'arrive-t-il à un jeune héros et à son caractère exceptionnel quand ils tombent dans l'oubli ? Chaque image, chaque trait de pluie, chaque gouttelette d'eau participent à faire de cet ouvrage un album d'exception, qu'on savoure lentement comme on regarde une ondée passer.

7. CHRIS VAN ALLSBURG / L'étranger (D'eux)

C'est chez un éditeur québécois — D'eux — que Chris Van Allsburg, le talentueux auteur-illustrateur à qui l'on doit les classiques *Jumanji* et *Boréal-Express*, publie en français *L'étranger* (initialement paru en 1986). Un fermier happe par accident un homme, qui perdra alors la mémoire. Il le ramène chez lui, en prendra soin. À ses côtés, les saisons semblent tout à coup déréglées, le soleil ne paraît jamais s'atténuer. Après son départ, c'est dans le frimas que, chaque année, le fermier sentira sa présence... Les illustrations font honneur aux couleurs changeantes des saisons et font de cet ouvrage dédié à Jack Frost, on croit le deviner, une petite beauté bien loin des clichés.



Découvrez ou redécouvrez *La fin des poux ?* de Orbie, récipiendaire du *Prix TD*, du *Prix des bibliothèques de Montréal* et finaliste au *Prix GG* de l'année 2022.

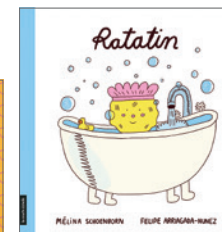
Disponible dans toutes les librairies.



1



2



3



4

LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. TU N'ES PAS OBLIGÉE / Ovidie et Diglee, *La ville brûle*, 76 p., 21,95 \$

Tu n'es jamais obligé.e! C'est ce qu'il faut toujours se dire avant d'accepter quoi que ce soit et grâce à ce livre, tu en sauras pas mal plus sur le concept du consentement et de l'amour pour soi! Les standards féminins, qu'est-ce que c'est? Pourquoi faut-il les suivre à la lettre lorsqu'on naît « femme »? Qu'arrive-t-il si on ne se sent pas comme tel ou qu'on naît dans le mauvais corps? Devons-nous obligatoirement suivre ce que la société nous impose? Qu'en est-il de la sexualité? Est-ce que je suis vraiment obligé.e de faire comme dans les pornos? NON! Tu n'es pas obligé.e! Tu es libre de faire pousser ton poil, libre d'être asexuel.le, non binaire et hors norme! Libre de choisir ce que tu veux faire sans avoir peur des jugements! *Dès 12 ans.* **CIEL DUCHARME** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

2. TE LAISSER PARTIR / Danielle Chaperon et Nathalie Dion, *Comme des géants*, 44 p., 25,95 \$

C'est un livre sur l'amour, l'attachement, l'empathie, le respect, la liberté... Des thèmes qui marquent toutes les vies, peu importe l'âge. Par un texte simple et poétique, l'autrice nous ouvre la porte vers de grandes réflexions et, pourquoi pas, de riches discussions! Les illustrations de Nathalie Dion sont si proches de l'enfance; on sent un profond respect pour ces petits lecteurs et leur capacité à comprendre tant de choses. À mettre dans les mains de tous les enfants. *Dès 4 ans.* **ÉLÉNA LALIBERTÉ** / La Liberté (Québec)

3. RATATIN / Mélina Schoenborn et Felipe Arriagada-Nunez, *La courte échelle*, 24 p., 15,95 \$

Ce fameux Ratatin. Cet horrible Ratatin. Cet amusant Ratatin. Ce Ratatin ratatiné que tout le monde connaît si bien. Ratatin, c'est comme ton meilleur ami imaginaire que tout le monde adore. C'est une star, c'est le plus beau spécimen que tu n'auras jamais vu de ta vie. Avec ses plis et ses fesses ratatinées, il a tout pour plaire. Un vrai charmeur, mais Ratatin, il n'est pas très écologique. Il va devoir apprendre à la dure que l'eau, c'est une ressource précieuse pour garder un corps sublimement ratatiné. Que ce soit pour manger son souper ou pour dormir, Ratatin gaspille de l'eau intensément juste pour être beau. Ratatin est égoïste. Ne soyez pas comme Ratatin. *Dès 3 ans.* **CIEL DUCHARME** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

4. LES MÉSAVENTURES D'IVANHOÉ (T. 1): DANGER À BRUMES OBSCURES / Nicholas Aumais, *Boomerang*, 272 p., 18,95 \$

La découverte d'un monde nouveau est toujours fascinante. Ce roman accroche les lecteurs et lectrices avec ses personnages atypiques aux personnalités hors du commun. Ivanhoé et son fidèle compagnon Gibraltar (un grillon qui grésille sans cesse) n'ont qu'un objectif: sauver Brumes Obscures, leur magnifique ville qui est menacée par le maire Artus Putrus Pourritas. L'auteur Nicholas Aumais, qui connaît bien la littérature jeunesse, réinvente un monde imaginaire plongé dans un brouillard presque permanent où des animaux réels, mais peu connus y sont chassés pour leur fourrure. Très imagée, son écriture permet aux enfants (et aux plus grands) de vivre l'action, de sentir la brume, d'entendre Gibraltar! Un premier tome réussi! *Dès 8 ans.* **ANNE GUCCIARDI** / Raffin (Repenigny)



SOPHIE

GAGNON-ROBERGE

/
ENSEIGNANTE DE FRANÇAIS
AU SECONDAIRE DEVENUE AUTEURE
EN DIDACTIQUE, FORMATRICE
ET CONFÉRENCIÈRE, SOPHIE
GAGNON-ROBERGE EST LA
CRÉATRICE ET RÉDACTRICE
EN CHEF DE SOPHIELIT.CA.
/

CHRONIQUE

ANIMAUX DRÔLEMENT HUMAINS... OU LE CONTRAIRE ?

QUE FAIT CETTE ENFANT CACHÉE DANS LES HAUTES HERBES ?
OH, VOICI DES SURICATES ! SERAIT-ELLE DANS LA SAVANE ? LE GUÉPARD
SEMBLE LE CONFIRMER. L'A-T-IL VUE ? QUE FAIT-ELLE SEULE AU MILIEU
DE CES ANIMAUX ? SI PRÈS DE LA GUEULE OUVERTE DU CROCODILE
(OU SERAIT-CE UN ALLIGATOR ?) ? OBSERVE-T-ELLE LES LIGNES
GRACIEUSES DES ZÈBRES ? LA GÉOMÉTRIE VARIABLE DES GIRAFES ?
ELLE EST ENCORE LÀ ALORS QUE LA NUIT TOMBE ? MAIS...

Avec *Cachée*, paru chez D'eux, Jean-Claude Alphen offre un astucieux album sans texte qui fait émerger une foule de questions dans la tête de ses lecteurs et lectrices pendant que les pages se tournent et révèlent, autour de l'enfant cachée, de nombreux animaux. Que ceux-ci soient vus en pleine grandeur ou que les plans rapprochés n'en dévoilent qu'une patte ou une gueule, ils sont réalisés avec un souci du détail qui les rend immédiatement reconnaissables, notamment pour ce qui est des textures de peau ou de poils. Le regard hésite, entre les morceaux de visage qu'on discerne entre les herbes et ces animaux qui se tiennent près, qui traversent l'image, alors que les questionnements se multiplient, encore plus quand le soleil disparaît au profit de la lune et que la petite fille reste sereine. Il faudra l'apparition surprenante d'un chien domestique pour la voir s'extirper de sa cachette et s'élancer dans les pages, entre le noir et le blanc, courir tout à coup, prise d'une urgence qu'on ne comprend pas... tout de suite. Les dernières illustrations, aussi lentement qu'au départ, offrent en effet la résolution du mystère tout en apportant encore une jolie touche d'inattendu avec un caméo qui ramène les animaux à l'avant-plan, comme si les jeux d'enfants n'avaient été qu'une parenthèse.

Les animaux sont également au cœur du savoureux documentaire *Ruses de renard* paru chez Québec Amérique. La littérature jeunesse est friande d'anthropomorphisme, un procédé accolant des traits humains aux animaux, mais ici, Danny De Vos, dit Docteur Renard, dirige plutôt la lumière sur les comportements humains que les animaux possèdent déjà tels que le vol, l'apprentissage par imitation, la perte de conscience ou encore... le décrochage de nez !

Dans une langue riche, vivante et actuelle, l'auteur offre une multitude d'informations variées à propos d'un large éventail d'animaux, le tout avec beaucoup d'humour et de nombreux clins d'œil à l'humain. Après tout, «les adultes aussi explorent leurs narines, quand ils croient que personne ne les regarde» !

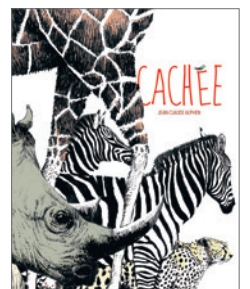
Au pays des merveilles

Pour passer d'un sujet à l'autre, Danny De Vos utilise brillamment des souvenirs de voyage, points de départ clés de ses questionnements et de ses observations. Ainsi, c'est le vol de son duvet dans une tente au Zimbabwe qui lui a permis de démasquer les comportements de voleurs des babouins (et leur organisation !) puis de s'intéresser aux techniques de vol des terribles paresseux que sont les mouches scorpions mâles. C'est l'ennui de l'observation des condors au Chili qui l'a mené à analyser plus attentivement les poules et à découvrir leurs chamailleries incessantes. C'est l'urine d'un renard du désert pour marquer son territoire au Sahara qui l'a amené à se soucier des habitudes dignes des graffiteurs des animaux pour indiquer leur espace privé.

Si les lecteurs et lectrices sont aisément séduit.es par le ton résolument malicieux du texte, impossible qu'ils et elles ne soient pas enthousiasmé.es par les illustrations du même ton signées Arnold Hovart. Ce dernier fait tantôt dans le réalisme, n'hésitant pas à entourer ses œuvres de noms latins pour ajouter un côté sérieux, tantôt dans le ludique, entre autres grâce à des mises en scène qui rappellent les visuels des dessins animés ou encore des expressions amusantes qui captent l'attention. Souvent offertes en pleine page, éclatantes de couleurs, les illustrations participent ainsi à la fascination pour ce qu'on découvre, ces caractéristiques surprenantes et pourtant bien réelles de certains animaux.

Chez NordSud, ce n'est pas la vraisemblance des caractéristiques qui compte, mais plutôt l'attachement immédiat du jeune lectorat envers les personnages principaux de l'album *Philibert et l'ours qui exagère* afin d'aborder des thèmes liés à notre réalité tout en permettant une identification divertissante. Oui, Philibert et son voisin Ours sont parés de qualités (et de défauts) humaines, toutefois les caractéristiques de chacun ne sont pas associées à leur race ici, mais bien simplement à cette petite histoire sympathique de voisinage envahissant qui ouvre la porte à la question des comportements à adopter quand on cherche à se faire des amis. En réalité, les personnages créés par Gabriel Evans, à la fois à la plume et aux pinces, auraient aussi bien pu être un renard et un lapin, un cochon et une tortue ou encore un écureuil et un humain, chacun étant représenté dans les pages où on aperçoit le quartier très animé dans lequel vivent les protagonistes, où «les gens allaient et venaient sans prendre le temps de lier connaissance avec personne». Mais c'est plutôt un chien (petit et timide) et un ours (plus dégourdi) qui tiennent ici les rôles principaux. Le premier est ravi d'avoir enfin quelqu'un avec qui nouer une relation alors que le deuxième, lui, se trouve bien chanceux d'avoir un voisin qui accepte bien gentiment de lui prêter des pantoufles (ses préférées !), une théière, un tapis de yoga, un pull... du moins jusqu'à ce que Philibert ose s'affirmer : hey, mais ça ne va pas ! Est-ce bien une façon de traiter ses amis ?

Après tout, qu'ils soient question d'humains ou d'animaux, de savane ou de ville, ce sont les relations qui sont au cœur de nos vies. Celles de la famille, mais aussi celles qu'on se crée au fil des jours et des comportements, d'une chamaillerie incessante ou d'entraide mutuelle ! ♦



CACHÉE
Jean-Claude Alphen
D'eux
64 p. | 22,95 \$



**RUSES DE RENARD :
LES COMPORTEMENTS
HUMAINS DES ANIMAUX**
Danny De Vos
et Arnold Hovart
(trad. Emmanuèle Sandron)
Québec Amérique
104 p. | 24,95 \$ ♦



**PHILIBERT ET
L'OURS QUI EXAGÈRE**
Gabriel Evans
(trad. Nelle Hainaut-Baertsoen)
NordSud
32 p. | 19,95 \$

DES BD POUR TOUS LES GOÛTS

1. LA MAISON NUE / Marion Fayolle, Magnani, 256 p., 65,95 \$

Si vous ne connaissez pas encore le travail de Marion Fayolle, ne tardez plus. Ses créations, qui apportent toujours une réflexion sur le monde, dans une approche décalée, mettent en scène des moments du quotidien sous un angle tout ce qu’il y a de plus agréablement bizarre. Ici, dans ses compositions étonnantes, libérées du gaufrier, celle qui a un souci pour l’objet-livre nous invite dans une maison de briques vouée à la destruction, où trois êtres marginaux (un écrivain, un amoureux, une cavalière) qui ne peuvent faire autrement que de s’infliger eux-mêmes des douleurs cohabitent, voisins d’une femme et de son bébé.

2. VEGA / Serge Lehman et Yann Legendre, Albin Michel, 160 p., 39,95 \$

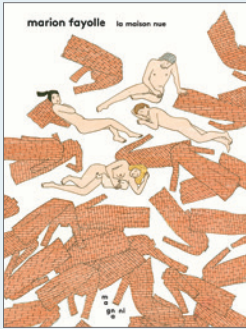
Un *space opera* qui se déroule en 2060 alors que la Chine a gagné la guerre de l’expansionnisme, doublé d’un récit d’anticipation écologique qui met en scène la toute dernière femelle orang-outan de la Terre : voilà à quoi nous convie Vega, le tout servi par un trait rétrofuturiste aux couleurs qui explosent grâce au noir hautement présent en contour ou fond de page. Nous sommes aux côtés d’une anthropologue dont la fille vient de se faire enlever par un groupe d’écoterroristes qui veulent mettre la main sur le primate, protégé par la scientifique. Son issue : une station orbitale...

3. KÉVIN : L'ÉCUREUIL QUI CHERCHAIT DES ARBRES / Chloé Baillargeon, Kata éditeur, 128 p., 25 \$

Kévin est un écureuil albinos — un cas sur 200 000 ! — qui vit en 2163, dans un Montréal grugé par le désastre environnemental où les hommes vivent dans de grandes tours autosuffisantes. Alors qu’il réalise que son espèce est vouée à l’extinction, un livre trouvé dans les ordures capte son attention et lui souffle son nouveau but : trouver un arbre dans lequel construire un nid, comme ses ancêtres le faisaient jadis. L’aventure sera à la fois hilarante, enrichissante et permettra aux jeunes lecteurs de se sensibiliser à l’importance de prendre soin de sa planète et de la faune et la flore qui s’y déploient. *Dès 8 ans*

4. À VOS RÂTEAUX ! / Pauline Bardin, Édouard Bourré-Guilbert et Nicola Gobbi, Steinkis, 134 p., 33,95 \$

Voilà une BD à mi-chemin entre un guide de transition écologique et l’histoire autobiographique d’un couple qui choisit de faire un pas de côté. Grâce à la narration inventive et créative — sur le fond comme dans la forme —, cet ouvrage étayé de quelques touches d’humour n’a rien de lourd. Les auteurs, qui ont signé *Québecland* au sujet de leur expatriation en sol montréalais il y a quelques années, offrent ici une belle entrée en matière sur l’agroécologie, le maraîchage local et la vente en mode coopératif. On les suit de leurs réflexions (des tomates en hiver, c’est insensé!), à leurs premières plantations et mises en marché.



LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. LE VOYAGE EXTRAORDINAIRE (T. 9) / Denis-Pierre Filippi et Silvio Camboni, Vents d'ouest, 48 p., 24,95 \$

Le plaisir est constamment renouvelé lorsqu’on se lance dans un nouveau tome du *Voyage extraordinaire*, la série à la sauce vernienne et à saveur *sci-fi* du tandem Filippi et Camboni qui nous plonge dans une histoire réinventée d’entre-deux-guerres aux côtés de deux brillants jeunes, férus d’ingénierie, de calcul, de physique, de chimie et de mécanique. Au menu, une palette sublime aux couleurs vibrantes et chatoyantes, une ambiance organique, voire vivante, des décors à couper le souffle, des machines fantasmagoriques, un tour du monde fabuleux et une intrigue politique et militaire qui réécrit les jeux de pouvoir et les alliances stratégiques. Un neuvième volet qui, comme le reste de la série, ravira tant les jeunes que les adultes. **FRANÇOIS-ALEXANDRE BOURBEAU** / Liber (New Richmond)

2. T'ZÉE : UNE TRAGÉDIE AFRICAINE / Appollo et Brûno, Dargaud, 156 p., 41,95 \$

Alors que les révoltes et révolutions fracturent le pays, que l’armée se fragmente et que la capitale s’embrase, Bobbi, la jeune épouse du despote T’zée, se réfugie dans le palais de Gbado, en pleine jungle, pour y brûler d’un feu étrange. Cette superbe bande dessinée, pleine d’ombres et de grondements assourdis, se déroule autant comme une plongée dans le crépuscule d’une dictature que comme une tragédie racinienne. Phèdre et sa passion dévorante planent au-dessus de Gbado, comme en miroir des divinités séculaires du fleuve que les massacres commis par T’zée ont offensées. T’zée lui-même est une figure inquiétante et monumentale. Derrière ses lunettes opaques et énigmatiques, il semble à peine humain, mais peut-être ne l’est-il que trop. **QUENTIN WALLUT** / La maison des feuilles (Montréal)

3. JOSÉE, LE TIGRE ET LES POISSONS (T. 1) / Seiko Tanabe et Nao Emoto (trad. Lilian Lebrun et Adèle Houssin), Delcourt, 192 p., 13,95 \$

Tsuneo travaille beaucoup afin d’économiser pour atteindre son rêve : explorer les fonds marins du Mexique. Un jour, une vieille dame lui propose un travail bien rémunéré : s’occuper de Josée, une jeune paraplégique. Il accepte sans hésiter. Passant du temps avec elle, il découvre qu’à cause de son handicap, Josée ne peut réaliser son rêve. Mais est-ce seulement une excuse ? Peut-être lui faut-il seulement un petit coup de main ! Une lecture plaisante et sérieuse à la fois. De beaux dessins qui nous enchantent et une histoire accrocheuse qui fait réfléchir. Il y a là une belle évolution dans la relation des deux personnages. Parfois, une seule personne peut tout changer et, ça, c’est magique ! Notez que la série complète comprend deux tomes. **SANDRINE ARRUDA** / Carcajou (Rosemère)

4. AMOURS CROISÉES / Laura Nsafou et Camélia Blandeau, Marabout, 192 p., 34,95 \$

L’amour au pluriel, ça existe vraiment ? Pouvons-nous réellement aimer plusieurs personnes de manière égale ? Comment cela fonctionne-t-il ? C’est ce que Yari se demande à la suite de sa rencontre avec Hide, un homme polyamoureux. Chacun découvre un côté de l’amour que jamais il ne pensait pouvoir vivre de manière si riche et complexe à la fois. Cependant, malgré leur connexion profonde, est-ce vraiment le meilleur choix ? Yari sera-t-elle capable de mettre de côté sa jalousie et ses questionnements incessants ? Est-ce que Hide saura adoucir le cœur de sa nouvelle amoureuse ? Découvrez si l’amour finit toujours par gagner dans cette magnifique bande dessinée sur le polyamour ! **CIEL DUCHARME** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)



5



6



7



8



9

5. LA CITÉ OBLIQUE /

Ariane Gélinas et Christian Quesnel, Alto, 168 p., 36,95 \$

De prime abord, la bande dessinée *La cité oblique* est tirée d'un texte original de Lovecraft sur ses visites dans la capitale québécoise dans les années 1930. Il est ici remanié de main de maître par Ariane Gélinas qui y rajoute l'obscur, l'inquiétant et l'horrible en manipulant superbement le ton que Lovecraft lui aurait donné s'il avait voulu en faire une œuvre horrifique. Et que dire du choix de Christian Quesnel pour le visuel ! Il n'y a que lui pour rendre l'épouvantable dimension lovecraftienne et toute sa macabre poésie en images. C'est superbe ! On a juste hâte de passer à la prochaine page et y voir dévoilée une nouvelle terreur. Une inquiétante version de notre histoire vue par Ceux qui savent... À posséder, à lire et à relire absolument ! **SHANNON DESBIENS** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

6. L'ARRACHE-CHAIR /

Oto Toda (trad. Vincent Marcantognini), Akata, 194 p., 14,95 \$

Des histoires courtes qui vous arracheront la chair du cœur, voilà ce que Oto Toda nous livre dans ce merveilleux manga. Que ce soit un corps qui n'est pas vraiment le sien, un décès marquant, un bonheur plus grand que la douleur vécue et un amour impensable, ce manga vous marquera profondément et vous transportera dans de magnifiques métaphores visuelles. Vous aussi, vous goûterez à la lame de l'arrache-chair ! **CIEL DUCHARME** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

7. LA DERNIÈRE OMBRE (T. 2) / Denis-Pierre Filippi et Gaspard Yvan, Vents d'ouest, 48 p., 24,95 \$

En pleine Première Guerre mondiale, un groupe de soldats russes et quelques civils, dont un médecin accompagné de ses deux filles, trouvent refuge dans le manoir isolé de la baronne Alexandrovich. Celle-ci dissimule un groupe d'enfants qui tentent d'échapper à la folie du conflit, alors que d'étranges créatures semblent rôder aux alentours. Parmi celles-ci, la Dernière Ombre, un fantôme qui ôte la vie des blessés au combat. Ajoutez à cela une mutinerie qui bouillonne parmi les soldats et des provisions qui s'amenuisent et vous obtiendrez un diptyque haletant de Denis-Pierre Filippi servi par le somptueux dessin de Gaspard Yvan. Quelque part entre *Le labyrinthe de Pan* et *Miss Peregrine*. **ANTHONY OZORAI** / Poirier (Trois-Rivières)

8. ROOSTER FIGHTER (T. 1): COQ DE BASTON /

Shu Sakuratani (trad. Alexandre Fournier), Mangetsu, 188 p., 13,95 \$

Les kijûs ravagent villes et villages, semant la mort sur leur passage. Keiji, un coq à la force et au cri surpuissants, est l'unique espoir de l'humanité. Avec son code d'honneur inébranlable et son physique d'Adonis, notre héros bravera tous les dangers pour retrouver l'horrible monstre qui a tué sa sœur. Keiji ne reculera devant rien, oh non ! Sérieusement, ce premier tome est d'un génie ! Impossible de le déposer tant le concept nous fait rire : il pousse à l'extrême les codes du *shōnen*. Un coq avec des abdos ? Oui. Un combat épique avec une vieille tortue ? Pourquoi pas. Des gros plans sur le visage archi méga déterminé d'un coq de Baston ? Totalement. *Rooster Fighter* se classe sans équivoque dans le top 3 de mes mangas préférés ! **VALÉRIE LESSARD** / Pantoute (Québec)

9. MARCO BLEU /

Larry Tremblay et Julien Castanié, La Bagnole, 72 p., 24,95 \$

Revoici Marco, le petit garçon du roman graphique *Même pas vrai*. Sous l'imagination fertile de Julien Castanié, Marco s'anime à nouveau. Cette fois, il doit apporter en classe un dessin particulier, mais voilà : il est nul en dessin ! Parmi tous ses essais chiffonnés, un garçon tout bleu prend vie. Il entraîne Marco sur sa planète où il n'y a que des samedis et des dimanches. C'est formidable ! Mais c'est aussi ennuyant et Marco réalise vite que c'est plus chouette chez lui. Il y a sa petite sœur, son amie Gina qui l'attendra pour l'école... Comment retourner dans sa vraie vie ? Il faudra être bien rusé pour y parvenir ! Inspirant. *Dès 6 ans.* **LISE CHIASSE** / Côte-Nord (Sept-Îles)

Pour un Noël sans écran...

*(ou presque !)



Passez nous voir en librairie pour profiter de notre expertise et de notre passion pour la lecture.

Librairie Monet

Votre meilleure alliée pour tous vos achats des Fêtes !



Librairie Monet • Galeries Normandie
2752, rue de Salaberry, Mtl (QC) H3M 1L3
Tél.: 514 337-4083 • 1 877 337-4083
www.librairiemonet.com • monet.leslibraires.ca

LE CADEAU PARFAIT!



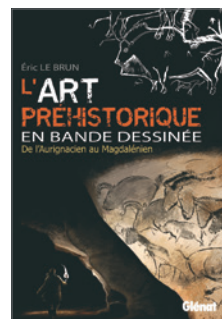
1



2



3



4

LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. LE PLUS PETIT SAUVEUR DU MONDE /

Samuel Larochelle et Eve Patenaude, XYZ, 96 p., 29,95 \$

Lire cet album, c'est entrer dans une bulle d'amour et de fragilité pour y faire la rencontre de Florent, un garçon différent. Doté d'une hypersensibilité, il angoisse à la suite d'une conversation entendue entre ses deux mamans. La terre a donc du mal à respirer? Serait-il lui-même de trop sur notre planète tellement peuplée et polluée? L'anxiété palpable de cet enfant nous va droit au cœur. Florent perd sa joie de vivre jusqu'au moment où ses mamans entendent enfin ses peurs silencieuses. Voilà une histoire qui ouvre le dialogue sur l'avenir de notre planète et qui se termine d'une manière lumineuse. Bouleversant et plein d'espoir. Dès 6 ans. **LISE CHIASSON** / Côte-Nord (Sept-Îles)

2. MASQUES (T. 1): LE MASQUE SANS VISAGE /

Kid Toussaint et Joël Jurion, Le Lombard, 84 p., 21,95 \$

Quand le scénariste d'*Absolument normal*, *Elles* et *Magic 7* s'associe au dessinateur de *Klaw*, ça donne un récit d'aventure fantastique au rythme trépidant et au graphisme dynamique, coloré et expressif. Trois ados vivant respectivement au Mexique, en France et en Belgique découvrent des masques antiques très convoités qui confèrent des pouvoirs spécifiques à leur propriétaire. Au-delà des combats et des poursuites, Kid Toussaint aborde habilement les questionnements incontournables qui surviennent chez les jeunes quant à leurs origines, leur orientation, leurs valeurs et plante déjà de belles graines scénaristiques qui nous mettent en grand appétit pour le prochain tome! Dès 12 ans. **ANTHONY OZORAI** / Poirier (Trois-Rivières)

3. MORDUE DE TOI (T. 1) /

Nao Hinachi (trad. Misato Kakizaki), Kana, 134 p., 12,95 \$

Akira, jeune fille rayonnante, s'intéresse vraiment à beaucoup de choses et ne laisse aucune occasion lui échapper. C'est pourquoi elle ne comprend pas le comportement de Ryû: désintéressé par tout ce qui l'entoure et aucune sociabilité. Elle devient inexplicablement curieuse à son sujet et finit même par l'aider à trouver quelque chose qui pourrait piquer son intérêt. Deux opposés qui s'attirent, mais finalement, sont-ils si différents que ça? Un premier tome captivant et amusant? Coché! Quétaine et rose bonbon? Coché! Tous les éléments gagnants du *shojo* réunis! J'ai très hâte à la suite! Qui sait, il y a peut-être une raison qui explique la froideur de Ryû... Pour plus de réponses, on se retrouve dans le prochain tome! **SANDRINE ARRUDA** / Carcajou (Rosemère)

4. L'ART PRÉHISTORIQUE EN BANDE DESSINÉE /

Éric Le Brun, Glénat, 184 p., 21,95 \$

Ah, la préhistoire, cette période floue où tout s'est mis en place pour former ce que nous sommes aujourd'hui! Cette période où nous ne pouvons que supposer le pourquoi du comment de l'apparition de l'art. L'une des principales qualités de cette bande dessinée est de ne justement pas nous présenter des réponses toutes faites, mais plutôt des pistes pour nous laisser deviner ou supposer ce qui a pu pousser des hommes à orner des grottes de magnifiques dessins et motifs variés. Éric Le Brun nous expose avec brio cette incroyable histoire qui se situe entre l'Aurignacien (43 000 ans à 29 000) et le Magdalénien (17 000 à 14 000 ans). **SHANNON DESBIENS** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)





JEAN-DOMINIC

LEDUC

/ DEPUIS PLUS DE DIX ANS, LE COMÉDIEN JEAN-DOMINIC LEDUC FAIT RAYONNER LA BD D'ICI ET D'AILLEURS SUR DIFFÉRENTES PLATEFORMES. IL A ÉGALEMENT SIGNÉ PLUSIEURS OUVRAGES CONSACRÉS AU 9^e ART QUÉBÉCOIS, DONT *LES ANNÉES CROC*. /

CHRONIQUE

UN AUTOMNE AU FÉMININ

SANS AUCUNE PRÉMÉDITATION, MES LECTURES M'ONT MENÉ TOUT NATURELLEMENT VERS UNE SÉLECTION DE TITRES EXCLUSIVEMENT SIGNÉS D'AUTRICES. LA PLURALITÉ DE GENRES, D'APPROCHES ET DE TONALITÉS PROPOSÉE DANS LES EXCELLENTS TITRES QUI COMPOSENT CETTE CUVÉE ENRICHIT L'ÉCOSYSTÈME DU 9^e ART QUÉBÉCOIS.

Fantastique

Le lac Kijikone prend mystérieusement feu. La rumeur veut que tout ce qu'on y plonge se transforme en or. Un groupe d'adolescents de Rivière-aux-Corbeaux décide d'aller voir si la rumeur dit vrai... Pour sa première incursion fort réussie dans la bande dessinée avec *Parfois les lacs brûlent* (Front Froid), l'illustratrice québécoise Geneviève Bigué propose un enlevant récit à la lisière du fantastique et du folklore, qui n'est pas sans rappeler la frayeur que suscite *La chasse-galerie*. Bien que cette fable moderne sur la mort et la perte de l'innocence repose sur une distribution d'ados solidement construite qui — fort heureusement — ne s'exprime pas via des clichés langagiers, la forêt, magnifiquement mise en cases, s'impose comme le véritable personnage central du récit. Grâce à un découpage maîtrisé, et une finale nous laissant pantois, Bigué insuffle à sa fable une aura d'étrangeté qui n'est pas sans rappeler *Sarclage* de Geneviève Lebleu (Pow Pow) et *Le projet Shiatsung* de Brigitte Archambault (Mécanique générale). Une réussite.

Erotic fantasy

Le genre érotique a somme toute été peu exploré dans le 9^e art national. Outre Sylvie Rancourt, qui a abordé son quotidien de danseuse nue dans sa série *Mélodie*, et Julie Doucet, qui a quant à elle couché sur papier ses songes dans *Dirty plotte*, peu de femmes ont exploré ce genre longtemps réservé aux auteurs masculins. Voilà que Stéphanie Leduc explore ce terreau riche par le truchement d'un récit empruntant à l'*heroic fantasy*, qu'elle renomme judicieusement «erotic fantasy». *Dryade* (Moelle Graphik) se déroule dans un décor dystopique, alors que la destruction de la lune a engendré la disparition de sa protection contre la luciférine, entraînant les hommes dans une dégénérescence et les femmes dans une mutation botanique. Entrent en scène les envoûteurs, des séducteurs qui ont pour dangereuse, mais essentielle mission de s'accoupler avec des dryades pour en extraire la luciférine excédentaire, sauvant ainsi le monde. Intégrant habilement et naturellement les passages osés à son récit, Leduc livre un second tome à la construction impeccablement dense. Pour public averti.

Quoi de 9 ?

Récit intimiste

À la suite de *Bouées*, un récit intimiste sur les relations amoureuses et la quête identitaire à la période de l'adolescence, Catherine Lepage récidive pour notre plus grand bonheur avec *Voler au-dessus des trous* (La Pastèque), un témoignage sur la résilience à l'âge adulte. Ici, elle raconte son désir de vivre de son dessin et de son entêtement pour y parvenir, des obstacles qu'elle tente non pas de contourner, mais littéralement de survoler tant elle fonce à vive allure. Empreinte d'humour et de bienveillance, cette réflexion sur la performance à tout prix, de rouler à fond pour se fuir soi-même et d'accueillir sa dépression pour mieux briser le cycle familial une fois parent émeut tout en nous conviant à la réflexion. L'artiste livre un autre magnifique album, cette fois appuyé par un dessin vif et expressif exempt de décors et de cases où les personnages s'approprient tout l'espace.

Quête identitaire

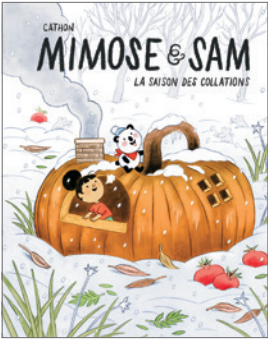
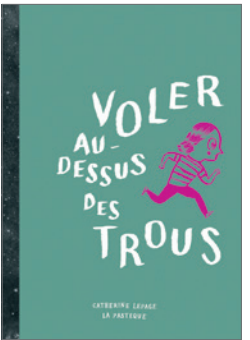
Julie Delporte nous revient plus magistrale et pertinente que jamais avec *Corps vivante* (Pow Pow), l'aboutissement d'une quête identitaire amorcée il y a quelques années dans *Moi aussi je voulais l'emporter* (Pow Pow) et *Décroissance sexuelle* (L'Oie de Cravan). À la sortie de sa lecture de *La pensée straight* de Monique Wittig à 35 ans, Julie embrasse enfin sa véritable orientation sexuelle. C'est à travers une histoire parsemée de violences trop souvent banalisées, voire normalisées, que l'artiste raconte sa difficile traversée identitaire pour en arriver à cette sortie du placard, qui tient davantage du cachot. Cette réflexion sur la normalité exacerbée par les diktats de l'univers médiatique machiste, la culture de la performance à tout prix et sur l'acceptation de soi et de l'ouverture à l'autre s'avère nécessaire, tout comme la lecture de cet album de la rentrée, sinon de l'année.

Imaginaire

Ah, Cathon ! Elle n'a pas son pareil pour créer des univers mignons et fantaisistes (*Les enquêtes de Sgoubidou*, *Les ananas de la colère*). C'est encore plus vrai dans le cadre de sa production jeunesse, surtout avec sa supercoquettue série *Mimose & Sam* (Comme des géants). Très attendu, le quatrième volet des aventures de la jeune fille et son ami panda vivant paisiblement à l'intérieur de la citrouille au milieu d'un jardin nous accueille au cœur de l'hiver, alors que Sam est extirpé de son hibernation par son bedon qui crie famine. Voulant manger de la confiture d'églantine, il s'aventure dans la tempête en quête des ingrédients manquants. S'adressant aux 4 ans — et même aux plus grands —, cette sublime série illustrée toute en rondeur et en douceur nous rappelle l'importance de l'entraide et du vivre-ensemble. Cette série trône au sommet de la production locale, foisonnante et riche.

Éducation

Comment aborder le délicat sujet du deuil avec les jeunes enfants, voilà le défi que relève avec brio Sophie Bédard dans son excellent album *Félix et la maison qui marchait la nuit* (La ville brûle). Avec délicatesse et doigté, elle raconte l'histoire de Félix, une jeune fille solitaire habitant une jolie maison qui marche la nuit. Au gré de ses déplacements, elle y accueille une petite ménagerie, dont un oiseau, un lapin vert, un chat roux, en plus d'un bébé. Son dessin tout en rondeur et sa palette chromatique douce distillent une tendresse enveloppante et bienveillante. ♦



Les librairies

ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

AU BOULON D'ANCRAGE
100, rue du Terminus Ouest
Rouyn-Noranda, QC J9X 6H7
819 764-9574
librairie@tlb.sympatico.ca

DU NORD
51, 5^e Avenue Est
La Sarre, QC J9Z 1L1
819 333-6679
info@librairiedunord.ca

EN MARGE
25, av. Principale
Rouyn-Noranda, QC J9X 4N8
819 764-5555
librairie@fontainedesarts.qc.ca

LA GALERIE DU LIVRE
769, 3^e Avenue
Val-d'Or, QC J9P 1S8
819 824-3808
galeriedulivre@cablevision.qc.ca

PAPETERIE COMMERCIALE — AMOS
82, 1^{re} Avenue Est, local 030
Amos, QC J9T 4B2
819 732-5201
papcom.qc.ca

PAPETERIE COMMERCIALE — VAL-D'OR
858, 3^e Avenue
Val-d'Or, QC J9P 1T2
819 824-2721
librairievdpapcom.qc.ca

PAPETERIE COMMERCIALE — MALARTIC
734, rue Royale
Malartic, QC JOY 1Z0
819 757-3161
malartic@papcom.qc.ca

SERVICE SCOLAIRE HAMSTER
150, rue Perreault Est
Rouyn-Noranda, QC J9X 3C4
819 764-5166
librairie@service-scolaire.qc.ca

SERVIDEC
26H, rue des Oblats Nord
Ville-Marie, QC J9V 1J4
819 629-2816 | 1 888 302-2816
logitem.qc.ca

BAS-SAINT-LAURENT L'ALPHABET
120, rue Saint-Germain Ouest
Rimouski, QC G5L 4B5
418 723-8521 | 1 888 230-8521
alpha@lalphabet.qc.ca

BUROPRO | CITATION
387, Montée Industrielle-et-Commerciale
Rimouski, QC G5M 1Y1
418 723-0606

LA CHOUETTE LIBRAIRIE
338, av. Saint-Jérôme
Matane, QC G4W 3B1
418 562-8464
chouettelib@gmail.com

DU PORTAGE
Centre comm. Rivière-du-Loup
298, boul. Thériault
Rivière-du-Loup, QC G5R 4C2
418 862-3561 | portage@bellnet.ca

L'HIBOU-COUP
1552, boul. Jacques-Cartier
Mont-Joli, QC G5H 2V8
418 775-7871 | 1 888 775-7871
hibocou@globetrotter.net

J.A. BOUCHER
230, rue Lafontaine
Rivière-du-Loup, QC G5R 3A7
418 862-2896
libjaboucher@qc.aira.com

LIBRAIRIE BOUTIQUE VÉNUS
21, rue Saint-Pierre
Rimouski, QC G5L 1T2
418 722-7707
librairie.venus@globetrotter.net

L'OPTION
Carrefour La Pocatière
625, 1^{re} Rue, Local 700
La Pocatière, QC G0R 1Z0
418 856-4774
liboptio@bellnet.ca

CAPITALE-NATIONALE BAIE SAINT-PAUL
Centre commercial Le Village
2, ch. de l'Équerre
Baie-St-Paul, QC G3Z 2Y5
418 435-5432
marie-claude@librairiebaiestpaul.com

CHARBOURG
Carrefour Charlesbourg
8500, boul. Henri-Bourassa
Québec, QC G1G 5X1
418 622-8521

DONNACONA
325, rue de l'Église, local 31
Donncona, QC G3M 2A2
418 285-2120

HANNENORAK
87, boul. Bastien
Wendake, QC GOA 4V0
418 407-4578
librairie@hannenorak.com

LA LIBERTÉ
1073, route de l'Église
Québec, QC G1V 3W2
418 658-3640
info@librairielaliberte.com

MORENCY
657, 3^e Avenue
Québec, QC G1L 2W5
418 524-9909
morency.leslibraires.ca

PANTOUTE
1100, rue Saint-Jean
Québec, QC G1R 1S5
418 694-9748

286, rue Saint-Joseph Est
Québec, QC G1K 3A9
418 692-1175

VAUGEOIS
1300, av. Maguire
Québec, QC G1T 1Z3
418 681-0254
librairie.vaugeois@gmail.com

CENTRE-DU-QUÉBEC BUROPRO | CITATION
765, boul. René-Lévesque
Drummondville, QC J2C 0G1
819 478-7878
buropro@buropro.qc.ca

BUROPRO | CITATION
505, boul. Jutras Est
Victoriaville, QC G6P 7H4
819 752-7777
buropro@buropro.qc.ca

CHAUDIÈRE-APPALACHES BUROPRO | CITATION
49, rue Saint-Jean-Baptiste Est
Montmagny, QC G5V 1J6
418 248-4949

CHOUNINARD
1100, boul. Guillaume-Couture
Lévis, QC G6W 0R8
418 832-4738
chouinard.ca

L'ÉCUYER
Carrefour Frontenac
805, boul. Frontenac Est
Thetford Mines, QC G6G 6L5
418 338-1626

FOURNIER
71, Côte du Passage
Lévis, QC G6V 5S8
418 837-4583
commande@librairiehfournier.ca

LIVRES EN TÊTE
110, rue Saint-Jean-Baptiste Est
Montmagny, QC G5V 1K3
418 248-0026
livres@globetrotter.net

SÉLECT
12140, 1^{re} Avenue,
Saint-Georges, QC G5Y 2E1
418 228-9510 | 1 877 228-9298
libselec@globetrotter.qc.ca

CÔTE-NORD A À Z
79, Place LaSalle
Baie-Comeau, QC G4Z 1J8
418 296-9334 | 1 877 296-9334
librairieaz@cgcable.ca

CÔTE-NORD
637, avenue Brochu
Sept-Îles, QC G4R 2X7
418 968-8881

ESTRIE APPALACHES
88, rue Wellington Nord
Sherbrooke, QC J1H 5B8
819 791-0100

BIBLAIRIE GGC LTÉE
1567, rue King Ouest
Sherbrooke, QC J1J 2C6
819 566-0344 | 1 800 265-0344
administration@biblairie.qc.ca

BIBLAIRIE GGC LTÉE
401, rue Principale Ouest
Magog, QC J1X 2B2
819 847-4050
magog@biblairie.qc.ca

LES DEUX SŒURS
285, rue King Ouest
Sherbrooke, QC J1H 1R2
819 678-9296
librairielesdeuxsoeurs@gmail.com

MÉDIASPAUL
250, rue Saint-François Nord
Sherbrooke, QC J1E 2B9
819 569-5535
librairie.sherbrooke@mediaspaul.qc.ca

GASPÉSIE-ÎLES-DE-LA-MADELEINE ALPHA
168, rue de la Reine
Gaspé, QC G4X 1T4
418 368-5514
librairie.alpha@cgcable.ca

L'ENCRE NOIRE
5B, 1^{re} Avenue Ouest
Sainte-Anne-des-Monts, QC
G4V 1B4
418 763-5052
librairielencrenoire@gmail.com

LIBER
166, boul. Perron Ouest
New Richmond, QC G0C 2B0
418 392-4828
liber@globetrotter.net

NATH ET COMPAGNIE
224, route 132 Ouest
Percé, QC G0C 2L0
418 782-4561

LANAUDIÈRE LULU
2655, ch. Gascon
Mascouche, QC J7L 3X9
450 477-0007
administration@librairielulu.com

MARTIN INC.
Galleries Joliette
1075, boul. Firestone, local 1530
Joliette, QC J6E 6X6
450 394-4243

LE PAPETIER, LE LIBRAIRE
144, rue Baby
Joliette, QC J6E 2V5
450-757-7587
livres@lepapetier.ca

LE PAPETIER, LE LIBRAIRE
403, rue Notre-Dame
Repentigny, QC J6A 2T2
450 585-8500
mosaïque.leslibraires.ca

RAFFIN
86, boul. Brien, local 158A
Repentigny, QC J6A 5K7
450 581-9892

LAURENTIDES L'ARLEQUIN
4, rue Lafleur Sud
Saint-Sauveur, QC J0R 1R0
450 744-3341
churon@librairielarlequin.ca

CARCAJOU
401, boul. Labelle
Rosemère, QC J7A 3T2
450 437-0690
carcajourosemere@bellnet.ca

CARPE DIEM
814-6, rue de Saint-Jovite
Mont-Tremblant, QC J8E 3J8
819 717-1313
info@librairiecarpediem.com

LE SENTIER
411, chemin Pierre-Péladeau
Sainte-Adèle, QC J8B 1Z3
579 476-0260
info@librairielesentier.com

PAPETERIE DES HAUTES-RIVIÈRES
532, de la Madone
Mont-Laurier, QC J9L 1S5
819 623-1817
info@papeteriehr.ca

QUINTESSENCE
275, rue Principale
Saint-Sauveur, QC J0R 1R0
450 227-5525

STE-THÉRÈSE
1, rue Turgeon
Sainte-Thérèse QC J7E 3H2
450 435-6060
info@elst.ca

LAVAL CARCAJOU
3100, boul. de la Concorde Est
Laval, QC H7E 2B8
450 661-8550
info@librairiecarcajou.com

MARTIN INC. | SUCCURSALE LAVAL
1636, boul. de l'Avenir
Laval, QC H7S 2N4
450 689-4624
librairiemartin.com

MAURICIE L'EXÈDRE
910, boul. du St-Maurice,
Trois-Rivières, QC G9A 3P9
819 373-0202
exedre@exedre.ca

POIRIER
1374, boul. des Récollets
Trois-Rivières, QC G8Z 4L5
(819) 379-8980
info@librairiepoirier.ca

647, 5^e Rue de la Pointe
Shawinigan QC G9N 1E7
819 805-8980
shawinigan@librairiepoirier.ca

MONTÉRIÉ ALIRE
335, rue Saint-Charles Ouest
Longueuil, QC J4H 1E7
info@librairie-alire.com

AU CARREFOUR
Promenades Montarville
1001, boul. de Montarville,
Local 9A
Boucherville, QC J4B 6P5
450 449-5601
au-carrefour@hotmail.ca

BOYER
10, rue Nicholson
Salaberry-de-Valleyfield, QC
J6T 4M2
450 373-6211 | 514 856-7778

BURO & CIE.
2130, boul. René-Gaultier
Varennes, QC J3X 1E5
450 652-9806
librairie@procurerivesud.com

BUROPRO | CITATION
600, boul. Sir-Wilfrid-Laurier
Belœil, QC J3G 4J2
450 464-6464 | 1 888 907-6464
librairiecitation.com

BUROPRO | CITATION
40, rue Évangéline
Granby, QC J2G 6N3
450 378-9953

BUROPRO CITATION | SOLIS
Galleries Saint-Hyacinthe
320, boul. Laframboise
Saint-Hyacinthe, QC J2S 4Z5
450 778-9564
buropro@buropro.ca

LE FURETEUR
25, rue Webster
Saint-Lambert, QC J4P 1W9
450 465-5597
info@librairielefureteur.ca

L'INTRIGUE
415, av. de l'Hôtel-Dieu
Saint-Hyacinthe, QC J2S 5J6
450 418-8433
info@librairielintrigue.com

LARICO
Centre commercial
Place-Chambly
1255, boul. Périgny
Chambly, QC J3L 2Y7
450 658-4141
infos@librairielarico.com

LIBRAIRIE ÉDITIONS VAUDREUIL
480, boul. Harwood
Vaudreuil-Dorion, QC J7V 7H4
450 455-7974 | 1 888 455-7974
libraire@editionsvaudreuil.com

MODERNE
1001, boul. du Séminaire Nord
Saint-Jean-sur-Richelieu, QC
J3A 1K1 | 450 349-4584
librairiemoderne.com
service@librairiemoderne.com

LE REPÈRE
243, rue Principale
Granby, QC J2G 2V9
450 305-0272

MONTÉRÉAL ASSELIN
5580, boul. Henri-Bourassa Est
Montréal, QC H1G 2T2
514 322-8410

AUX QUATRE POINTS CARDINAUX
551, rue Ontario Est
Montréal, QC H2L 1N8
1 888 843-8116

BERTRAND
430, rue Saint-Pierre
Montréal, QC H2Y 2M5
514 849-4533
bertrand@librairiebertrand.com

DE VERDUN
4750, rue Wellington
Verdun, QC H4G 1X3
514 769-2321
librairiadedeverdun.com

LIVRESSE
2671, rue Notre-Dame Ouest
Montréal, QC H3J 1N9
514 819-2274
info@librairielivresse.com

LES PASSAGES
1225, rue Notre-Dame
Lachine, QC H8S 2C7
514 819-2275
info@librairielespassages.com

DRAWN & QUARTERLY
211, rue Bernard Ouest
Montréal, QC H2T 2K5
514 279-2224

DU SQUARE
3453, rue Saint-Denis
Montréal, QC H2X 3L1
514 845-7617
librairiedusquare@
librairiedusquare.com

1061, avenue Bernard
Montréal, QC H2V 1V1
514 303-0612

L'EUGÉLIONNE
1426, rue Beaudry
Montréal, QC H2L 3E5
514 522-4949
info@librairieleuguelionne.com

FLEURY
1169, rue Fleury Est
Montréal, QC H2C 1P9
438 386-9991
info@librairiefleury.com

GALLIMARD
3700, boul. Saint-Laurent
Montréal, QC H2X 2V4
514 499-2012
gallimardmontreal.com

LIBRAIRIE MICHEL FORTIN
3714, rue Saint-Denis
Montréal, QC H2X 3L7
514 849-5719 | 1 877 849-5719
mfortin@librairiemichelfortin.com

LA LIVRERIE
1376, rue Ontario Est
Montréal, QC H2L 1S1
438 476-6647
info@lalivrierie.com

PROCUREZ-VOUS LE BIMESTRIEL *LES LIBRAIRES*
GRATUITEMENT DANS L'UNE DES
LIBRAIRIES INDÉPENDANTES CI-DESSOUS.

LA MAISON DE L'ÉDUCATION
10840, av. Millen
Montréal, QC H2C 0A5
514 384-4401
librairie@lamaisondeleducation.com

● **LA MAISON DES FEUILLES**
1235, rue Bélanger
Montréal, QC H2S 1H7
438 375-1745

MÉDIASPAUL
3965, boul. Henri-Bourassa Est
Montréal, QC H1H 1L1
514 322-7341
clientele@mediaspaul.qc.ca

MONET
Galleries Normandie
2752, rue de Salaberry
Montréal, QC H3M 1L3
514 337-4083
librairiemonet.com

PAULINES
2653, rue Masson
Montréal, QC H1Y 1W3
514 849-3585
libpaul@paulines.qc.ca

PLANÈTE BD
4077, rue Saint-Denis
Montréal QC H2W 2M7
514 759-9800
info@planetebd.ca

LE PORT DE TÊTE
262, av. Mont-Royal Est
Montréal, QC H2T 1P5
514 678-9566
librairie@leportdetete.com

RAFFIN
Plaza St-Hubert
6330, rue Saint-Hubert
Montréal, QC H2S 2M2
514 274-2870

Place Versailles
7275, rue Sherbrooke Est
Montréal, QC H1N 1E9
514 354-1001

ULYSSE
4176, rue Saint-Denis
Montréal, QC H2W 2M5
514 843-9447

ZONE LIBRE
262, rue Sainte-Catherine Est
Montréal, QC H2X 1L4
514 844-0756
zonelibre@zonelibre.ca

OUTAOUAIS
BOUQUINART
110, rue Principale, unité 1
Gatineau, QC J9H 3M1
819 332-3334

DU SOLEIL
53, boul. Saint-Raymond
Suite 100
Gatineau, QC J8Y 1R8
819 595-2414
soleil@librairiedusoleil.ca

MICHABOU /
LA MAISON ANGLAISE GATINEAU
181, rue Principale
Gatineau, QC J9H 6A6
819 684-5251

ROSE-MARIE
487, av. de Buckingham
Gatineau, QC J8L 2G8
819 986-9685
librairierosemarie@
librairierosemarie.com

**SAGUENAY-
LAC-SAINT-JEAN**

● **LES BOUQUINISTES**
392, rue Racine Est
Chicoutimi, QC G7H 1T3
418 543-7026
bouquinistes@videotron.ca

CENTRALE
1321, boul. Wallberg
Dolbeau-Mistassini, QC G8L 1H3
418 276-3455
livres@brassardburo.com

● **HARVEY**
1055, av. du Pont Sud
Alma, QC G8B 2V7
418 668-3170
librairieharvey@cgcocable.ca

● **MARIE-LAURA**
2324, rue Saint-Dominique
Jonquière, QC G7X 6L8
418 547-2499
librairie.ml@videotron.ca

MÉGABURO
755, boul. St-Joseph, suite 120
Roberval, QC G8H 2L4
418 275-7055

POINT DE SUSPENSION
132, rue Racine Est
Chicoutimi, QC G7H 5B5
418 543-2744, poste 704

HORS QUÉBEC

À LA PAGE
200, boulevard Provencher
Winnipeg, MN R2H 0G3
204 233-7223
alapage@mts.net

DU SOLEIL
Marché By
33, rue George
Ottawa, ON K1N 8W5
613 241-6999
soleil@librairiedusoleil.ca

IL ÉTAIT UNE FOIS
126, Lakeshore Road West
Oakville, ON L6K 1E3
289 644-2623
bonjour@iletait1fois.ca

LE COIN DU LIVRE
1657, Cyrville Rd
Gloucester, ON K1B 3L7
613 746-1242
librairie@coindulivre.ca

LE BOUQUIN
3360, boul. Dr. Victor-Leblanc
Tracadie-Sheila, NB E1X 0E1
506 393-0918
caroline.mallais@stylopress.ca

MATULU
114, rue de l'Église
Edmundston, NB E3V 1J8
506 736-6277
matulu@nbnet.nb.ca

PÉLAGIE
221 boul. J.D.-Gauthier
Shippagan, NB E8S 1N2
506 336-9777
pelagie.shippagan@gmail.com

171, boul. Saint-Pierre Ouest
Caraquet, NB E1W 1B1
506 726-9777
pelagie.caraquet@gmail.com



LIBRAIRE
EN
VEDETTE

ÉLÉNA

LALIBERTÉ

**de la Librairie
La Liberté, à Québec**

Comme Obélix qui est tombé dans la potion magique quand il était petit, Éléna a été immergée très tôt dans le monde de la librairie, y mettant les pieds bien souvent depuis sa naissance. C'est son grand-père qui a fondé l'entreprise en 1945 en reprenant la tabagie de son père et en la transformant en librairie. Sa grand-mère y a aussi travaillé toute sa vie, tout comme son père, qui en est toujours le propriétaire. C'est donc une véritable histoire de famille. C'est cependant à 17 ans qu'Éléna a commencé à y travailler à temps partiel pendant ses études. Ayant un bac en enseignement au préscolaire et au primaire, elle a longuement hésité entre les deux métiers. Idéaliste et rêveuse, elle souhaitait que son métier lui donne l'impression de changer le monde à petite échelle. Les livres ont sans aucun doute ce pouvoir! C'est pourquoi son cœur a fini par pencher de ce côté. Et comme elle adore le monde de l'enfance et de l'éducation, elle arrive à jumeler ses intérêts à son travail de libraire, en donnant des conférences ou de brèves formations sur la littérature jeunesse, par exemple. Elle a suivi des cours de philosophie pour enfants et elle aime particulièrement les ouvrages qui permettent de développer le sens critique des plus jeunes. D'ailleurs, même si son rayon favori est celui de la littérature jeunesse, elle lit également beaucoup de fiction québécoise et étrangère. Elle s'émerveille de chaque découverte et elle s'emballe souvent, se laissant emporter par chaque coup de cœur. Voilà pourquoi elle ne se cantonne pas à choisir une écrivaine ou un écrivain préféré. Cette libraire polyvalente, curieuse et passionnée a collaboré au magazine *MonCiné* et s'implique également au sein du conseil d'administration de l'Association des libraires du Québec depuis 2015. Outre les livres, son autre passion, ce sont ses enfants! Éléna adore la nature et découvrir avec ses filles que le bonheur se cache dans les choses simples.

«
**Les
libraires**

754, rue Saint-François Est
Québec (Québec) G1K 2Z9

ÉDITION / Éditeur: Les libraires /
Présidente: Marie-Ève Pichette /
Directeur: Jean-Benoît Dumais
(photo: © Gabriel Germain)

PRODUCTION / Direction: Josée-Anne Paradis (photo: © Hélène Bouffard) / Design graphique: Bleuoutremer / Révision linguistique: Marie-Claude Masse / Correction d'épreuves: Alexandra Mignault

RÉDACTION / Rédactrice en chef: Josée-Anne Paradis / Adjointe à la rédaction: Alexandra Mignault / Collaboratrices: Laura Baranger, Isabelle Beaulieu et Ariane Lehoux

Chroniqueurs: Normand Baillargeon, Sophie Gagnon-Roberge (photo: © Philippe Piraux), Marie-Andrée Gill, Jean-Dominic Leduc (photo: © Maeve St-Pierre), Dominique Lemieux (photo: © Louise Leblanc), Robert Lévesque (photo: © Robert Boisselle), Elsa Pépin (photo: © Justine Latour), Norbert Spehner et Brigitte Vaillancourt (photo: © Valérie Paquette) **Collaborateurs:** Chantal Fontaine, Michel Giguère, Mylène Gilbert-Dumas, Ismaël Houdassine, Claudia Larochelle et Jean-Dominic Leduc **Couverture:** Paolo Proietti

IMPRESSION ET DISTRIBUTION / Publications Lysar, courtier / Tirage: 32 000 exemplaires / Nombre de pages: 100 / *Les libraires* est publié six fois par année. / Numéros 2022: février, avril, juin, septembre, octobre, décembre

PUBLICITÉ / Josée-Anne Paradis: 418 948-8775, poste 227
japaradis@leslibraires.ca

DÉPOSITAIRES / Nicole Beaulieu: 418 948-8775, poste 235
nbeaulieu@leslibraires.ca

●
LIBRAIRES QUI ONT PARTICIPÉ À CE NUMÉRO

CARCAJOU: Sandrine Arruda / **CÔTE-NORD:** Lise Chiasson / **DEVERDUN:** Frédéric Lalonde / **GALLIMARD:** Thomas Dupont-Buist / **HANNENORAK:** Isabelle Dion, Maggie Mercier / **HARVEY:** Chloé Larouche / **LA LIBERTÉ:** Éléna Laiberté / **LA MAISON DES FEUILLES:** Quentin Wallut / **LES BOUQUINISTES:** Corinne Bouterin, Shannon Desbiens, Ciel Ducharme, Jacob Riverin / **LIBER:** François-Alexandre Bourbeau / **L'INTRIGUE:** Marc Alexandre Trudel / **LIVRESSE:** Maude Dufour-Gauthier / **L'OPTION:** André Bernier, Christine Picard, Jimmy Poirier / **MARIE-LAURA:** Amélie Simard / **MODERNE:** Chantal Fontaine / **PANTOUTE:** Valérie Lessard, Anne-Sophie Trottier, Christian Vachon / **POIRIER:** Laurence Grenier, Anthony Ozorai / **RAFFIN:** Anne Gucciardi / **VAUGELOIS:** Véronique Tremblay

REVUE.LESLIBRAIRES.CA

**TEXTES INÉDITS
ACTUALITÉS**

ÉDIMESTRE:
edimestre@leslibraires.ca

WEBMESTRE: Daniel Grenier /
webmestre@leslibraires.ca

Une production de l'Association pour la promotion de la librairie indépendante. Tous droits réservés. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle n'est autorisée qu'avec l'assentiment écrit de l'éditeur. Les opinions et les idées exprimées dans *Les libraires* n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Fondée en 1998 par les librairies Pantoute, Monet, Clément-Morin, Les Bouquinistes et Le Fureteur / Dépôt légal: Bibliothèque et Archives nationales du Québec / Bibliothèque et Archives Canada / ISSN 1481-6342 / Envoi de postes-publications 40034260

Les libraires reconnaît l'aide financière du Conseil des Arts du Canada et de la SODEC



Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

SODEC
Québec

Les libraires est disponible dans plus de 120 librairies indépendantes du Québec, de l'Ontario et du Nouveau-Brunswick ainsi que dans plus de 700 bibliothèques.

ABONNEMENT

1 an (6 numéros)

RESPONSABLE: Nicole Beaulieu
418 948-8775, poste 235 /
nbeaulieu@leslibraires.ca

Adressez votre chèque à l'attention de *Les libraires*.

POSTE RÉGULIÈRE
Canada: 18,99 \$ (taxes incluses)

PAR AVION
États-Unis: 62,99 \$ CA* /
Autres: 124,99 \$ CA*

* Il y aura conversion de devises au moment du paiement, au taux du jour.

Abonnement disponible en ligne: revue.libraires.ca/La revue/abonnement

Abonnement pour les bibliothèques aussi disponible (divers forfaits).

Les prix affichés dans cette revue le sont à titre indicatif et peuvent être inexacts. Les prix en vigueur sont ceux que vous retrouverez en librairie et sur le site leslibraires.ca au moment de votre achat.

**Vous êtes libraire ? Vous voulez écrire entre nos pages ?
Écrivez-nous à *craques@leslibraires.ca*.**



BRIGITTE

VAILLANCOURT

CHRONIQUE

Champ libre

UN NOUVEL
INVITÉ
CHAQUE
NUMÉRO

EN QUOI LES MOUVEMENTS DU CORPS, INFLUENCENT-ILS LA PENSÉE, LA LITTÉRATURE ?

Je suis allée vers le yoga et l'écriture de la même manière. Avec timidité. J'ai longtemps gardé secrètes mes aspirations autour de ces deux pratiques. Elles me déviaient d'une trajectoire académique et d'une écriture à la troisième personne soi-disant objective. Elles se sont construites en parallèle et, aux yeux des autres, sans rapport l'une avec l'autre. Aujourd'hui encore, on s'étonne au studio que j'écrive et, chez les littéraires, que j'enseigne le yoga. Il s'agit pourtant pour moi de pratiques imbriquées qui ont en commun un rapport à l'attention et à l'espace. Elles se rejoignent aussi autour d'un langage intuitif et exploratoire. Le dialogue entre mouvements du corps et création fonde ma démarche.

Je pratique le yoga depuis plus de vingt ans. Au début, je cherchais l'intensité, l'exercice de postures compliquées, une forme de dépassement ou de performance par le corps. J'ai eu deux grossesses, je me suis blessée, j'ai commencé à écrire et la relation entre mes pratiques a pris forme.

La douleur (physique, psychique), mais pas juste elle, m'a ralentie. Même si j'ai encore besoin des endorphines produites par l'exercice, j'apprécie davantage les pratiques douces et la méditation. Lenteur et immobilité me permettent d'observer encore plus clairement les mouvements subtils, intérieurs et environnants. Au fond, tout est mouvement.

Je passe rarement de longues périodes assise devant un texte. Au bout d'une heure ou deux, parfois moins, mon rythme faiblit. Je fixe le vide. Je me lève sans raison habitée de fourmillements, de fatigue, d'impatience. Souvent, j'ai mal quelque part. Je ne m'acharne pas. L'écriture me suit.

Lorsque je m'allonge sur un tapis ou sur le plancher, que ce soit chez moi, dans un studio ou sur l'herbe, j'ouvre une autre porte. Cela commence souvent de cette façon, c'est-à-dire par l'acte simple de m'étendre. La respiration m'occupe. Ainsi que différentes sensations, dont l'anxiété, les tensions de toutes sortes.

L'immobilité au sol est devenue une pratique en soi. Souvent, elle me donne envie de bouger. Il m'arrive d'enchaîner des postures de yoga, de me laisser guider par d'autres enseignants, d'autres propositions, ou d'aller marcher. La forme n'a pas beaucoup d'importance. Je cherche surtout à investir un espace.

À travers le mouvement ou la méditation, il se produit quelque chose de différent. Mon corps se délie, ma respiration change. Peu à peu, des images et des phrases peuvent se former, des émotions peuvent apparaître. Elles ne surgissent plus d'un effort mental.

C'est aussi une manière d'accéder à une mémoire sensorielle. Un procédé qui m'a été utile pour l'écriture de *Saison chaude*. Avec ce projet, j'ai voulu revenir sur mon adolescence en Afrique de l'Ouest. Une époque qui date de trente ans. J'ai eu besoin d'embrasser le côté partiel et flou de mes souvenirs, sans souci d'exactitude. De m'intéresser à ce qui est inscrit dans mon corps.

Je me suis alloué de longues périodes d'égarements, de mouvements flous. Par exemple, une semaine entière à investir le quai en béton de Knowlton Landing. En alternant la nage, le yoga, la lecture, l'écriture, j'ai eu recours à une attention non focalisée. J'ai recopié des phrases captées : as-tu pris ta ligne à pêche ? Observé les mouvements de l'eau. Des souvenirs sensibles se sont imposés au recueil. Ce « non-faire » qui s'apparente à la paresse se traduit dans mon corps sous forme de relâchement. De cet état surgissent des pistes de nature plus intuitive.

Le matériel du quai a ensuite été transposé dans mon texte. Il est difficile à retracer, même pour moi, mais je sais que cette semaine de contemplation en mouvement a été utile. C'est de cette façon que je plonge dans une matière, un sujet.

J'insiste souvent au studio sur l'importance du mot pratique. Le mouvement, quel qu'il soit, tout comme la création, passe par la répétition, par un mélange de discipline et d'abandon. Il demande de s'exercer, de revenir encore et encore au sol (au tapis, gymnase, studio de danse). L'écriture exige également de revenir au texte. C'est parfois ennuyant, creux, plate. À ce chapitre, la méditation est un point d'appui important. Les états changeants sont mouvements.

J'ai relu dernièrement le *Journal d'Irlande* de Benoîte Groult (Le Livre de Poche). Entre 1977 et 2003, avec constance, et peut-être aussi un certain acharnement, elle sort pêcher en mer et tient son journal intime. Elle s'attarde à son corps increvable, désirant, vieillissant. Ses écrits traduisent une manière de mettre en relation mouvements du corps et littérature. Cela semble se manifester aussi à travers la répétition et la durée.

Quant à moi, en bougeant, j'accède à mes histoires, à une charge ou à une densité contenue dans mon corps. Il ne se passe pas automatiquement quelque chose au point de vue de la création et, lorsque ça se produit, ce ne sont pas toujours des coups de génie, mais je persévère, je fais confiance.

Vient un moment où je dois m'atteler au texte. Le construire et le déconstruire. Ce qui est également de l'ordre de l'entraînement. Le matériel qui est monté du sol, du corps se transforme. Souvent, il disparaît, puis revient. Le dialogue se poursuit.

La littérature et peut-être aussi la science politique m'accompagnent au studio. Je les reconnais à ma quête du niveau de langage. Par pudeur et méconnaissance, j'ai une réticence à utiliser le sanskrit et certains enseignements traditionnels du yoga. Je soigne le « texte » qui sous-tend mes cours, porte attention aux mots qui sortent de ma bouche. J'évite de parler de bien-être et de calme intérieur qui induisent une pression contraire à ce que je souhaite transmettre. Je préfère inviter à écouter ce qui est présent dans le corps, à composer avec le matériel existant, sans imposer d'état particulier.

On reproche au yoga d'être devenu un produit commercial et d'alimenter l'individualisme. Je comprends et je demeure critique. Je crois cependant qu'il sert à nous mettre en relation les uns avec les autres. S'allonger, s'immobiliser, répéter ensemble une série de gestes, s'ouvrir à quelque chose de plus vaste. Ce sont pour moi des actes anticonformistes qui peuvent unir, faire se rencontrer et, ultimement, opérer des transformations au-delà de la personne, du studio. Il en va de même pour l'écriture.

J'aime beaucoup cette phrase qui clôt l'essai *Everybody: A book About Freedom*, d'Olivia Laing (W. W. Norton) : « Voilà ce qu'un corps peut faire pour un autre : manifester une liberté qui se partage, qui glisse sous la peau. La liberté ne signifie pas être libéré du poids du passé. Cela signifie continuer vers l'avenir, en rêvant tout le temps. Un corps libre n'a pas besoin d'être entier, intact ou non altéré. Il est toujours en train de changer, de changer, de changer, c'est une forme fluide après tout. » ◇

BRIGITTE VAILLANCOURT

/
TITULAIRE D'UNE MAÎTRISE
EN SCIENCE POLITIQUE,
BRIGITTE VAILLANCOURT EST
NÉE EN 1978 AU TOGO. EN 2017
PARAIT *LES MARÉES* (BORÉAL),
FINALISTE AUX PRIX
LITTÉRAIRES DU GOUVERNEUR
GÉNÉRAL ET AU PRIX DES LIBRAIRES, CATÉGORIE JEUNESSE.
CET AUTOMNE, ELLE PUBLIE UN RECUEIL DE POÉSIE DESTINÉ
AUX ADOLESCENTS, *SAISON CHAUDE* (BORÉAL), OÙ L'ON
ASSISTE À LA PERTE DE REPÈRES ET À LA RECONSTRUCTION
DE FANTA, QUI A QUITTÉ MONTRÉAL POUR ATTEINDRE AU NIGER.
/



QU'AVEZ-VOUS ENVIE DE LIRE AUJOURD'HUI?

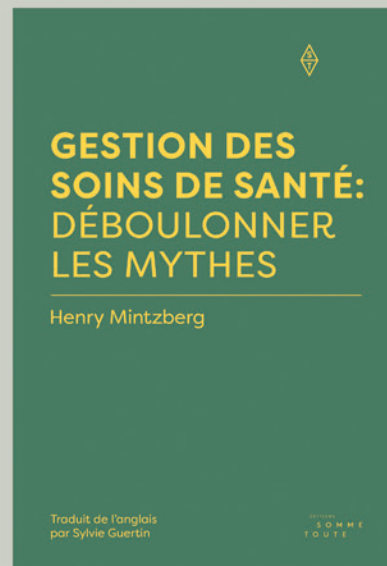
SOMME TOUTE



**Des quartiers
sans voitures**
Stéphane Boyer – Essai



Run de lait
Justin Laramée – Théâtre



Gestion des soins de santé
Henry Mintzberg – Essai

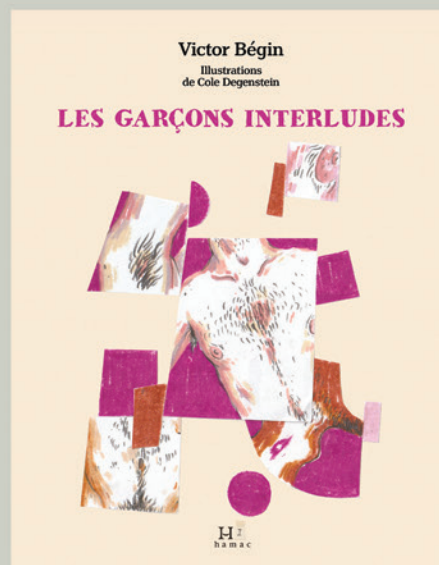


Tirer la lune
Geneviève Drolet – Roman

HAMAC

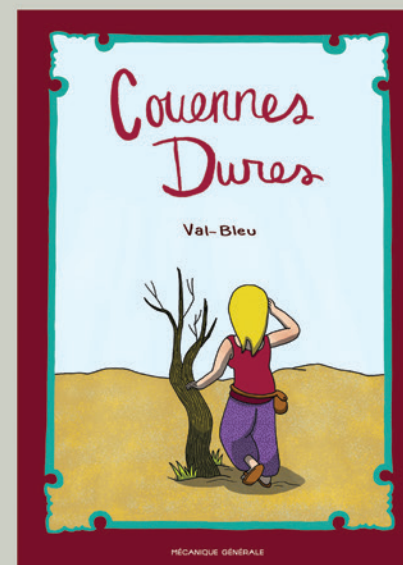


**Je suis celle qui
veut sauver sa peau**
Fanie Demeule – Nouvelles



Les garçons interludes
Victor Bégin – Récit illustré

MÉCANIQUE GÉNÉRALE



Couennes dures
Val-Bleu – Bande dessinée



Conseil des arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

SODEC

Québec



PRETNUMERIQUE

GRATUIT,
PARTOUT,
TOUT LE TEMPS
...

ET ON FÊTE
NOS 10 ANS!



Depuis son
déploiement en
2012, la plateforme
Pretnumerique a
permis aux usagers
des **bibliothèques**
du Québec et du
Nouveau-Brunswick
d'emprunter plus de

**18 MILLIONS
DE LIVRES
NUMÉRIQUES.**

Fruit d'un projet collectif
structurant ayant impliqué
bibliothèques, libraires,
éditeurs et distributeurs,
Pretnumerique représente
un immense succès, sans
commune mesure dans
toute la francophonie!

Bibliopresto est fier d'avoir
pilote ce projet et reconnaît
la précieuse collaboration
de la coopérative des
Librairies indépendantes
du Québec, de même que
l'irremplaçable apport de
De Marque, partenaire
technologique essentiel.

